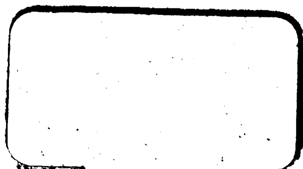



VE RI
TAS



HISTOIRE
MODERNE
DES CHINOIS, DES JAPONNOIS, DES INDIENS, DES PERSANS, DES TURCS, DES RUSSIENS, &c.

Pour servir de suite à l'Histoire Ancienne de M. ROLLIN.

TOME QUATORZIEME

Trois livres relié.



A PARIS,

Chez SAILLANT & NYON, Libraires, rue Saint-Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le College.

Et Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT.

Pour donner au Public une histoire complette de Russie, j'ai consulté tous les Ecrivains qui ont jusqu'à présent parlé de ce pays. Mes recherches m'ont prouvé que les nuages qui enveloppent ses commencemens sont si épais, qu'il est presqu'impossible d'appercevoir la vérité. On n'a commencé qu'au seizième siecle à écrire dans cette nation; c'étoit même un crime pour un Russe, de prendre la plume. J'ai plusieurs fois abandonné cet ouvrage, croyant qu'il m'étoit impossible de l'achever: je communiquai mon embarras à M. Caperonier qui me reçut avec cette affabilité, qui lui est ordinaire, &, toujours guidé par son zèle pour les lettres, il me prêta les Livres dont il crut que j'avois besoin. Ce n'étoit point encore assez, je n'y trouvai point la liste des grands Ducs: il n'y avoit que des notices sur quelques regnes. J'appris que M. de Lisle, célebre Astronome, avoit apporté de Russie

un manuſcrit qui contenoit ce que je cherchois : il me le confia ; c'eſt-là où j'ai tiré l'ouvrage que je donne au Public. La ſuite eſt ſous preſſe ; je me hâterai de la donner, parce qu'elle eſt plus intéreſſante que le commencement. J'ai trouvé plus de ſecours pour les regnes ſuivans ; les Ectivains ſont en plus grand nombre. Ce premier volume n'a, j'en conviens, que le mérite de préſenter une liſte ſuivie des Princes Ruſſes, & de faire voir quelle fut autrefois la foibleſſe de cet Empire ; les autres feront connoître quelle eſt aujourd'hui ſa puiſſance.



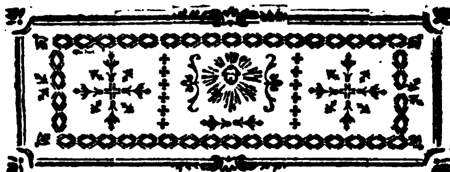


TABLE DES CHAPITRES ET DES ARTICLES,

Contenus dans ce quatorzième Volume, & qui indiquent les principales matieres.

HISTOIRE DES RUSSES.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

Fin de la Table.

HISTOIRE



HISTOIRE DES RUSSES.

CHAPITRE PREMIER.

Article Premier.

Description de la Russie.

L'Empire de Russie, comme tous les autres Etats qui se sont formés dans le monde, a eu, dans son commencement des bornes fort étroites : il ne comprenoit qu'une partie de la Sarmatie Européenne, & s'est acorû au point qu'il est à présent le plus vaste de l'univers. Son étendue, d'Occident en Orient, Etendue de l'Empire de Russie.

Strahlenberg, description de l'Empire Russien, Découvertes des Russes, par M. Muller.

est de plus de deux mille deux cents lieues ; sa largeur, du Sud au Nord, est de huit cents cinquante ; ce qui fait environ le double de l'Europe. Ses bornes à l'Occident, sont l'isle d'Oesel, qui est au 41 degré de longitude septentrionale, & à l'Orient, le pays des Tschutschis, situé au 205, ce qui fait 164 degrés. Lorsqu'il est midi à l'Occident de cet Empire, on a presque minuit à l'Orient. Il a pour limites au Nord la mer Glaciale ; à l'Occident les Laponies Danoises & Suédoises, la Finlande, la mer Baltique, la Courlande, la Lithuanie & la Pologne ; au midi, la petite Tartarie, les Kubans, les Circasses, la mer Caspienne, les Tatars Karakalpacs ou Tatars à bonnets noirs, ceux de la Casatschia-Orda, les Kontaischs ou Calmouks, les Mongales ou Mongous, & les Chinois ; à l'Orient la mer du Japon & le détroit d'Anadir, qui sépare l'Asie de l'Amérique septentrionale.

Division de la Russie.

On peut diviser l'empire de Russie, en Russie proprement dite, & en pays conquis. La Russie propre se subdivise en grande Russie, en

petite Russie, & Russie Blanche *.

La grande Russie, ou, comme les Russes l'appellent, *Velicaia Russia*, contient les principautés de Novogorod-Veliki, de Wolodimir ou de Moscou, de Twer, de Resan, de Iaroslave, de Rostou, de Bielo-Ozero, & les seigneuries de Nischnei-Novogorod, & de Pskow ou Pleskow.

La petite Russie comprend les principautés de Kiow, de Czernikow, avec le pays des Cosaques, ou l'Ukranie.

Dans la Russie Blanche est la principauté de Smolensko, dont les provinces de Rschewa & de Biela étoient autrefois des apanages, ainsi

* La Russie noire appartient depuis longtems à la Pologne. Il paroît que cette distinction de Russie Noire & de Russie Blanche vient de la vénération que les Tatars ont toujours eue pour le Blanc, & du mépris que le Noir leur a toujours inspiré. Lorsqu'ils veulent annoncer qu'un objet mérite de la considération, ils lui donnent le titre de Blanc. Toutes les grandes villes chez eux, sont des villes Blanches; celles qui méritent peu d'attention, sont des villes Noires. Les terres des Nobles, exemptes de tout impôt, sont des *terres Blanches*, & les biens des Paysans, sujets à contribution, sont appellés *Noirs*. De-là, on donna le nom de *Russie Blanche* à la partie de cet Empire où résidoit le Souverain, & celui de *Russie Noire* à celle qui étoit habitée par des Paysans.

que celles de Mitziflau & de Polosko, qui appartiennent depuis longtems à la Pologne.

Les pays conquis sont la Permie, les royaumes de Casan & d'Astracan, la Sibérie, la Finlande, la Livonie & l'Ingrie.

Ses Gouvernemens. M. de Voltaire, Hist. de l'Empire de Russie, t. 1.

Ces différens pays sont aujourd'hui partagés en seize Gouvernemens. Le plus Occidental est celui de Livonie.

Au Nord, on trouve le gouvernement de Revel; à l'Est de ce dernier est celui de Pétersbourg, dont la capitale porte le même nom. Cette ville est située à l'Orient du lac de Finlande, à la jonction de la Nerva & du lac de Lagoda. C'est la plus belle & la plus nouvelle de l'Empire. Pierre le Grand la bâtit, malgré tous les obstacles qui s'opposoient à sa fondation. Cette ville sera un monument éternel de la magnificence de son illustre fondateur. Elle s'éleve sur le golphe de Cronstrad, au milieu de neuf bras de rivieres, qui divisent ses quartiers; un château inexpugnable est au centre, dans une isle formée par la Neva. Sept canaux baignent les murs de l'Ami-

Description de Petersbourg.

rauté, du chantier des galeres, plusieurs manufactures & un palais. On compte à Pétersbourg trente-cinq grandes Eglises, parmi lesquelles cinq sont pour les étrangers, soit Catholiques-Romains, soit Réformés, soit Luthériens. Il y a cinq palais : l'ancien d'été, situé sur la Neva, est bordé d'une balustrade immense de belles pierres, tout le long du rivage ; le nouveau palais d'été, situé près de la porte Triomphale, est un très-beau morceau d'architecture. Outre ces palais, on voit dans cette ville des bâtimens de la plus grande beauté ; tels sont l'Amirauté, l'Hôtel des Cadets, les Colléges Impériaux, l'Académie des Sciences, la Bourse, le magasin des marchandises, celui des galeres, la Police, la Pharmacie publique, le magasin pour la Cour, l'Arsenal, la Fonderie, &c. Les ponts, les marchés, les places publiques, les casernes pour la garde à cheval & la garde à pied, contribuent à l'embellissement de Pétersbourg. Les environs de cette belle ville sont ornés de maisons de plaisance d'une grande beauté. Pétersbourg est regardé

aujourd'hui comme la capitale de l'Empire : le lieu où il est situé étoit un marais impraticable. Vibourg, & la partie de la Finlande, que la Suéde céda à la Russie en 1742, font un gouvernement. Celui d'Arkhangel comprend la province de même nom, qui fut ainsi appellée de l'Archange saint Michel, sous la protection duquel elle fut mise. Ce pays resta inconnu jusqu'au milieu du seiziéme siécle : les Anglois, cherchant un passage par les mers du Nord, pour aller aux Indes orientales, découvrirent le port d'Arkhangel, d'où ayant remonté la riviere de la *Dwina*, ils entrerent dans les terres, & arriverent à Moscou. Ils se rendirent les maîtres du commerce de la Russie, qui de Novogorod où il se faisoit par terre, fut transporté au port d'Arkhangel : les Hollandois partagerent bien-tôt avec les Anglois ce commerce, & ces deux Nations en tirerent de très-grands avantages, jusqu'au tems où Pierre le Grand ouvrit la mer Baltique à ses sujets. Dans le gouvernement d'Arkhangel se trouve la Laponie Russe, qui fait la troisiéme partie de cette contrée :

les deux autres appartiennent à la Suede & au Danemark. La Laponie occupe environ huit degrès de longitude, & s'étend en latitude, du Cercle Polaire au Cap Nord. Pendant l'hiver, le soleil ne paroît point sur l'horison : il y a trois mois de nuit; mais pendant l'été, il ne se couche point : & il y a pareillement trois mois de jour. Le froid est si violent pendant l'hiver, qu'il n'y a que les naturels du pays qui puissent le supporter : il arrête les fleuves les plus rapides dans leur cours; la glace est quelquefois épaisse de trois coudées. De ce froid excessif, on passe tout-à-coup à une chaleur extrême. La terre n'est ni grasse ni maigre; mais elle est si remplie de pierres & de cailloux, que le grain n'y peut venir. Il y a cependant d'assez bons pâturages en certains cantons, & le bétail y engraisse assez promptement. En été, l'herbe y est d'un vert admirable. Il y a beaucoup de montagnes & de rochers en Laponie : celles de *Dofrims*, qui font la séparation de la Norvege d'avec la Suéde, sont d'une hauteur extrême, & les vents qui y regnent sont

La Laponie.

Hist. de la Laponie par Scheffer.

si impétueux, que les arbres n'y peuvent prendre racine. Le nombre des bêtes sauvages est prodigieux en Laponie; le poisson y est si commun que la plûpart des habitans en font leur nourriture: le gibier y abonde au point qu'on en fait trafic avec les nations voisines.

Les Lapons sont forts petits: les plus grands hommes parmi eux n'ont que trois coudées de hauteur: leur visage est ordinairement pâle & basané: leur estomac large, leur ventre plat: ils ont les cuisses & les jambes grêles, & les pieds petits, ce qui les rend propres à courir au milieu des rochers dont leur pays est tout rempli. Les femmes sont aussi petites que les hommes; mais leur figure est moins désagréable: leur teint est assez beau. Les Lapons étoient autrefois idolâtres: leur principale divinité s'appelloit *Jumala*. Ils ont embrassé la Religion Chrétienne il y a environ deux siécles. Les anciens connoissoient les Lapons sous le nom de Troglodytes & de Pygmées septentrionaux. Olaus.

Le gouvernement de Moscou est au centre de la Russie Européenne.

La ville de Moscou, que plusieurs Ecrivains regardent encore comme la capitale de tout l'Empire, est au 55e degré & demi de latitude septentrionale. L'air y est moins froid, & le terrein beaucoup plus fertile qu'à Pétersbourg. Elle est située au milieu d'une vaste plaine, arrosée par la riviere de Moskwa, par la Neglina, & par le ruisseau d'Yaousa, qui vont se perdre avec elle dans l'Occa. Moscou n'étoit au treiziéme siécle, qu'un assemblage de cabanes, construites par des malheureux qui fuyoient la fureur des descendans de Gingis-Kan. Elle est partagée en quatre parties, dont chacune est entourée d'une muraille ou d'un fossé : mais ces fortifications ne la mettroient pas en état de soutenir un assaut. La premiere enceinte est appellée *Slabodes* ou fauxbourgs : la seconde *Czar-Gorod* ou la ville du Czar : la troisiéme le *Kitai-Gorod* ou ville de la Chine, ainsi nommée parce qu'on y vend les marchandises qui viennent de la Chine ; la quatriéme, qui fait le centre des autres, le *Cremelin*. C'est le palais qu'occupoient les grands Ducs de

Ruffie, & qu'occupe encore le Czar lorfqu'il eft à Mofcou. Il eft ceint d'une muraille de pierres, flanquée de plufieurs tours : fon architecture eft gothique. La grande églife du Cremelin eft très-vafte, & d'une architecture fort groffiere. On trouve auffi dans le Cremelin, une églife dédiée à faint Michel : c'eft-là où font les tombeaux des grands Ducs de Ruffie & des Czars. Auprès de cette églife eft l'abbaye de Tzudoff : c'eft un Couvent de Religieufes, dans lequel font les tombeaux des grandes Ducheffes & Czarines.

Mofcou peut avoir trois lieues de tour. Sa grandeur ne fervoit autrefois qu'à annoncer la barbarie de ceux qui l'habitoient. Ses maifons ne formoient qu'un affemblage informe de cabanes : fes rues n'étoient que des chemins fales & étroits. Pierre le Grand, qui favoit étendre fon génie par-tout, embellit Mofcou, dans le tems qu'il conftruifoit Pétersbourg : il fit paver les rues : l'orna de plufieurs beaux édifices ; & l'Impératrice Elifabeth y établit une Univerfité.

A l'Orient du Duché de Mof-

cou, on trouve celui de Smolensko, que Vitond, grand Duc de Lithuanie, conquit en 1403, sur le grand Duc de Russie: en 1514, le grand Duc de Russie le reprit: Sigismond III, Roi de Pologne, l'enleva aux Russes en 1611. Enfin, le Czar Alexis, pere de Pierre le Grand, le recouvra en 1654, & par un traité de paix fait en 1687, les Polonois cédérent aux Russes tout le droit qu'ils prétendoient avoir sur le duché de Smolensko, qui depuis ce tems a toujours fait partie de l'empire de Russie. La capitale de ce Duché porte le même nom: elle est située sur le Dniper, à la droite, & se trouve aux confins des duchés de Moscovie & de Lithuanie. C'est une grande ville assez forte: il y a un château au milieu, lequel est sur une montagne: on y entretient garnison.

Au Nord du duché de Smolensko, on trouve le gouvernement de Novogorod. On prétend que les Slavons firent leur premier établissement dans ce pays, où ils bâtirent la ville de Novogorod, qui subsiste encore aujourd'hui & en est la capitale. Elle est située sur la riviere de Wol-

chowa, qui sort de la partie septentrionale du *lac d'Ilmen*, à une demi-lieue de la ville. On l'appelle communément Weliki-Novogorod, ou la grande Novogorod, parce qu'elle a effectivement beaucoup d'étendue. Il paroît même qu'elle étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est à présent. On voit, dans son voisinage, des restes de clochers & de murailles, qui faisoient sans doute partie de cette ville. Le grand nombre de tours & de clochers dont elle est remplie, annonce une ville beaucoup plus belle qu'elle n'est en effet : en y arrivant, on ne trouve, pour fortifications, que des murailles de bois, & pour maisons que des poutres & des solives de sapin, entassées les unes sur les autres. La riviere de Wolchowa, qui est navigable depuis sa source, rendoit cette ville très-commerçante. Les Livoniens, les Suédois, les Danois, les Allemands & les Hollandois y alloient chercher du bled, de la cire & du cuir, qui passe pour le meilleur de la Russie. Les villes Anséatiques y avoient un comptoir. Les priviléges dont elle jouissoit

Olearius, L. II.

ſous ſon Prince, qui n'étoit point ſoumis au grand Duc de Ruſſie, l'avoient rendue ſi puiſſante, qu'on diſoit, en proverbe : *Qu'eſt-ce qui peut s'oppoſer à Dieu, & à la grande Novogorod?*

Wilthold, grand Duc de Lithuanie, & Général de l'armée Polonoiſe, la força l'an 1427, de payer tribut. Iwan III, après une guerre de ſept ans, battit au mois de Novembre 1467, une armée que cette ville avoit miſe ſur pied, & contraignit les habitans de recevoir un Gouverneur de ſa part : mais ne s'y croyant pas aſſez abſolu, il y alla lui-même en perſonne, prenant pour prétexte la Religion, & voulant, diſoit-il, les empêcher de ſuivre la Catholique Romaine. Si-tôt qu'il fut entré dans la ville, il la pilla, & en enleva tant de richeſſes, qu'il emmena avec lui trois cents chariots chargés d'or, d'argent, de pierreries, de riches étoffes & de très-beaux meubles : il tranſporta la plûpart des habitans, & envoya des Ruſſes à leur place. Cette malheureuſe ville fut encore pillée & ſaccagée l'an 1569, par le tyran Jean

Id. Ibid. Basilowits. Avant que les habitans de Novogorod eussent embrassé la Religion Chrétienne, ils avoient une idole appellée *Perun*, c'est-à-dire, *Dieu du Feu*. Ce Dieu tenoit la foudre, & l'on entretenoit auprès de lui un feu perpétuel de bois de chêne, & ceux qui étoient chargés de le garder, étoient punis de mort, lorsqu'ils le laissoient éteindre. Sur les débris du temple de ce Dieu, on a bâti un Couvent qui s'appelle *Prunski-Monastir*.

Hist. généalogique des Tatars, p. 440.

Le gouvernement de Kiow est borné au Nord par Smolensko, à l'Orient par Belgorod, au Midi par la petite Tartarie, le pays des Tartares d'Oczakou, & par la Moldavie au couchant méridional. Ce gouvernement contient une partie de l'Ukranie, qui est à l'Est du Boristhène : il est arrosé par une multitude de rivieres, qui le rendent si fertile, qu'il fournit des grains, des légumes, du miel, de la cire, du bétail, &c. à presque toute la Russie. Ce seroit le pays le plus fécond du monde connu, si les habitans savoient en tirer parti : mais la nature n'y travaille que pour des ingrats;

qu'elle invite en vain à la seconder. Les Cosaques étoient autrefois laborieux, actifs, vigilans & courageux; ils n'ont aujourd'hui d'activité que pour le vol & le brigandage. Par une inconstance naturelle à des brigands, ils ont servi tour à tour la Pologne, la Turquie & la Russie: Pierre le Grand les soumit, & leur imposa des Loix; ses sages successeurs ont toujours su les maintenir dans le devoir.

Kiow, la capitale de ce gouvernement, fut bâtie par les Empereurs de Constantinople, qui en firent une Colonie: on y voit encore des inscriptions Grecques. Elle fut la résidence des grands Ducs de Russie, jusqu'au quatorziéme siécle que les Polonois s'en emparerent: les Russes l'ont reprise depuis. Elle est située sur le bord occidental du Boristhène, au-dessous de sa jonction avec la Dezna. Cette ville autrefois très-florissante est peu considérable aujourd'hui.

M. de Voltaire, empire de Russie, t. 1.

Au Nord-Est du gouvernement de Kiow, est celui de Bielgorod: c'est la partie orientale de l'Ukranie: elle est aussi fertile, & aussi mal

cultivée que la précédente : elle est arrosée par une branche du Don ou Tanaïs.

Le gouvernement de Woronez ou de Veronis, qui se trouve au Nord-Est de celui de Kiow, est fort étendu : il a au Midi les Palus-Méotides. Ce fut à l'embouchure de la riviere de Veronis, dans le Don, que Pierre le Grand fit construire sa premiere flotte. La capitale de ce Gouvernement est Veronis : elle est située sur la riviere de même nom, & sur le haut d'une montagne. On la divise en trois parties : la premiere qu'on appelle *Jakatof*, est habitée par des marchands Russes. La citadelle est à l'Est de la riviere de Veronis. C'est un bâtiment quarré, & le principal magasin de l'artillerie. On y entretient une forte garnison. Les chantiers, pour la construction des vaisseaux, sont aujourd'hui à côté de la citadelle : autrefois, ils étoient répandus dans toute la ville. On y trouve tout ce qui est nécessaire à la marine, jusqu'à des habits pour les matelots. Les principales églises sont celles de l'*Assoupissément de la Mère de Dieu*, *saint Côme & saint*

Damien, l'église de l'*Assemblée des Saints*, l'église du *Vendredi*, nom qui lui a été donné, parce que, suivant la tradition du pays, la sainte Vierge y apparut un Vendredi. A quelque distance de Veronis, on trouve un moulin d'une construction extraordinaire. Il y a dans l'intérieur quatre moulins qui vont en même-tems, quoiqu'on ne voie point d'aîles au-dehors : mais il y a en-dedans sept voiles semblables à celles d'une barque. On le ferme par quatre grandes fenêtres ou portes, & on en ouvre deux ou trois du côté d'où le vent vient : alors il donne dans les voiles, & fait tourner la machine avec beaucoup de violence. Ce moulin a été construit par un Circassien.

On trouve ensuite le gouvernement de Nischgorod, qui est traversé par le Volga : il est très-fertile en grains ; comprend le pays des *Morduas*, des *Czeremissi-Logowaja*, & une partie de celui des *Schuwasches*.

Le gouvernement d'Astracan est un des plus beaux de la Russie : il commence au 43e degré & demi de latitude, & finit vers le cinquan-

tiéme, & comprend environ autant de degrés de longitude. Il est borné au Nord-Ouest par le gouvernement de Veronis, au Nord par celui de Casan, à l'Orient par une chaîne de montagnes que forme le mont Caucase. Ce pays est arrosé par le Volga, le Jaïk & plusieurs autres rivieres, qui le rendent très-fertile. Un Ingénieur Anglais, nommé Perri, a prétendu qu'on pouvoit tirer entre ces rivieres des canaux, qui, en recevant les inondations, feroient dans ce pays le même effet que font ceux du Nil en Egypte. Le même Ingénieur, qui étoit employé dans ces quartiers par Pierre le Grand, y trouva de vastes déserts, couverts de pâturages, de légumes, de fruits de toute espéce & de moutons sauvages qui paissoient dans ces solitudes. Le pays d'Astracan faisoit partie du Capshak, conquis par Gengis-kan, ensuite par Timur-Bec ou Tamerlan : le Czar Jean le conquit en 1554, comme nous le dirons dans la suite.

M. de Voltaire; Strahlenberg, description de l'empire de Russie; Abulgasican, Hist. Généal. des Tatars.

Les Tartares qui habitent le royaume d'Astracan, sont Nogais : ils sont d'une figure fort désagréable,

& leur ajustement augmente encore leur difformité : c'est une veste de gros drap gris, sur laquelle ils mettent une casaque de peau de mouton noir : en été, ils tournent la laine en dehors, & en-dedans pendant l'hiver. Leurs bonnets sont aussi de peau de mouton, & ils les tournent dans les différens tems, comme leur casaque. Pour chausses & souliers, ils ont des bottes fort grossieres, faites de cuir de cheval. Les femmes des Nogais passent pour être d'une figure assez agréables : elles portent communément une robe de toile blanche ; leur coëffure est un bonnet de la même étoffe : il est rond & pointu. En hiver, elles mettent par-dessus leur robe de toile, une pelisse de peau de mouton noir. Ces Tatars vivent de la chasse, de la pêche & de leur bétail, qui consiste en chameaux, bœufs, vaches, brebis, &c. Leurs chevaux sont fort petits ; mais robustes & bons coureurs. Ils commencent à se civiliser ; beaucoup d'entre eux s'occupent à cultiver les terres, travail autrefois totalement inconnu à cette nation. La plûpart des Nogais habi-

tent pendant l'été ſous des tentes; lorſque l'hiver approche, ils vont à la ville d'Aſtracan ſe pourvoir de ce qu'ils ont beſoin dans leurs ménages. Le Gouverneur eſt chargé de leur diſtribuer des armes pour ſe défendre contre les Tatars Koubans, ceux de la Caſatſchia-Orda, & les Calmouks, qui viennent les piller ſi-tôt que les rivieres ſont gelées. Comme les Nogais ſont naturellement inquiets, on les force de rapporter leurs armes à Aſtracan, au commencement du printems. Chaque Horde a ſon chef particulier, auquel on donne le titre de *Murſe*. On retient ordinairement un ou deux de ſes Murſes à Aſtracan, pour ſervir d'ôtages de la fidélité de leur nation. Avant qu'ils fuſſent ſoumis à la Ruſſie, ils étoient Mahométans: mais la plus grande partie a embraſſé la Religion Grecque.

La ville d'Aſtracan eſt ſituée dans une iſle aſſez longue, que forme le Volga à ſon embouchure. Les murailles ſont de pierres, & ont une bonne lieue de tour. Les rues ſont fort étroites & preſque impraticables quand il tombe de la pluie: mais

cette ville s'embellit tous les jours par le grand commerce qui s'y fait avec les Russes, les Persans, les Indiens, &c. Enfin, le nombre d'étrangers qui y viennent de toutes parts est si considérable, qu'on y entend parler jusqu'à trente langues différentes.

Le gouvernement de Casan est fort étendu : il renferme le royaume de ce nom, & depuis quelquetems la grande *Permie* : elle étoit, il y a trente ans, du gouvernement de Sibérie. Sa situation est au nord de celui d'Astracan, au-delà du Volgan & du Jaïk. Le royaume de Casan fut autrefois soumis aux conquérans de la Tartarie, Gengis-kan & Tamerlan : Jean Basilievitz le conquit à son tour, & depuis ce tems il est toujours resté sous la domination des Russes. Ce vaste pays étoit autrefois riche & florissant : la ville de Casan conserve encore quelques restes de son ancienne splendeur : on la regarde comme une des meilleures de la Russie. Elle est située sur la riviere de Casanka : son étendue est assez considérable : mais ses maisons & ses remparts ne

Oleacius, l. 4. col. 410. ſont que de bois : le château a cependant des remparts & des fortifications revêtues de pierres : le lit de la riviere lui sert de foſſé : il eſt muni d'une aſſez bonne artillerie, & d'une nombreuſe garniſon. La ville eſt habitée par des Ruſſes & des Tatars : mais il eſt défendu à ceux-ci, ſous peine de la vie, d'entrer dans le château.

Strahlenberg, *ubi ſuprà.* La grande Permie, que les Ruſſes appellent *Perma-Velikaia*, étoit autrefois très-riche : c'étoit un entrepôt des marchandiſes de l'Orient ; les Tatars, les Perſes, & les Indiens même y alloient faire le commerce. *Pomponius Mela, Cornelius Nepos* & *Pline* diſent que du tems d'Auguſte, un Roi des Suèves fit préſent à Metellus Celer de quelques Indiens & de leurs bateaux, que la tempête avoit jettés ſur les côtes voiſines de l'Elbe. Bateaux ſinguliers. Il paroît que ce fut la ſingularité des bateaux qui engagea le Roi des Suèves à faire ce préſent au Romain, & l'on préſume que ce ſont encore les mêmes dont on ſe ſert dans ces contrées. Strahlenberg dit en avoir vu à Tobolsk : ils ſont, ſelon lui, conſtruits de côtes de

baleines, revêtues de peaux de chiens de mer : ils peuvent contenir quatorze personnes assises : on s'en sert pour passer les lacs & les rivieres, & lorsqu'on est arrivé à bord, on les plie, & on les porte jusqu'à ce qu'on se trouve dans le cas de s'en servir. Ces Indiens étoient allés en Perse, avoient traversé la mer Caspienne, le Volga, la Kama & autres rivieres : c'étoit par cette voie que se faisoit le commerce du Midi au Nord : on a cessé de la suivre depuis qu'on a découvert le cap de Bonne-Espérance. Ce qui prouve incontestablement que la grande Permie étoit un pays très-riche, c'est qu'on trouve le long du fleuve Petzora, principalement du côté de la ville de *Tzerdin* ou de *Welika-Perma*, la grande Perme, une prodigieuse quantité de tombeaux tout remplis de médailles des anciens Califes Arabes. On voit sur les rochers des caracteres peints dans la pierre, avec une couleur rouge qui ne peut s'effacer.

Les Permiens adoroient autrefois le feu, l'eau & une idole nommée *Solotta Babba*, ou la femme d'Or,

à laquelle ils avoient érigé un temple proche le fleuve *d'Wina*, & les étrangers y alloient en pélérinage avec autant de dévotion que les Mahométans vont à la Mecque ou à Médine. La Permie embrassa la religion Grecque en 1343, renversa l'idole & le temple. La grande Perme, capitale de ce pays, est située sur la Kama : elle a beaucoup perdu de son ancienne splendeur : c'est aujourd'hui fort peu de chose.

La Permie prouve, d'une maniere bien sensible, quel effet le commerce peut produire dans les Etats. Il en avoit fait le pays le plus florissant du monde ; elle étoit couverte de villes & de villages : toutes les nations de la terre étoient répandues dans ses campagnes : le commerce a cessé, ses villes ne sont plus que des ruines, ses campagnes des deserts.

Le gouvernement de Sibérie est à l'Orient d'Arkhangel, d'Astracan, & de Casan ; il s'étend de-là jusqu'à l'Amérique, dont elle n'est séparée que part un détroit. Cette vaste contrée peut avoir deux cens lieues de France, de l'Occident à l'Orient, & quatre

quatre cents du Midi au Nord, est habitée par une infinité de Nations qui varient autant par leurs mœurs & leurs ajustemens, que par leur figure. Les derniers qui ont été découverts, & qu'on a soumis, sont les Kamschadales, qui habitent la presqu'isle de Kamschatka, située sur la mer du Japon, & les Tchuktschi, qui sont au Nord-Est des Kamschadales, sur la mer qui sépare l'Asie de l'Amérique septentrionale. Tous ces peuples sont Barbares; & le soin que le gouvernement de Russie a pris pour les civiliser a été jusqu'à présent inutile.

Les anciens Géographes ont mal-à-propos regardé la Sibérie comme une portion de la grande Tatarie. Nous diviserons avec le Traducteur de Strahlenberg les peuples qui habitent ces deux vastes contrées, en six classes; nous désignerons les différens pays que chaque peuple habite, & nous donnerons une idée de ses mœurs & de ses usages. Strahlenberg.

La premiere classe comprend les *Morduas*, les *Czeremisses*, les anciens habitans de la Permie, les

Wotiakes, les *Wogulitzes*, les *Ostiakes*, & les *Barabintzi*. De tous ces peuples, il n'y a que les Permiens & les Ostiakes, qui aient embrassé la Religion Chrétienne.

Les Morduas.

Les Morduas habitent les forêts qui sont dans la partie méridionale du gouvernement de Nischgorod; ils s'appelloient *Jumis* & *Jumala*. Ces peuples ont embrassé le Christianisme.

Les Czeremisses.

Les Czeremisses ou Scheremisses demeurent dans le gouvernement de Casan. Ceux qui sont à la gauche du Volga habitent des plaines, & sont nommés *Lugovija*; ceux qui sont à la droite se nomment *Zanagarnia*; ils habitent des montagnes. Ces peuples sont Païens : ils s'assemblent autour de gros arbres, & adressent leurs prieres au Ciel, auquel ils sacrifient des animaux, dont ils suspendent la peau & les os aux arbres. Leur langue avoit beaucoup de conformité avec la Fiennoise; mais elle est aujourd'hui fort mêlée avec celle des Tatars & des Russes.

Dans le voisinage des Czeremisses il y a deux autres peuples appellés *Moschiani* & *Czuswaschi*, qui sont plus

policés que les précédens : ils sacrifient au Dieu Thor toutes les prémices de leurs fruits. La poligamie est en usage parmi eux. L'habillement des femmes n'est différent de celui des hommes qu'en ce que les chemises des hommes sont brodées tout autour de soie de différentes couleurs : toutes les portes de leurs maisons ou cabanes sont tournées au Sud.

Les Wotiakes habitent la province de Wiatka, qui dépend du gouvernement de Casan : ils sont aussi Païens, & regardent comme sacré un petit ruisseau qui tombe dans la Pischma, au Sud de la ville de Glinow : ils lui offrent des sacrifices. Les Wotiakes.

Les Permiens étoient autrefois fort industrieux, grands commerçans & fort riches : ils sont aujourd'hui fort grossiers. Nous en avons parlé ci-dessus. Les Permiens.

Les Wogulitzes sont établis des deux côtés du Kamenoi-Poyas, pays tout rempli de montagnes. Ils adorent le Soleil, la Lune, les Etoiles, auxquels ils sacrifient tous les ans des ours. Pour cet effet ils placent au milieu d'un temple assez Les Wogulitzes.

mal construit, une table qui sert d'autel, mettent derriere trois peaux d'ours empalés, & à côté de chaque victime est un homme, tenant une longue baguette. Lorsque tout est ainsi disposé, un homme entre, la hache à la main, & fait semblant d'attaquer les ours qui sont empalés; ceux qui sont à côté d'eux paroissent vouloir les défendre avec leurs baguettes, & finissent par demander pardon, si ces animaux sont morts, disant que c'est la faute des Russes qui ont fabriqué le fer & les fléches qui les ont percés. Pendant cette cérémonie, d'autres hommes sont autour du temple & font cuire la chair des ours. Lorsque ce ridicule sacrifice est achevé, on distribue une partie de la viande aux hommes, & l'autre aux femmes.

Les Ostiakes. On regarde les Ostiakes comme le peuple le plus stupide qu'il y ait sur la terre : ils habitent le long des fleuves Obi & Irtisch, dans la Sibérie ; ils donnoient à leurs principales Idoles le titre de *Vieux* ou de *Vieille*. On prétend qu'ils sont originaires de la Permie, qu'ils abandonnerent, lorsque le Christianisme s'y

établit. On voulut en 1714, les engager à recevoir le Baptême, & on leur enleva beaucoup de petites Idoles de fonte, d'un pied de haut & assez bien travaillées. Comme on savoit qu'ils étoient trop mal-adroits pour faire le moindre ouvrage qui eut l'apparence de sculpture, on leur demanda qui les leur avoit fournies; ils répondirent qu'elles leur venoient des Scythes, qui occupoient leur pays avant eux. Ils en ont fabriqué de nouvelles, qui ne ressemblent en aucune maniere aux premieres: elles sont de bois ou de pierre, sans aucune espéce de forme, & couvertes de chiffons: on leur prit en outre de fort belles plaques, sur lesquelles étoient représentés des cerfs, des chiens, &c. ils les adoroient. Ils croient que ceux qui meurent d'une mort violente, ou en combattant des ours, vont droit au Ciel; & que ceux qui meurent d'une mort ordinaire, sont obligés de servir long-tems un Dieu sévere qui est sous terre. Ces peuples, comme les Tatars de la Sibérie, ne comptent point le tems par années; mais par le nombre de fois

qu'il tombe de la neige. Lorsqu'on demande à quelqu'un quel âge il a, il répond : tant de chûtes de neige.

Des Barabintzi.

Les Barabintzi sont plus au midi de la Sibérie, entre les villes de Tara & de Tomsk. Ils sont encore Païens, & ont des tambours magiques, tels que ceux des Lapons : ils ne faisoient autrefois qu'un même peuple avec les Ostiakes. Ils ont à peu près la même Religion, & la même idée sur la vie future.

La seconde classe des Tatars comprend les Budziacs ; ceux de Crimée & ceux de Kuban ; ceux de Dagestan & de Comuek dans la Circassie, au Sud-Est & près de la Perse : les Tatars d'Astracan, ceux de Casan & de Catchin, ceux d'Ufa & les Baschkirs, enfin ceux qui habitent en Sibérie les environs des villes de Tumen, de Tura, de Tobolsk & de Tomsk, qui se sont emparés de la Sibérie proprement dite, sur des peuples dont on trouve encore un petit nombre auprès de Tomsk : on les appelle Gauschstingi. Toute cette seconde espéce de Tatars est soumise aux Russes. On en

trouve d'autres de la même classe, errans dans la grande Tatarie, près de la mer Caspienne : ce sont les Usbeks, les Turcomans, les Uganiens, les Kergœses, les Brutt-Tatars, les Karakalpacs, &c. Ces trois espéces de Tatars sont Mahométans ; mais ils n'ont ni Moullahs ou Prêtres, ni Alcoran, à l'exception des petits Tatars & des Usbeks : ces derniers passent même pour être savans.

Les *Sayantzi* habitent vers la source du *Ienisei* : les Tatars les nomment *Soyoth* ou *Sayath*, ce qui signifie chasseur. C'est le seul mot qui se soit conservé en Tatarie de celui de *Scythe*, qui n'étoit point le nom d'une nation ; il désignoit seulement les peuples chasseurs & errans. Les *Arintzi* sont établis sur les bords du Ienisei, proche la ville de Crasnoïar. Lorsqu'ils virent que les Russes étendoient leur domination dans la Sibérie, ils leur envoyerent présenter, par des députés, une fléche, un renard noir & un morceau de terre rouge, ce qui signifioit, suivant leur usage, qu'ils offroient à l'ennemi la paix ou la guerre. Les Russes firent peu d'at-

tention à ce qu'on leur présentoit ; ils pénétrerent toujours dans le pays, surprirent les Arintzi, qui s'étoient assemblés pour leur résister, les taillerent en pièces, & exterminerent presque toute cette nation.

Sur les bords du fleuve Lena, on trouve les *Iakuti*, qui étoient autrefois établis vers le Tibet, au midi de la grande Tatarie, & ne faisoient qu'un même peuple avec les *Burati*. Cette nation peut être composée de trente mille hommes, qui sont divisés en dix tribus. Le barbare usage d'enterrer des esclaves vivans avec les gens de marque qui étoient morts, s'est long-tems conservé dans cette nation ; mais les Russes le leur ont défendu. En vain on a voulu établir le Christianisme parmi eux : ils ont toujours conservé leur ancienne Religion, qui est le Paganisme. On trouve chez eux quelques Idoles monstrueuses : mais leurs principales divinités sont invisibles ; ils leur font tous les ans un sacrifice d'eau-de-vie faite avec du lait de jument.

Les *Samoiedes* sont établis sur les

bords de la mer Glaciale : ils sont originaires de la Finlande ou de la Laponie. Pierre le Grand en fit baptiser beaucoup. Le tribut qu'ils payent à la Czarine consiste en peaux d'hermines, d'écureuils & autres pelleteries, distribuées par paquets de neuf piéces chacune, parce que ce nombre est sacré chez eux.

Les *Mungales* ou *Mongous*, les *Calmoucks* ou *Eleuths*, sont situés au milieu de la grande Tatarie. Autrefois ils ne faisoient qu'un même peuple. Ce sont les descendans de ces célebres Mongous qui firent trois descentes dans l'Asie Méridionale, & auxquels les Historiens ont donné le nom de Tatars, parce qu'ils conquirent ce pays qu'on regarde comme la vraie Tatarie. La premiere de ces expéditions se fit sous Ogus-Kan : elle est fort ancienne, & paroît avoir beaucoup de rapport avec celle que les Grecs disent avoir été faite par les Scythes du tems d'Ardis, Roi de Lydie, & de Cyaxare, Roi des Medes. La seconde est celle de Gengis-Kan & de ses enfans, qui s'emparerent d'une grande partie de l'Asie, passerent en

Europe, pénétrerent jufqu'en Silé-fie & en Hongrie : leurs defcendans regnent encore dans la petite & la grande Tatarie. La troifiéme fut faite par *Timur-Bek*, connu fous le nom de Tamerlan. Les Empereurs de l'Inde font fes defcendans : le nom de grands Mogols qu'on leur donne vient de celui de Mongous.

Les Mongales & les Calmoucks font Païens : ils portent communé-ment à leur col une petite Idole de terre cuite, ou de quelque métal : ils vont la chercher dans le Tibet, où le *Dalaï-Lama*, leur grand Prêtre, la diftribue. L'Idole ou l'Image pa-roît repréfenter la Trinité : vers l'ex-trémité fupérieure, elle fe partage en trois figures humaines, & vers l'ex-trémité inférieure, elle fe termine en un feul corps. Cette divinité a les jambes croifées, & paroît affife fur un tabouret élevé, à la maniere des Rois Orientaux : Un arc, qui eft couché contre le tabouret, carac-térife encore la puiffance fuprême. Cette efpéce de tabouret femble re-préfenter un puits, pour faire en-tendre que Dieu, foutenu par lui-même, eft affis fur le néant, au mi-

Journal étranger Mars 1755.

lieu de l'abîme. C'est l'idée générale que ces peuples paroissent avoir de l'Être qu'ils adorent, & auquel, suivant l'inscription de la médaille, ils donnent le nom de *Dia*. Ils le croient composé de trois personnes, qu'ils distinguent par des attributs conformes au pouvoir de chacune dans la création & dans le partage du monde. Une de ces trois personnes est sur le devant, au milieu des deux autres : elle est plus grande & plus robuste, a l'air plus âgé ; la tête plus grosse, est plus élevée & couverte d'une espéce de mitre. La partie inférieure où se termine le corps de la Divinité, semble être la continuation de cette personne qui a les bras croisés & garnis de brasselets. Divinité des Mongous.

La personne qui est à la droite a l'air plus jeune que les deux autres : sa tête est couverte d'un petit bonnet rond ; ses bras sont pareillement garnis de brasselets : dans sa main droite est un cœur enflammé, qui paroît désigner son amour pour les mortels : dans sa gauche est un sceptre couché, dans l'attitude d'un commandant vigilant, qui

pense aux entreprises dont il est chargé.

La troisiéme personne, qui est à la gauche, a l'air plus vieux & plus pensif que la seconde : elle a aussi un bonnet sur la tête, & des brasselets aux bras. De la main droite elle tient un miroir qui semble annoncer qu'elle découvre ce qui se passe dans le cœur de l'homme : dans sa gauche est un lys épanoui, qui est l'emblême de la majesté, de la douceur, de la candeur & de l'asyle. L'air & l'attitude de ces trois Divinités prouvent presque incontestablement que ces peuples reconnoissent un Dieu en trois personnes, parmi lesquelles ils admettent une procession, & une prééminence. Celle qui est au milieu représente le pere & le chef, comme Créateur de toutes choses : celle qui est à la droite a le visage plus près de la premiere, qui tourne les yeux sur elle & semble lui parler : elle est la plus chérie, & par conséquent la seconde. La personne qui est à la gauche paroît donc être la troisiéme.

Ibid. M. le Baron de *Grante*, de qui j'emprunte ce que je viens de dire,

ajoute un fait assez singulier pour trouver place ici. En voyant l'inscription qui est sur le revers de la médaille, il reconnut la langue, les caracteres, les chiffres & les abréviations usités en Irlande sa patrie. De-là il conclut que le langage sacré du Dalaï-Lama est la langue qu'on parle depuis un tems immémorial en Irlande. Selon lui le sens de cette médaille est : *Vous êtes notre unique asyle, le souverain bien, notre Pere, notre Seigneur, notre Créateur, l'Etre qui existe par lui-même, &c.* On doit être surpris d'entendre un savant affirmer que la langue & les caracteres de deux nations aussi éloignées que le sont les Irlandois & les Mongous, soient les mêmes; mais M. le Baron de Grante assure que, suivant une tradition constante en Irlande, les Irlandois sont sortis d'abord des provinces voisines de la mer Caspienne; & il ajoute qu'il est en état de prouver que la province de Ghilan, qui appartient aujourd'hui à la Perse, porte encore le nom des Irlandois; que ces derniers passerent avec Jubal en Espagne, d'où, après quatre cents ans, ils

allerent s'établir en Irlande, où la tranquillité & l'éloignement des autres nations les mirent en état de conserver leur langue dans toute sa pureté.

Le Dalaï-Lama.

Abulgasi-Bayadur-kan, Hist. Généalog. des Tatars.

Le Dalaï-Lama, qui est le grand Pontife de la Religion des Mongouls, a pour patrimoine le royaume de *Tangut*, lequel s'étend depuis le trentiéme degré de latitude septentrionale, jusqu'au trente-huitiéme. Il fait sa résidence au Sud des déserts de Goby, auprès de la ville de Potala, vers les frontieres de la Chine, dans un couvent situé sur le sommet d'une fort haute montagne, habitée par plus de vingt mille Lamas, ou Prêtres de son culte, qui environnent la montagne, à différens degrés de proximité, suivant que leur rang les rend plus ou moins dignes d'approcher du souverain Pontife. Le Dalaï-Lama ne se mêle point du temporel de ses Etats : il les fait gouverner par deux Kans des Calmoucks, qui lui fournissent tout ce qui lui est nécessaire pour son entretien & celui de sa maison. C'est ce même Pontife que différens auteurs ont appellé *Prêtre Gehan* ou

Prêtre Jean, sans désigner précisément quel endroit du monde il habitoit. On a débité dans les siécles précédens, à son sujet, une multitude de fables, plus ridicules les unes que les autres. Voici ce que j'ai ramassé dans les Auteurs qui me paroissoient le mieux instruits. Le mot *Lama*, dans la langue des Mongous veut dire *Prêtre*, & celui de *Dalaï* signifie *vaste étendue*, ou l'Océan; ainsi *Dalaï-Lama* veut dire *Prêtre universel*. Il a le secret de se faire regarder par ceux de son culte comme immortel, même comme un Dieu. Les Lamas sont habillés de longues robes jaunes, à grandes manches, portent des chapeaux de la même couleur, ont la tête & le menton rasés de fort près, tiennent continuellement de grands chapelets de corail ou d'ambre jaune: ils font voeu de chasteté, ont des Religieuses parmi eux qui font le même voeu, & portent à peu-près le même habillement, excepté qu'elles ont des bonnets bordés de fourrures. Leur culte extérieur a beaucoup de rapport à celui des Chrétiens, & particuliérement à celui des Ca-

tholiques Romains ; ce qui fait croire qu'il doit son origine aux Missionnaires Nestoriens, qui étendirent fort loin, dans ces contrées, leurs conversions sous le regne de Charlemagne : mais les guerres survenues depuis entre ces peuples, & les fourberies des Lamas ont tellement défiguré le Christianisme, qu'à peine en reconnoît-on les traces. Plusieurs Voyageurs qui prétendent avoir conversé avec les Ministres de cette Religion, assurent qu'ils leur ont démontré qu'ils n'adoroient qu'un seul Dieu ; que le Dalaï-Lama étoit son serviteur, qu'il lui apparoissoit souvent pour l'instruire de la maniere dont il devoit conduire les hommes ; qu'ils honoroient les images, comme la représentation de Dieu, ou de quelques personnages qui ont mené une vie exemplaire. Cette digression paroîtra peut-être un peu longue : mais j'ai suivi mon objet, & j'ai cru qu'il me conduisoit à parler d'une Religion qui est répandue dans une grande partie de l'Asie, & dont nous n'avons cependant presque point de connoissance. Je reviens à mon sujet.

Les Mongous & les Calmoucks n'ont point de villes : ils vont continuellement d'un lieu à un autre.

Les *Tugusi* ou *Tingises* ne faisoient autrefois qu'un même peuple avec les Tatars Mantcheoux, qui ont conquis la Chine : Strahlenberg dit que les Auteurs Grecs les ont connus sous le nom de *Scythes Abiens*; qu'ils les plaçoient dans la Scythie, au-delà de l'Imaüs. On prétend que ce furent ces peuples qui envoyerent une députation à Alexandre, lorsqu'il campa sur les bords du fleuve Jaxartes. Tous les Ecrivains louent leur caractere : ils occupent une grande partie de la Sibérie. Les hommes sont grands & assez bien faits : les femmes & les hommes sont tout nuds pendant l'été, peignent sur leur corps différentes figures.

M. Strahlenberg, Officier Suédois, qui fut pris à la bataille de Pultawa, & envoyé en Sibérie, où il passa quinze ans, assure qu'on y trouve encore les restes d'une horde de Tatars, dont la peau est bigarrée & tachetée : ces hommes singuliers coupent leurs cheveux à un doigt près de la tête : ils ont autour

des taches blanches comme la neige, & parfaitement rondes : elles sont de la grandeur d'une piéce de vingt-quatre sols : le reste du corps est tacheté de même ; mais les taches sont d'un brun-noirâtre, & moins régulieres que celles qui sont sur la tête. On en trouve quelques-uns qui ont la moitié du corps noire, & l'autre blanche comme le reste des hommes. Cette horde de Tatars bigarrés est établie le long de la riviere de Czulim.

Enfin, les peuples qui habitent l'extrémité Orientale de l'Asie, sont les *Jukagri*, les *Tschalatsi*, les *Tschutchis*, les *Olutorski*, les *Lintori*, les *Koræiki* ou *Koraki*, les *Tukagiri*, & les *Kamtschadali*. Ces peuples, dont le nom est aussi singulier que leurs mœurs & leur langue, ont été inconnus jusqu'à nos jours : les anciens Auteurs n'en ont point parlé. Les Jukagiri sont établis sur les bords de la mer Glaciale, entre l'embouchure du fleuve *Lena* & le cap *Suetoi-Noss*. Leur langage ressemble beaucoup au caquet d'une oie : ils sont Païens, suspendent leurs morts aux arbres, &, lorsque

la chair est pourrie, ils prennent les os & les portent sur eux toutes les fois qu'ils vont à la chasse. Les Tschalarzi & les Tschutschis sont plus au Nord & à l'extrémité Orientale de l'Asie : ils sont très-féroces & assez braves : les derniers se percent les levres, & passent au travers des dents de chevaux marins : ils s'exercent à la fronde ; mais leurs principales armes à la guerre sont les fléches : ils se nourrissent de rennes, de baleines, de chevaux marins, & d'autres poissons ; de racines, d'herbes : le bois est très-rare dans ce pays. Les Tschutschis n'ont ni Souverains, ni Magistrats, ni Loix : chacun, pour regle de conduite, n'a que son caprice. Ceux d'une même race vivent ensemble, dans une espéce de société. Lorsqu'ils prennent des engagemens les uns vis-à-vis des autres, ils donnent pour garant le soleil, ou leurs Prêtres. Muller assure que ces Barbares ont un usage singulier : lorsqu'un étranger arrive chez eux, ils lui offrent, au premier abord, les faveurs de leurs femmes & de leurs filles : si ce dernier ne les trouve pas de son goût,

Muller, découvertes faites par les Russes, le long des côtes de la mer Glaciale, & sur l'Océan Oriental, *t. 1. p. 72. & suiv.*

ils vont lui en chercher d'autres, & les lui présentent; il en choisit une, qui, lorsqu'elle s'apperçoit qu'elle plaît à l'étranger, remplit, en sa présence, une tasse de son urine, la lui présente; il faut qu'il s'en rince la bouche. S'il le fait, les Tschutschis le regardent comme un ami qui veut faire alliance avec eux; mais s'il le refuse, ils le regardent comme un ennemi. Ce fait, dit Muller, est incontestable; les Tschutschis l'ont raconté eux-mêmes: je l'ai entendu, ajoute-t-il, confirmer fréquemment à Jakutzk par des gens qui avoient été parmi les Tschutschis. Les Russes ont attaqué & battu plusieurs fois ces Barbares; mais ils n'ont jamais pu les soumettre.

Les Olutorski sont établis au midi des premiers, & au Nord-est de la presqu'isle de *Kamtschatka*: pour maisons, ils ont des cavernes souterreines, & forment une nation assez puissante. Au milieu de cette presqu'isle sont les *Lintori* qui n'ont que trois coudées de haut. Malgré leur petitesse ils sont fort courageux, & résistent toujours à la domination des Russes.

Les *Koraki* occupent tout le Nord de la presqu'isle du Kamtschatka : leur pays s'étend depuis les bords septentrionaux du golfe Lama, jusqu'à la mer d'Anadir, qui sépare l'Asie de l'Amérique Septentrionale. On ignore quelle est leur Religion : tout ce qu'on en trouve dans les relations, c'est qu'ils n'ont point d'idoles : mais ils ont des Prêtres. M. Mulyn, Lieutenant Suédois, passa par leur pays en 1716, pour aller au Kamtschatka. De tous les bœufs qu'il avoit amenés avec lui, il ne lui en restoit qu'un : les Koraki l'admirerent comme une chose merveilleuse, & l'appellerent en leur langage *Renne* de Russie, parce qu'ils trouvent beaucoup de ressemblance entre cet animal & leurs rennes. Ces peuples habitent sous terre. Strahlenberg, Carte de Muller, sur les découvertes faites par des Russes, &c.

La derniere province dont il nous reste à parler est le Kamtschatka. C'est une presqu'isle, située au 66e degré de latitude septentrionale, & entre le 175 & le 180 de longitude. Elle a beaucoup plus d'étendue du Nord au Midi que les Géographes ne lui en ont donné jusqu'à Carte ci-dessus.

Strahlenberg, *ubi supra*, Muller.

présent. Quelques Russes étant partis en 1648, de l'embouchure du Lena avec des bateaux, dirigerent leur route vers l'Est. Quand le vent souffloit du Nord, & renvoyoit les glaces vers la terre, ils se réfugioient dans les embouchures des rivieres; & continuoient leur route, lorsque le vent du midi repoussoit les glaces au large : enfin ils arriverent au Kamtschatka. Plusieurs d'entre eux s'y établirent, & prirent pour femmes des filles Kamtschadales, bâtirent des habitations à l'embouchurent de la petite riviere de Nikul, qui se décharge dans celle de Kamtschatka. On respectoit ces Russes comme des Dieux, & on les regardoit comme invulnérables : à la fin il s'éleva une dispute entre eux : ils se battirent & se disperserent : les Kamtschadales, ayant vu leur sang couler, cesserent de les regarder comme des Dieux, & tuerent ceux qui étoient restés parmi eux.

En 1697 Wolodimer Atlassow alla dans ce pays, entreprit d'en faire la conquête, & força une partie des habitans de payer tribut aux Russes; y bâtit une forteresse, &

planta une croix ſur les bords de la rivière du Kamtſchatka : ſur cette croix on liſoit cette inſcription : *L'an 1697, le 13 Juillet, cette croix fut érigée par le Pitætideſætnik Wolodimer Atlaſlow & ſes compagnons, dont le nombre ſe montoit à cinquante-cinq hommes*. D'autres Officiers, qui y furent envoyés en différens tems, y bâtirent pluſieurs autres forteresſes. En 1706, les Ruſſes commencerent à ſe rendre maîtres de la partie Méridionale du Kamtſchatka. En 1707, les Kamtſchadales ſe révolterent, détruiſirent la principale forteresſe que les Ruſſes avoient dans leur pays, & maſſacrerent la garniſon ; mais ils furent battus en 1711, par les Coſaques, qui rebâtirent la forteresſe, & y établirent garniſon : les premiers ſe révolterent encore en 1731, & furent encore battus. Il paroît qu'ils ſont toujours reſtés ſoumis depuis ce tems. Ils n'avoient aucune eſpèce de Religion lorſque les Ruſſes pénétrerent dans leur pays : ceux qui habitent au Nord de cette presqu'iſle n'ont ni cheveux, ni barbe, comme toutes les autres nations de la Sibérie ; mais ceux qui ſont

au Midi, ont des cheveux, une barbe longue, & des robes qui leur descendent jusque sur les pieds.

Isles Kuriles.

Muller, *ubi suprà.*

Les *Isles Kuriles* sont au Sud-ouest du Kamtschatka. Les Cosaques qui étoient en garnison au Kamtschatka découvrirent les deux premieres, & les soumirent à l'Empire Russe. La premiere de ces isles est appellée *Schumtschu* : on traverse en moins de trois ou quatre heures le détroit qui la sépare du continent : le peuple qui l'habite laisse croître ses cheveux ; & celui qui est établi dans les autres se rase entierement la tête : La seconde isle Kurile, dont le nom est *Purumuschur*, n'est qu'à trois ou quatre werstes de la premiere *. Les habitans fabriquent une toile d'ortie, dont ils font leur habillement ordinairement : mais le commerce qu'ils font avec les autres isles qui sont au Midi, leur procure des étoffes de soie & de coton, des chaudrons, des sabres & des vases de porcelaine. Ils sont assez braves, se servent fort bien du sabre, de la fléche & de la pique : presque tous

* Le Werst de Russie fait à peu près un quart de lieue mesure de France.

ont

ont des cuiraſſes. Au-delà d'un détroit qu'on paſſe en moins de ſix heures, on trouve la troiſiéme qui eſt l'iſle d'*Onikutan* ou de *Muſchu*. Ses habitans fabriquent auſſi des toiles d'ortie, & prennent des loutres, des caſtors de mer & des renards : ils vont quelquefois au Kamtſchatka acheter des caſtors, des renards, &c. qu'ils portent dans d'autres iſles plus méridionales.

A l'Oueſt de ces trois iſles il y en a trois autres : mais elles ſont inhabitées. La premiere eſt *Uſachkupa* ; il y a une haute montagne qu'on apperçoit d'aſſez loin. Les habitans des iſles précédentes, & ceux du Kamtſchatka y vont quelquefois chaſſer. *Sirinki* eſt une petite iſle, ſituée vis-à-vis du détroit, entre la ſeconde & la troiſiéme, vers l'Oueſt. *Kukumiwa* eſt une autre petite iſle, au Sud-oueſt de la précédente. La chaſſe attire, dans l'une & dans l'autre, les habitans des premieres.

Araumakutan eſt au Sud des trois précédentes : elle eſt auſſi inhabitée : il y a un volcan. *Sioskutan* a peu d'habitans ; mais elle ſert de

rendez-vous, pour le commerce, à ceux des autres isles dont nous avons parlé, & de celles dont nous allons rendre compte. *Ikarma* est une petite isle déserte, à l'Ouest de la précédente. *Maschauts* se trouve pareillement au Sud-ouest d'Ikarma; c'est aussi une petite isle. *Igaitu* est au Sud-est de Siaskutan. *Sihokoki* est éloignée de Siaskutan d'environ un jour de navigation. *Motogo*, *Schaschowa*, *Usthischir* & *Kitui*, sont de fort petites isles dont les voyageurs ne donnent point la description. On peut traverser en moins d'un jour les détroits qui les séparent. Le courant est cependant si rapide pendant la marée qui monte fort haut dans ces contrées, qu'il y périt souvent du monde. L'isle de Kitui produit du jonc propre à faire des fléches. *Schismuschir* est habitée; mais on n'en a point la description. *Tschirpui* est à l'Ouest du détroit qui sépare Schismuschir d'Iturpu. Elle se fait remarquer par une haute montagne, qu'on voit de fort loin. *Iturpu* est assez grande: elle a beaucoup d'habitans. Leurs mœurs & leur langue sont différentes de celle des insulai-

res précédents : ils se rasent la tête & fléchissent le genou lorsqu'ils saluent : on les regarde comme très-braves & très-adroits à manier les armes. Cette isle est couverte de forêts remplies d'ours, & d'autres animaux sauvages. On y trouve plusieurs rivieres, à l'embouchure desquelles sont des espéces de ports, où les grands vaisseaux sont à l'abri des vents & de la tempête.

L'isle *Urup* est habitée par une nation qui a beaucoup de rapport avec celle d'Iturpu. Comme la précédente, elle fabrique des toiles d'ortie, achete à Kunaschir des étoffes de coton & de soie, & va les échanger dans les deux premieres isles, contre des loutres de mer, des renards & des plumes d'aigles. On est certain que ce peuple n'est soumis à aucun Souverain; & on conclut de-là que les Iturpus jouissent de la même liberté. *Kunaschir* est une isle assez grande : elle est fort peuplée, & ses habitans ressemblent beaucoup à ceux de l'isle précédente : on croit cependant qu'ils sont soumis à ceux de Marmai, dont nous allons parler. *Id. Ibid.*

Matmai eſt la plus grande de toutes les iſles Kuriles ; ſes habitans, dont le nombre eſt aſſez conſidérable, ſont de la même nation que les précédentes. On trouve ſur le bord de la mer, au Sud-oueſt, une ville de même nom, laquelle a été bâtie, & eſt habitée par des Japonois. C'eſt dans cette iſle qu'on envoie les gens qui ſont diſgraciés au Japon. La place eſt défendue par une nombreuſe garniſon, bien pourvue d'artillerie, d'armes à feu, & de munitions de toute eſpéce. Il y a en outre des corps-de-gardes établis le long de la côte à l'Eſt & à l'Oueſt : les habitans de l'iſle portent à la ville du poiſſon, de la graiſſe de baleine & des peaux. On trouve à Matmai beaucoup d'eſclaves qui ſont originaires du Kamtſchatka. Cette iſle n'eſt ſéparée de celle de Niphon ; qui eſt la principale de l'empire du Japon, que par un détroit, qui n'eſt pas large, à la vérité, mais on le regarde comme fort dangereux, ſur-tout lorſque la marée monte ou deſcend, à cauſe des promontoires qui avancent des deux côtés.

Ces isles sont appellées par les Japonois *Esô* ou *Jesô*, d'où les Européens ont formé le pays de Jeso. Tous les Géographes ont eu des opinions différentes sur sa situation. Les uns l'ont joint au Japon; d'autres à l'Amérique; plusieurs l'ont confondu avec la presqu'isle du Kamtschatka : quelques-uns n'en ont fait qu'une isle, qu'ils ont mise au Nord-est du Japon. Ces erreurs viennent d'un vaisseau Hollandois, nommé *Castricum*, qui, en 1543, alla découvrir les côtes de la Tartarie. Ceux qui le montoient apperçurent ces isles, & ne visitant pas les détroits qui sont entre elles, les prirent pour une seule; & s'imaginerent que c'étoit le pays de Jeso des Japonois; & à leur retour en Europe, affirmerent qu'ils avoient vu *le pays de Jeso*. Les Géographes, d'après cette relation vague, bâtirent des systêmes, & formerent dans leur imagination un pays de Jeso. Muller; *ubi suprà.*

La découverte du Kamtschatka conduisit bien-tôt à d'autres : on parvint aux isles Kuriles, & peu après au Japon. Pierre le Grand, dont le

génie étoit trop vaste pour ne s'occuper que d'un seul objet, résistoit à l'intrépide Roi de Suéde, & chargeoit un Officier Causaque de visiter les limites de l'Asie & de l'Afrique. Ce Causaque n'ayant pas répondu aux intentions de son maître, celui-ci envoya un Danois, connu sous le nom de Capitaine Bering, pour voir si, par la mer du Kamtschatka, on pouvoit aborder aux côtes d'Amérique. Bering partit en 1525, mais il ne réussit pas dans sa premiere expédition : la fortune sembloit alors fatiguée de seconder les entreprises du Monarque des Russes : elle réservoit la gloire du succès à ses illustres successeurs. Bering partit une seconde fois, sous les ordres de l'Impératrice Anne : il étoit accompagné de l'astronome de l'Isle de la Croyere, de cette famille de l'Isle qui a produit de si savans Géographes : il arriva dans un pays qu'on croit être l'Amérique : voyant que toute espéce de secours lui manquoit dans ce pays sauvage, il prit le parti de revenir au Kamtschatka ; mais il fit naufrage dans une isle à laquelle il donna son nom, & y périt,

Tschirikow, qui commandoit un autre vaisseau, périt aussi peu de tems après.

Les Russes crurent ne devoir pas s'arrêter en si beau chemin : ils continuerent toujours leurs recherches. Vers la fin de 1763, un vaisseau partit du Kamtschatka, traversa le détroit qui sépare cette presqu'isle de la terre qu'on croit être l'Amérique, arriva à des isles habitées : ceux qui le montoient débarquerent dans ces isles, y firent commerce avec les Insulaires, qui leur vendirent des peaux de renards noirs, lesquelles étoient d'une si grande beauté, qu'on les jugea dignes d'être présentées à l'Impératrice. On a donné le nom d'*Alcyut* à ces isles. Pour entretenir le commerce avec les habitans, on a fait un établissement dans l'isle de Bering. Catherine II, remplie de zèle pour ses sujets, a nommé le colonel *Bleumer* & d'habiles Géographes pour aller examiner ces isles nouvellement découvertes ; & voir s'il étoit possible d'aller au-delà.

On a lieu d'espérer qu'on découvrira enfin un passage en Amérique

par le Nord-oueſt : les Anglois, de leur côté, font des recherches & des tentatives continuelles : ils rencontreront ſans doute un jour les Ruſſes : les marchandiſes de la Chine & du Japon paſſeront en Europe, par la Sibérie, comme par le Canada.

L'ouvrage eſt commencé ; mais il n'eſt pas achevé. Il demande la protection des Souverains.

Par qui la Sibérie étoit autrefois gouvernée. Strahlenberg, *ubi ſuprà*.

La Sibérie occidentale étoit autrefois un royaume : les Kans étoient Usbecks d'origine : leurs deſcendans ſont encore en Ruſſie, où ils ont le rang de Prince : on les connoît ſous le nom de *Sibirski*. Les Ruſſes s'en emparerent en 1595, comme nous le dirons dans la ſuite, y bâtirent des villes & des villages, dans les meilleures contrées, & juſque ſur les confins de la Tartarie Chinoiſe. Elle eſt aujourd'hui diviſée en trois grandes provinces, qui prennent le nom de leurs capitales, ſavoir *Tobolsk*, *Jeniſeik* & *Irkutsk*.

La ville de *Tobolsk* eſt ſituée au confluent des rivieres *Irtis* & *Tobol*. Elle eſt ſur une montagne dont le pied eſt habité en partie par des

Tatars Mahométans, en partie par des Russes. Elle est fort commerçante : il y va des marchands de presque toute l'Asie. Le Gouverneur de la province y fait sa résidence.

Jeniseik est située sur le bord de la riviere Jeniski, dont elle tire son nom : elle est grande, bien peuplée, & assez fortifiée : les denrées y sont à fort bon marché. On trouve aux environs de cette ville, assez avant dans la terre, des espéces de cornes qui ressemblent beaucoup à l'ivoire, par la couleur, le lustre, même par les veines : elles en ont la dureté : mais elles sont plus cassantes, ce qui les rend plus difficiles à mettre en œuvre. Ces cornes pesent ordinairement soixante-dix à quatre-vingt livres. Les habitans du pays les appellent *Manmout* : ils ignorent d'où elles proviennent. Les uns prétendent que ce sont véritablement des dents d'éléphans qui ont péri dans ce lieu ; d'autres assurent que ce sont les cornes d'une grande bête qui vit sous terre, & qui meurt aussi-tôt qu'elle respire l'air. Plusieurs personnes de distinction assurerent à l'Auteur de la traduction d'Abul-

Laurent Lange, voyage à la Chine ; Histoire générale des Tatars.

Ivoire singuliere.

gasi-kan, qu'ils avoient vu de ces cornes, où il y avoit encore une partie du crâne attaché, & des mâchoires entieres de cette prétendue bête, avec des dents du poids de dix-huit à vingt livres chacune; mais ils convenoient de bonne foi qu'il leur avoit été impossible de connoître si c'étoient des os, ou quelqu'autre matiere: quoique la racine des cornes fût concave, & remplie d'une matiere qui ressembloit à du sang caillé & seché.

Irkutsk est située sur la riviere d'Angara: elle est assez bien fortifiée. Le sel, le bled, la viande & le poisson y sont à grand marché. On voyoit autrefois à l'Est de cette ville une caverne, d'où il sortoit des flammes: mais elle n'existe plus. Vis-à-vis d'Irkutsk il y a un assez beau monastère.



ARTICLE II.

§. I.

Climats & Productions de la Russie.

JUSQU'A présent on n'a eu qu'une connoissance très-imparfaite du climat de la Russie : tous les écrivains qui en ont parlé l'ont représentée comme un pays très-froid, où l'hiver est plus long que l'été, dans lequel on trouve des forêts d'une étendue immense, & très-peu d'hommes.

M. de Strahlenberg, qui, comme nous l'avons dit, resta long-tems en Sibérie, s'occupa à connoître les mœurs, les usages, les différents climats, les productions, &c. des différens pays qui composent le vaste empire de Russie. Il en donne une description ; &, de tout ce qui a paru dans ce genre jusqu'à présent, c'est ce que nous avons de mieux. Je l'ai pris pour guide. Strahlenberg.

Il divise le climat de la Russie en quatre parties, du Nord au Sud. Division des climat de la Russie.

La premiere eſt composée des provinces Septentrionales qui s'étendent depuis le soixante-dixiéme degré de latitude, juſqu'au soixantiéme. Elles ont de l'Eſt à l'Oueſt une longitude auſſi conſidérable que celle de l'Empire. Ces provinces ſont: la *Laponie Ruſſienne*, la *Carélie Septentrionale*, *Olonetz*, *Kargapol*, *Arkhangel*, *Petchora*, l'*Ugorie*, l'*Oldoria* & la *Samoiede*; & dans la Sibérie, les provinces de *Bereſow*, de *Surgut*, de *Narim*, de *Magaſea*, de *Jakutsk*, & la partie ſeptentrionale du *Kamtſchatka*. Tout ce pays eſt très-froid, l'air y eſt très-rude, & l'hiver dure huit à neuf mois: il eſt preſque tout couvert de marais, de forêts & de montagnes: le bled y eſt fort rare; il y a très-peu d'habitans. Pour faire le voyage d'Arkhangel à Pétersbourg en hiver, on eſt obligé de prendre de grandes précautions contre le froid & la faim: entre Arkhangel & le lac *Onega*, on ne rencontre qu'un déſert affreux, où il n'y a ni bourg, ni village, ni maiſon: on eſt obligé de coucher deux ou trois nuits en plein air.

Premiere partie, très-froide.

Ce climat ne produit ni fruits, ni

légumes : on y trouve quelques choux blancs ; mais ils ne sont pas plus gros que le poing. Pour arbres il n'y a que des buissons & des arbrisseaux. Les groseillers noirs & rouges, les framboisiers, les fraisiers, &c. y sont fort communs.

La quantité d'oiseaux, de bêtes sauvages & de poissons, dédommage les habitans de ce que la terre leur refuse : ils en trouvent assez pour se nourrir, se vêtir, même pour payer leurs contributions.

La seconde division du climat de la Russie contient les provinces situées entre le soixantiéme & le cinquante-septiéme degré de longitude ; savoir, *Novogorod*, *Belozero*, *Wologda*, *Usting*, la *Permie*, & la partie moyenne de la Sibérie, où se trouvent *Werschoture*, *Tobolsk*, *Ieniseik* & *Ilimsk*. Comme l'air y est plus doux, elles sont plus peuplées. Outre les petits fruits que j'ai nommés, elles produisent de fort bon bled & des légumes passables. Il y a beaucoup de gibier, de gros bétail, des moutons, des chevaux & du poisson de différentes espéces. Il arrive assez souvent que la récolte n'est pas bon-

Seconde partie, moins froide.

ne dans ce climat ; mais il est habité par des hommes robustes & laborieux, qui savent, à force de travail, réparer les pertes que l'intempérie de l'air leur cause.

Troisiéme partie, tempérée.

La troisiéme division est entre le cinquante-septiéme degré de latitude, & le cinquante-quatriéme. Ses Provinces sont : *Smolensko*, *Moscou*, *Rostow*, *Resan*, *Nischnei-Novogorod*, *Casan*, *Wiatka*, la partie méridionale de la Permie & la partie de la Sibérie qui est la plus au Sud, comme la *Slabode* d'*Iset* & de *Tobolsk*, *Tara*, *Tomsk*, *Krasnoiar*, & toute la *Daurie*, ou le pays voisin des *Nerzinsk*, sur les frontieres de la Tartarie Chinoise. Ces provinces jouissent d'un air sain & tempéré : il y croît des fruits de toute espéce, parmi lesquels se trouve une espéce de pomme appellée *Nalive*, ce qui veut dire en françois *versé plein*, parce qu'elle est en effet plein de jus. Son goût est aigrelet & assez agréable. En murissant, elle devient si transparente, qu'on peut compter les pepins qui sont dedans. On a souvent essayé de transplanter ce fruit dans d'autres climats ; mais il dégénere au point qu'il de-

vient insipide. Les légumes & le bled viennent en abondance dans ces contrées. On y voit très-peu de montagnes, de marais & de forêts ; mais le pays est tout entrecoupé de rivieres & de lacs. Le gibier, la volaille, les bestiaux & le poisson y sont fort communs : il n'y a point de vignes.

Les cantons qui environnent Tobolsk & Iset sont regardés comme les greniers de la Sibérie. Le terrein y est si gras, qu'on n'y fait aucun usage du fumier. Pour fertiliser les prairies, on met au printems le feu à l'ancienne herbe. Il y a dans les villes des jardins immenses, où l'on cultive de l'ail, dont le peuple de Russie fait un grand usage.

Enfin, la quatriéme division contient les provinces qui sont situées entre le cinquante-quatriéme & le quarante sixiéme degré de latitude : ce sont la *petite Russie*, *Woronitz*, & *une partie du gouvernement d'Astracan*. L'air de ce pays est assez chaud : l'hiver y est fort court, & peu sensible. Le terrein est plat : il forme de très-belles plaines entrecoupées de rivieres très-poissonneuses. Quoiqu'il n'y ait point de forêts, on y

Quatriéme partie, meilleure que les autres.

Lievres volans. trouve beaucoup de gibier. Le plus commun est une espéce de lievres, qu'on appelle *lievres volans*. Ces animaux s'appuient, en courant, sur leurs pattes de derriere, de maniere qu'ils s'élancent de trente pieds, & si rapidement, qu'ils semblent voler : à peine les voit-on poser à terre. Ils sont de la couleur ordinaire des lievres d'Europe, pendant l'été : mais ils deviennent blancs comme la neige pendant l'hiver.

On trouve peu de montagnes dans cette contrée : elle est beaucoup plus peuplée que les trois autres parties de l'empire Russe : elle produit une quantité prodigieuse de bled, de légumes & de fruits. Le fruit qui mérite le plus d'attention est l'*arbouse*, espéce de melon. Il est d'un verd foncé, rond comme une grosse citrouille : on ne trouve point de vuide en dedans : sa chair fond dans la bouche : son goût est extrêmement agréable : il rafraîchit beaucoup, & ne cause pas la moindre incommodité. La graine n'est point rassemblée au milieu comme dans le melon & la citrouille ; elle est répandue dans toute la chair ;

environ à deux ou trois doigts de l'écorce.

Il y a des vignes auprès d'Astracan : le raisin en est assez gros & d'un goût agréable ; mais le vin qu'on en tire n'est pas bon & se conserve fort peu, parce que le terrein est chargé de nitre & de sel. Au contraire, celui qu'on recueille sur les bords du Don & du Dnieper, proche les villes de *Czerkatkoi*, *Belgorod* & *Kiow*, est supérieur à celui de Saxe.

Le Don & le Volga fournissent une espéce de poisson qui est assez remarquable : il se nomme *Belluga*. C'est le plus gros poisson de riviere que l'on connoisse : on en voit de cinquante-six pieds de long sur dix-huit de large. On le sale, on le fume, & on en fait une nourriture assez agréable. Avec ses œufs on fait le *caviar*, qui se transporte en Italie & en Espagne, ce qui fait un revenu considérable à l'Empereur.

Il y a beaucoup de terres incultes du côté d'Astracan ; sur les frontieres de la petite Tatarie & de la Circassie : la cause vient des inondations du Volga, & des incur-

ſions des Tatars qui ſont aux environs.

Fruits, Légumes.

La Ruſſie produit beaucoup de miel & de cire, dont elle fait un commerce conſidérable. On y trouve les mêmes fruits que produiſent les différentes parties de l'Europe; comme pommes, prunes, ceriſes, &c. Les melons y ſont fort bons: les Ruſſes les cultivent avec beaucoup de ſoin. Il y a tant de champignons, que le peuple en fait ſa principale nourriture. Les racines de toute eſpéce y viennent fort bien. Il n'y a pas plus d'un ſiécle qu'on y connoît les aſperges: on y en trouve aujourd'hui d'auſſi bonnes que partour ailleurs: elles y furent portées par des marchands Hollandois & Allemands.

Olearius, ubi ſuprà.

Plusieurs écrivains aſſurent qu'entre le Volga & le Don on trouve une plante ſinguliere. On l'appelle dans le pays *Boranez*, c'eſt-à-dire, *Agneau*: elle en a effectivement la figure. Sa toiſon eſt auſſi délicate que celle d'un agneau nouvellement né, ou tiré du ventre de la mere. Les femmes s'en ſervent pour couvrir leur tête, & les gens riches en

Idem, Relation de tout ce qui regarde la Moſcovie, tirée des meilleurs Auteurs 1687. Le Géographe Turc, manuſcrit de la Bibliotheque du Roi, Jules Scaliger fait mention de cette plante.

font des couvertures de lits : ses cornes sont des bouquets de laine : elle tient à la terre par sa bouche, qui lui sert de nombril : en croissant elle change de place autant que sa souche le lui permet, & se nourrit de l'herbe qui est autour d'elle : lorsqu'il n'y en a plus, ou qu'elle vient à sécher, ce *zoophite*, ou cette plante animal meurt : elle est très-agréable au goût : lorsqu'on la mange, on y trouve de la chair, d'où il sort un peu de sang. Sitôt que le loup l'apperçoit il se jette dessus & la mange avec avidité. Olearius, livre 3, dit que c'est une espéce de citrouille, qu'elle ne broute point l'herbe ; mais qu'elle la fait secher autour d'elle. Quand cette citrouille est mûre, sa souche seche, & le fruit se couvre d'une peau velue, qu'on peut préparer & employer au lieu de fourrure. L'Auteur ajoute qu'on lui montra plusieurs peaux qui avoient été déchirées d'une couverture de lit, en lui assurant qu'elles venoient de ce fruit : mais il eut de la peine à le croire.

Un Anglois, qui passa neuf ans à la cour de Russie, vers le milieu

du dernier siécle, fit une relation de ce qu'il avoit vu. Voici comme il s'exprime au sujet de la plante-agneau. « Quelques Histoires rapportent d'une plante appellée agneau, » qui croît en ce pays-là (sur le » Wolga) qu'elle dévore toutes les » herbes qui croissent autour d'elle, » & meurt ensuite; mais ce qu'on » en dit est une fable. »

Il est possible que cette plante existe : elle enleve sans doute tous les sucs de la terre qui est autour d'elle, & par-là fait mourir l'herbe qui s'y trouve; voilà ce qu'on appelle brouter : sa figure peut avoir quelque rapport avec cette de l'agneau; on trouve des choses plus singulieres dans la nature. Nous connoissons plusieurs fruits qui sont couverts d'une peau velue. Le chanvre est très-commun en Russie.

Olearius, *ubi suprà.*

Le gibier est très-abondant en Russie : les coqs de bruyere, les faisans, les gelinottes, les perdrix, les oies & les canards sauvages y sont à très-grand marché. On y fait peu de cas des hérons, des cygnes, des tourdres, des grives, des cailles, des alouettes : les paysans ne pren-

nent pas même la peine de les tuer. Le nombre des oiseaux de proie est considérable dans ce pays : on voit quelques faucons blancs dans les provinces septentrionales. Les forêts contiennent un nombre incroyable d'ours, de loups cerviers, de tigres, de renards, de martres, de zibelines, de castors, d'hermines, &c. Les peaux de ces animaux font d'un grand produit pour la Russie. Les plus précieuses sont de renard noir. Les ours & les loups y font des ravages terribles.

§. II.

Rivieres, Canaux.

Dans la Russie on trouve peu de rivieres qui ne soient navigables : les principales sont le *Dnieper* & le *Don*, qui coulent vers le midi ; le *Wolga*, qui, avec l'*Occa* & la *Mosckua*, coule d'abord à l'Orient, reçoit la *Kama*, grossie par la *Wiatka*, & se replie ensuite vers le midi ; le *Duina* coule à l'Occident ; la *Wolhera*, le *Dwina* & le *Petchora* vont au Nord. Celles de la Sibérie sont la *Tura*, l'*Iset*, la *Tassda*, le *Tobol*,

l'*Obi*, l'*Irtisch*, l'*Ischim*, le *Ket*, le *Jenisei*, l'*Angara*, &c. Ces deux dernieres ont différentes cataractes assez dangereuses : on voit souvent périr des marchands qui tentent de les passer avec leurs marchandises. Les eaux des rivieres de cette derniere contrée, après plusieurs circuits, & un cours de trois à quatre cents lieues, vont se perdre au Nord dans la mer Glaciale. Les rochers qui se trouvent dans celles de la Russie proprement dite leur donnent un cours diamétralement opposé.

Dans la partie de cet Empire qui se trouve en Europe, & à l'Ouest des *Kamenoi-Poyas* ou *Monts Riphées*, les habitans tirent un parti très-avantageux des rivieres, tant pour le commerce, que pour la communication réciproque des différentes provinces de l'Empire. La Russie étant située sous différents climats, l'abondance ou la disette ne sont jamais générales. Celles qui ont une abondante récolte prêtent, par le moyen des rivieres, de prompts secours à celles qui en ont eu une mauvaise : ainsi la Russie, dans une calamité, se suffit à elle-même.

Pierre I. connoissant l'importance de cette communication, voulut encore que l'art secondât la nature : par des canaux il força toutes ces rivieres de se joindre les unes aux autres. Le premier & le plus long de ces canaux fut tiré à côté & le long de la partie méridionale du lac de *Ladoga*. Il commence vis-à-vis de la forteresse de Sleuselbourg, qui est à l'entrée de la Neva, & s'étend à l'Est jusqu'à la riviere de *Wolchova*, proche la ville de *Nova Lagoda*. Ce canal a cent * *werstes* de long, ou vingt lieues de France. Le Czar fit construire ce canal, parce que le lac de Ladoga a un fond très-sabloneux, & si mouvant, que dans les grandes tempêtes, on voit souvent des bancs de sable transportés d'un endroit à l'autre ; & les bâtimens qui alloient à Pétersbourg étoient souvent jettés par la tempête sur ces bancs nouvellement formés, & périssoient sur les côtes basses de ce lac.

Plusieurs personnes assurent que la cause du changement de fond dans

* Le Werste est une mesure itinéraire de Russie : il en faut quatre pour faire une lieue de France.

ce lac vient de ce qu'il a tous les trois ans flux & reflux.

Le second canal commence à la riviere de *Twerza*, qui tombe dans le Wolga, proche la ville de *Twer*, joint cette riviere avec celle de *Msta*, qui se décharge dans le lac *Ilmen*, d'où sort la Wolchowa, qui communique avec le premier canal. Par le moyen de celui-ci, on peut à présent voyager par eau depuis Pétersbourg jusqu'à la mer Caspienne. Mais les vaisseaux, allant contre le courant de l'eau, & étant obligés d'attendre dans le second canal que les rivieres soient assez enflées pour fournir de l'eau aux écluses, on est ordinairement deux ans à faire ce voyage.

Le troisiéme canal commence proche la source du *Wolga*, aux environs de la ville de *Rzewa*, s'étend jusqu'à la riviere de *Mosckua*, & forme une communication entre les villes de Moscou & de Pétersbourg: on n'en fait point d'usage.

On en a commencé un entre la *Tula* & une petite riviere qui tombe dans le lac *Ivan*, où le Don prend sa source; mais il n'a point été achevé.

Pour

Pour établir la communication entre le Don & le Wolga, on s'étoit proposé d'en commencer un à la riviere d'*Ilawla*, qui tombe dans le Don : on devoit le conduire jusqu'à celle de *Kamischinka*, qui se jette dans le Wolga.

Suivant le plan qu'on s'étoit proposé, on devoit construire un sixiéme canal pour joindre les rivieres de *Witigor* & de *Koëf*, afin d'établir une communication entre les lacs *Belezero* & *Onega*.

Les rivieres de la Sibérie se communiquent toutes, à l'exception de deux ; mais il seroit fort aisé de les joindre : le terrein par lequel il faudroit conduire le canal est d'une très-petite étendue. On épargneroit par-là de grands détours qu'on est obligé de faire, pour aller commercer à la Chine, & dans le pays des Mongous. Comme l'endroit est presque désert, on n'a pas fait beaucoup d'attention à cet inconvénient.

Strahlenberg, *ubi suprà.*

On voit, par ce qu'on vient de lire, que l'Empire de Russie est un des mieux situés du monde. Toutes les provinces qui le composent peu-

vent non-ſeulement commercer enſemble par eau & par terre, mais encore avec les quatre parties du monde.

§. III.

Nature du terroir de la Sibérie; Mines.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur les différents climats, & ſur la variété des productions de la Ruſſie; la Sibérie n'étant connue que depuis très-peu de tems, je crois pouvoir faire un article particulier de la nature de ſon terroir, & des différentes mines qui s'y trouvent. Cette vaſte contrée eſt baſſe, plate, & fort en pente vers la mer Glaciale : le terrein y eſt humide & marécageux; il renferme beaucoup plus de ſalpêtre que les terreins ſablonneux; par conſéquent il eſt plus froid que les pays occidentaux, quoique ſitués ſous la même latitude. Il ne vient aucun fruit à Tobolsk, & on en a beaucoup à Stokolm, qui eſt de deux degrés plus au Nord.

La pente de la Sibérie eſt annoncée par le cours des fleuves, qui, com-

me nous l'avons remarqué plus haut, coulent au Nord, & par le vent du Nord : les montagnes ne la garantissent point de ses cruels effets.

On trouve dans la Sibérie des cornalines, des améthistes, & de très-beau cryſtal. Le verre fossile y est très-commun, on s'en sert pour garnir les fenêtres. Il y a dans les montagnes beaucoup d'*amianthe* ou d'*asbest*, espéce de pierre qui se file, & dont on fait le linge qui se nettoie au feu. Les anciens ont parlé de ce linge, mais ils le regardoient comme imaginaire.

Linge incombustible, *Id. ubi suprà.*

Le fer de Sibérie est beaucoup meilleur que celui de Russie. On a trouvé depuis quelque-tems des minerais d'or & d'argent dans le pays des Baskirs. Il y a dans la Daurie, près d'Argun, une mine d'argent, qui étoit connue des Tatars orientaux, bien avant que les Russes fussent maîtres de ce pays. On trouve en outre, près d'Argun, une montagne de jaspe, qui est d'un très-beau verd ; mais si dur, qu'on ne peut le travailler avec l'acier. Le Prince Gagarin, gouverneur de Sibérie, en fit tailler de petits morceaux, comme des boutons

de veste : il les fit enchasser dans de l'or, les mit sur le harnois de ses chevaux ; cela faisoit un très-bel effet.

Près de l'*Irtisch*, entre le lac d'eau salée, nommé *Jamischewa*, & le lieu qu'on appelle *les Sept-Palais*, il y a beaucoup de matiere bitumineuse, qui s'enflamme lorsqu'on l'approche de la chandelle. Cette matiere n'est pas couchée horisontalement ; elle est au contraire rangée comme à pic & par bandes dans la terre.

Il y a deux volcans en Sibérie ; l'un près de la riviere de Chatanga, à l'Est, aux environs de l'embouchure du Lena dans la mer Glaciale. On ramasse dans les cendres de ce volcan beaucoup de *sel ammoniac* : l'autre est dans le Kamtschatka, vers le Sud ; on trouve auprès de ce dernier des fontaines d'eaux minérales, qui ne peuvent être d'un grand usage, à cause de leur éloignement.

Dans les montagnes d'*Ural*, d'où sort d'un côté le *Tobol*, de l'autre le *Jaïk* & la *Samara*, on recueille beaucoup d'huile terrestre, qu'on appelle *Kaminamassa* en langue russe, c'est-à-dire, beure ou huile de

rocher. Plusieurs Auteurs ont cru qu'elle sortoit du roc telle que les Russes la vendent ; mais ils se sont trompés. C'est une eau vitriolique que l'on fait secher dans des fours. Si par hazard elle se coagule dans les montagnes, elle noircit la terre ; & dans certains endroits, il s'en forme de l'ardoise. C'est avec cette espéce d'huile que les Russes nourrissent leurs cuirs.

ARTICLE III.

§. I.

Population.

JE crois ne pouvoir suivre dans cet article de meilleur guide que M. de Voltaire : il a travaillé sur des Mémoires qui lui ont été envoyés de Pétersbourg ; & tous les autres Ecrivains s'en sont rapportés aux récits de quelques Voyageurs qui n'avoient que le oui-dire pour autorité.

Les pays les plus cultivés sont toujours les plus peuplés. Les hommes sont plus rares dans le Nord,

que dans les autres parties du monde, parce que les ſciences & les arts y ont été portés plus tard. L'empire de Ruſſie, relativement aux autres, eſt un Empire moderne; il eſt vrai que les Ruſſes ont fait en peu de tems plus de progrès que les autres nations; mais ils ne ſont pas encore arrivés à ce point de perfection où la ſageſſe de leurs Souverains les conduit tous les jours. Leur pays n'eſt pas peuplé à proportion de ſon étendue. M. de Voltaire aſſure, d'après les rôles de la capitation, le dénombrement des marchands, des artiſans, des payſans, que la Ruſſie contient aujourd'hui vingt-quatre millions d'habitans: mais de ces vingt-quatre millions, la plûpart ſont ſerfs, comme dans la Pologne, dans pluſieurs provinces de l'Allemagne, & autrefois dans preſque toute l'Europe. On compte en Ruſſie & en Pologne, les richeſſes d'un gentilhomme par le nombre de ſes eſclaves. Voici le dénombrement fait en Ruſſie des mâles qui payent la capitation: 198000 marchands, 16500 ouvriers, 1950 payſans incorporés avec les marchands &

les ouvriers ; 430220 paysans appellés *Odonoskis*, qui contribuent à l'entretien de la milice ; 26080 qui n'y contribuent pas ; 1000 ouvriers de différens métiers ; 4700 qui ne sont point incorporés dans les classes des métiers ; 55000 paysans dépendans immédiatement de la couronne ; 1233450 de l'autre part ; 64000, tant Chrétiens que Mahométans & Païens, employés aux mines de la Couronne ; 242000 autres paysans de la Couronne, travaillans aux mines & aux fabriques des particuliers ; 57000 nouveaux convertis à l'Eglise Grecque ; 241000 Tatars & Ostiaks Païens ; 78000 Murses, Tatars, Morduates, & autres, soit Païens, soit Grecs, employés aux travaux de l'Amirauté ; 28900 Tatars contribuables, appellés *Topteris* & *Bobilitz* ; 9100 serfs de plusieurs marchands & autres privilégiés, lesquels, sans posséder de terres, peuvent avoir des esclaves ; 418000 paysans des terres destinées à l'entretien de la Cour ; 60500 paysans des terres appartenantes en propre à S. M. indépendamment du droit

de la Couronne ; 13600 payſans des terres confiſquées à la Couronne ; 3550000 ſerfs des gentilhommes ; 37500 ſerfs qui appartenoient à l'aſſemblée du Clergé, & qui défrayoient ſes dépenſes : ils ſont à préſent à la Couronne : 116400 ſerfs qui appartenoient aux Evêques : ils ſont aujourd'hui partie du domaine de la Couronne : 721500 ſerfs des couvents ; 33700 ſerfs des Egliſes Cathédrales & Paroiſſiales ; 4000 payſans travaillans aux ouvrages de l'Amirauté, ou autres ouvrages publics ; 16000 travailleurs aux mines & fabriques des particuliers ; 14500 payſans des terres données aux principaux manufacturiers ; 3000 travailleurs aux mines de la Couronne ; 40 batards élevés par des Prêtres ; 2200 ſectaires appellés *Roskolchiki*. Total ſix millions ſix cents quarante-ſix mille trois cents quatre-vingt-dix mille mâles payant la capitation. Dans ce dénombrement on a compris les enfans & les vieillards ; mais non les filles, les femmes & les garçons qui naiſſent depuis l'établiſſement d'un cadaſtre juſqu'à la confec-

tion d'un autre. On peut tripler le nombre des têtes taillables, en y comprenant les femmes & les filles; par-là on trouve près de vingt millions d'ames.

Il faut ajouter à ce nombre l'état Militaire, qui est de trois cens cinquante mille hommes. La Noblesse & les Ecclésiastiques, qui montent, à peu-près, au nombre de deux cents mille, ne payent point la capitation. Tous les étrangers, de quelque profession qu'ils soient, en sont exempts. On ne comprend point dans ce dénombrement les habitans des provinces conquises, savoir, de la Livonie, de l'Estonie, de l'Ingrie, de la Carélie, d'une partie de la Finlande, de l'Ukranie; les Cosaques du Tanaïs, les Kalmoucs, les Samogèdes, les Lapons, les Ostiaks, & tous les peuples idolâtres répandus dans le vaste pays de la Sibérie. Par ce calcul on peut conclure que le total général des habitans de la Russie monte au moins à vingt-quatre millions. A ce compte il y a huit personnes par mille carré. Cette exposition démontre que le terrein de la Russie est,

M. de Voltaire, ubi suprà.

proportion gardée, cinq fois moins peuplé que l'Espagne; mais qu'il a près de quatre fois plus d'habitans: il contient, à peu-près autant d'hommes que la France, & que l'Allemagne; mais relativement à sa vaste étendue, le nombre des peuples y est trente fois plus petit.

On compte dans cet Empire environ sept mille quatre cents Moines, & six mille six cents Religieuses, malgré tous les soins que Pierre le Grand prit pour les réduire à un plus petit nombre. Tout ce qui empêche la population est contraire à un Etat.

§. II.

Revenus du Souverain de la Russie.

Il est difficile de donner un détail circonstancié des revenus des Czars. Ceux qui se prétendent le mieux instruits comptent soixante-quatorze *Kopeiks* de contribution par tête, c'est-à-dire, cent sols de France. Cette somme monte à cinq millions. Les bourgeois & les paysans de la Couronne donnent, en outre, qua-

tante Kopeiks par tête de plus que les paysans des Nobles, ce qui augmente le revenu du Souverain de deux millions. Les grands, les petits péages, & l'acise s'évaluent à quatre millions. Les monopoles de l'Etat, le commerce de la Chine & de la Perse par Astracan, les droits sur le sel, sur la boisson, sur le tabac, &c. montent à quatre millions: le tribut des provinces nouvellement conquises, à deux: les mines, la Monnoie, les droits de Chancellerie & des autres Colléges, à un; ce que l'Etat tire des Tatars & des Païens en pelleterie, à deux. La totalité monte à vingt millions de roubles, ou à cent millions de France. Je crois devoir observer que la capitation ne fut introduite en Russie qu'en 1716. Avant ce tems les contributions étoient réparties suivant le nombre des habitations des paysans.

Du tems du czar Alexis, un paysan de noble ne payoit que dix Kopeiks & environ un boisseau, moitié seigle, moitié aveine: aujourd'hui, en y ajoutant la contribution pour les recrues, un paysan paie cinq ou six roubles, dont la

perte tombe sur le gentilhomme qui en tire d'autant moins.

§. III.

Forces Militaires.

AVANT Pierre I. la première milice de l'Empire étoit formée par les Strelits. On pourroit les comparer à ces *gardes Prétoriennes*, qui causerent tant de révolutions dans l'Empire Romain, qui, selon leur caprice, déposoient & proclamoient les Empereurs; ou à ces Janissaires, qui ont tant de fois troublé l'Empire Turc, & qui font encore trembler l'Empereur Ottoman. Les Strelits disposérent quelquefois du trône de Russie, & troublerent l'Etat tant qu'ils subsisterent.

Ils étoient au nombre de quarante mille: ceux qui étoient dispersés dans les provinces subsistoient de brigandages; ceux de Moscou vivoient en bourgeois, trafiquoient, ne servoient point, & poussoient l'insolence jusqu'aux derniers excès. Pour établir l'ordre en Russie il fallut les casser, ce qui étoit aussi dangereux qu'utile. Pierre I. eut le

courage de l'entreprendre, & le bonheur de réussir. Le reste des troupes Russiennes n'étoit composé que d'une vile populace, mal disciplinée, & presque toujours mal commandée. Les Czars avoient la mauvaise politique d'éloigner de la guerre les Seigneurs & les Gentilshommes, qui en étoient venus à regarder cette indigne oisiveté comme une exemption honorable. Si, par hazard quelques-uns d'eux servoient, leur naissance leur tenoit lieu d'expérience. Les Officiers qui commandoient les troupes étoient des Allemands, qui, simples soldats dans leur pays, n'étoient officiers que parce qu'ils se trouvoient en Russie.

Pour présenter une juste idée des forces militaires de la Russie, telles qu'elles sont aujourd'hui, il faut les diviser en troupes régulières, & en troupes irrégulieres, & les subdiviser en offensives & défensives.

Les troupes régulieres offensives composent quarante-huit régimens d'Infanterie. La garde du corps est composée de quatre régimens, qui forment douze bataillons; chaque bataillon est composé de huit com- *Strahlenberg, ubi supra.*

pagnies ; quatre de fusiliers , quatre de grenadiers , chacune de cent quatre-vingt-douze hommes , & d'une de bombardiers , de trois cents vingt hommes.

Le reste de l'Infanterie est distribué en trois divisions , dont chacune a un régiment de grenadiers. Chaque régiment est de huit compagnies , dont chacune doit avoir cent quatre-vingt hommes. Le nombre de soldats qui composent cette Infanterie monte à soixante - trois mille trois cents soixante hommes.

La Cavalerie se distribue aussi en trois divisions , dont chacune est de dix régimens de mousquetaires , & d'un régiment de grenadiers. Chaque régiment forme dix compagnies , dont chacune doit être de quatre-vingt-seize hommes ; ainsi ces trente-trois régimens font trente-un mille six cents quatre-vingt hommes.

L'Artillerie est composée de trois régimens , chacun de treize compagnies , dont huit de canoniers , une d'artificiers , une de bombardiers , une d'ingénieurs , une de mineurs , & une de pontoniers , faisant en tout sept mille quatre-vingt-dix huit hom-

mes : en y ajoutant les ouvriers, le tout se montera à douze mille hommes.

Les troupes offensives irrégulieres sont composées 1°. des Gentilshommes, 2°. des Cosacs du Don, 3°. des Cosacs de la petite Russie, 4°. des Cosacs de Belgorod, 5°. des Cosacs de Iaïck, 6°. des Cosacs de Géorgie, 7°. des Calmoucs, 8°. des Tatars. Toutes ces nations réunies forment un corps de soixante mille hommes, toujours prêts à marcher au premier ordre.

On entend par troupes défensives celles qui sont obligées de veiller continuellement sur les ennemis, ou d'empêcher les troubles.

Les troupes régulieres défensives sont en garnison, soit au milieu du pays, pour éviter les troubles domestiques, soit dans les places fortes des frontieres : on les appelle régimens Noirs. On fait monter le nombre de ces troupes à quatre-vingt-seize mille hommes.

Les troupes irrégulieres défensives sont : 1°. la noblesse du pays avec ses valets : 2°. la milice de Russie dans chaque Gouvernement. 3°. les Cosacs, les Calmoucs &

tous les Tatars. Ces troupes n'ont ni paie, ni uniforme, ni munitions de bouche : l'Etat ne leur fournit que les armes & les munitions de guerre, elles ont leurs Officiers particuliers, & dépendent du Gouverneur général de chaque province.

Officiers généraux. L'armée est commandée par un Feld-Maréchal général : le second Feld-Maréchal préside au conseil de guerre, & change tous les trois ans.

Dans l'Infanterie, il y a deux Généraux, trois Lieutenans-généraux, six Majors généraux, six Brigadiers, sans compter les Officiers des gardes du Corps, qui sont presque tous Généraux ou Brigadiers.

Il y a dans la Cavalerie un Feld-Maréchal-Lieutenant-général, trois Lieutenans-généraux, trois Majors-généraux, & six Brigadiers.

Artillerie. Pour l'Artillerie, il y a un grand-Maître, un Lieutenant-général, & trois Majors-généraux; savoir, un de l'artillerie, un des fortifications, un Maître-général des quartiers, & trois Colonels ayant rang de Brigadiers.

En tems de paix, l'Artillerie est distribuée par trois divisions : la

premiere eſt dans la ville de Moſcou, d'où elle peut être facilement tranſportée par eau à Smolensko, à Caſan & ailleurs; la ſeconde diviſion a ſon quartier dans la grande Novogorod, à cauſe de la proximité de la Livonie, de l'Ingrie & de la Lithuanie; la troiſiéme réſide dans la ville de *Seusk* ou de *Sevski*, à cauſe du voiſinage de Kiow, de la Crimée & d'Aſow. A chaque entrepôt, il y a un régiment d'Artillerie, avec 12 piéces de canon de 24 livres de balles, 24 de 18, 30 de 12, & 120 de 3; 16 mortiers de 360 livres, 12 de 40, avec les chariots & les munitions néceſſaires pour marcher ſur le champ. Un tiers des chevaux eſt toujours avec le régiment: les autres ſont diſtribués parmi les payſans.

L'uniforme de l'armée eſt diſtribué ſelon les grandes couleurs des armes du pays. Les gardes du corps ont du verd, du blanc, du bleu & du rouge: les paremens indiquent les diviſions & les brigades.

Avant Pierre le Grand, la Ruſſie n'avoit point de forces maritimes. Elle a aujourd'hui, ſur la mer Balti- Forces maritimes.

que, 36 vaisseaux de ligne; 12 grandes frégates & neuf petites; 240 galeres, dont 60 sont destinées au transport de la Cavalerie, & toujours prêtes à se mettre en mer. On en garde dans les magasins un pareil nombre : elles sont démontrées par piéces numérotées, avec les équipages qui leur sont nécessaires. On entretient toujours dans l'eau salée, près de Stra-Rousa, autant de chênes & de bois qu'il en faut pour les vaisseaux.

La flotte est divisée en trois escadres, & commandée par un Amiral général, au pavillon blanc, portant la croix de Bourgogne. L'avant-garde a son Amiral, au pavillon bleu avec la croix blanche : l'arriere-garde a aussi son Amiral, au pavillon rouge, & une croix blanche. Chaque escadre a un vice-Amiral, un Schoubynacht & trois Commandeurs.

Les galeres sont commandées par un Amiral, deux vice Amiraux, trois Schoubynacht & trois Commandeurs : elles ont le même pavillon que leurs escadres, & n'en different que par la forme.

Lorſque le Czar commande lui-même, ſon vaiſſeau porte l'étendart de l'Etat; il eſt jaune : au milieu ſont les armes de l'Empire, avec l'aigle noir & les quatre mers, qui ſont, la mer Blanche, la mer Noire, la mer Caſpienne & la mer Baltique. Le Czar avoit autrefois une flotte ſur la mer Noire; mais depuis que les Turcs ont repris Azow, on leur a vendu quelques vaiſſeaux, & on a retiré les autres à Tavror ſur le Don, où ils ſont à ſec ſous des auvents. Les guerres qu'on eſt quelquefois obligé de ſoutenir contre la Perſe ſont cauſe qu'on entretient quelques petits vaiſſeaux ſur la mer Caſpienne.

Le Prince d'Olgorucki, Gouverneur général de Sibérie, reçut ordre de faire chercher dans cette contrée de bons ports & des commodités pour y conſtruire des vaiſſeaux.

Tous les ports de la Ruſſie ſont bien fortifiés & bien entretenus : ils dépendent uniquement de l'Amirauté. Le plus grand, ſur la mer Baltique, eſt celui de Cronſtadt : il eſt avancé dans la mer, bâti ſur

des pilotis, & contient à l'aise trois cents vaisseaux. On peut regarder ce port comme étant celui de Saint-Pétersbourg, il n'en est éloigné que de quatre milles d'Allemagne. Ce port a de grands inconvéniens; la mer n'est pas assez large devant son bassin; il est environné d'une multitude infinie de rochers cachés sous l'eau, & de bancs de sable; les glaces y font un trop long séjour; la mer n'en est débarrassée que vers la fin de Mai; la quantité d'eau douce qui est aux environs fait pourrir les vaisseaux. Le meilleur que l'on connoisse est celui qu'on nommoit autrefois le port Ragerwiek, & qui, par les ordres de l'Impératrice régnante, porte aujourd'hui le nom de port Baltique.

Il n'y a point de port considérable sur la mer Blanche. On a toujours regardé comme une chose très-difficile d'en construire un sur la côte occidentale de la mer Caspienne, dont la Russie posséde une grande partie: les côtes sont trop plattes. Les Russes possédoient sur la mer Noire, près de Tagarock, un des plus beaux ports du monde; mais les

Turcs le firent sauter & le démolirent totalement en 1711, après la paix de Pruth.

Les matelots & les autres gens de mer en Russie, sont sur le même pied que les troupes de terre; on enrôle dans toute l'étendue de l'Empire; ils sont obligés de rester continuellement dans les ports de mer, de monter la garde deux jours de la semaine, de travailler trois, & d'en passer un chez eux.

Le détail des forces maritimes de la Russie nous conduit à parler de la petite chaloupe qui a occasionné la construction de la flotte. En 1721, la paix étant conclue avec la Suéde, Pierre I. fit couvrir cette chaloupe de cuivre doré, & la fit transporter de Moscou à Saint-Pétersbourg, où, un jour marqué, on la lança à l'eau, avec beaucoup de solemnité. Tous les vaisseaux, en général, la saluerent de toute leur artillerie. *Id. ibid.*

Quelques jours après, le Czar alla dans cette chaloupe à Cronstadt, où toute la flotte étoit à la rade. L'Amiral général tenoit le gouvernail, pendant que deux Amiraux & deux vice-Amiraux ramoient: le

mât portoit l'étendart de l'Etat. La chaloupe étoit suivie de trois cents petits bâtimens. Aussi-tôt qu'elle parut, toute la flotte la salua, aussi-bien que les forts de Cronstadt & de Cronslot. On la salua une seconde fois, lorsqu'elle entra dans les rangs de la flotte, & une troisiéme lorsqu'elle jetta l'ancre. Elle rendit ces trois saluts, aussi-bien que tous les petits bâtimens qui l'accompagnoient. Les mêmes cérémonies furent observées lorsqu'elle s'en retourna à Saint-Pétersbourg, où on la conserve dans le magasin, comme un monument précieux de l'établissement de la marine.

§. IV.

Gouvernement.

Titre de Czar.

LE Souverain de la Russie portoit autrefois le titre de *Grand-Duc* : on l'appelle aujourd'hui Czar. Plusieurs Auteurs ont confondu ces deux titres, les regardant comme synonymes ; mais ils ont des significations tout-à-fait différentes.

Le mot de *Czar*, qu'on devroit

écrire *Tzar* ou *Zar*, répond à celui de Roi. Les anciens livres Esclavons, tant sacrés que prophanes, donnent à tous les Rois le titre de Czar. La Bible Esclavone, qui a été traduite il y a plus de sept cents ans, bien avant que les grands Ducs de Russie ayent pris le titre de Czar, le donne à Pharaon, à Saül, à David, à Salomon, à Alexandre le Grand, &c.

Jean Basiliewitz, surnommé le Grand, aïeul d'Iwan Basilowitz le Tiran, est le premier Souverain de la Russie qui ait pris le titre de Czar; il venoit de conquérir le royaume de Casan; son fils Basile, qui lui succéda, perdit ce Royaume, & avec lui le titre de Czar: mais Iwan Basilowitz II. surnommé le Tyran, reprit le royaume de Casan, conquit celui d'Astracan, & fut appellé Czar comme son aïeul. Ses titres étoient Czar de Casan & d'Astracan, grand Duc de Moscou, de Wolodimir & de Novogorod, Seigneur de Pleskow, &c. *Powelitel* & *Samoderschetz* de tous les Russes: Powelitel veut dire Empereur, & Samoderschetz Souverain. Ces titres n'ont jamais été

conteftés aux Monarques de Ruffie par les autres Souverains : mais l'Archevêque de Novogorod, pour faire fa Cour à Pierre I. lui confeilla de changer le mot Ruffe Powelitel, en celui d'*Impérator* ou d'*Empereur*, ce qui répond à l'expreffion Powelitel. Toutes les Puiffances de l'Europe lui avoient accordé ce titre en langue ruffe ; mais lorfqu'il fut traduit en françois ou en latin, elles firent beaucoup de difficulté pour le lui accorder, fous prétexte qu'il cauferoit du changement dans le cérémonial. Ces conteftations font enfin terminées à la fatisfaction de la Ruffie, tout le monde donne aujourd'hui le titre d'Empereur à fes Souverains.

Armes & Sceaux de la Ruffie. *Id. Ibid.*

Les grands Ducs de Ruffie, après avoir embraffé la Religion Chrétienne, prirent pour armes trois cercles renfermés dans un triangle. Dans le premier cercle étoit écrit : *Notre Dieu, la Trinité, qui a exifté avant le tems, non pas trois Dieux, mais un feul Dieu, felon fon effence.* Le fecond contenoit les titres du Prince auquel la lettre étoit adreffée ; le troifiéme renfermoit les titres du grand

grand Duc. Ce ſceau paroît avoir été emprunté des Arabes & autres Orientaux ; mais les Ruſſes proteſtoient, comme on le voit, contre l'imputation que les Mahométans font aux Chrétiens de reconnoître trois Dieux.

Par la ſuite des tems, on lui ſubſtitua un cavalier blanc, ſur un écu rouge. En 1380, après la bataille de Rulikow, le grand Duc Démétrius, ayant défait les Tatars, y ajouta un dragon terraſſé par le cavalier. En 1580, Iwan Baſiliewitz, qui prétendoit que Rurich, premier Souverain de Ruſſie, deſcendoit d'Auguſte, ajouta à ſes armes une aigle à deux têtes, dans laquelle il plaça le cavalier & le dragon.

Sur le revers des monnoies de Ruſſie, on voit les armes de ce qu'on appelle les cinq Royaumes : 1°. l'aigle à deux têtes, avec le dragon terraſſé par le cavalier, trois roſes en quarré, qui ſemblent faire alluſion au nom de Roſſie, comme on l'écrit dans le pays ; 2°. ſur la droite un dragon aîlé, ce qui fait les armes du royaume de Caſan ; 3°. à gauche les armes d'Aſtraçan, qui ſont un ſabre

ſurmonté d'une couronne; 4°. en bas celles de Sibérie, qui conſiſtent en deux fléches poſées en ſautoir, deux chiens rampans, & au-deſſus une couronne; 5°. en haut un cavalier, pour marquer celles d'Ukranie: le Prince de ce dernier pays, poſſéde à la vérité le titre de Souverain: on l'appelle l'*Atman* ou l'*Hetman* des Coſaques: il jouit de pluſieurs priviléges; mais il dépend de l'Impératrice, dont il eſt tributaire.

Voyons à préſent comment la juſtice étoit adminiſtrée dans ce pays, quels étoient les uſages & les mœurs, avant que Pierre le Grand eut parû, & eut, d'un peuple barbare, fait un peuple policé.

Gouvernement. La race de Rurich a occupé le trône de Ruſſie pendant ſix ou ſept ſiécles; les aînés ſuccédoient toujours à la couronne, ſans aucune capitulation avec l'Etat. Leurs droits ne leur étoient jamais conteſtés de la part des cadets, auxquels ils accordoient des appanages conſidérables; & tous ces Princes particuliers régnoient deſpotiquement chacun dans leur diſtrict, ce qui affoibliſſoit

beaucoup l'Etat. Iwan Basiliewitz ou Jean IV, séquestra toutes les Principautés, & abolit tous les appanages par une loi expresse.

La forme du Gouvernement tenoit plus de l'Asie que de l'Europe: il n'y avoit pour loix que la volonté du Souverain: ses sujets étoient ses esclaves: il étoit maître de leurs biens: les enfans n'entroient en possession de celui de leur pere, qu'après avoir obtenu le consentement de l'Empereur: il falloit, pour cet effet, lui présenter une requête.

L'Empereur a un conseil général & un particulier, avec lesquels il examine les affaires de l'Etat. La premiere dignité de l'Empire étoit celle de *grand Ecuyer de Moscovie*; mais elle fut supprimée, lorsque *Zuski*, qui la possédoit, monta sur le trône; la seconde, qui est aujourd'hui la premiere, est celle de *grand Maître*: il a l'intendance & la direction de toute la maison de l'Empereur. L'*Orusnitschei* vient après: il est chargé du soin des armes & des chevaux de l'Empereur.

Olearius, l. 3, Relation curieuse de l'état présent de la Russie par un Auteur Anglois, qui a été neuf ans à la cour du grand Czar. Le Baron de Mayerberg, ambassadeur de l'empereur Léopold, vers le czar Alexis Michalowics.

Les grands Seigneurs sont désignés par les titres de *Knées*, de *Boïa-*

res, d'*Ocolnits*, de *Dumeni*, de *Duoraïni*, qu'on appelle *Simboïarski*, c'est-à-dire, fils de Boïares. Il y a en outre un Chancelier & deux Secrétaires d'Etat.

Principales familles de Russie.

Strahlenberg, *ubi supra.*

Le nombre des gens de qualité est considérable en Russie : mais leur naissance n'est pas également ancienne. Autrefois même la Noblesse d'une famille n'étoit pas appréciée selon son ancienneté : elle l'étoit seulement selon le nombre des gens de mérite qu'elle avoit donnés à l'Etat. Il est souvent arrivé qu'une famille nouvelle, ayant plusieurs Boïares, plusieurs Généraux ou Ministres parmi ses ancêtres, l'a emporté, pour le rang, sur une maison de Prince. Le czar Théodore II, voyant que cet usage faisoit naître des contestations assez vives, essaya de l'abolir, & Pierre I. en vint à bout : il ordonna que, sans aucun égard pour les familles, on observeroit le rang selon la charge & le mérite de chaque particulier.

La Noblesse, selon la naissance, peut être divisée en plusieurs classes. La premiere, qui est composée des anciennes familles Russes, fut créée

par le grand Duc Volodimir I. Elle est très-respectée en Russie. La seconde comprend les familles étrangeres établies en Russie. Comme ces familles sortent toutes de maisons Royales, elles sont autant respectées que les précédentes. Celle de *Gallitzin* est regardée comme la plus noble de tout le pays. Les Princes créés sont la troisiéme. On trouve en outre plus de deux cents familles qui sont des Knées titulaires, & d'une origine inférieure aux précédens. Elles descendent des principaux Tatars de Casan & de Casinow, que le czar Alexis convertit au Christianisme, & qui, pour recevoir le baptême, exigerent qu'on les élevât au rang de Princes de Russie. On les confond communément avec la noblesse du pays.

Il y a dans la simple Noblesse des familles qui ont toujours été regardées comme égales aux premiers Princes, & qui ont conservé ce rang jusqu'à nos jours. On compte parmi les Nobles de cette classe ceux dont les ancêtres ont été Généraux ou Sénateurs. Simple noblesse.

La seconde classe des simples No-

bles est composée de familles avec lesquelles les Czars ont fait alliance.

Les familles qui se sont élevées par leur mérite, sous Pierre le Grand & sous son pere, forment la troisiéme classe des Nobles de la seconde espéce.

Les descendans de ces étrangers qui parvinrent aux premieres charges, & qui amassérent des biens considérables pendant le regne de Pierre I. sont regardés comme nobles de la quatriéme classe.

Les Knées, les Boïares & autres gens de marques étoient obligés de demeurer à Moscou, & d'aller tous les jours rendre leurs hommages au grand Duc. Par ce moyen, il les retenoit dans le devoir, & empêchoit qu'ils n'acquissent trop de considération dans les provinces.

Le conseil du Souverain est divisé en six départements, ou, suivant le langage du pays, en six chancelleries. Dans la premiere on parle des affaires étrangeres; dans la seconde de celles de la guerre; dans la troisiéme des finances; dans la quatriéme on reçoit le compte des facteurs; dans la cinquiéme on juge,

par appel, les procès civils; dans la sixiéme enfin on instruit les procès criminels.

Lorsque la ville de Moscou étoit la capitale de la Russie, il y avoit trente-deux chambres, tant des comptes que de justice: les Russes les appelloient *Pricas*. Dans la premiere chambre on régloit les affaires des Ambassadeurs, des postes de l'Empire, des Marchands étrangers. Dans la seconde on tenoit registre du nom, de la qualité & de la famille des Boïares, de tous les Gentilshommes de Russie & des emplois militaires. Dans la troisiéme on recevoit les droits que les fiefs devoient à la Couronne, & on y jugeoit les procès qui regardoient ces mêmes fiefs. On jugeoit dans la quatriéme & la cinquiéme les procès de Casan & de Sibérie; on y tenoit registre des revenus qu'on tire des martres zibelines, &c. La sixiéme étoit le lieu où se traitoient les affaires qui regardoient la maison du grand Duc. La septiéme étoit destinée aux Officiers étrangers: en tems de paix, ils y recevoient leurs ordres: leurs procès y étoient jugés. La huitiéme fut

établie pour juger les affaires de la Cavalerie : c'étoit-là qu'elle recevoit ses ordres & ses gages. Dans la neuviéme, les Receveurs des droits du grand Duc rendoient leurs comptes : on y examinoit les poids & les mesures. La dixiéme étoit le lieu où l'on jugeoit les procès des Knées, des Boïares & autres grands Seigneurs. Dans l'onziéme on rendoit justice aux Gentilshommes, aux pages, &c. qui accompagnoient le grand Duc par-tout. Dans la douziéme on jugeoit les procès criminels. Dans la treiziéme on décidoit des affaires qui regardoient les fondeurs de cloches, de canons; les Serruriers, les Fourbisseurs, les Armuriers, les Maréchaux, les Charpentiers. Tous ces ouvriers pouvoient s'y faire rendre justice. La quatorziéme étoit établie pour regler les corvées, pour payer les gages des Maîtres de postes, postillons, courriers; pour donner des passeports, &c. Dans la quinziéme on pouvoit citer en justice les *Diacs* ou Secrétaires, les Commis, les Capitaines des portes & les Huissiers. La seiziéme ressembloit au Châtelet de Paris : on y jugeoit toutes les

causes civiles des bourgeois de Moscou : on y payoit aussi les droits des biens fonds qu'on achetoit, les taxes qui étoient imposées sur les maisons, pour l'entretien des ponts, des portes, des remparts, &c. La dix-septiéme étoit le bureau particulier, où les esclaves faisoient leur déclaration quand ils se vendoient, & où ils prenoient un certificat quand ils recouvroient leur liberté. La dix-huitiéme étoit le lieu où l'on fournissoit & l'on enregistroit les étoffes de soie, d'or & d'argent dont on faisoit usage à la Cour : on y gardoit l'argent qui, au bout de l'année, se trouvoit de reste dans les coffres du grand Duc. On jugeoit, dans la dix-neuviéme chambre les procès des principaux marchands, & des facteurs du grand Duc. La vingtiéme étoit destinée pour juger les affaires ecclésiastiques. Dans la vingt-uniéme on faisoit un magasin de matériaux nécessaires pour l'entretien des bâtimens du grand Duc : on y jugeoit les différends entre les charpentiers, les maçons, & on les faisoit payer de leurs journées. Les Receveurs particuliers des villes de

Olearius, *ubi suprà.*

Novogorod & de Nisnovogorod rendoient leurs comptes dans la vingt-deuxiéme : on y jugeoit quelquefois les procès que les habitans de ces deux villes avoient entre eux. La vingt-troisiéme fut établie pour recevoir les revenus des provinces de *Gallitz* & de *Volodimer*, & on rendoit justice à ceux qui les habitoient. Dans la vingt-quatriéme se faisoient les recettes de toutes les tavernes de Moscou. Tous ceux qui tenoient cabaret étoient obligés d'y aller prendre l'hydromel, le vin, l'eau-de-vie qu'ils débitoient, & d'y rendre compte de la vente qu'ils en avoient faite. On y punissoit ceux qui en avoient vendu sans permission : on les condamnoit à de grosses amendes, & s'ils n'étoient pas en état de la payer, on leur donnoit la bastonade & on les envoyoit en Sibérie. Dans la vingt-cinquiéme on recevoit les revenus de *Castrum* & autres places adjacentes, & on y jugeoit les affaires de ces villes. Les revenus d'*Usloga* & de *Colmogorod* se portoient dans la vingt-sixiéme. Les pierreries de la Couronne étoient gardées dans la vingt-septiéme : on

y payoit la vaisselle d'or & d'argent que les Orfévres fabriquoient pour le grand Duc, aussi-bien que les pierreries qu'on lui avoit vendues. Toutes les affaires qui concernoient l'orfévrerie & la bijouterie y étoient portées. Dans la vingt-huitiéme on gardoit les munitions de guerre. Dans la vingt-neuviéme étoit l'apothicairerie du grand Duc : les Médecins & les Chimistes étoient obligés d'y aller tous les jours, pour voir si on avoit besoin de quelque chose qui concernât leur profession. La trentiéme étoit la Douane : il y avoit continuellement un marchand du grand Duc, avec deux ou trois assesseurs qui rendoient compte à une autre chambre, de la recette de tous les droits d'entrée de la ville de Moscou. Dans la trente-uniéme on recevoit le dixiéme denier. La trente-deuxiéme étoit destinée pour terminer toutes les affaires extraordinaires qui n'avoient point de chambres particulieres.

Le Patriarche avoit aussi ses chambres de justice. Elles étoient au nombre de trois. Dans la premiere on tenoit registre de tous les biens ec-

cléſiaſtiques : on y gardoit les chartres & les archives. Dans la ſeconde le Patriarche tenoit & exerçoit la juriſdiction ſpirituelle : enfin, on gardoit dans la troiſiéme les tréſors du Patriarche.

Dans toutes ces chambres, tant du grand Duc que du Patriarche, il y avoit un nombre prodigieux de Greffiers & de Clercs qui ſavoient aſſez bien écrire. Pour calculer, au lieu de jettons, ils ſe ſervoient de noyaux de prunes, & pour cet effet en portoient toujours une certaine quantité dans une petite bourſe : il leur eſt défendu, ſous peine du fouet de recevoir des préſens : mais dans ce pays, comme par-tout ailleurs, on eſt aſſez attaché à ſes intérêts pour braver le danger.

Maniere de rendre la Juſtice.

Id. Ibid.

La juſtice ſe rend aux particuliers dans les chambres dont on vient de parler. Le Juge qui y préſide eſt un Boïare : il a ſon Secrétaire & ſes aſſeſſeurs.

Comme les Ruſſes n'avoient point autrefois de loix écrites, on obſervoit l'ordre ſuivant dans les procès. Dans les cas où les parties n'étoient point d'accord ſur le fait, & où l'on

manquoit de preuves suffisantes, le Juge proposoit au défendeur de prêter serment sur son ame, ou de s'en rapporter à l'affirmation du demandeur. Celui des deux qui consentoit de prêter serment paroissoit pendant trois semaines consécutives, une fois seulement chaque semaine devant le Juge, qui lui remontroit à chaque fois l'importance du serment, & l'énormité du péché dont il alloit charger sa conscience, s'il n'étoit pas certain du fait qu'il alloit affirmer. S'il persistoit toujours, & s'il prêtoit serment, on le regardoit comme un infâme, quoiqu'il eût raison, & qu'il eût attesté la vérité : on lui crachoit au visage, on le chassoit de l'église, on lui refusoit la communion, & on ne la lui accordoit qu'à l'article de la mort.

Cette sévérité dans la maniere de procéder diminua par la suite : on se contenta d'amener devant l'image d'un saint celui qui devoit prêter serment. Là on l'avertissoit qu'il y alloit du salut de son ame s'il juroit le faux : lorsqu'il persistoit, on lui présentoit un petit crucifix à baiser, & ensuite l'image du saint. Si on

avoit des preuves qu'il eût affirmé la vérité, il étoit seulement obligé de s'abstenir de la communion pendant trois ans, & on ne le traitoit pas d'infâme ; mais les gens d'honneur & de probité se faisoient scrupule de le souffrir dans leur compagnie. Lorsqu'on découvroit qu'il avoit fait un parjure, il étoit fouetté avec la derniere violence, & banni ensuite.

Maniere de plaider.

Chaque province a sa *précause* ou cour de justice, qui est composée d'un Boïare, qui représente la personne de l'Empereur, d'un *Diack* ou Chancelier, lequel a des *Podiaks* ou Secrétaires sous lui. Toutes les affaires se traitent par requêtes : on les roule en rond, on les léve en haut devant le Boïare, qui les prend & les répond dans l'instant, ou les donne à son Chancelier, à qui il faut faire un présent, pour qu'il ait soin d'avertir le Boïare qu'elles ne sont pas répondues.

Les jugemens étoient autrefois arbitraires : les Juges n'avoient pour régles que les exemples passés, & les suivoient avec assez d'exactitude lorsqu'ils n'étoient point corrompus.

par l'argent ; mais Iwan Basilievits ou Jean IV, surnommé le tyran, fit faire en 1647, un corps de droit qu'on tira des différens usages & des exemples de questions décidées, & le fit distribuer à tous les Juges, avec ordre de le suivre exactement. On l'appelle en langue russe *Soudebnaia Kniga*, ce qui veut dire, Livre de jugement. Depuis ce tems il servit toujours de regle de justice, quoiqu'il ne fût qu'en manuscrit : le czar Alexis le fit imprimer vers l'an 1680.

Code Russien.

Olearius, Relation curieuse de l'état de la Russie, par un Auteur Anglois. Strahlenberg.

Le meurtre en Russie, comme par-tout ailleurs, est puni de mort : mais on ne peut condamner un criminel, quand il y auroit vingt témoins, s'il n'avoue lui-même son crime. Pour lui arracher cet aveu, on lui donne la question la plus rude que l'on puisse imaginer. Tantôt c'est l'estrapade : on lui attache un poids très-pesant aux pieds, on lui lie les mains derriere le dos, on y passe une corde, & on le guinde en l'air. Pour augmenter encore ses douleurs, on allume sous lui du feu qui le brûle, pendant que la fumée le suffoque. S'il s'obstine à garder le

Supplices.

silence, on le fouette, & en six ou sept coups, le bourreau lui met le corps en lambeaux : s'il ne déclare rien à cette seconde tentative, on lui fend le dos, on le sale, & on le met sur le feu pendant quelque tems : enfin la derniere tentative est de lui raser le haut de la tête, & de lui verser de l'eau goutte à goutte, ce qui cause des douleurs si sensibles que rien n'en approche.

On applique un voleur à la question, pour lui faire dénoncer ses complices, & avouer ses autres crimes. Si c'est le premier larcin qu'il a commis, on le fouette dans le marché public, on lui coupe une oreille, & on l'enferme deux ans dans la prison. S'il retombe dans le même crime, on lui fait subir la même peine, & on l'envoie en Sibérie. Les receleurs sont aussi sévérement punis que les voleurs.

Pour punir les faux monnoyeurs, on fait fondre de la matiere qu'ils ont employée dans leur monnoie, & on la leur fait avaler.

Les supplices les plus ordinaires sont de fendre les narines, de fouetter, & de donner le *battoki*. Ce der-

nier supplice est fort commun ; un chef de famille le fait subir à ses enfans & à ses esclaves, lorsqu'ils lui ont déplu. Celui qui est condamné à le recevoir ôte ses habits, ne garde que sa chemise, se couche le ventre contre terre : alors deux hommes se mettent sur lui jambe deçà, jambe delà, l'un sur le col, l'autre sur les pieds, & lui battent le dos avec des baguettes, à peu-près de la même façon que les pelletiers battent les fourrures, pour en ôter les vers. On fend ordinairement les narines à ceux qui ont pris du tabac : il étoit autrefois défendu en Russie. On fouettoit ceux qui en vendoient, & qui distribuoient de l'eau-de-vie. Olearius dit que le 24 Septembre 1634, il vit donner le fouet à huit hommes & à une femme qui avoient vendu du tabac & de l'eau de-vie. On les mettoit l'un après l'autre sur le dos d'un valet du bourreau, on leur découvroit le corps jusqu'aux hanches, on leur attachoit les pieds avec une corde qu'on passoit entre les jambes de celui qui les portoit : il leur tenoit les bras qu'il passoit à son col, & un

autre valet tenoit la corde qui leur attachoit les pieds. Le bourreau étoit à trois pas delà, tenant un fouet de nerf de bœuf, au bout duquel étoient attachées trois aiguillettes de cuir d'élan crû, en sorte qu'elles étoient presqu'aussi tranchantes que des rasoirs : il leur en donnoit des coups de toute sa force, sur le dos, & en faisoit partir le sang chaque fois qu'il les frappoit. Les hommes en reçurent vingt-cinq ou vingt-six ; on n'en donna que seize à la femme, qui tomba plusieurs fois en foiblesse. Après que cette expédition fut faite, on les attacha deux à deux, on mit un cornet rempli de tabac sur ceux qui en avoient vendu : on suspendit au col des autres une petite bouteille remplie d'eau-de-vie, on les conduisit en cet état par la ville, en les fouettant, on les ramena ensuite au lieu de l'exécution, & on les mit en liberté. Ce supplice est si cruel, que plusieurs en meurent.

Avant que les Russes eussent commerce avec les Européens, les supplicés ne rendoient point infâme chez eux : on fréquentoit, sans scru-

puse, ceux qui avoient passé par les mains du bourreau. L'état de bourreau même étoit regardé comme si honorable, que les marchands quittoient quelquefois leur profession pour prendre celle d'exécuteur de la haute justice.

Les débiteurs sont traités avec la derniere cruauté : celui qui ne paye point dans le tems convenu, obtient d'abord quelque délai ; mais il est obligé de se mettre chez un huissier qui répond de sa personne : si au bout de ce délai, il ne paye pas encore, on le conduit en prison, d'où on le tire tous les jours pour le conduire dans une place publique. Là le bourreau le frappe pendant une heure sur l'os de la jambe avec une baguette de la grosseur du petit doigt. Cependant le bourreau souffre que ceux qui sont en état de lui faire quelques présens passent un morceau de fer blanc entre leur jambe & leur bas. Si à la fin le débiteur ne peut payer, il faut qu'il se vende à son créancier, avec sa femme & ses enfans.

Les Russes sont forts, robustes & assez gras : ils faisoient cas de la barbe, au point que ceux qui l'avoient Mœurs, usages.

assez grande pour qu'elle couvrit leur estomac, étoient regardés parmi eux comme des gens d'importance. Lorsque les grands Ducs donnoient audience publique, ils avoient toujours dans leur anti-chambre des hommes à longue barbe, & à gros ventre.

Habits. Les grands Seigneurs se faisoient raser la tête, & les personnes de moindre condition portoient leurs cheveux forts courts : les Prêtres au contraire les laissoient pendre sur leurs épaules. Les Seigneurs qui étoient disgraciés les laissoient croître pour marquer leur chagrin ; ce qu'ils avoient emprunté des anciens Grecs, que les Russes vouloient autrefois imiter en tout.

Olearius, *ubi suprà.* Les jours de cérémonies les Boïares avoient sur la tête de grands bonnets de peau de renard noir : pour l'ordinaire ils en portoient de velours, doublés de martre, avec un petit bord & des agraffes de perles. Le peuple couvre sa tête pendant l'été avec des bonnets de feutre blanc ; & en hiver de drap doublé de peaux de mouton, ou de quelque autre pelleterie commune. Les habits approchent beaucoup de ceux des anciens Grecs :

leurs chemises sont larges & courtes, sans plis vers le collet, & doublées d'une piéce de toile triangulaire, depuis les épaules jusqu'aux reins. Plusieurs garnissent les aisselles & les fentes de taffetas cramoisi. Les gens riches font broder le collet de leur chemise, les poignets, ou bouts de manches, & l'ouverture de l'estomac de soie de différentes couleurs, souvent d'or & de perles ; le devant est fermé avec des agraffes d'or, d'argent & de perles. Les haut-de-chausses sont fort larges & plissés vers la ceinture, de sorte qu'on peut les élargir ou les serrer comme on fait les caleçons. Sur cet ajustement ils mettent une espéce de camisole, qu'ils appellent *Kaftan* : mais elle descend jusqu'aux genoux, & les manches en sont si longues, qu'elles couvrent jusqu'au bout des doigts. Le collet en est si large & si élevé, qu'il couvre toute la tête par derriere. Ceux qui sont riches le doublent de velours ou d'étoffe d'or. Sur le kaftan ils mettent une *hongreline* ou juste-au-corps, qui descend jusqu'au gras de la jambe : il est de taffetas, de satin, de damas, ou de

coton, ſelon la qualité des gens qui le portent. Quand ils ſortent, ils mettent ſur leur juſte-au-corps une veſte qui va juſqu'aux talons : il eſt d'un drap violet tané, ou d'un verd-brun : les boutons ſont d'or, d'argent ou de perles. Les manches de hongrelines ſont fort longues, & excedent la main de beaucoup : les voleurs y cachent des bâtons & des pierres pour aſſommer les paſſans. Ils ont pour chauſſure des bottines fort courtes, & pointues vers le bout du pied : elles ſont de cuir de Ruſſie ou de maroquin du Levant, qu'on leur apporte de Perſe.

L'habillement des femmes eſt à peu-près ſemblable à celui des hommes : celles qui ſont riches font chamarer leur hongreline ſur le devant de paſſemens de ſoie, d'argent ou d'or ; elles les ferment avec de gros boutons. Elles ne portent ni kaftan, ni ces collets hauts dont les hommes ſe parent. Les manches de leurs chemiſes ont quatre ou cinq aunes de long : elles les rangent en pluſieurs petits plis ſur le bras. Leur tête eſt couverte de grands bonnets de damas, de ſatin, ou d'étoffe d'or :

ceux de damas, ou de satin, sont brodés en or ou en argent : tous sont fourrés de castor, dont le poil couvre la moitié du front. Les filles qui sont en âge d'être mariées portent un bonnet de drap doublé d'une peau de renard. Les femmes mariées cachent leurs cheveux dans le bonnet; mais les filles les tressent, les attachent au bout avec de la soie cramoisi, & les laissent pendre sur le dos. On coupe les cheveux aux enfans qui sont au-dessous de l'âge de dix ans; mais on leur laisse deux touffes sur les temples. Comme ceux des deux sexes sont vêtus de la même maniere, on ne distingue les filles d'avec les garçons que par les anneaux qu'elles portent aux oreilles.

En général, les femmes de Russie sont belles & bien faites : mais elles se gâtent la figure par la quantité de fard qu'elles mettent. Elles sont chaussées comme les hommes, à l'exception qu'elles ont les talons d'une hauteur démésurée.

Les François, Anglois, Allemands, & autres étrangers qui se trouvoient à Moscou, étoient autrefois obligés de s'habiller à la ma-

niere des Russes, pour n'être pas exposés à la risée du peuple : mais le Patriarche qui siégeoit en 1636, s'étant apperçu, dans une procession à laquelle il assistoit en personne, que les Allemands qui le regardoient passer, marquoient du mépris pour les cérémonies Russes, & particulierement pour la bénédiction qu'il donnoit au peuple, en fut scandalisé au point qu'il alla en faire ses plaintes au Czar, lui disant que c'étoit profaner la bénédiction que de la donner aux étrangers, puisqu'il n'y avoit que les seuls Russes qui en fussent dignes : il ajouta qu'il croyoit qu'il étoit à propos de forcer ces étrangers de porter des habits suivant la mode de leur pays. Le Czar en conséquence porta une ordonnance, par laquelle il défendoit à tout étranger de s'habiller à la Russienne. Ces étrangers se trouverent alors fort embarrassés : d'un côté il falloit obéir, de l'autre il n'y avoit point de tailleurs à Moscou qui pussent leur faire des habits comme ils les demandoient : enfin, ils en firent chercher par-tout, & en trouverent : mais ils n'alloient point à leur taille : les

les uns étoient trop courts, les autres trop étroits : comme la plûpart étoient au service du grand Duc, ils ne pouvoient se dispenser d'aller à la Cour, & y parurent avec ces habits ridicules, ce qui amusa beaucoup le Czar. Depuis ce tems chaque nation s'habille à sa mode.

Il n'y a point de différence entre l'habillement du Czar & celui des gens de qualité, si ce n'est que celui du Prince est beaucoup plus riche : il est tout couvert de pierreries. En 1634, Olearius accompagna l'Ambassadeur du Duc de Holstein en Russie. Michel Federowits, qui occupoit alors le trône de cet Empire, reçut cet Ambassadeur avec une pompe Asiatique. Il le fit défrayer sitôt qu'il entra dans ses Etats : lorsqu'il lui donna audience, il étoit environné de ses Boïares, tous vêtus superbement à la maniere du pays. Le Czar étoit assis sur un fauteuil élevé de trois degrés au-dessus du plancher. Il y avoit aux quatre coins des colonnes d'argent doré : elles étoient de la grosseur de trois pouces : on voyoit au haut de chacune une aigle d'argent. Sur les

colonnes étoient posés les quatre coins du dais impérial, au-dessus duquel s'élevoient quatre pyramides couronnées de quatre aigles de pareil métal que les autres. L'habillement du Monarque consistoit en une robe brodée de perles, & chargée d'une multitude infinie de pierreries, toutes variées. Il avoit un bonnet de martre zibeline, & par-dessus une couronne d'or parsemée de gros diamans ; son sceptre étoit aussi d'or, & si pesant, qu'il étoit obligé de le changer quelquefois de main.

Le Baron de Mayerberg, qui alla en ambassade à Moscou sous le régne d'Alexis Michalowits, de la part de Léopold, Empereur d'Allemagne, fait à peu-près la même description des ajustemens du Czar.

Il est difficile de voir des habits plus simples que ceux des paysans de Russie : ils sont faits de grosse toile, & leurs souliers d'écorce d'arbre, qu'ils savent nouer & entrelasser, avec une adresse admirable : il n'y a presque point de paysan Russe qui ne sache ce métier : & on peut dire que chaque famille, dans cette classe d'hommes, a son cordonnier

particulier. Aujourd'hui tous les gens de marque sont habillés à la Françoise.

Les Russes étoient, il n'y a pas même encore long-tems fort jaloux, & laissoient peu sortir leurs femmes : on ne rencontroit dans les rues que des prostituées, ou des femmes du plus bas étage.

Autant on recherche aujourd'hui les arts dans cet Empire, autant on les méprisoit autrefois. Quiconque vouloit écrire l'histoire du pays se rendoit criminel. En 1689, le prince Gallitzin marcha dans la petite Tatarie à la tête d'une armée : il avoit à sa suite un gentilhomme nommé Rosladin, qui eut la curiosité de tenir un journal de toute la route. Le Prince n'en fut pas plutôt averti, qu'il fit arrêter Rosladin, & enfermer dans une étroite prison. Son journal fut brûlé publiquement, quoiqu'il ne contînt rien contre les intérêts du Gouvernement. La disgrace du Prince Gallitzin, qui arriva peu de tems après, sauva vraisemblablement la vie à l'Auteur.

Strahlenberg, *ubi supra.*

Enfin, avant le regne de Pierre le Grand, l'ignorance des Russes alloit si loin en tout genre, qu'ils s'imagi-

noient qu'il falloit être ſorcier, & avoir commerce avec le diable, pour faire un almanach. Olearius s'aviſa en 1642, de faire un trou à un des volets de ſa chambre, & de placer vis-à-vis, un verre poli & taillé pour l'optique. Il ferma ſi bien ſa chambre, qu'elle ne recevoit de jour que par le trou qu'il avoit fait au volet, & ce jour alloit directement frapper ſur le verre optique, de maniere que tout ce qui ſe paſſoit dans la rue venoit s'y peindre; mais d'une maniere renverſée. Il fit voir cet effet naturel à pluſieurs Ruſſes, qui, d'après cela, demeurerent convaincus qu'il étoit ſorcier. Quelque-tems auparavant, un Chirurgien Hollandois, qui s'étoit établi à Moſcou, où il avoit acquis aſſez de célébrité dans ſon art, s'aviſa un jour de jouer du luth: quelques Strelitz, qui paſſoient, s'arrêterent au ſon de cet inſtrument, & regarderent par le trou de la ſerrure. Ayant vu un ſquelette pendu derriere lui à la muraille, lequel étoit agité par le vent qui venoit par la fenêtre, ils en furent effrayés, & publierent par-tout que le Chirur-

gien étoit sorcier ; qu'il avoit chez lui un squelette qui remuoit au son de son luth. Cet événement étant parvenu aux oreilles du Czar & du Patriarche, on envoya d'autres personnes vérifier le fait. Ceux qui furent chargés de cette commission, ne se contenterent pas de confirmer ce que les Strelitz avoient dit ; ils ajouterent encore qu'ils avoient vû le squelette danser au son du luth. Cette affaire fut regardée comme très-grave ; on assembla le Conseil, on délibéra, on décida que le Chirurgien étoit magicien, & on le condamna à être brûlé avec le squelette. Cette nouvelle causa, comme on peut le croire, le plus grand effroi au Chirurgien ; il courut promptement chez un Marchand de ses amis, le pria de représenter à un Seigneur de la Cour, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit, qu'il n'y avoit point de chirurgien en Europe qui n'eût chez lui un squelette, pour apprendre la construction du corps humain, & la jointure des ossemens, afin d'être plus sûr de ses opérations lorsqu'il pansoit les malades. Sur les remontrances du Seigneur, on com-

mua la peine de mort en bannissement, & le squelette fut traîné & brûlé au-delà de la riviere de Mosca.

L'ignorance qui traîne tous les vices après elle, rendoit les Russes fiers, brutaux, méfians, cruels, &c. Persuadés qu'il falloit être né en Russie pour avoir du mérite, ils méprisoient toutes les nations étrangeres : ceux qui étoient élevés en dignité traitoient leurs inférieurs avec le dernier mépris, & exigeoient d'eux les plus grandes soumissions ; mais, ce qui caractérise les ames viles, le respect pour leurs supérieurs alloit jusqu'à la bassesse. Pierre le Grand mena chez eux des étrangers, & leur montra qu'il y avoit des gens de mérite au delà de la Russie : appellant indistinctement aux dignités ceux qu'il croyoit dignes de les remplir, il leur apprit à s'aimer & à se respecter mutuellement. Les hommes sans expérience jugent toujours des autres par eux-mêmes : les Russes, dans le tems de leur barbarie, se faisoient un mérite de tromper ceux auxquels ils vendoient, & s'imaginoient, par cette raison, que ceux de qui ils ache-

toient avoient toujours le même projet. La tromperie étoit chez eux un mérite : ils la louoient même dans ceux qui l'exerçoient à leur égard. Un marchand Hollandois trompa un jour des Russes au point qu'il auroit été repris de justice dans toute autre nation ; mais ceux qu'il avoit trompés, loin de se plaindre, l'allerent trouver, & le prierent de les associer avec lui, afin d'apprendre parfaitement l'art de tromper & de mentir. Les arts & les sciences, en se perfectionnant dans la Russie, en chasserent la cruauté naturelle aux barbares.

Les maisons des Russes, même des plus grands Seigneurs, n'étoient que des cabanes de bois, dans lesquelles on ne trouvoit pour meubles que trois ou quatre pots aussi de bois ou de terre. Les riches garnissoient les murailles de nattes, & pour décoration y mettoient trois ou quatre mauvaises images : les lits de plumes étoient totalement ignorés dans ce pays : les gens de marque couchoient sur des matelats : les pauvres n'avoient pour lits que de la paille, ou leurs habits : il n'y

Maisons, ameublemens.

avoit point d'appartement séparé pour le maître, la maîtresse, les enfans des deux sexes & les domestiques : tous couchoient ensemble. A la campagne, la volaille, les bœufs, les vaches, même les pourceaux habitoient la même chambre que le maître & la maîtresse. On connoît aujourd'hui l'architecture en Russie, & les grands Seigneurs y sont aussi-bien logés que dans le reste de l'Europe ; leurs lits sont de damas ; & les tapisseries de Flandres, même des Gobelins décorent les appartemens : la décence y régne comme partout ailleurs : l'appartement du maître est séparé de celui de l'esclave & du domestique : les enfans de différent sexe sont séparés les uns des autres.

Vivres. La simplicité de leurs repas répondoit à celle de leurs maisons & de leurs ameublemens. Sur une table longue & étroite, couverte d'une nape de grosse toile, on mettoit une bouteille de vinaigre, une boëte de poivre & une saliere. On présentoit aux personnes les plus qualifiées une cuiller, une fourchette, un couteau, une assiette & une ser-

viette ; les autres s'en passoient : les assiettes, comme les plats, chez les gens riches, étoient d'étain, mais si sales & si mal-propres, que les personnes le moins délicates en auroient été dégoutées. Le repas, même chez les plus grands Seigneurs, commençoit par l'eau-de-vie : le maître & la maîtresse de la maison en présentoient à tous les conviés un petit verre sur une soucoupe. Le premier service que l'on apportoit ensuite consistoit en viandes froides, comme jambons, saucisses, gelée de viande, avec de l'huile d'olive, des oignons cruds & de l'ail. Au bout d'une heure, on enlevoit ce service, & on apportoit la soupe, le rôt, &c. le dessert venoit ensuite. On commençoit à boire les santés, dès le commencement du repas, dans de grands verres en forme de cloches : dans les repas de cérémonie, on ne buvoit que du vin de Hongrie, avec tant de profusion, qu'il falloit remporter tous ceux qui s'étoient trouvés au repas.

Le baron de Mayerberg, *ubi suprà.* Mémoires sur l'état présent de la Russie, par un Allemand résident en cette Cour.

Chez les gens du commun, les femmes assistoient rarement aux repas : mais celle dont le mari réga-

loit prenoit ses plus riches ajustemens, entroit dans la salle où se donnoit le repas, suivie de deux ou trois esclaves, présentoit à celui des conviés qui étoit le plus élevé en dignité, un verre d'eau-de-vie, après y avoir trempé ses levres. Pendant qu'il le buvoit, elle se retiroit dans sa chambre, prenoit d'autres ajustemens, rentroit dant le lieu où l'on mangeoit, pour faire la même politesse au second, & lorsqu'elle avoit exercé la même cérémonie en général à l'égard de tous ceux qui étoient au repas, elle alloit se mettre contre la muraille, les yeux baissés, les bras abattus, & recevoit un baiser de tous ceux qui étoient présens, dans le même ordre qu'elle leur avoit présenté de l'eau-de-vie.

Boisson. La boisson ordinaire des Russes est une espéce d'hidromel, qui est fait avec du miel, des cerises, des fraises, des framboises & des mûres. On laisse tremper ces fruits l'espace de deux ou trois jours dans de l'eau fraîche, on y met ensuite du miel vierge, on y jette un morceau de pain rempli de lie ou de levure de bierre. Si l'on veut que cette boisson

cuve long-tems, on la met dans un lieu chaud; mais si on veut la boire promptement, on la met dans un lieu froid. Pour lui donner un goût plus agréable, on y jette de la canelle & du clou de girofle.

Les gens du commun font le leur avec du miel qui n'est pas encore tout-à-fait séparé de la cire: ils le battent dans de l'eau tiéde, le laissent ensuite reposer pendant sept ou huit heures, au bout desquelles ils le passent dans un sas, le font bouillir, l'écument, & le boivent.

Les pauvres, comme par-tout ailleurs, n'ont pour boisson que de l'eau, dans laquelle ils mettent un peu de levain: mais si-tôt qu'ils ont un peu d'argent, ils vont dans les cabarets, & boivent jusqu'à ce qu'ils ayent entierement épuisé leur bourse: on en voit plusieurs vendre leurs hardes, même jusqu'à la chemise, afin de satisfaire leur insatiable avidité pour les liqueurs.

Il n'y a pas long-tems que les femmes, ne pouvant se trouver aux repas des hommes, se regaloient mutuellement: elles buvoient toutes, même les femmes de qualité, Débauches des femmes.

au point que le lendemain, celle qui les avoit regalées envoyoit un de ses esclaves leur demander si elles avoient pu retrouver leur maison : elles lui faisoient faire des complimens sur sa bonne chere, & ajoutoient qu'elles ignoroient comment elles avoient pu retourner chez elles.

Accidens occasionnés par la débauche dans le tems du carnaval.

Relation curieuse de la Russie, par un Anglois.

Pendant le carnaval, les Russes s'abandonnent à toutes sortes de débauches : on entend dans les cabarets un tapage effroyable, on voit les rues jonchées de gens ivres, on rencontre des chariots couverts de cadavres, dont plusieurs ont été, pendant la nuit, a demi-dévorés par les chiens : cet horrible spectacle devroit arrêter la débauche dont il est la suite : mais il semble l'irriter.

Les bains des Russes.

Les Russes se servent du bain, comme d'un reméde général contre toutes sortes de maladies. Chacun a sa maniere de le prendre. Les uns entrent tout nuds dans un batteau, rament jusqu'à ce qu'ils soient en sueur ; dans cet état, ils s'élancent à l'eau, nâgent quelque-tems, & vont se sécher au soleil ; d'autres commencent par se mettre dans l'eau : ils allument ensuite un grand feu sur le bord

de la riviere, se frottent de graisse ou d'huile, en se tournant toujours devant le feu jusqu'à ce qu'ils soient bien échauffés. La troisiéme maniere de se baigner est la plus usitée. On a bâti exprès des bains, dont une partie est destinée aux hommes, l'autre aux femmes. On fait de tems à autre, monter un enfant sur le haut du bâtiment, pour avertir que l'eau est chaude. Ceux qui veulent prendre le bain se deshabillent à la vue de tout le monde, & se jettent dans l'eau chaude: lorsqu'ils croient y être restés assez long-tems, ils en sortent, & se font jetter de l'eau froide sur le corps, vont ensuite se chauffer & se secher devant le feu. Autrefois ils couroient, après cette cérémonie, tout nuds dans les rues; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les femmes & les filles en faisoient autant: on en voyoit quarante ou cinquante demeurer toutes nues devant ceux qui passoient; elles les attaquoient & leurs tenoient les propos les plus deshonnêtes.

Id. Ibid. Olearius. Mémoires sur l'état présent de la Russie, par un Allemand, résident en cette Cour.

Il y a une quatriéme maniere de se baigner en Russie, & on la regarde comme un puissant remede dans les

plus dangereuſes maladies. On fait chauffer un four comme pour y cuire du pain, &, quand la chaleur eſt un peu abattue, pluſieurs Ruſſes entrent dedans, s'y tiennent tout étendus : on ferme la porte ſur eux, de maniere qu'ils peuvent à peine reſpirer. Lorſqu'ils y ont été un certain tems, & qu'ils ſentent qu'ils ne peuvent plus endurer la chaleur, ils demandent qu'on leur ouvre la porte, ſortent, prennent quelque-tems l'air, rentrent enſuite dans le four, & recommencent cette opération, juſqu'à ce qu'ils ſoient preſque rôtis. Lorſqu'ils ſortent du four pour la derniere fois, ils ont le corps rouge comme l'écarlate, & vont ſe jetter dans la riviere, ſi c'eſt en été; ſi c'eſt en hiver, ce qu'ils aiment mieux, ils ſe couvrent tout le corps de neige,& demeurent dans cet état pendant deux ou trois heures, plus ou moins, ſuivant leurs maladies. Les gens de marquent ont des bains chez eux.

Mariages. Autrefois les cérémonies du mariage étoient auſſi ſingulieres en Ruſſie qu'elles ont été dans tous les pays non civiliſés : les peres & les meres étant convenus de part &

d'autre d'unir leurs enfans par les liens du mariage, plusieurs amis du jeune homme se transportoient chez la fille, la voyoient toute nue, & alloient lui rendre compte si elle avoit ou n'avoit pas des défauts naturels : pour lui il ne la voyoit que dans le tems qu'il étoit seul avec elle dans la chambre où se devoit consommer le mariage.

Le jour marqué pour la célébration du mariage, un petit nombre de gens attendoient la mariée jusqu'à trois heures après midi. Lorsqu'elle sortoit de l'Eglise, le Sacristain jettoit du houblon sur elle, & lui souhaitoit autant d'enfans qu'il y en avoit de grains : un autre, avec un habit de peau de mouton, le poil tourné en dehors, l'accompagnoit, & faisoit des vœux pour qu'elle fit autant d'enfans qu'il y avoit de poil à son habit. Une troupe de jeunes gens conduisoient le marié à sa maison, & de vieilles femmes accompagnoient la mariée, qui avoit le visage couvert d'un voile : le Curé de la paroisse portoit la croix devant elle.

Les nouveaux mariés étant arri-

vés chez eux prenoient place à table : on mettoit devant eux du pain & du sel ; mais ils ne mangeoient point : pendant ce tems de jeunes garçons & de jeunes filles chantoient des épithalames & des chansons fort lassives. En sortant de table, une vieille femme & un Prêtre conduisoient les mariés dans une chambre, où la vieille exhortoit la mariée à marquer toujours beaucoup de douceur & de soumission à son mari, & le marié à aimer sa femme.

Le marié mettoit dans une de ses bottines un anneau, & dans l'autre un fouet : la mariée, selon l'usage établi, le déchaussoit, & s'il arrivoit qu'elle commençât par la bottine dans laquelle étoit l'anneau, elle le gardoit, comme un témoignage de leur bonheur mutuel ; si au contraire, elle commençoit par celle où étoit le fouet, son mari lui en donnoit un coup, pour la punir de sa méprise, & l'on regardoit cette espéce de châtiment comme une indice des peines qu'elle endureroit dans son mariage. Cette cérémonie étant achevée, on les enfermoit dans une chambre l'espace de deux

heures, au bout desquelles la vieille, qui avoit toujours accompagné la mariée, alloit chercher des marques de virginité ; & lorsqu'elle croyoit les avoir trouvées, elle se hâtoit d'aller en faire part à ses parens. Les maisons, dans le tems dont je parle, étoient de bois, &, pour tenir les appartemens plus chauds, on les couvroit de terre : c'étoit une façon de calfeutrer ; mais on avoit grand soin de n'en pas mettre sur celles où il y avoit de nouveaux mariés : on se seroit fait un crime de leur donner dans ce tems l'image de la mort & de la sépulture.

Lorsque les nôces étoient finies, les femmes se dévouoient à une retraite presque continuelle : elles ne sortoient que pour aller à l'Eglise. Comme les filles de qualité & celles des principaux bourgeois n'étoient point accoutumées aux embarras du ménage, elles n'avoient d'autre occupation, lorsqu'elles étoient mariées, que la broderie : leur unique divertissement étoit des jeux d'enfans qu'elles prenoient avec leurs servantes. Un homme surpris en adultere en est quitte pour quelques coups

Comment l'adultere est puni.

de fouet & quelques jours de prison, ou on le fait jeûner au pain & à l'eau. La femme surprise dans ce crime, n'en est pas quitte à si bon marché : son mari peut la faire raser & l'enfermer dans un couvent. Il s'en trouve qui prennent ce prétexte pour se défaire des leurs : ils subornent de faux témoins, sur la déposition desquels la femme est condamnée, sans être entendue : on la conduit dans un couvent, où elle passe le reste de ses jours. Il s'en trouve quelques-uns qui abandonnent leur femme pour se retirer dans un couvent, disant qu'ils doivent préférer Dieu à tout : la femme peut se remarier au bout de six semaines. La stérilité d'une femme est un cas de divorce.

Les femmes Russes n'aiment pas plus à être battues que celles des autres Nations.

Les femmes du commun sont souvent maltraitées par leur mari : la brutalité, jointe à l'ivrognerie, rend celui-ci capable de toute sortes de mauvais procédés. On ne doit pas ajouter foi à ce que plusieurs Ecrivains ont assuré : les femmes Russes, selon eux, croient que leurs maris ne les aiment point, lorsqu'ils laissent passer plusieurs jours sans les

battre. Il eſt inconteſtable que les femmes de Ruſſie ſont ſujettes aux mêmes paſſions que les femmes des autres pays ; qu'elles ſont, comme elles, ſenſibles au bien & au mal : enfin, il n'eſt pas poſſible que la brutalité paſſe chez elles pour de l'amitié ; qu'elles prennent les coups pour des careſſes.

Lorſque le grand Duc vouloit ſe marier, on faiſoit, ſuivant les antiques uſages de l'Aſie, venir à la Cour les plus belles filles qu'on pouvoit trouver dans toute l'étendue de l'Empire ; la grande maîtreſſe les recevoit chez elle, les logeoit ſéparément & les faiſoit manger enſemble. Le Czar alloit les voir, le plus ſouvent ſous un nom emprunté : peu après il fixoit le jour de ſon mariage, ſans déſigner celle dont il vouloit faire ſa femme : lorſque le jour étoit arrivé, il la faiſoit connoître, en lui envoyant un habit de nôces : on diſtribuoit des habits aux autres, & on les renvoyoit chez elles. Mariage du grand Duc.

Dans les Ecoles, les enfans apprenoient ſeulement à lire & à écrire dans la langue Ruſſe ; mais ils ont Ecoles.

aujourd'hui des maîtres dans toutes les langues : autant les gens de qualité respectoient leur ignorance, autant ils cherchent aujourd'hui à s'instruire.

Musique.

Relation curieuse de l'état présent de la Russie, *ubi suprà.*

La Musique des Russes a toujours été fort mauvaise, quoiqu'ils eussent des Ecoles où on la faisoit apprendre aux enfans, avec beaucoup de soin, même de sévérité : leurs notes étoient empruntées de celles des Grecs ou des Sclavons ; leur game n'étoit point variée : au lieu de *Fa*, *Sol*, *La*, ils chantoient *Ga*, *Ga*, *Ge*. Leurs cadences étoient ridicules : pour imiter le récitatif des Italiens, ils montoient une montagne en courant & en chantant. Les concerts de Russie ressembloient assez à ces cris discordans dont on a les oreilles fatiguées, lorsqu'on passe auprès de ces cabarets qui sont aux environs de Paris, & où le bas peuple s'assemble les Dimanches & Fêtes.

Celui qui occupoit la place de Patriarche en 1636, poussé par un zèle dont on ignore le motif, défendit les instrumens de Musique : il en fit faire une recherche très-exacte dans toutes les maisons des particu-

liers, d'où il les fit enlever, & transporter au-delà de la riviere & brûler. Boris Mikita Ivanowits Romanou, Boïare, eut assez de fermeté pour résister aux ordres du Patriarche : il garda tous ses instrumens de Musique, & continua toujours de recevoir chez lui des musiciens Allemands.

On trouve aujourd'hui à Pétersbourg & à Moscou des musiciens Italiens, François & Allemands ; on y joue des Comédies Françoises & des Opéra comiques.

Dans les Eglises, on n'entend ni orgues, ni autres instrumens de musique : les Prêtres disent que les choses inanimées ne sont pas capables de glorifier Dieu. Si les Juifs de l'ancien Testament s'en sont servis, ajoutent-ils, il ne s'ensuit pas delà que les Chrétiens doivent en faire usage : les instrumens de musique doivent être aussi-bien bannis de l'Eglise que les autres cérémonies judaïques.



§. V.

Religion.

TOUTES les Religions ſont tolérées en Ruſſie, excepté le Judaïſme. Perſonne n'ignore que la dominante eſt la Religion Chrétienne Grecque. La princeſſe Olega l'établit vers l'an 955. Pluſieurs prétendent que ce fut en 941. Le Chriſtianiſme s'étoit cependant introduit quelque-tems auparavant parmi les Ruſſes Méridionaux, principalement à Kiow. Le Métropolite Macarius prétend, dans ſa chronique, que les Bulgares, autrement appellés les Coſares, qui demeuroient ſur le Dnieper & le Danube, & qu'on croit avoir eu la même langue que les Ruſſes Septentrionaux, avoient été convertis auparavant, par Méthodius & Conſtantin Cyrille, tous deux fils de Léon le Theſſalonique. Le même Macarius ajoute, que les Bulgares étant en guerre avec Michel, Empereur de Conſtantinople, la ſœur de Boris, Prince de ces mêmes Bulgares, fut emmenée en captivité à Conſtantinople, où elle embraſſa

la Religion Chrétienne. Cette Princesse ayant été par la suite échangée contre une Dame Grecque, de la premiere considération, donna à son frere une si haute idée du Christianisme, qu'il envoya demander à l'Empereur Grec des hommes assez savans, pour l'instruire lui & son peuple. D'ailleurs, lorsqu'Aschold & Idir, généraux de Russie furent défaits devant Constantinople, il fut stipulé, par un article du traité, qu'ils embrasseroient la Religion Chrétienne : en conséquence, ils emmenerent avec eux plusieurs savans de Constantinople, pour être instruits. Cela arriva long-tems avant Olega, vraisemblablement du tems de Cyrille, auquel on attribue l'invention des lettres Esclavones ou Russes, & la traduction des livres saints.

Swiatoslas, fils d'Olega, ne voulut pas embrasser la Religion Chrétienne. Son fils Volodimir ou Vladimir I. établit entiérement la Religion Grecque dans la Russie, vers la fin du dixiéme siécle, sous le régne de Bazile & de Constantin, dont il avoit épousé la sœur. Il se

fit baptiser par Anastase, Evêque de Corsus, qui lui donna le nom de Basile. Ce fut le célébre *Photius*, Patriarche de Constantinople, qui envoya Anastase baptiser Volodimir : il saisit avec avidité l'occasion d'ajouter à son Patriarchat cette partie du monde. Les annales Russes disent que Volodimir, à l'imitation de ses ancêtres, étoit idolâtre, & que sitôt qu'il fût baptisé, il fit jetter dans la riviere la principale idole des Russes, laquelle étoit connue sous le nom de *Perun*.

Le Patriarche de Constantinople lui donna pour premier métropolite de toute la Russie, Michel Syrus ou Cyrus, qui peu après baptisa les deux fils du Prince Volodimir, &, dans un seul jour, vingt mille Russes.

Le Monarque, voyant que son peuple embrassoit avec zèle le Christianisme, fit construire plusieurs Eglises. Depuis ce tems la Religion Chrétienne Grecque s'est toujours conservée parmi les Russes, qui prirent avec elle une partie de l'alphabet des Grecs.

Je crois qu'il est inutile d'entrer ici

ici dans aucun détail sur le schisme des Grecs ; presque tous les Auteurs en ont parlé. Je remarquerai seulement que les Russes n'ont pas été schismatiques dès le tems que le Christianisme s'établit chez eux, comme plusieurs l'on prétendu. Michel Cerulaire, Patriarche de Constantinople fit schisme en 1043, mais les Russes resterent encore unis à l'Eglise Romaine. En 1051, ils élurent Hilarion Métropolite, & n'en demanderent pas la confirmation au Patriarche de Constantinople. Il se trouva par la suite des métropolites de Russie qui embrasserent le schisme des Grecs, & reconnurent le Patriarche de Constantinople, auquel ils envoyoient demander la confirmation de leur élection : mais en 1588, Jérémie, Patriarche de Constantinople, se trouvant en concurrence avec Mitriphane, alla en Russie, dans l'intention d'y amasser de l'argent, pour faire des présens à l'Empereur Turc, & pour obtenir la préférence sur son concurrent. Il commença par gagner le métropolite Job, le déclara Patriarche de toute la Russie. Par la

Patriarches de Russie.

suite les Patriarches de Russie furent reconnus par ceux d'Antioche, d'Alexandrie & de Jérusalem : ils jouirent des mêmes honneurs qu'eux. Ces Patriarches usurperent une si grande autorité dans la Russie, qu'ils y causerent souvent de grands troubles ; le grand Duc s'humilioit devant eux au point qu'il tenoit la bride de leur cheval le Dimanche des Rameaux. Pierre le grand abolit cette dignité, & établit à sa place, pour gouverner l'Eglise, un synode fondé sur des réglemens solides, & muni d'instructions suffisantes pour tous les cas qui pourroient arriver.

Schisme en Russie.

Olearius.

Il s'est formé dans l'Eglise Russe une secte, dont les partisans se donnent à eux-mêmes le nom de *Staronwersi*, ou les anciens fideles ; & appellent les autres Russes *Roscolchiki*, c'est-à-dire, Hérétiques. Cette secte ne se sépara de l'Eglise Russe que dans le seiziéme siécle, sous le Patriarche Nicon : mais elle existoit longtems auparavant.

La plûpart de ces Hérétiques ne savent ni lire ni écrire, ils sont tous fort simples, n'ont point d'églises publiques, & tiennent leurs

assemblées dans des maisons particulieres. Voici en quoi consiste la différence de leur croyance, à celle des autres Russes. 1°. Ils prétendent que c'est un crime de dire trois fois *alleluia*; qu'il ne faut le dire que deux : 2°. qu'il faut apporter sept pains à la Messe, au lieu de cinq : 3°. que la croix qu'on imprime sur le pain de la Messe doit être octogone, non carrée, parce que la traverse qui soutenoit Notre-Seigneur à la croix étoit octogone : 4°. qu'en faisant le signe de la croix, il ne faut point joindre les trois premiers doigts, comme font les autres Russes; mais qu'il faut joindre l'annulaire & l'auriculaire au pouce, sans courber l'index, ni le doigt du milieu : les trois premiers représentent, selon eux, la Sainte-Trinité, & les deux derniers les deux natures en Jesus-Christ : 5°. que les livres imprimés depuis le Patriarche Nicon doivent être reprouvés, & qu'il faut regarder ce Patriarche comme l'Ante-Christ : 6°. que les Prêtres qui boivent de l'eau-de-vie sont incapables de baptiser, de confesser & de communier : 7°. ils prétendent que

le Gouvernement temporel est une usurpation, & que tout doit être commun entre des Chrétiens qui sont freres ; 8°. enfin ils prétendent qu'on peut s'ôter la vie pour l'amour de Jesus-Christ.

Ils sont si persuadés de la pureté de leur doctrine, qu'ils souffriroient les plus cruels tourmens, plutôt que d'en changer. On en a vu plusieurs, qu'on persécutoit pour leur religion, se brûler dans leurs maisons. Ils regardent les autres Russes comme des impurs, & ne veulent ni boire ni manger avec eux. Lorsqu'un étranger va les voir, sitôt qu'il est sorti, ils lavent l'endroit où il s'est assis.

Ils prétendent trouver leurs principes de religion dans un ouvrage de saint Cyrille de Jerusalem, qui vivoit vers la fin du quatriéme siécle : mais il est incontéstable que cet ouvrage n'est point de saint Cyrille : il y est fait mention de Luther & de Calvin, qui ont paru plusieurs siécles après ce Saint.

Strahlenberg, *ubi supra*. Ces Schismatiques ne sont pas même d'accord entre eux : il y en a qui n'admettent point de Prêtres ;

ce sont les personnes âgées de l'un & de l'autre sexe qui administrent les Sacremens, & font le service de l'Eglise : ils regardent le célibat comme d'obligation indispensable ; d'autres ont des Prêtres & se marient. Au reste, ces gens sont remplis de probité : ils ont le caractere fort doux, de la bonne foi dans le commerce ; & vivent fort sobrement. Comme ils ne souffrent dans leurs assemblées que ceux de leur secte, on leur a imputé les vices les plus horribles : on prétendoit que dans leurs assemblées ils éteignoient leurs lumieres, & se mêloient ensemble, sans avoir égard à la parenté.

Les Patriarches de Russie firent dans les commencemens tous leurs efforts pour détruire cette secte ; mais ils n'ont jamais pu réussir. Pierre le Grand ordonna de laisser ces Sectaires tranquilles, tant qu'ils ne chercheroient pas à faire des prosélites, & dit aux Prêtres & aux Evêques qu'ils devoient tâcher de les ramener par la douceur & par l'exemple.

La Religion Luthérienne est la plus étendue en Russie après la Grec- Religions tolérées.

que : toutes les provinces conquises l'ont conservée : il y a deux Eglises Luthériennes publiques à Saint-Pétersbourg, autant à Moscou, & une à Belgorod. Les prisonniers Suédois avoient une Eglise à Tobolsk, & le libre exercice de leur Religion : on en a bâti une à Catherinebourg dans la Sibérie.

Les Calvinistes & les Catholiques Romains ont aussi des Eglises publiques à Saint-Pétersbourg & à Moscou. Les Arméniens en ont une à Astracan, avec un Evêque. Les Mahométans sont aussi tolérés en Russie : ils tiennent, dans tous les endroits qu'ils habitent, des écoles & des assemblées publiques, où ils sont aussi libres que s'ils étoient à Médine ou à la Mecque : on leur permet même la poligamie. Le nombre des Païens est très-considérable en Russie : il y en a de tant d'espéces, que le détail en seroit trop long : ils reconnoissent tous un être Eternel, qu'ils adorent chacun à leur maniere. On ne trouve chez eux ni livres, ni écritures : malgré cette ignorance, ils sont fort doux, & remplis de probité.

Le czar Alexis, pour engager ces barbares à embrasser la Religion Chrétienne, donnoit le titre de Knées ou de Princes à tous ceux qui recevoient le baptême. Cette politique lui réussit : une multitude incroyable de Païens, même de Mahométans, embrasserent le Christianisme ; & depuis ce tems on trouve dans un seul village jusqu'à dix-huit de ces maisons de Princes qui labourent la terre.

Les anciennes cérémonies de l'Eglise Russe.

Olearius.

Le culte Grec étoit autrefois rempli de cérémonies ridicules : lorsqu'on portoit un enfant à l'église pour recevoir le baptême, le Prêtre avoit soin de se trouver à la porte ; le Parrein & la Marreine lui présentoient neuf bougies, qu'il allumoit & attachoit à la cuvette dans laquelle le baptême devoit se donner. Il présentoit de l'encens au Parrein & à la Marreine, bénissoit ensuite l'eau, & faisoit avec eux trois fois le tour de la cuvette : un Clerc, portant l'image de saint Jean, les accompagnoit. Après cette cérémonie, le Parrein & la Marreine présentoient au Prêtre un billet sur lequel étoit écrit le nom de l'enfant ;

le Prêtre le mettoit sur une image qu'il posoit contre l'estomac de celui qu'on alloit baptiser, &, après avoir recité quelques prieres, il demandoit au Parrein & à la Marreine si l'enfant croyoit en Dieu le Pere, le Fils & le Saint-Esprit ; s'il renonçoit au diable, à ses anges & à ses œuvres : à toutes ces questions on lui répondoit affirmativement, & on crachoit trois fois à terre. Comme on croyoit que l'enfant étoit possédé du diable, avant de recevoir le baptême, on le portoit devant la porte de l'Eglise, où l'on faisoit l'exorcisme, afin que le diable, en sortant du corps de l'enfant, ne profanât pas la maison de Dieu. Le Prêtre lui imposoit les mains, en disant ces paroles : « Sors du corps » de cet enfant, esprit immonde, & » fais place au Saint-Esprit. » Il prenoit ensuite l'enfant, le plongeoit trois fois tout nud dans l'eau, en prononçant les paroles usitées dans ce Sacrement. Après toutes les cérémonies, dont le détail devient trop long, le Prêtre attachoit au col du nouveau baptisé une petite croix d'or, d'argent ou de plomb, selon les facultés

des parens, & il étoit indispensablement obligé de la garder toute sa vie : si on ne la trouvoit point après sa mort, on le jettoit à la voierie.

Lorsque quelqu'un vouloit embrasser la Religion Russe, il étoit obligé de s'enfermer six semaines dans un couvent, où les Moines l'instruisoient, lui enseignoient les prieres usitées, la maniere d'honorer les Saints, de faire la révérence aux images ; on le conduisoit ensuite à l'église, où il abjuroit sa premiere religion, crachoit toutes les fois qu'on la nommoit, & recevoit un second baptême, quoiqu'il fût déja Chrétien. Ils avoient cependant pour maxime de ne jamais forcer personne d'embrasser leur Religion ; à moins que de deux personnes mariées, il n'y en eût une qui l'eût déja embrassée : une jeune Angloise, dont le mari avoit reçu le baptême Russe, en fit une triste expérience : elle essuya toutes sortes de persécutions. Ceux qui avoient abandonné la Religion Russe dans un pays étranger, étoient obligés de se faire rebaptiser, lorsqu'ils revenoient à leur ancienne communion, quoique les

Grecs regardassent le baptême des autres communions comme suffisant.

Les Russes croyoient avoir régulierement observé les Dimanches & les Fêtes, lorsqu'ils avoient été à la Messe : ils employoient le reste du jour à leurs exercices, & à leurs travaux ordinaires ; mais les Patriarches changerent cet usage : personne ne travaille aujourd'hui pendant ces jours-là.

L'Office se célébroit trois fois par jour les Dimanches & Fêtes. Le matin avant le lever du Soleil on disoit Matines ; à midi on célébroit la Messe, & le soir on disoit les Vêpres. La Messe étoit précédée par la lecture de quelques chapitres de la Bible, d'une homelie de saint Chrysostôme, du symbole de saint Athanase, & de quelques prieres, qu'on interrompoit pour dire, *ô Dieu, ayez pitié de moi.* Lorsque ces prieres étoient achevées, le Prêtre s'approchoit de l'autel, récitoit l'Office de saint Basile, versoit ensuite du vin & de l'eau dans un calice ; y jettoit quelques morceaux de pain, consacroit le tout, lisoit des prieres pendant l'espace d'un quart-d'heu-

sé, au bout duquel il prenoit le pain avec une cuiller, le mangeoit, & buvoit le vin : pendant cette Messe le peuple se tenoit debout, & faisoit de grandes inclinations devant les images.

Les Docteurs leur annonçoient la morale la plus singuliere : selon eux, on pouvoit contracter l'habitude de pécher journellement, pourvû qu'on eût l'intention de s'en repentir un jour. Pour autoriser ces absurdités, ils avoient rempli de fables les livres sacrés. On trouvoit dans leur nouveau Testament, que Marie-Magdelaine faisoit profession d'être courtisane, & qu'elle offensoit Dieu tous les jours : mais elle l'appaisa par le même crime qui l'irritoit : elle fut un jour rencontrée, sur le grand chemin, par un homme qui lui demanda ce qu'elle n'avoit jamais refusé : dans ce moment elle n'étoit pas d'humeur à être complaisante, & le refusa : il la pria de lui accorder pour Dieu, ce qu'il ne pouvoit obtenir de sa complaisance : elle se rendit alors, & obtint par cette action, commise au nom de Dieu, non-seulement la rémis-

Morale de leurs Docteurs.

Olearius, *ubi suprà.*

sion de ses péchés, mais encore le titre de Sainte : singuliere canonisation : les Visigots, les Vandales ont débité de semblables absurdités.

Vénération des Russes pour les images.

Les Russes en général ont une grande vénération pour les images, & en particulier pour celles qui représentent saint Nicolas, lequel est patron de toute la Russie. Le plus grand Seigneur, comme le dernier des paysans, a chez lui des Nicolas : lorsqu'ils entrent dans une maison, ils commencent par faire la révérence à l'image, & saluent ensuite la compagnie. Autrefois chacun avoit le sien dans l'Eglise, & les gens riches les ornoient de ce qu'ils avoient de plus précieux : mais il n'étoit pas permis de le leur ôter, pour quelque prétexte que ce fût. Une femme, qui avoit attaché à son image des perles & des pierreries, étant tombée dans la misere, s'avisa d'aller à l'Eglise prier son saint Nicolas de lui prêter quelques-uns de ses bijoux, en lui représentant le besoin qu'elle en avoit. Voyant que l'image ne lui répondoit rien, elle prit son silence pour une consente-

ment, & lui ôta un rubis : un Prêtre, qui étoit-là par hazard, & qu'elle ne voyoit pas, l'apperçut. Ce crime parut, aux yeux du saint homme, mériter la plus grande punition : il courut en avertir la Justice, qui condamna cette malheureuse à avoir les deux mains coupées, ce qui fut exécuté. *Id. ibid.*

Le culte des images est enfin si bien établi en Russie, qu'avant toute chose, on apprend aux enfans à leur faire des révérences & de profondes inclinations. Olearius dit qu'il étoit logé, en 1636, à *Ladoga*, chez une femme qui avoit un enfant si jeune, qu'à peine pouvoit-il se tenir debout, & articuler quelques mots : elle ne lui donnoit jamais à déjeuner, qu'il n'eût auparavant fait neuf inclinations devant le saint Nicolas, & bégayé autant de fois son *Gosponi pomilui*, Dieu, ayez pitié de moi.

Les Suédois ayant pris la ville de Novogorod en 1610, la brûlerent : un des habitans, voyant que le feu prenoit à sa maison, présenta son saint Nicolas devant les flammes, & le pria d'en arrêter le pro-

grès : voyant que le feu continuoit toujours, il le jetta dedans, en lui disant : » Puisque tu ne veux pas » me secourir, tire-toi comme tu » pourras, & arrête le feu si tu » veux. »

Quand une image commence à s'effacer, on la porte dans un marché particulier, nommé le marché de Dieu : on en choisi une autre, & on laisse la sienne à la place, en donnant quelqu'argent pour la changer. Si celui qui a fait celle qu'on veut prendre n'est pas content, il pousse l'acquéreur qui, connoissant ce que cela veut dire, augmente la somme, jusqu'à ce que l'autre cesse de le pousser. Cette façon d'acheter est usitée, parce qu'il n'est pas permis d'acheter ou de vendre des images : il faut les échanger.

On jette dans la riviere celles qui sont effacées, & on fait des signes de croix, en leur disant : *à Dieu, mon frere*. Toutes ces superstitions sont inspirées & entretenues chez les Russes, par leurs Prêtres & leurs Moines, qui prétendent que les seules prieres qu'ils adressent aux images, en obtiennent des mi-

racles : ils ont soin d'exciter le peuple à faire des offrandes qui tournent toujours à leur profit. Les voyageurs ont souvent entendu ces Moines & ces Prêtres, dire que les provisions commençoient à leur manquer, & qu'il étoit tems de faire des miracles. Deux Prêtres d'Arkangel, ayant amassé, par leurs fourberies & leurs impostures, une somme assez considérable, allerent se divertir dans un cabaret, où, après avoir bien bu, ils se proposerent mutuellement de partager leurs profits. L'intérêt jette toujours la discorde parmi les gens avides, & le vin est un mauvais médiateur : les deux Prêtres ne tarderent pas à se disputer : leur colere s'alluma, ils se traiterent de fourbes & d'imposteurs, & s'en donnerent des preuves réciproques : quelqu'un les entendit, alla rendre leur conversation au Magistrat, qui les envoya chercher, les força de remettre le profit qu'ils avoient retiré de leurs impostures & leur fit donner à chacun cinquante coups de nerf de bœuf.

Ces imposteurs inspirent au peuple une si grande vénération pour

les images, que, dans ses malheurs, il n'a recours qu'à elles. Dans une guerre contre la Suéde, les Suédois étant entrés dans les maisons de plusieurs Russes, & n'y trouvant que des images, s'aviserent de les emporter; les Moscovites coururent après, &, pour ravoir leurs images, donnerent tout ce qu'on voulut exiger d'eux.

Moines & Prêtres de Russie.

Les impostures des Prêtres & des Moines nous conduisent à parler d'eux avec plus de détail. Il suffit de savoir lire & écrire, & d'avoir épousé une vierge, pour être sacré Prêtre. Il faut seulement s'abstenir de dire la Messe, lorsqu'on n'a pas gardé la continence avec sa femme. S'il arrive que la femme d'un Prêtre meure, il ne peut plus dire la Messe; & s'il se remarie, il devient séculier. Il n'y a point en Russie d'habit particulier pour les Prêtres; ils ne sont distingués des Laïcs que par la tonsure, qui est couverte d'une calote que l'Evêque leur met sur la tête, en les sacrant. Comme ils poussent presque tous la débauche à l'excès, s'enivrent & se battent avec les gens du commun, ceux qui se

trouvent dans le cas de se battre avec eux, sont cependant obligés, pour marque de respect, de prendre leur calote, de la baiser, de la poser à terre; & lorsque le combat est fini, de la reprendre, & de la baiser encore & de la replacer sur leur tête.

Moines.

Le nombre des Couvents de l'un & de l'autre sexe est très-considérable en Russie: dans presque tous on suit la régle de saint Basile. Ce n'est pas la dévotion qui peuple les Couvents: l'indigence, la vieillesse, les infirmités, les désagrémens du mariage, les embarras du ménage, la violence, &c. y conduisent presque tous ceux qui les habitent. Il y en a cependant quelques-uns qui embrassent volontairement la vie monastique: on leur permettoit de donner une partie de leur bien au Couvent; mais, voyant que les Moines se trouveroient par la suite en possession de tous les biens de la Russie, on y a mis ordre.

La vie religieuse est assez austere par elle-même: on n'y mange jamais de viande; toute la nourriture consiste en poisson sec ou salé, en

œufs, en laitage, encore ce dernier mets est défendu les Lundis, les Mercredis, & les Vendredis de toute l'année, & le Carême, à l'exception du jour de l'Annonciation & du Dimanche des Rameaux : dans le même-tems les Moines ne peuvent boire ni vin, ni eau-de-vie, ni hidromel, ni bierre ; leur boisson consiste en eau, dans laquelle on a mêlé du levain. Ils sont obligés d'assister exactement à l'Office : voilà ce qu'ils font dans leurs couvents. Voici leur conduite quand ils sont dehors ; ils mangent & boivent de tout ce qu'ils trouvent, s'enivrent presque toujours, se battent ensuite avec le premier qu'ils rencontrent, traversent les rues tout remplis de boue & d'ordure, rentrent dans leur couvent, sans que personne leur fasse de réprimande, parce que tous leurs confreres sont à peu près dans le même état.

Dans chaque Couvent il n'y a que trois ou quatre Prêtres, en comptant l'Abbé : les autres Moines ne savent ni lire, ni écrire : sur dix, à peine en trouve-t-on un qui sache l'Oraison Dominicale : très-

peu savent le symbole des Apôtres & les Commandemens de Dieu. Il y a en outre beaucoup d'Hermites qui bâtissent des chapelles dans les bois, & qui ne vivent que d'aumônes.

Métropolites, Archevêques, Evêques.

Les Métropolites, Archevêques & Evêques, sont presque toujours pris parmi les Moines. Leur habillement est une soutane noire, sur laquelle ils mettent un manteau de la même couleur : ils ont sur la tête une espèce de chaperon, qui a pour le moins une aune & demie de diamêtre. Ils ne se marient point & font même vœu de chasteté : contre l'usage des autres pays, ils sont amovibles.

Religieuses.

Il n'y a pas moins de Religieuses en Russie que de Moines : la premiere partie est composée de femmes qui ont abandonné leurs maris, ou qui en sont elles-mêmes abandonnées ; la seconde comprend les veuves ; la troisiéme les filles. Toutes en général n'observent pas mieux leur regle que les Moines : elles reçoivent des hommes dans leur Couvent & sortent si-tôt qu'elles ont assisté à l'Office : comme elles

ne sont obligées de rendre compte de leur conduite à personne, on peut croire qu'elles s'abandonnent à beaucoup d'excès.

Jeûnes. Les Russes, suivant les règles de leur Religion, sont obligés de jeûner le Mercredi, le Vendredi & tout le Carême. Autrefois ils ne mangeoient point pendant les trois derniers jours. Un Gentilhomme, qui demeuroit ordinairement à la campagne, fut obligé d'aller à Moscou sur la fin du Carême : un des Esclaves qu'il avoit amenés avec lui, eut la curiosité d'aller voir la cérémonie du Vendredi-saint : lorsqu'il en revint, il étoit si triste que son maître s'en apperçut, & lui en demanda le motif. L'Esclave lui répondit que le Patriarche avoit ordonné à tous ceux qui étoient présens de passer trois jours sans manger, & qu'ayant eu la curiosité d'aller voir la cérémonie, il se trouvoit dans la cruelle nécessité d'exécuter l'ordre : il ajouta qu'il craignoit de mourir de faim, parce qu'il n'avoit pas beaucoup mangé la veille. Ce malheureux observa l'abstinence, & fit beaucoup d'imprécations

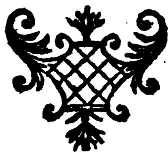
contre le Patriarche. La superstition, fille de l'ignorance, expose les hommes à une multitude de contradictions : j'ai entendu à l'Eglise une femme de bas étage, qui prioit Dieu, de tout son cœur, de faire périr son mari.

Pierre le Grand, comme on le verra dans la suite de cet ouvrage, abolit une partie de ces abus, qui s'étoient établis dans la Russie ; & l'auguste Catherine, qui occupe le thrône de cet Empire, en détruit encore tous les jours.

Quoiqu'il y ait en Russie des hôpitaux destinés à la subsistance des pauvres, on y voit, comme partout ailleurs, beaucoup de mendians ; il s'en trouve même, qui, pour exciter la commisération du public, enlevent des enfans. Quatre scélérats se réunirent, formerent le complot de prendre tous les enfans qu'ils pourroient attraper, & de leur rompre les bras & les jambes, ou de leur crever les yeux, & d'enterrer ceux qui ne pourroient résister à cette cruelle opération. Ils ne tarderent pas à trouver des victimes de leur avarice & de leur cruauté,

Voyage en Moscovie par un Ambassadeur de l'Empereur Léopold.

les menerent avec eux dans les lieux publics. Ils exercerent cette barbarie l'espace de dix-sept ans, au bout desquels une femme passant dans une rue s'entendit appeller, ma mere, par un enfant qu'un de ces scélérats tenoit : elle reconnut la voix de son fils, s'approcha ; l'enfant lui tendit ses petits bras tous fracassés : elle le reconnut, l'embrassa & l'emporta avec elle. Le peuple, touché d'un événement si extraordinaire, arrêta le scélérat, qui accusa ses trois complices. Peu après ils reçurent la punition due à leurs crimes.



CHAPITRE II.

ARTICLE I.

Premiers Souverains de la Russie.

LA Russie, comme tous les autres Etats, a pour habitans un assemblage de différentes nations. La France est aujourd'hui peuplée par des Gaulois ou Celtes; par des Francs; par des Germains ou Bourguignons; par des Alains; par des Visigots; par des Danois ou Normans, &c. L'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Turquie, la Perse, l'Inde, la Chine sont également habitées par des peuples différens, qui dans chaque pays forment aujourd'hui un même corps de nation.

Anciens Peuples de Russie.

Avec les anciens peuples qui habitoient la Russie proprement dite, se mêlerent des Esclavons, des Huns, des Sarmates, des Cosares, ou Bulgares, des Warages, des Roxolans, &c. enfin les différens noms qu'elle a portés indiquent les différentes nations qui s'y sont établies.

Les mots de Russes & de Russie viennent de *Ross*, qui, en langue Esclavone, signifie *dispersés*. Procope dit dans son histoire des Goths, que tous ces peuples vivoient dans des cabanes éloignées les unes des autres, ce qui leur faisoit donner par les Grecs le nom de *Sporades*, qui, en langue Grecque, signifie aussi *dispersés*. On peut croire d'après cela, qu'il n'y a eu aucune forme de Gouvernement avant l'an 492 de Jesus-Christ. Ce fut vers cette année que trois * Polonois vinrent avec leur Sœur, s'établir dans ce pays. L'aîné, qui s'appelloit *Kiew*, ou *Knis*, bâtit la ville de Kiow; le second, qu'on nommoit *Schek*, construisit celle de *Sckowitza*; le troisiéme, qui portoit le nom de *Corew*, fut le fondateur de *Corewetza*. Leur Sœur, dont on désignoit la beauté par le nom de *Lebed*, qui signifie *Cygne*, bâtit aussi une ville: mais on ignore quel nom elle lui donna. Une multitude d'hommes &

Tems auquel la Russie a commencé à former un Etat.

Chronique Russe; manuscrit apporté de Russie, par M. de l'Isle & déposé au bureau de la Marine du Roi de France.

* Strahlenberg dit qu'ils étoient Russes; mais dans ce tems le mot de Russes, n'étoit pas encore passé en usage pour désigner une nation, & il y avoit aussi des *Ross* ou des *gens dispersés* en Pologne.

de

de femmes, pour éviter les incursions des différentes hordes de Tatars, se rassemblerent dans ces villes qui, par le nombre d'habitans qu'elles contenoient, & par les fortifications dont elles étoient environnées sembloient pouvoir calmer leurs craintes. D'autres allerent s'établir aux environs, pour s'y retirer promptement, si-tôt qu'on seroit dans le cas de craindre quelque invasion. Ces quatre villes formerent enfin quatre petits Etats, dont les fondateurs laisserent la succession à leurs descendans : mais il arriva parmi ces peuples ce qui se passoit en Angleterre ; la division se mit entre les petits Souverains : ils devinrent la proie d'une multitude innombrables d'ennemis qui allerent les attaquer. Les Bulgares, chassés de la Tatarie, par d'autres Tatars comme eux, se répandirent dans le pays des * Esclavons, cultiverent les campagnes, se contentant de la subsistance, pour prix de leur travail. Les *Hongrois Blancs*, dont il est fait mention pour la premiere fois

Barbares qui infestent la Russie.

Chronique Russe, *ubi supr.*

* Les Chroniques disent que ce nom a précédé celui de Russes.

ſous l'empire d'Héraclius, firent long-tems la guerre à Choſroës, Roi de Perſe, attaquerent enſuite les Eſclavons ou Ruſſes, & s'emparerent d'une partie de leurs terres. Ces barbares furent bien-tôt ſuivis par d'autres appellés les *Obrins*. Les derniers, après avoir ravagé la Perſe, tomberent ſur les Eſclavons, en détruiſirent une partie & firent ſouffrir à l'autre les plus cruels tourmens. Lorſqu'un Obrin ſe trouvoit dans le cas de faire un voyage aſſez long pour avoir beſoin de voiture, ce n'étoit point des bœufs ou des chevaux qu'il y attachoit, il la faiſoit traîner par quatre ou cinq femmes. Le déſeſpoir tient ſouvent lieu de courage. Les Eſclavons s'armerent un jour, attaquerent les Obrins & les exterminerent, au point que long-tems après, quand on vouloit dire en Ruſſie qu'une choſe étoit anéantie, on s'exprimoit ainſi: *Il n'en reſte pas plus de veſtiges que les Obrins.* Les *Peczenicges*, les *Hongrois Noirs* remplacerent bien-tôt les Obrins. Enfin, pour mettre le comble aux malheurs des Eſclavons, différentes hordes de ces Tatars, que les

Grecs ont nommés Scythes, toujours agités, toujours prêts à piller & à ravager, allerent s'établir dans leur voisinage.

Pour faire connoître combien ces voisins étoient désagréables, il suffit de donner une idée de leurs mœurs. Les Dreuliens, comme des bêtes sauvages, vivoient sans loix; sans scrupules ni remords, ils se massacroient les uns les autres, pour les moindres choses. Comme des loups affamés, ils mangeoient, sans répugnance, les choses les plus dégoûtantes : les loix de la pudeur leur étoient inconnues; ils habitoient avec la premiere fille qu'ils rencontroient. La férocité des *Radimiczes*, des *Viatczes* & des *Sieveres* alloit encore au-delà, s'il est possible : pour ne différer en rien des bêtes féroces, ils habitoient les forêts, mangeoient les choses les plus immondes, même des cadavres. Les femmes n'appartenoient à personne : elles ne connoissoient ni honte ni pudeur; les enfans mettoient * le parricide au nombre de leurs belles actions. Chronique Russe, *ubi supra.*

* *Patrum suorum sanguinem profundebant eoque gloriabantur.* Chronique manusc.

Peu de tems après la mort de Kiew, les Bulgares, qui faisoient, pour ainsi dire, un même corps de nation avec les Esclavons, attaquerent les *Dreuliens*, les battirent & les forcerent de leur payer un tribut qui consistoit en un sabre par famille de *Dreuliens*. Les Bulgares, & les Esclavons de retour chez eux présenterent ces sabres à leurs Souverains & aux chefs de la nation. Ceux-ci, qui étoient, comme chez presque tous les anciens peuples, des vieillards, tirerent un mauvais présage de ces sabres, parce qu'ils avoient deux tranchans, & dirent: « Nous les avons attaqués avec des » sabres qui n'avoient qu'un tran- » chant, ils nous en donnent qui en » ont deux: c'est une marque certai- » ne qu'ils nous vaincront un jour. »

On ne peut donner aucun détail sur l'Histoire des peuples qui habitoient alors la Russie proprement dite: on sait seulement qu'ils eurent souvent, comme je viens de le dire, des guerres à soutenir contre leurs voisins; qu'ils attaquerent plusieurs fois les Empereurs de Constantinople, qu'ils assiegerent même cette

ville & furent toujours repoussés. On trouve dans la Chronique du Métropolite Macarius que les Bulgares furent défaits par les Grecs qui emmenerent la sœur d'un de leurs Princes, prisonniere à Constantinople; qu'elle embrassa la Religion Chrétienne, fut ensuite échangée contre une Dame Grecque de considération, qui avoit été prise par les Bulgares, & qu'elle donna à son frere une idée du Christianisme. Celui-ci en trouva la morale si belle, qu'il conçut le desir de la connoître plus à fond & de la suivre. Pour cet effet, il envoya une députation à Michel III, Empereur Grec, pour lui demander des hommes savans qui pussent l'instruire lui & son peuple. On lui envoya *Methodius* & *Constantin*, surnommé Cyrille. Le Prince reçut le baptême, avec une multitude incroyable de ses sujets, l'an de J. C. 858. C'est la premiere époque du Christianisme en Russie.

Suivant la Chronique manuscrite déposée au bureau de la Marine, les noms de Russie & de Russes commencerent à être connus en 852. La rivalité armoit sans cesse & affoi-

bliſſoit, comme on l'a vu, les différens Princes entre leſquels ce pays étoit partagé : les Barbares qui l'environnoient forçoient tous les jours les Ruſſes à payer de nouveaux tributs. Enfin *Goſtomile*, qui paſſoit pour un homme ſage & prudent parmi les Eſclavons ou Ruſſes, conſeilla à ſes compatriotes d'appeller à leur ſecours les *Warages*, leurs voiſins. Rurich, qui étoit un Seigneur puiſſant parmi les Warages, ſaiſit avec avidité l'occaſion de contenter ſes deſirs ambitieux : il aſſembla autour de lui ſes compatriotes ; leur propoſa de partager avec eux ſa fortune, & de le ſuivre en Ruſſie : ceux qui ſe ſentirent aſſez de courage pour ſe précipiter comme lui dans les hazards, accepterent ſon offre. Bien-tôt Rurich ſe trouva à la tête d'une armée formidable, en partagea le commandement avec *Sinaus & Truvor*, qui, comme on le croit, étoient ſes freres. Il partit & arriva bien-tôt en Ruſſie : ceux de Novogorod l'attendoient avec impatience ; ils le reconnurent auſſi-tôt pour leur Souverain : ce fut l'an 862. Il donna une partie

Chronique Ruſſe, *ubi ſupra*.

de la souveraineté à ses deux freres : il est vrai qu'il satisfaisoit aux loix de l'équité ; mais il manquoit à celle de la politique. Les Russes étoient encore menacés des mêmes malheurs, dont ils vouloient qu'il les tirât : la fortune eut pitié d'eux : Sinaus & Truvor moururent ; Rurich resta seul Souverain de la Russie.

ARTICLE II.

RURICH.

LORSQUE Rurich se vit seul maître de la Russie, son ambition se réveilla : il trouva que les bornes de ses Etats étoient trop resserrées. Pour les étendre, il résolut d'attaquer les Grecs, mena contre eux une armée formidable ; mais les Grecs étoient disciplinés, les Russes ne l'étoient pas : ces derniers furent entierement défaits, & Rurich retourna dans ses Etats avec les foibles restes de son armée. On ignore ce qu'il fit jusqu'à sa mort qui arriva en 879, après un regne

Rurich. 862.

de 17 ans. On le regarde comme
Rurich. le chef de la premiere Dinaſtie ou
879. premiere Race des Souverains de Ruſſie. Il faiſoit ſa réſidence à Novogorod. Quelque-tems avant de mourir, il pria *Oleg*, le premier Officier de l'armée, d'avoir ſoin de ſon fils *Igor*, qui étoit en bas âge.

ARTICLE III.

IGOR I. & OLEG.

Igor I. & Oleg. 879.

OLEG étoit digne de la confiance de ſon maître : pendant qu'il vécut, il regarda Igor comme ſon fils, & eut pour lui toute la tendreſſe paternelle.

Les deſcendans de Kiew avoient toujours conſervé la Souveraineté de Kiow : *Oſchold* & *Idir*, les ſeuls reſtes de cette famille, y avoient encore aſſez de puiſſance, pour faire tête aux Empereurs Grecs, même pour les attaquer. Ces voiſins faiſoient ombrage à Oleg ; il craignoit de tomber un jour avec ſon peuple, ſous leurs coups. N'oſant em-

ployer contre eux la force, il eut recours à la ruse, fit cacher des soldats dans des vaisseaux, prit des marchandises, s'embarqua, arriva par le Boristhêne à Kiow, & envoya un de ses gens demander à Oschold & à Idir la permission de passer, disant qu'il étoit un Marchand qui alloit par ordre d'Igor & d'Oleg, trafiquer en Grece: pour qu'on ajoutât foi à ce qu'il faisoit dire, il descendit lui-même sur le rivage avec quelques-uns de ses gens. Oschold & Idir ne tarderent pas à s'y rendre: Oleg les voyant sans armes & sans défiance, s'élança sur eux, leur dit: « Vous n'êtes plus Souverains de Kiow; cette » Principauté appartient à présent » à Igor & à moi. » Aussi-tôt il fit signe à ses soldats, qui sortirent des vaisseaux, saisirent Oschold & Idir, les massacrerent *, & les

Igor I. & Oleg.

879.

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

La Dynastie des premiers Princes de Kiow est détruite.

* Strahlenberg, dans sa description de la Russie, dit d'après la Chronique de Macarius, que ce fut Rurich qui les fit périr, les ayant surpris sans défense. Alleurs il dit qu'Oschold, qu'il nomme dans cet endroit, Aschold & Idir, étoient généraux de Rurich. On peut inférer de-là que cette Chronique de Macarius n'est pas trop exacte.

enterrerent proche le mont *Hungarius.* Olega, femme d'Igor, y fit par la suite bâtir l'Eglise de S. Nicolas. Oleg alla ensuite chercher Igor, l'amena à Kiow, dont il fit la Capitale de la Russie. Cette conquête importante, faite avec tant de facilité, augmenta ses forces & son courage. Il attaqua successivement ses voisins & les força tous à lui payer tribut ; les uns en argent, les autres en bétail & animaux de différentes especes. Il exigea même de quelques-uns un lapin noir par tête.

Igor I. & Oleg. 879.

Oleg partageoit sa tendresse entre Igor & sa fille *Olega.* Cette Princesse, élevée dès son enfance à la Cour, avoit toujours été compagne des innocens plaisirs du jeune Igor : dans l'enfance les jeux les attachoient l'un à l'autre ; tous les jours ils se cherchoient, & tous les jours ils se voyoient. Lorsque les graces de la jeunesse embellissoient Olega, le cœur d'Igor s'enflammoit insensiblement pour elle : ce n'étoit plus un enfant qui demandoit à s'amuser avec un autre enfant ; c'étoit un amant qui cherchoit sa maîtresse.

903.

Mariage d'Igor avec Olega.

Olega n'étoit point insensible ; son cœur payoit le tribut à l'amour : ses yeux disoient à Igor ce que la modestie de son sexe défendoit à sa bouche d'exprimer. Oleg, content de voir que l'amour secondoit ses intentions, ne tarda pas à les unir. Igor I. & Oleg. 903.

Ce Prince laissant à ses deux enfans le plaisir mutuel de se posséder, entreprit les expéditions que son courage lui conseilloit. Il marcha contre différens peuples qui refusoient de lui payer tribut, les força de rentrer dans le devoir ; attaqua les Grecs, remporta plusieurs avantages sur eux : mais ses soldats, 907. impatiens des fatigues continuelles qu'ils enduroient, le prierent de faire la paix. Oleg, d'un côté ne vouloit pas mécontenter l'armée ; il sentoit de l'autre combien il seroit honteux pour lui d'avoir fait des préparatifs si formidables, sans en retirer ni fruit ni gloire ; enfin il envoya dire à l'Empereur Grec qu'il mettroit les armes bas, si on vouloit donner une certaine somme à chacun de ses soldats, dont le nombre se montoit à quatre-vingt mille ; payer un tribut

Igor I. & Oleg. 907.

annuel aux six principales villes de la Russie, & lui envoyer des ancres & des cables pour ses vaisseaux : il demanda, en outre que l'Empereur s'engageât à fournir à ses dépens, l'espace de six mois aux Marchands Russes qui iroient à Constantinople, du pain, de la viande, du poisson & du vin. L'Empereur accepta ces conditions ; mais il stipula qu'il ne seroit obligé de recevoir & de nourrir dans Constantinople que cinquante Marchands Russes qui se présenteroient sans armes ; qu'on les conduiroit dans un lieu destiné pour leur demeure, & que là on écriroit leurs noms, avant de leur fournir aucune espèce de nourriture. Oleg consentit que cet article fût inséré dans le traité, & on conclut la paix. L'Empereur jura sur la croix d'en observer les conditions, & les Russes jurerent la même chose sur leurs armes & sur le Dieu *Perun*. Oleg en arrivant à Kiow, attacha son bouclier sur les portes de la ville, pour marque de sa victoire.

Traité de Paix conclue avec l'Empereur Grec.

Ce Prince voulant faire une paix solide avec les Grecs, envoya cinq

ans après des Ambassadeurs à Constantinople, pour proposer à l'Empereur un accord dont voici le précis. Il est d'autant plus intéressant qu'on y trouve les loix qui étoient alors observées en Russie. Si un Russe & un Grec se trouvent dans le cas de plaider, chacun d'eux doit être jugé selon les loix de sa nation; mais si les Juges sont embarrassés pour découvrir la vérité du fait, le Grec prêtera serment suivant sa religion, & le Russe suivant la sienne. Le meurtre sera puni de mort chez les deux nations, & à l'égard l'une de l'autre: si le meurtrier est en fuite, ses biens seront adjugés au plus proche parent du mort, & s'il comparoît par la suite, on lui fera son procès. Si quelqu'un blesse un particulier, il lui payera une somme ordonnée par les loix de chaque nation: si son bien ne suffit pas pour la payer, tous ses revenus seront adjugés à celui qu'il aura blessé, jusqu'à ce que celui-ci soit rempli de sa somme qui lui sera adjugée. On ne fera point de poursuites contre ceux qui auront surpris & tué un voleur; mais si le dernier n'est pas

Igor I. & Oleg.
912.

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

Igor I. & Oleg. 912.

pris sur le fait, il ne sera point permis de le maltraiter ; on pourra seulement le forcer à rendre ce qu'il aura volé. Quiconque sera convaincu d'avoir pris quelque chose avec violence, sera obligé de rendre le triple. Si la tempête pousse un vaisseau Grec en Russie, & s'il se trouve en même-tems quelqu'un qui le reclame & prouve qu'il lui appartient, non-seulement on lui rendra, mais encore on sera obligé de lui aider à passer tous les lieux où il pourroit être exposé à faire naufrage. Si la tempête l'a tellement fracassé, qu'on ne puisse plus s'en servir, les Russes seront obligés de le radouber : les Grecs feront la même chose à l'égard des Russes. Chaque nation prit une copie de ce traité & jura de l'observer inviolablement. Oleg mourut peu de tems après ; on prétend qu'il avoit été mordu par une vipere ; il fut enterré sur une montagne, où on lui erigea un tombeau qu'on voyoit encore plusieurs siécles après.

Igor seul. 913.

Les Dreuliens, supportoient avec impatience le joug des Russes : ils regarderent la mort d'Oleg comme

une occasion favorable pour le secouer ; mais Igor avoit autant de courage & d'ambition qu'Oleg : à cette nouvelle, il entra en fureur, marcha contre eux, les battit, & augmenta le tribut qu'on leur avoit imposé. Pendant qu'il étoit occupé contre les Dreuliens, *Suendeldus*, son Lieutenant marcha contre les *Ugliczes* * qui s'étoient révoltés. Ceux-ci, plus expérimentés dans l'art militaire & plus courageux que les Dreuliens, firent une plus longue résistance : ils ne se soumirent qu'au bout de trois ans : lorsque *Peresiecze*, leur Capitale fut prise. Tous les hommes braves sont généreux : Igor donna à Suendeldus le tribut qu'on avoit imposé aux *Uglicezes*, & le nouveau qu'on avoit exigé des Dreuliens. Plusieurs Officiers se plaignirent hautement de voir qu'on faisoit des présens si considérables à un seul, pendant qu'on leur accordoit à peine une legere gratification. Igor I. 913.

Il ne se passa rien de mémorable en Russie, pendant l'espace de 941.

* Ils habitoient sur les bords septentrionaux du Boristhêne.

trente ans : les Historiens nous disent qu'Igor employa presque tout ce tems à combattre les barbares qui environnoient ses Etats ; & son courage, toujours secondé par la fortune, le conduisit de victoires en victoires. Les succès irriterent son ambition : il forma le vaste projet de monter sur le trône de Constantinople, qui étoit alors occupé par Constantin Porphyrogenete & Romain Lecapene. Pour cet effet, il fit un armement formidable, équippa une flotte de dix mille vaisseaux : plusieurs disent de quinze. Il fit sa descente le 10 Juin 941, du côté de la Phénicie, traversa le royaume de Pont & la Paphlagonie ; le feu & le sang annonçoient sa marche : il ensevelissoit sous les cendres les villes, les bourgs & les villages qu'il rencontroit : tous les vaisseaux qu'il trouva dans les ports devinrent la proie des flammes : les Grecs qui tomberent entre les mains des soldats Russes périrent de la maniere la plus cruelle : on mettoit les uns en croix, on assommoit les autres ; on en attachoit d'autres à des arbres pour servir de but ; quelques-

Igor I. 941.

Zonare, Cedrene, Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

Cruauté des Russes.

uns, n'étant pas encore satisfaits de cette cruauté, enfonçoient des cloux dans la tête de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains. Igor I. 941.

Les plaintes & les gémissemens de ces malheureuses victimes de la cruauté des Russes parvinrent jusqu'à Constantinople : *Panphir*, Officier Grec se mit à la tête de quarante mille hommes, harcela les Russes dans leur marche ; le Patricien *Thomas* les attaqua d'un autre côté, avec une troupe de Macédoniens ; & *Théodore Stratilate* les prit de front. Tous ces Officiers n'avoient pour objet que l'intérêt de la patrie : ils donnerent tous ensemble sur les Russes, qui, après s'être défendus avec courage, furent à la fin obligés de prendre la fuite & de se retirer dans leurs vaisseaux. L'Empereur les fit poursuivre par *Théophane* qui les joignit proche le Bosphore, fit lancer du feu grégeois * sur leurs vaisseaux, & en brûla la plus grande

* Le feu grégeois est composé de soufre, de naphte, de poix, de gomme, de bitume : l'eau loin de l'éteindre en augmente l'activité : il est appellé Grégeois, parce que les Grecs s'en sont servi les premiers.

Igor I. 943. partie. Presque tous les Russes périrent dans cette incendie ; mais Igor eut le bonheur de se trouver dans le petit nombre de ceux qui échapperent. Il ne fut pas plutôt arrivé dans ses Etats, qu'il songea à faire de nouveaux préparatifs contre les Grecs. Romain en fut informé, & lui envoya proposer un tribut plus considérable que celui qu'on avoit jusqu'alors payé aux Russes, s'il vouloit mettre les armes bas. Igor fit assembler les Boïares, pour savoir quel parti il devoit prendre, tous d'une voix unanime lui conseillerent d'accepter la paix, lui disant que les événemens de la guerre étoient toujours incertains. Il suivit leur conseil, envoya des Ambassadeurs à Constantinople, pour faire un traité avec l'Empereur, qui jura sur la croix de l'observer : on en envoya une copie à Igor qui jura la même chose sur ses armes & sur ses Dieux.

945.

Les soldats Russes, voyant que leur Souverain se préparoit à goûter les douceurs du repos, dont il n'avoit pas encore joui depuis qu'il étoit monté sur le trône, s'assem-

blerent autour de lui, & tinrent ce langage : « Seigneur, les Soldats » de Suendeldus, votre Lieutenant, » sont riches & bien vêtus, parce » qu'ils ont eu le bonheur de se trou- » ver à des expéditions d'où ils » remportoient toujours des dépouil- » les ; mais nous qui avons servi sous » vous, qui vous avons accompa- » gné dans les hazards, nous som- » mes dénués de tout ; à peine avons- » nous des habits pour nous cou- » vrir. Vous avez, jusqu'à présent, » combattu pour la gloire ; com- » battez aujourd'hui pour l'intérêt » de vos soldats ; conduisez-les dans » un pays où ils puissent trouver » de quoi se payer de leurs peines » & de leurs fatigues passées. » Ce langage, dicté par la barbarie, fit impression sur l'esprit d'Igor, qui, peu capable de réflexion, ne savoit que combattre. Il les conduisit contre les Dreuliens, qu'il força de lui payer un tribut plus considérable que celui qui leur avoit été imposé. Croyant avoir assez fait pour ses soldats, il reprit le chemin de Kiow ; mais ceux-ci, dont la cupidité étoit insatiable, lui représen-

Igor I.

945.

Igor I. terent en chemin que ce qu'il avoit exigé des ennemis feroit bien mo-
945. dique lorsqu'ils l'auroient partagé entre eux : sur le champ il changea sa marche & la dirigea une seconde fois contre les Dreuliens ; croyant cependant que sa présence seule suffisoit pour leur en imposer, il renvoya la plus grande partie de ses soldats à Kiow, & se fit accompagner par un très-petit nombre. Les Dreuliens, apprenant son retour, furent aussi effrayés que surpris ; ils lui envoyerent des députés pour lui demander en quoi ils lui avoient déplû, & lui promirent en même-tems toute satisfaction. Sourd aux prieres, insensible aux soumissions, il continua sa marche avec autant de confiance que s'il eût été à la tête de toute son armée. Les députés des Dreuliens ne furent pas plutôt de retour chez eux, qu'ils rendirent compte à leurs compatriotes de la cruelle résolution d'Igor, & les avertirent en même tems du peu de monde qu'il avoit à sa suite. Le désespoir tient lieu de courage : les Dreuliens voyant qu'ils avoient tout à craindre de la cruauté d'I-

gor, prirent les armes, allerent à sa rencontre, l'attaquerent & le tuerent avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Igor I. 945.

ARTICLE IV.

SWIATOSLAS.

LA renommée porta bien-tôt à Kiow la nouvelle de la mort d'Igor : Olega, sa veuve, sentit toute la douleur que peut causer la perte d'un époux chéri : mais elle sécha bien-tôt ses pleurs pour s'occuper des intérêts de son fils Swiatoslas, qui étoit encore dans l'âge le plus tendre : elle le fit proclamer Souverain, se fit déclarer Régente pendant sa minorité, & nomma Suendeldus Général des armées de Russie. Se voyant tranquille du côté de son fils, elle ne s'occupa plus que du soin de venger la mort de son mari : bien tôt elle en trouva l'occasion ; les Dreuliens la lui fournirent eux mêmes : ils lui envoyerent des Ambassadeurs lui proposer la Souveraineté de leurs pays, si elle

Swiatoslas. 945.

Olega venge la mort de son mari.

Chronique manuscrite, ci-dessus.

Swiatoslas. 945. vouloit épouser un de leurs chefs: aussi tôt qu'ils furent arrivés, elle les fit précipiter dans un trou qu'on avoit creusé exprès, & le fit remplir de terre.

Peu satisfaite de cette vengeance, elle envoya dire aux Dreuliens de lui envoyer les Principaux de leur nation, pour qu'elle choisît celui qui lui conviendroit. Les Dreuliens, ignorant ce qui étoit arrivé à leurs Ambassadeurs, donnerent dans le piége qu'elle leur tendoit, lui envoyerent les Principaux de leur nation: lorsqu'Olega les eut en sa puissance, elle les fit massacrer, & envoya encore des Ambassadeurs aux Dreuliens, pour les avertir qu'elle iroit chez eux faire un sacrifice aux mânes de son mari, & pour les prier de préparer de l'hydromel & les autres choses dont elle auroit besoin. Elle ne tarda pas à suivre ses Ambassadeurs. Après avoir rendu les derniers devoirs à son mari; elle fit enivrer les Dreuliens, & ceux qui l'accompagnoient en passerent quinze mille au fil de l'épée.

Elle se hâta de retourner à Kiow,

d'assembler ses troupes; se mit à leur tête, arriva bien-tôt dans le pays des Dreuliens, battit une armée qui étoit venue à sa rencontre, la poursuivit jusque dans son camp, en fit le siége; mais les assiégés se défendirent avec tant de courage, qu'elle ne put jamais y pénétrer: le courage & la fureur l'excitoient encore à combattre; mais la fatigue l'arrêtoit: elle se retira, & n'exigea pour tout tribut, qu'un certain nombre de pigeons. Si-tôt qu'on les lui eut délivrés, elle leur fit attacher de petits flambeaux sur les aîles & les lâcha: ils retournerent dans leurs anciennes demeures & y mirent le feu, comme Olega l'avoit prévu. Les Russes qui n'étoient pas éloignés revinrent bien-tôt sur leurs pas, profiterent du tumulte que causoit l'incendie, firent un carnage affreux des Dreuliens, &, lorsqu'ils furent las de massacrer, ils emmenerent en captivité ceux qu'ils purent attraper, & les vendirent comme des esclaves.

Swiatoslas. 945.

Le feu & le fer à la main, l'implacable Olega poursuivit les malheureux Dreuliens & n'assouvit sa vengeance que dans leur destruc- 947.

Swiatoslas. 954. tion totale. Accoûtumée au bruit des armes, elle conduisit son armée sous les murs de *Torostenie*, assiégea cette ville; voyant que la résistance des assiégés la retenoient plus longtems qu'elle ne s'y étoit attendue, elle eut recours à la * ruse & se rendit maîtresse de la place. Les habitans obtinrent leur grace en se soumettant à lui payer un tribut, dont elle accorda deux tiers à la ville de Kiow, & l'autre à celle de *Wiszegrade*, sa patrie.

955. On n'a vu jusqu'à présent dans Olega qu'une femme barbare que la vengeance conduisoit de cruautés en cruautés; on ne va plus trouver en elle qu'une femme occupée du soin de regner: la Religion Chrétienne va bien tôt changer ses vices en vertus. Elle parcourut les Etats de son fils; voyant que les peuples étoient dispersés de côté & d'autre dans des cabanes isolées, elle les rassembla dans différens cantons, forma des bourgs & des villages; elle les soumit à la jurisdiction des villes les plus voisines,

* Les Historiens ne disent point quelle fut cette ruse.

&

&c., pour exciter les habitans de ces bourgs & de ces villages au travail, elle leur imposa un tribut annuel.

Swiatoslas. 955.

Sentant qu'il falloit, pour adoucir la férocité des Russes, établir des loix parmi eux, elle alla à Constantinople, rechercha la conversation de tous ceux qu'elle crut être en état de l'instruire. Elle s'adressa particulierement au Patriarche qui, dans les fréquens entretiens qu'il avoit avec cette Princesse, ne manquoit jamais de lui présenter la douceur, & la pureté de la morale chrétienne. La nature ne s'étoit pas contentée d'orner Olega des graces de la figure, elle lui avoit donné un esprit vif & une conception aisée: cette Princesse voulut connoître une Religion qui présentoit de si beaux préceptes. Le Patriarche la satisfit avec zèle, & l'amena bien-tôt au point qu'elle lui demanda le baptême; elle le reçut & prit le nom d'Helene.

Olega embrasse la Religion Chrétienne, se fait baptiser & prend le nom d'Helene. Strahlenberg, *ubi suprà*.

Helene Chrétienne n'est plus Olega Païenne: elle impose silence à ses passions: l'ambition, qui étoit l'objet de toutes ses actions, se change en humilité: l'Empereur de Constantinople lui offre sa main; mais

Swiatoslas. elle ne veut s'occuper que du soin d'expier ses fautes & d'en mériter le
955. pardon ; elle refuse la couronne impériale. Sa cruauté se change en douceur, elle court avec empressement au secours des malheureux ; ce n'est plus que par des bienfaits qu'elle annonce sa puissance. Voulant qu'il y eût dans la Russie un lieu où l'on rendît au vrai Dieu le culte qui lui est dû, elle fit bâtir des Eglises. Pour réparer le crime que son pere Oleg avoit commis, en faisant périr injustement les Princes Oschold & Idir, elle en fit bâtir une, sous l'invocation de S. Nicolas proche de leur sépulture.

964. Helene fit tout ce qu'elle put pour engager son fils Swiatoslas à embrasser comme elle la Religion Chrétienne : mais il ne voulut jamais connoître d'autre Dieu que celui de ses peres, & ses armes. Dès l'âge de 22 ans il assembla une armée formidable, soumit les *Viaticzes*, les *Kozars*, &c. la victoire l'accompagnoit par-tout : il étendit prodigieusement les bornes de son Empire. Son ambition que rien ne peut contenter l'excite à de
968. nouvelles entreprises : il conduit son

armée sous les murs de *Pereslawe*, ou *Pereiaslautzac* & en forme le siége: cette ville étoit bien fortifiée; il y avoit une nombreuse garnison; elle se défendit avec opiniâtreté, le siége fut fort long. Pendant que Swiatoslas y étoit occupé, les *Petschenesses*, que les Grecs appelloient *Patzinaces*, Huns d'origine, allerent assiéger Kiow où étoient la mere & les enfans du Souverain de la Russie. *Pretiez*, un des Lieutenans Généraux de Swiatoslas, assembla promptement des troupes pour aller au secours de cette ville; mais les Petscheneses étoient si bien postés qu'il n'osa les attaquer, & resta campé de l'autre côté du Boristhène: les assiégés se défendoient avec une vigueur incroyable: mais leurs forces furent bien-tôt épuisées; les vivres ne tarderent pas à leur manquer: il ne leur restoit plus d'espoir que dans la commisération des Barbares qui les attaquoient, lorsqu'un jeune Russe osa tenter une action dont l'antiquité se vanteroit. Il prit un bridon dans sa main, sortit secretement de la ville; parcourut le camp des Petscheneses, en criant à haute

Swiatoslas.
968.

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

Action hardie d'un jeune Russe.

voix : « qui a trouvé mon cheval ? » lorſqu'il ſe vit ſur le bord du Boriſthêne, il ſe jetta dedans & le paſſa à la nâge. Les Petſcheneſes connurent alors quelle étoit ſon intention, & firent pleuvoir ſur lui une grêle de traits ; mais il n'en reçut aucun & joignit l'autre bord du fleuve, où les Ruſſes l'attendoient avec une barque. On le conduiſit à Pretiez ; il lui annonça le déplorable état dans lequel ſe trouvoit la garniſon ; & ajouta qu'elle ſeroit obligée de ſe rendre ſi on ne lui donnoit un prompt ſecours. Pretiez connoiſſoit le caractere violent de Swiatoſlas ; il craignoit ſon reſſentiment, s'il laiſſoit prendre la ville, & s'il abandonnoit ſa mere, ſa femme & ſes enfans à la cruauté des barbares. La crainte dans ce moment lui tint lieu de courage : il ordonna à tous les trompettes de ſon armée de faire le plus de bruit qu'il leur ſeroit poſſible, & fit entrer ſes ſoldats dans les barques qui étoient ſur le bord du fleuve. Les Petſcheneſes crurent que Swiatoſlas venoit avec toutes ſes forces au ſecours de la ville ; ils leverent promptement le ſiége, & al-

Swiatoſlas. 968.

lerent se retrancher à quelque distance de la ville. Aussi-tôt que les passages furent libres, Olega s'embarqua sur le fleuve avec ses petits enfans. Le Général des Petschenéses examinoit de dessus une hauteur ce qui se passoit, & ne voyoit qu'avec douleur sa proie lui échapper. Pour être certain de ce qu'il avoit à craindre ou à espérer, il se rendit seul au camp des Russes, aborda Pretiez & lui dit : « Es-tu le Prince des Russes ? » Pretiez qui sentoit combien il étoit dangereux de dire la vérité, lui répondit : « Je suis le mari d'Olega que tu vois devant toi. Voulant la secourir promptement, j'ai » devancé l'armée avec un détache- » ment ; mais toutes les forces de la » Russie me suivent de près. » Le Général des Petschenéses lui dit alors : « Mettons les armes bas, & cessons » d'être ennemis ; j'y consens, re- » prit Pretiez. » Ils se donnerent mutuellement la main : le Général des Petschenéses fit présent au Russe d'un cheval, d'une épée & de javelots : Pretiez, de son côté, lui donna un bouclier, un sabre & plusieurs autres armes. Cet accord

Swiatoslas.
968.

étant fait, les Petschenefes évacuerent entierement Kiow ; mais ils resterent campés aux environs, ce qui tenoit toujours les habitans dans l'inquiétude. On avertit Swiatoslas de ce qui se passoit, il vint avec son activité ordinaire, s'élança sur les Petschenefes, & les mit en fuite.

Swiatoslas. 968.

969.

Swiatoslas sentit cette année que les chagrins attaquent ceux qui sont assis sur le Trône, comme ceux qui sont sous le chaume : il perdit sa mere Olega. Elle est regardée en Russie comme une Sainte : on célébre sa fête l'onze de Juillet.

970.

Il partage ses Etats entre ses Fils.

Swiatoslas essuya ses larmes pour songer aux intérêts de ses enfans. Il fit en Russie ce que Charlemagne avoit autrefois fait en France, partagea ses Etats entre ses fils, conservant toujours la Souveraineté de toute la Russie. Il donna la Kiovie à *Jaropolc* ; le pays des Dreuliens à *Oleg*. Les habitans de Novogorod, instruits de ce qui se passoit à la cour, allerent prier Swiatoslas de leur donner aussi un Prince. Voyant qu'il faisoit quelque difficulté, ils lui dirent que s'il ne se rendoit à leurs prieres, ils étoient résolus d'en choisir un eux-

mêmes. Il est étonnant qu'un Prince aussi impétueux que Swiatoslas n'ait pas puni cette témérité ; mais il avoit le projet d'attaquer les Grecs, & ne vouloit point mécontenter ses sujets : il offrit la principauté de Novogorod à ses deux fils, qui la refuserent successivement. Les habitans de Novogorod, voyant que les deux Princes ne vouloient pas les gouverner, proposerent au Souverain de leur envoyer *Wolodimir* ou *Wladimir*, son fils naturel ; il leur accorda cette demande, se retira ensuite à Pereslave, dont il fit la capitale de la Russie. Swiatoslas. 970.

Swiatoslas alla voir si ses enfans gouvernoient suivant ses intentions les Etats qu'il leur avoit confiés ; mais lorsqu'il voulut rentrer dans Pereslave, les Bulgares, qui composoient la plus grande partie des habitans, lui en fermerent les portes, allerent même à sa rencontre, pour lui livrer bataille : ce Prince étoit trop courageux pour conserver sa vie par la fuite, il les attendit & les força de rentrer dans la ville qu'il assiégea aussi-tôt, disant à ses soldats qu'il falloit vaincre ou mourir. Sa vivacité naturelle ne lui permettant 971.

pas d'attendre les longueurs d'un siège, il fit donner l'assaut & emporta la ville. On ne sait quel châtiment il fit essuyer aux Bulgares; les historiens gardent le silence à ce sujet.

Swiatoslas. 971.

Guerre avec les Grecs.

Peu de tems après il déclara la guerre aux Grecs, marcha contre eux avec un corps de troupes qui n'étoit composé que de dix mille hommes. *Jean-Zimiscès* *, qui occupoit alors le Trône de Constantinople, étoit trop courageux pour laisser ravager impunément ses Etats; mais craignant que la trop grande précipitation ne lui ôtât la victoire, il voulut savoir à peu-près à combien se montoit le nombre des ennemis : pour cet effet il envoya proposer à Swiatoslas une certaine somme par chaque soldat Russe; Swiatoslas en déclara vingt mille, quoiqu'il n'en eut que dix mille. Jean-Zimiscès assembla promptement ses troupes, marcha aux Russes avec une armée de cent mille hommes. Swiatoslas, furieux de se voir ainsi trompé, voulut sur le champ attaquer

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

* La Chronique Russe dit que c'étoit Bazile & Constantin; mais Zimiscès, leur Prédécesseur, ne mourut qu'en 976.

les Grecs : mais ses soldats étoient effrayés par leur nombre ; ils refuserent de marcher. Le Prince Russe, dont rien ne pouvoit abattre le courage, leur dit : « Nous n'avons aucune retraite ; le désespoir fait notre unique espoir ; puisqu'il faut que nous combattions de gré ou de force, combattons avec courage, si nous sommes obligés de mourir ici, rendons au moins notre mort glorieuse, & ne laissons pas au nom Russe une tache éternelle : Swiatoslas va frapper les premiers coups ; ceux qui ont du courage ne tarderont pas à le suivre : les lâches ne méritent pas même qu'on songe à eux. » Ce discours releva le courage des Russes ; ils lui répondirent tous, d'une voix unanime : « Nous n'abandonnerons pas notre Général ; nous vaincrons, ou nous mourrons à ses côtés. » Ils s'élancerent aussi-tôt sur les Grecs, leur courage étant secondé par la fortune, ils s'ouvrirent un passage au travers de l'armée.

Swiatoslas. 971.

Swiatoslas de retour dans ses Etats ne s'occupa que du soin de sa ven-

Curopalat. Cedrene. Leo Gramm. in Zimisc.

Swiatoslas. 971.

geance, il rassembla toutes les forces de la Russie, rentra sur les terres des Grecs, y mit tout à feu & à sang. Zimisces, qui n'étoit pas moins brave que lui, le chercha, le rencontra proche Dorosterum, lui livra une des plus sanglantes batailles dont l'histoire fasse mention : elle dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & la victoire fut presque toujours chancelante ; mais à la fin du jour, l'aîle gauche des Russes commença à plier, Zimisces s'en apperçut, la chargea avec des troupes d'élite & l'enfonça : les Grecs, qui faisoient face à l'aîle droite, excités par l'exemple de l'Empereur, redoublerent leurs efforts & remporterent une victoire complete. Zimisces, instruit que plusieurs villes d'Orient s'étoient révoltées, fit proposer la paix à Swiatoslas, & lui envoya des Ambassadeurs qui lui présenterent de l'or & des tapis : le Général des Russes ne daigna pas regarder ces présens : il les donna à ses esclaves. L'Empereur Grec, instruit de la maniere dont ses Ambassadeurs avoient été reçus, en renvoya d'autres qui porterent pour présens des

Les Russes battus par les Grecs.

Swiatoslas dédaigne l'or.

armes de différentes espèces : Swiatoslas les reçut avec plaisir, & promit de se retirer dans ses Etats avec son armée, si les Grecs vouloient lui payer un tribut, & lui donner en outre une somme pour distribuer aux enfans de ceux qui avoient été tués dans la bataille. L'Empereur refusa d'abord : mais les Officiers de son armée lui conseillèrent de sacrifier quelque somme d'argent pour ne pas continuer la guerre avec un homme si féroce & si courageux. Il suivit leur conseil, & Swiatoslas s'en retourna couvert de gloire à Pereslave. Swiatoslas. 971.

Le Prince Russe satisfait des conquètes qu'il avoit faites, & de l'étendue qu'il avoit donnée à ses Etats, resolut de se reposer, & de se contenter du peu de troupes qu'il avoit. Craignant cependant que les Grecs, informés du petit nombre de soldats qui composoient sa garnison, ne vinssent l'assiéger, il crut devoir demander conseil à ses Boïares : il les assembla donc, & leur dit : « Je crois » avoir assez acquis de gloire, pour » pouvoir me reposer sans craindre » qu'on m'accuse de lâcheté. Pour Traité de paix avec les Grecs.

Swiatoslas. 971.

» être tranquile du côté des Grecs, » je ferai une paix solide avec eux : » le peu de troupe que j'ai leur » donnera peut-être de la hardiesse, » ils refuseront de payer le tribut » qu'ils m'ont promis ; mais alors » je leverai une armée plus nom- » breuse encore que la derniere, » je la conduirai dans leur pays & » n'en sortirai que quand ils m'au- » ront payé un tribut plus consi- » dérable que celui qu'ils me doi- » vent. » Voyant que les Boïares approuvoient son dessein d'une voix unanime, il envoya un Ambassa- deur à Constantinople, pour propo- ser à l'Empereur une paix solide. Zimisces accepta sa proposition avec joie, & les deux Monarques étant d'accord, Swiatoslas envoya à Cons- tantinople un écrit conçu en ces termes : « Swiatoslas, Prince * de la » Russie, déclare qu'il a promis avec » serment que lui, ses Boïares & » tous ses sujets vivront dans une » union parfaite avec les Grecs su- » jets de l'Empereur de Constanti- » nople ; qu'ils ne commettront au-

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

* On voit par-là que les Souverains de Russie ne prenoient pas encore le titre de Grands-Ducs.

» cune hostilité sur leurs terres ; que » les Russes regarderont les ennemis des Grecs comme les leurs propres, & qu'ils les secourront » dans toutes les guerres qu'ils auront à soutenir. Le Prince Swiatoslas réitere ce serment en son » nom, en celui de ses Boïares & » de tous les Russes. S'il le viole jamais, il se soumet à encourir l'indignation du Dieu Perun qu'il » adore, & à périr de ses propres armes. En foi de quoi nous avons » signé le présent écrit, & y avons » apposé notre sceau. » Swiatoslas. 971.

Swiatoslas, ayant par ce moyen terminé la guerre avec les Grecs, voulut profiter de la tranquilité dans laquelle il se trouvoit, pour aller visiter les sources du Boristhêne : son Lieutenant Suendeldus fit ce qu'il put pour l'en détourner, & lui dit qu'il s'exposeroit beaucoup, parce que les Petschenenses, dont il connoissoit la férocité, étoient ordinairement répandus dans ces quatiers. Ces remontrances furent inutiles, Swiatoslas étoit trop téméraire, pour connoître le danger ; il s'embarqua sur le Boristhêne avec un très-petit

nombre de ses gardes. Si-tôt qu'il
Swiatoslas. fut parti les *Percioslaucenses*, peu-
972. ples barbares qu'il avoit forcés à lui payer un tribut considérable, saisirent cette occasion pour se venger : ils firent avertir secretement les Petschenefes que Swiatoslas étoit parti avec très-peu de monde pour aller vers les cataractes du Boristhêne. Ceux-ci profiterent si bien de l'avis qu'à peine Swiatoslas fut arrivé, qu'il se vit environné de Barbares qui l'attaquoient tous à la fois. Voyant qu'il ne pouvoit avancer ni reculer, il se retrancha de maniere que les ennemis ne purent le forcer ; mais ils lui boucherent si bien les passages qu'il fut obligé de rester campé tout l'hiver ; les vivres devinrent si rares dans son camp, que la tête d'un cheval s'y vendoit un prix exorbitant. Si-tôt que les Petschenefes virent que les glaces du Boristhêne étoient fondues, ils le passerent, attaquerent Swiatoslas qui, malgré le petit nombre des siens fit une défense vigoureuse ; à la fin il fut accablé par la multitude ; tous les coups étoient dirigés sur lui ; il périt, les soldats qui étoient au-

tour de lui furent taillés en piéces ; le seul Suendeldus eut le bonheur d'échapper au carnage : il alla à Kiow porter la nouvelle de la mort de son Maître. Les Petschenefes enleverent le crâne de Swiatoslas & en firent une coupe, selon l'usage des anciens Mongous, & Kalmouks.

Swiatoslas. 972. Mort de Swiatoslas.

Ainsi périt un des plus grands Guerriers de son tems. Pendant le cours de son regne, qui fut de 27 ans & quelques mois, il ne songea qu'à la guerre, & eut presque toujours les armes à la main. Jamais ses soldats n'emportoient de bagages avec eux, pas même d'ustensiles de cuisine : il ne se nourrissoit lui-même que de viandes cuites sur des charbons, n'avoit pour lit que la terre, & pour oreiller que la selle de son cheval. La fortune, en secondant ses entreprises, excita sa témérité naturelle ; il en fut la dupe, & son exemple prouve que le courage sans la prudence est toujours funeste.

Son caractere.

ARTICLE V.

JAROPOLC, OLEG ET VOLODIMIR I.

Jaropolc, Oleg & Volodimir I.

973.

A La mort de Swiatoslas la Russie se trouva partagée en trois Etats différens : Jaropolc, comme il est dit plus haut, regnoit à Kiow, Oleg dans le pays des Dreuliens, & Volodimir à Novogorod. On avoit lieu d'espérer que la fraternité réuniroit ces trois Princes, & que leurs Etats n'en feroient qu'un : mais l'intérêt & l'ambition réunis ensemble étoufferent en eux la voix de la nature : ils se poursuivirent avec autant d'acharnement que s'ils eussent eu à venger les uns contre les autres les plus outrageantes injures. Le premier renversa le second sous ses coups, & fut bien-tôt lui-même immolé à la cruauté du troisiéme.

Le Boïare Swadolt avoit su gagner la confiance de Swiatoslas, qui l'avoit comblé d'honneurs & de biens ; mais son fils s'étoit attiré la

haine d'Oleg, au point que celui-ci l'avoit fait mourir. Swadolt étouffa sa douleur, dissimula son ressentiment : mais il n'attendoit que l'occasion de le faire éclater : il la saisit si-tôt qu'elle se présenta. A peine Swiatoslas étoit-il mort, qu'il alla trouver Jaropolc & lui conseilla d'attaquer Oleg qui s'abandonnoit à l'oisiveté, & de joindre ses Etats aux siens. Jaropolc ne tarda pas à suivre un conseil qui étoit conforme à ses intentions ; il leva une puissante armée, entra dans les Etats de son frere : celui-ci, informé du danger qui le menaçoit, se hâta d'assembler ses troupes & d'aller au-devant de l'ennemi : mais il fut vaincu & forcé de prendre la fuite. Pour échapper plus promptement aux poursuites du vainqueur, il voulut entrer dans une ville qu'il rencontra ; mais il fut obligé de passer sur un pont qui croula ; ceux qui l'accompagnoient étant tombés sur lui l'étoufferent. Jaropolc voulut lui faire donner un prompt secours ; mais il n'étoit plus tems. Ce Prince voyant le cadavre de son frere, écouta la voix de la nature, se tourna vers

Jaropolc, Oleg & Volodimir I.

977.

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

Mort d'Oleg.

Swadolt, & lui dit : « Regarde ; voilà ce que tu demandois. »

Jaropolc & Volodimir I.

980.

Volodimir se sauve chez les Varages, en obtient du secours.

Volodimir, instruit de la mort d'Oleg, craignit un pareil sort, quitta promptement Novogorod, & se retira chez les Varages. Jaropolc ne tarda pas à se rendre à Novogorod ; n'y trouvant point de résistance, il se fit proclamer Souverain de toute la Russie. Volodimir, ayant obtenu des Varages le secours qu'il en attendoit, rentra dans ses Etats & chassa de Novogorod le Gouverneur que son frere y avoit établi. Il fit demander en mariage *Rochmida*, fille de la Princesse de *Plescow*, petite principauté tributaire de la Russie ; mais on la lui refusa, sous prétexte qu'il étoit bâtard. Volodimir, irrité de ce refus, alla à Plescow, fit mourir la Princesse avec deux fils qu'elle avoit, enleva Rochmida & la força de l'épouser.

Il se marie.

Ibid.

Craignant d'être immolé à la cruauté de Jaropolc, il voulut le prévenir, proposa à Blud, Lieutenant de ce dernier, de le faire périr & lui promit des récompenses dignes de son service. Blud, appréhendant le ressentiment des habitans de Kiow,

qui aimoient leur souverain, n'osa commettre lui-même ce crime; mais pour faciliter à Volodimir les moyens de contenter son barbare désir, il conseilla à Jaropolc d'aller *incognito* dans une forteresse éloignée, & de s'y tenir caché jusqu'à ce qu'il eût amassé des forces capables de résister à son frere. Jaropolc écouta ce traître & suivit son conseil. Blud avertit aussi-tôt Volodimir de ce qui venoit de ce passer, & lui indiqua le lieu où son frere s'étoit retiré. Volodimir, ne voulant pas laisser de ville forte derriere lui, conduisit son armée à Kiow; si-tôt qu'il s'en fût rendu maître, il alla assiéger la forteresse où son frere étoit. Jaropolc, après une longue résistance, fut obligé de se rendre à discrétion: en vain il implora la clémence du vainqueur; celui-ci donna ordre à deux Varages de le tuer.

Jaropolc & Volodimir I.

980.

Jaropolc est tué.

Volodimir, après son heureuse & cruelle expédition, retourna à Kiow, où il éleva des autels à différentes Idoles, dont la principale étoit Perun, comme on l'a vu plus haut. Il fut ensuite reconnu, sans aucun obstacle, Souverain de toute la Russie.

Volodimir I. regne seul.

981.

987.

Volodimir I. 987.

Plusieurs Princes lui envoyerent des Ambassadeurs, pour lui proposer d'embrasser la Religion qu'ils professoient. Après s'être fait instruire de leurs dogmes, il annonça que la Religion Chrétienne lui paroissoit la plus solide. Il envoya des Ambassadeurs à Constantinople, pour demander en mariage la Princesse *Anne*, sœur des Empereurs Basile & Constantin, promettant, si on la lui accordoit, de se faire baptiser, & de vivre toujours en paix avec les Grecs, même de les regarder comme ses alliés, & de leur prêter du secours dans les guerres qu'ils auroient à soutenir. Ces offres parurent trop avantageuses aux Empereurs pour qu'ils ne les acceptassent pas : ils lui envoyerent leur sœur. Elle étoit jeune, belle, douce, complaisante, bien-tôt elle gagna le cœur de son mari. Profitant de l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit, elle le porta à tenir la parole qu'il avoit donnée à ses freres ; il se fit baptiser à Kiow & prit le nom de Bazile. Bien-tôt après il fit baptiser ses douze fils qu'il avoit eus de différentes femmes. Le Patriarche de Constantinople lui

Il épouse la sœur des Empereurs Grecs.

Il reçoit le Baptême.

envoya pour Métropolite Michel Syrus. Volodimir I. 988.

Pour mettre Kiow, où il faisoit sa résidence avec sa nombreuse famille, à l'abri des incursions des Petschenenses, il fit construire plusieurs forteresses dans les environs. 989. Il entra sur les terres de Pologne, & se rendit maître de différentes places, ayant su se faire craindre & aimer de ses voisins, il jouit pendant plusieurs années d'une paix solide, pendant laquelle il s'occupa du soin de policer ses peuples & d'embellir ses Etats : il bâtit des Eglises & fonda des écoles. La premiere Eglise qui fut bâtie sous ses ordres fut celle de saint Grégoire à Kiow ; on en fit la dédicace le 26 Novembre 989. Il parcourut presque tous ses Etats avec des Prêtres Grecs, pour y annoncer le Christianisme, & baptiser ceux qui voudroient l'embrasser : on prétend qu'il en baptisa vingt mille en très-peu de tems. Dans sa route il remarqua un lieu très-commode pour construire une ville ; c'étoit une montagne située près de la riviere *Clesma-Reca*. Il ne tarda pas à en faire jetter les fondemens, Il bâtit la ville de Volodimir.

Volodimir I. & lorsqu'elle fut construite, ce qui arriva l'an 990, il lui donna son
989. nom, & y fixa son séjour. Elle a été long-tems la résidence des Grands-Ducs de Russie, & est encore la Capitale du Duché de Volodimir.

991. Michel Syrus étant mort, Nicolas, Patriarche de Constantinople sacra Métropolite de Kiow, ou de Russie, *Leon*; *Joachin*, originaire de la Chersonese, Archevêque de Novogorod, & *Fœdor-Grezin*, Archevêque de Rostou.

996. Pendant que Volodimir étoit occupé du soin d'étendre la Religion Chrétienne dans ses Etats, les Petschenezes profiterent, pour l'attaquer, de la sécurité dans laquelle il se croyoit. Ils marcherent secretement contre lui & entrerent dans la ville où il étoit alors, avant même qu'on fût informé de leurs préparatifs. Volodimir voulut leur faire face; mais il avoit trop peu de soldats : il fut accablé par la multitude; &, voyant sa vie exposée, il se cacha promptement sous un pont, fit vœu de bâtir un temple en l'honneur du saint dont l'Eglise célébroit la fête ce même jour. Lorsque les Barbares eu-

Sa vie est exposée au plus grand danger.

rent évacué la ville, il ordonna qu'on distribuât aux pauvres trois cens ruches de miel, & qu'on leur donnât de quoi manger à proportion. Ce repas dura pendant huit jours, au bout desquels il alla à Kiow, où il célébra la fête de la Vierge par des festins, ce qui plut beaucoup à tous ses sujets nouvellement convertis : il chargea ses Officiers de donner tous les Dimanches un repas dans son palais, à tous les pauvres qui se présenteroient. Plusieurs d'entre ces pauvres s'étant un jour enivrés dirent qu'ils étoient étonnés qu'on leur servit chez le Souverain des cuillers de bois, & demanderent s'il n'y en avoit pas d'argent. Ce discours fut rapporté à Volodimir, qui, loin de se fâcher, & de traiter ces malheureux avec dureté, comme feroient aujourd'hui bien des gens qui affectent de la dévotion, dit : « Je veux qu'on fasse faire des cuil» lers d'argent & qu'on les leur pré» sente : il est bien juste que ceux » qui m'en ont procuré par leurs tra» vaux s'en servent chez moi. »

Volodimir I. 996.

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

Volodimir passoit des jours heureux : il étoit aimé de ses sujets ; ils

Volodimir I. 996. 1011. - 1014. s'empressoient tous à l'envi de contenter ses desirs : mais il éprouva tout-à-coup les chagrins auxquels sont exposés ceux qui vivent long-tems. *Isiaslaus*, son fils aîné, meurt : à peine ses larmes sont-elles essuyées, qu'un nouveau malheur lui en fait verser de nouvelles : la mort lui enleve cette femme aimable & chérie, cette Anne qui partageoit ses chagrins avec lui. *Jaroslaus*, son second fils, auquel il a donné la Principauté de Novogorod, refuse de lui payer le tribut qu'il lui a imposé. Volodimir, à cette nouvelle, entre dans une juste colere : il donne ordre à

Ibid. ses Officiers d'assembler les troupes, & veut aller avec elles faire rentrer Jaroslaus dans le devoir.

1015. Il est prêt à partir, mais la tendresse paternelle l'arrête : il faut frapper, & c'est sur son fils que les coups doivent tomber. Tant de chagrins à la fois sont au-delà des forces d'un vieillard ; Volodimir meurt.

Mort de Volodimir le 13 Juillet.

Ses Enfans. Ce Prince avoit épousé plusieurs femmes ; la premiere s'appelloit *Rochmida*, qui étoit de Pleskou, comme on

on l'a vu plus haut ; la seconde étoit Bohémienne ; la troisiéme Bulgare ; la derniere s'appelloit *Anne*, elle étoit Grecque. Il eut avec la premiere *Isioslaus*, *Jaroslas*, & une fille nommée *Predislava* ; de la seconde *Mstilaus*, *Scrwold* ; de la troisiéme *Suiatopolc*, *Saslas*, *Suadislas* & *Stanislas* ; de la quatriéme *Boris*, *Hlib* ou *Gleb*, & une fille nommée *Marie*. Il avoit outre ses femmes légitimes, un nombre incroyable de concubines dispersées dans différens endroits de ses Etats. On a lieu de croire qu'il cessa de se livrer à ses passions lorsque la Religion Chrétienne l'eut éclairé. Il est regardé comme l'Apôtre de la Russie : on le compte parmi les Saints de ce pays ; sa fête y est célébrée le 15 de Juillet sous le nom de saint Bazile.

Volodimir I.
1015.



ARTICLE VI.

JAROSLAS I. SUIATOPOLC, MSTILAUS.

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus.

1015.

VOLODIMIR avoit eu l'imprudence de partager sa succession entre ses enfans : sitôt qu'il mourut, l'ambition & la jalousie allumerent la guerre entre eux : ils se battirent avec le même acharnement qui avoit armé leur pere & ses freres. Suiatopolc, qui étoit à Berestow, lorsque son pere mourut, s'occupa d'abord du soin de lui rendre les derniers devoirs : il fit envelopper son corps dans un tapis, ordonna de le porter à Kiow sur un traîneau, de l'enterrer dans l'Eglise de la Vierge, & de lui ériger un Tombeau de marbre.

Ibid.

Suiatopolc fait périr deux de ses freres.

Cette piété de Suiatopolc à l'égard de son pere sembloit être le présage de ses vertus. Ses freres ne devoient attendre de lui que de bons traitemens ; mais il ne s'étoit hâté de faire mettre Volodimir dans le

tombeau, que pour dérober à son cadavre les crimes qu'il méditoit: il fit assassiner ses deux jeunes freres Boris & Gleb. L'Eglise Romaine & l'Eglise Grecque les honorent comme saints Martyrs, & célébrent leur fête le 24 Juillet, sous le nom de *David* & de *Romain*. Ses autres freres n'échapperent à sa cruauté, que parce qu'ils n'étoient pas avec lui.

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus. 1015.

Jaroslas qui ignoroit la mort de son pere, & qui craignoit les effets de sa vengeance, appella à son secours les Varages. Ces barbares ne manquerent pas, comme on devoit s'y attendre, de profiter de la foiblesse de ceux qui imploroient leur assistance. Ils ne furent pas plutôt entrés dans Novogorod, qu'ils opprimerent les habitans, violerent les femmes, pousserent enfin les outrages au point que le desespoir, qui ne connoît plus de retenue, excita ces malheureux Citoyens à former le projet de les massacrer tous. L'exécution suivit bien-tôt la résolution. Jaroslas étoit trop injuste pour sentir que la cause de ce massacre en faisoit excuser l'effet: il n'écouta que la colere; mais il en arrêta les trans-

Les Varages massacrés par les habitans de Novogorod; pourquoi?

ports, pour rendre sa vengeance plus certaine. Quelques jours après, il manda les principaux d'entre eux, & en fit massacrer mille qu'il regardoit comme les chefs de la conjuration formée contre les Varages. La nuit suivante, un courier vint lui annoncer de la part de sa sœur la mort de son pere, & le meurtre de ses deux jeunes freres : il ajoûta qu'elle avoit été obligée de se cacher pour éviter le même sort. Cette nouvelle fit connoître à Jaroslas combien il avoit eu tort d'indisposer ses sujets contre lui, & de les traiter avec autant de cruauté : il les fit assembler, avoua devant eux son crime, les pria de l'oublier & de le défendre contre les entreprises de son frere. Les habitans de Novogorod, touchés de voir leur Souverain en qualité de suppliant devant eux, oublierent les maux qu'il venoit de leur causer, & lui promirent qu'ils verseroient jusqu'à la derniere goutte de leur sang pour sa défense.

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus.

1015.

Ibid.

Il se trouva bien-tôt à la tête d'une armée de trente mille hommes, & marcha à la rencontre de Suiatopolc qui venoit l'attaquer. Les

deux armées se rencontrerent sur les bords du Boristhêne. Jaroslas se campa sur la rive orientale, & Suiatopolc sur la rive occidentale, entre deux marais. La crainte les retint en présence l'espace de trois mois, au bout desquels le Lieutenant de Suiatopolc sortit du camp, poussa son cheval sur le bord du rivage, & dix aux soldats de Jaroslas : « Etes-vous venus ici pour » vous enfermer dans un camp? » Puisque vous n'avez d'autre ta- » lent que celui de faire des murail- » les de bois, nous vous forcerons » de nous bâtir des maisons. » Ce discours irrita ceux auxquels il étoit adressé, au point qu'ils allerent trouver leur général, lui proposerent de passer le fleuve, pour prouver aux ennemis qu'ils savoient faire autre chose que des maisons. Au commencement de la nuit il leur dit de se préparer à passer le fleuve, & de couvrir leur tête avec un morceau d'étoffe, afin de se reconnoître mutuellement pendant le combat. Ces ordres furent aussi-tôt exécutés que reçus. Suiatopolc avoit passé tout le jour à boire avec ses Officiers;

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus.

1015.

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus.

1017.

son armée étoit en désordre ; elle fut bien-tôt culbutée dans les marais, où il périt un grand nombre de soldats. Suiatopolc prit la fuite & se sauva en Pologne.

Suiatopolc est battu par Jaroslas.

Jaroslas, pour profiter promptement du fruit de sa victoire, alla à Kiow, où il se fit proclamer Souverain. Il n'y jouit pas long-tems de la tranquilité qu'il espéroit : les Petschenefes, qui étoient alliés de Suiatopolc, allerent l'y assiéger : il rangea promptement son armée en bataille, attaqua les ennemis, le courage étoit égal de part & d'autre, mais la victoire, après avoir été long-tems chancelante, se décida en faveur de Jaroslas.

1018.

Pendant ce tems Suiatopolc imploroit le secours de Boleslas I, Roi de Pologne : il en obtint même plus qu'il n'osoit en espérer : Boleslas se mit lui-même à la tête de ses troupes, & marcha contre Jaroslas. Celui-ci, trop actif & trop courageux pour attendre l'ennemi, alla bientôt à sa rencontre : il le joignit sur les bords du fleuve Bug qui séparoit les deux armées. Blud, Lieutenant de Jaroslas, lâcha quelques raille-

Boleslas I. Roi de Pologne monte sur le Trône de Kiow.

ries sur le Roi de Pologne, qui, trop bouillant pour les endurer, se jetta dans le fleuve, le passa à la nâge, fût bien-tôt suivi par son armée qui surprit celle de Jaroslas en désordre, en passa une partie au fil de l'épée, fit l'autre prisonniere, & la distribua dans les villes de la Pologne, tua de sa propre main Blud, conduisit Suiatopolc à Kiow, s'assit sur le trône, & viola la Princesse Predislava. Suiatopolc, indigné de l'affront fait à sa sœur, ordonna de massacrer secretement tous les Polonois que Boleslas avoit dispersés en quartier d'hiver dans les différentes villes de la Russie. Le Roi de Pologne, à cette nouvelle ne regarda plus Suiatopolc, que comme un ingrat qui méritoit toute son indignation: pour le punir il se hâta de retourner en Pologne lever de nouvelles troupes, emmena avec lui la Princesse Predislava, plusieurs Boïares, toutes les richesses qu'il avoit trouvées à Kiow, & confia la garde des villes de Russie qui étoient restées sous sa domination, à un certain Abbé nommé Anastase. Après son

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus.

1018.

Ibid.

départ Suiatopolc se fit reconnoître Souverain.

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus.

1018.

Pendant que ces choses se passoient à Kiow, Jaroslas étoit allé à Novogorod dans le dessein de prendre le peu d'effets qu'il y avoit, & de passer avec dans un pays étranger : il craignoit de tomber entre les mains de son frere. Un de ses amis, nommé Constantin Joadnick lui représenta que quand on avoit une fois quitté le trône, il étoit presqu'impossible d'y remonter. Ce fidele ami fit assembler les habitans de Novogorod, leur représenta, dans les termes les plus touchans, la triste situation de leur Souverain, & le projet que le desespoir lui inspiroit.

Desespoir de Jaroslas.

Le malheur des grands touche toujours le peuple : les habitans de Novogorod coururent en foule au palais de leur Prince : ils lui offrirent leurs biens & lui promirent de verser, pour sa défense, jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Les effets accompagnerent, pour ainsi dire, les promesses : ils s'imposerent un nouveau tribut par tête, formerent une somme assez considérable

Il est secouru par ses sujets.

pour lever une armée de Varages, se joignirent à ces troupes auxiliaires, marcherent à Kiow, battirent le peu de soldats que Suiatopolc avoit autour de lui, & le forcerent de s'enfuir. Il se retira chez les Petschenèses, qui lui formerent une armée avec laquelle il revint dans ses Etats. Jaroslas avoit prévu son projet & s'étoit toujours tenu sous les armes : il alla au-devant de lui, le joignit sur le bord du Boristhêne, dans le même endroit où Suiatopolc avoit fait assassiner son frere Boris. Les deux chefs avoient inspiré leur haine réciproque aux soldats qu'ils commandoient. On se livra deux combats, où la victoire, également disputée, resta incertaine. La fatigue arrêtoit, mais la fureur excitoit : bientôt le sang recommence à couler : ce sont deux freres qui combattent, la haine leur tient lieu de courage : le combat ne peut finir que par la perte de l'un des deux. Les efforts des soldats de Jaroslas redoublent, ceux des ennemis diminuent. Suiatopolc voit son armée plier, la terreur le saisit ; il veut prendre la fuite ; mais un engourdissement qui se ré-

Jaroslas I. Suiatopolc, Mstilaus.

1019.

Mort de Suiatopolc.

Jaroslas I. Mstilaus.

1019.

Ibid.

pand par tout son corps l'empêche de faire usage de ses pieds : les soldats qui étoient autour de lui l'enlevent & le portent à Beriste. Là le souvenir du crime qu'il avoit commis en faisant périr ses deux jeunes freres joignit les remords à la crainte, & acheva de troubler sa raison : il crut voir autour de lui une multitude de fantômes qui le menaçoient, demandoit qu'on l'emportât plus loin, toutes les fois qu'on vouloit arrêter : il crioit toujours qu'il n'étoit pas en sûreté. Enfin lorsqu'il fut arrivé dans un lieu désert, situé entre la Pologne & la Bohême, la violence de la fiévre augmenta au point qu'il ne put y résister : il mourut. On l'enterra promptement sur une colline qui se trouva dans ce lieu. *

Jaroslas se trouva par sa victoire & par la mort de son frere, Souverain de Novogorod & de Kiow. Les Russes étoient dans le cas d'espérer de la tranquilité ; le plus ambitieux de

* La Chronique manuscrite, d'où je tire ces faits, dit que dans la troisiéme action, on vit des Anges combattre contre Suiatopolc, & que son corps répandoit, même plusieurs siécles après sa mort, une odeur si insupportable, qu'on ne pouvoit en approcher. Telle étoit la crédulité des peuples de ce tems.

leurs Souverains étoit mort ; les autres se donnoient mutuellement des marques d'une amitié fraternelle ; mais ce calme ne dura pas : il fut bien-tôt interrompu par l'ambition, ce vice odieux qui a tant de fois troublé le monde. *Briaczislas*, fils d'Isiaslas, premier enfant de Volodimir, se vit à peine en état de commander par lui-même, qu'il fit éclater son mécontentement au sujet du partage que Volodimir avoit fait de sa succession. Il trouvoit des bornes trop resserrées à la souveraineté de Pleskou qui lui étoit échue : pour les étendre il alla assiéger Novogorod, la prit d'assaut, la pilla & emmena une partie des habitans en captivité à Pleskou. Jaroslas, à cette nouvelle entra en fureur, sortit de Kiow, qui étoit sa résidence, se hâta de poursuivre son neveu avec ses plus braves soldats, le joignit, le battit, reprit ce qu'il avoit enlevé à ses sujets, remit les captifs en liberté, & rendit à chacun d'eux ce qui lui appartenoit. Briaczislas retourna à Pleskou, & craignant la juste vengeance de son oncle, il rassembla toutes ses forces ; mais Jaroslas joignit à la gloire de

Jaroslas I. Mstilaus.

1009.

Briaczislas attaque son oncle Jaroslas, qui le bat & lui pardonne.

1020.

1021.

Jaroslas. I. Mstilaus. 1021. l'avoit vaincu celle de lui pardonner : il l'envoya chercher, lui promit de ne lui faire essuyer aucun mauvais traitement. Il tint sa promesse : lorsque son neveu fut arrivé il lui donna toutes les marques possibles d'amitié, fit avec lui un traité de paix qui ne fut jamais interrompu ni de part ni d'autre.

1022. Pendant que l'oncle & le neveu combattoient l'un contre l'autre, Mstilaus étendoit les limites de sa domination : il remporta plusieurs victoires sur les peuples qui environnoient les Russes, & les força de lui payer tribut. Les différens combats qu'il avoit livrés aux étrangers l'accoutumerent aux armes ; il voulut essayer ses forces contre son frere Jaroslaus. Sachant qu'il étoit occupé à régler quelques affaires à Novogorod, il alla mettre le siége devant Kiow. Voyant que les habitans de cette derniere ville étoient résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrémité, il tourna ses armes du côté de Czernikou, dont il se rendit bientôt maître.

La guerre s'allume entre Mstilaus & Jaroslas.

Cet acte d'hostilité fit connoître à Jaroslas quel étoit le projet de son

frere : il appella promptement les Varages à son secours, & partit vers l'automne pour attaquer Mstilaus. Celui-ci ne se laissa pas surprendre ; il se tint tout prêt à donner bataille, & rangea si bien ses troupes, qu'il opposa aux Varages les Severiens qui étoient venus à son secours. Les deux armées resterent quelque-tems en présence, sans se livrer bataille ; mais Mstilaus, crut devoir profiter d'un orage impétueux qui s'éleva pendant une nuit très-obscure : il surprit, comme il l'avoit prévu, l'armée de Jaroslas en desordre, & la battit presqu'aussi-tôt qu'il l'attaqua. Le lendemain de l'action Mstilaus visite le champ de bataille, & voit avec satisfaction qu'il n'a péri dans le combat que des Varages & des Severiens ; à peine y avoit-il un Russe parmi les morts. Content de se voir, par sa victoire, maître de Novogorod, il fit chercher Jaroslas, lui fit dire qu'il pouvoit retourner à Kiow, & jouir tranquillement de sa Souveraineté, ajoutant : « Il est juste » qu'il jouisse en qualité d'aîné, de » cette portion de la succession de » notre pere. » Jaroslas, ne se fiant

Jaroslas I. Mstilaus. 1024.

Jaroslas est battu.

pas trop à la parole de son frere, eut soin de mettre dans Kiow une garnison très-considérable.

Jaroslas I. Mstilaus.

1024.

Les deux freres veulent faire une paix solide; ils se donnent un rendez-vous sur les frontieres de leurs

1026.

Souverainetés; mais, craignant quel- *Ibid.*
que trahison de part & d'autre, ils y vont, chacun à la tête d'une armée: en s'abordant, ils se donnent les marques de la plus sincere amitié, font un traité de paix par lequel il est stipulé que Jaroslas aura cette partie de la Russie qui est au midi du Boristhêne, aujourd'hui le Dnieper, & Mstilaus celle qui est au nord de ce fleuve.

Le premier se voyant tranquille

1030.

du côté de son frere, songea à étendre ses Etats: il fit la guerre à ses voi-

1031.

sins, pendant l'espace de trois ans, remporta plusieurs victoires sur eux, & leur enleva plusieurs villes. Ce Prince ambitieux ne supportoit qu'avec impatience le joug que lui avoit imposé le redoutable Boleslas: mais il n'osoit plus mesurer ses forces avec celles d'un Monarque qui avoit plusieurs fois renversé son trône: c'étoit un lion rugissant qui ne pouvoit briser sa chaîne.

Il apprit sa mort avec d'autant plus de plaisir, que son successeur étoit un Prince indolent qui s'endormoit dans le sein de la molesse. Sa résolution fut bien-tôt prise; il la communiqua à son frere, qui l'approuva, lui proposa même de le seconder de toutes ses forces. Ils entrerent tous deux en Pologne avec une armée formidable, prirent plusieurs places, en emmenerent les habitans, & les disperserent dans leurs Etats. Jaroslas I. Mstilaus. 1031.

Ces deux Monarques, couverts de gloire, remplis de satisfaction, ne s'occupoient plus que du bonheur de leurs sujets: les Russes gouvernés par deux Princes que l'amitié fraternelle unissoit, jouissoient de toutes les douceurs de la paix. Jaroslas étoit chéri de son peuple, Mstilaus, par ses vertus, avoit inspiré les mêmes sentimens au sien, qui eut bientôt le chagrin de le perdre: ce Prince mourut à la chasse. Son corps fut porté à Czernikou; & on l'enterra dans la principale Eglise de la ville. Mort de Mstilaus. 1035.

Il étoit d'une taille avantageuse, mais il commençoit à prendre trop d'embonpoint lorsqu'il mourut. Dans

sa jeunesse, il avoit la peau belle, les yeux bien fendus, & remplis de feu ; mais une rougeur trop vive commençoit à se répandre sur son visage, & lui donnoit un air dur. Au milieu des hazards son courage alloit jusqu'à la témérité ; dans la vie privée, c'étoit un Prince doux & généreux.

Jaroslas I. 1035.

Jaroslas, après la mort de Mstilaus, se fit proclamer Souverain de toute la Russie, & donna la principauté de Novogorod à Volodimir, son fils aîné. Lorsqu'il étoit occupé à lui faire prêter serment de fidélité par les peuples qu'il vouloit soumettre à sa domination, les Petschenefes assiégerent Kiow : il se hâta d'aller au secours de la ville, & en fit lever le siége. Peu de tems après il fit arrêter son frere Suadislas, qu'on accusoit d'aspirer à la souveraineté, & le condamna à une prison perpétuelle.

1036.

Il fait mettre son frere Suadislas en prison.

Ce Prince s'étoit rendu redoutable à tous ses voisins : il jouissoit d'une paix à laquelle la Russie n'étoit point encore accoutumée. Comme il avoit de la grandeur d'ame, il profita de cette tranquilité pour embel-

lir la ville de Kiow, fit achever l'Eglise de sainte Sophie, dorer les portes de la ville, & fonda plusieurs Monasteres. Jaroslas I. 1034.

Soit que la paix ennuyât Jaroslas, soit qu'il regardât comme dangereux de laisser dans une plus longue inaction des hommes aussi féroces que les Russes l'étoient alors, il forma une armée de Russes & de Varages, mit son fils Volodimir à la tête, lui donnant pour Lieutenant & pour conseil *Viszata*. Il leur ordonna de faire une incursion sur les terres des Grecs. Volodimir partit aussi-tôt: pour arriver plus vîte, fit embarquer son armée sur des barques. Les Grecs instruits de la marche des Russes, vont à leur rencontre; les deux armées se joignent: mais à peine l'attaque commence, qu'une tempête impétueuse s'éleve tout-à-coup, brise presque tous les vaisseaux des Russes: celui que montoit Volodimir & Viszata étoit du nombre: leur légereté leur sauva la vie. Six mille soldats Russes furent jettés sur le rivage: Viszata, les voyant, dit qu'il étoit de son devoir de périr à la tête de ses troupes, & se fit conduire Ibid. Il envoïe son fils contre les Grecs.

sur le rivage : mais à peine y est-il descendu, que toutes les forces des Grecs tombent sur lui, le prennent prisonnier avec les Russes qui sont autour de lui. Quatorze vaisseaux des ennemis poursuivent Volodimir ; il combat avec courage & leur échappe.

Jaroslas I. 1043.

Les Grecs, voyant que les efforts qu'ils faisoient pour l'attrapper étoient inutiles, s'en retournerent, emmenerent tous les prisonniers, & en firent périr une grande partie. Au bout de trois ans, l'Empereur fit la paix avec Jaroslas, & lui renvoya Viszata.

La même année, c'est-à-dire, en 1043, Jaroslas donna sa sœur Marie en mariage à Cazimir premier Roi de Pologne. L'histoire de ce Roi est assez singuliere pour que j'en fasse le précis.

Histoire de Cazimir I. Roi de Pologne.

Mstilaus, pere de Cazimir, s'étoit attiré, par ses débauches, le mépris de tous les Polonois en général : sa femme *Rixa*, fille de Godefroi, Comte Palatin du Rhin, avoit pris un tel empire sur son esprit, quoiqu'il eût un nombre incroyable de concubines, que rien ne se faisoit

que par son ordre. Cette femme étoit avare, impérieuse; tous les Polonois la haïssoient. Le Roi tomba en démence, *Rixa* acquit plus d'autorité, & fit augmenter la haine qu'on avoit pour elle. Il mourut, & ne laissa pour toute postérité que Cazimir, qui étoit en bas âge. Les Palatins s'assemblerent à Gnesne pour élire un nouveau Roi. L'usage & la naissance appelloient Cazimir au trône; mais il étoit trop jeune pour supporter le poids de la Couronne; les Palatins, d'une voix unanime, déciderent qu'il falloit confier le pouvoir suprême à Rixa sa mere, jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge convenable pour regner. Ils espéroient, sans doute, que leur complaisance pour Rixa changeroit sa dureté en douceur, & ses injustices en équité; mais il est des caracteres que rien n'amolit; elle ne fit usage de sa puissance que pour les opprimer encore davantage. Croyant qu'à l'abri d'une dévotion feinte, & d'un zèle simulé pour la religion, elle pourroit s'abandonner à son penchant naturel, elle fréquentoit souvent les Eglises, assistoit à tous les saints Mysteres, &

Jaroslas I.

1045.

Martini Cromeri, de origine & rebus gestis Polonorum, liber tertius & quartus.

Imprudence de sa mere.

Jaroslas I. 1041.

marquoit beaucoup de respect pour les Prêtres. Sur le trône sa fierté étoit poussée jusqu'où elle pouvoit aller ; son avidité paroissoit dans toute son étendue. Elle n'admit à son conseil que des Allemands : seuls ils occupoient les dignités ; à eux seuls elle distribuoit les dépouilles de son peuple. Ils n'avoient cependant pour mérite que celui d'être Allemands. Tous les jours les Polonois voyoient augmenter les impôts ; & si leurs plaintes parvenoient au trône, elles n'y étoient reçues qu'avec mépris. Leur patience se changea tout-à-coup en fureur : les Grands commencerent par mépriser ses ordres ; bien-tôt ils attaquerent les biens qu'elle avoit acquis en Pologne. La crainte alors la saisit ; elle ne douta pas que dans leur fureur ils n'attentassent à sa vie, & crut que la fuite étoit le seul moyen de se dérober au danger qui la menaçoit. Elle enleva ce qu'il y avoit de plus précieux dans le trésor royal, & se retira en Saxe avec son fils & les

Id. ibid.

Allemands qu'elle avoit à sa suite. Lorsque l'âge eut donné assez de force au jeune Cazimir, elle l'envoya à

Paris, pour cultiver les ſciences & les arts; pour y acquérir cette politeſſe qui commençoit déjà à caractériſer la Nation Françoiſe. Il y lia amitié avec S. Romualde, qui lui inſpira tant de dévotion, qu'il entra dans l'ordre de Cluni, & prononça ſes vœux. Pendant ſon abſence, la Pologne étoit en proie aux plus affreuſes calamités; elle retomba dans la barbarie; les richeſſes excitoient l'envie; l'opulence cauſoit la mort; la beauté attiroit l'outrage: perſonne n'étoit en ſûreté dans les chemins; perſonne n'y étoit dans les maiſons. Les ſcélérats attroupés enfonçoient les portes, pilloient, violoient & maſſacroient: il n'y avoit point d'azile ſacré pour eux; les temples & les couvens étoient en proie à leur fureur; le carnage enfin excitoit le carnage, & les loix, enſevelies dans cet horrible cahos, laiſſoient les crimes impunis. L'horreur arrête la narration.

Jaroſlas I. 1043.

Calamités des Polonois.

Id. Ibid.

Les voiſins de la Pologne profiterent de l'état de foibleſſe dans lequel elle s'étoit miſe elle-même, & l'attaquerent chacun de leur côté. Jaroſlas fut un des premiers: il fit

Jaroſlas profite de l'état de foibleſſe dans lequel ſe trouve la Pologne.

Jaroslas I. 1043.

embarquer une partie de ses troupes sur le Bug, conduisit l'autre par terre, entra dans la Podolie & s'en empara, sans trouver la moindre résistance. Les Polonois, accablés sous le poids de leurs malheurs, sentirent enfin qu'il leur falloit un Roi. Les principaux d'entre eux se donnerent rendez-vous à Gnesne, pour en élire un : mais leur sentimens furent longtems partagés sur le choix. Les plus sages conseillerent de rappeller Cazimir, &, par de justes raisonnemens, amenerent les autres à leur avis. On choisit les plus éloquens d'entre eux, pour aller en Saxe annoncer cette nouvelle à Rixa sa mere, & lui demander où étoit son fils. Ils lui firent les plus humbles soumissions, & la peinture la plus touchante du triste état dans lequel leur patrie se trouvoit. Cette femme implacable, loin d'être sensible à leurs malheurs, en écouta le récit avec joie, & leur tint ce langage : « Mes vœux sont » remplis, puisque le Ciel a pris soin » de ma vengeance ; mon fils, j'en » suis certaine, vous recevra avec » le mépris qui vous est dû ; il rejet- » tera votre offre avec indignation.

Ils veulent rappeller Cazimir.

» Voyez, scélérats que vous êtes, » dans quel état vos crimes & vos » injustices l'ont réduit : il est allé » cacher sa honte & sa misere dans » le couvent de Cluni en France. »

Jaroslas I. 1041.

Les députés des Polonois, contens de connoître le lieu qu'habitoit Cazimir, se hâterent d'y aller. Ils le trouverent effectivement, ce n'étoit plus le Prince Cazimir, c'étoit le Frere Charles; il avoit prononcé ses vœux & étoit déjà Diacre. Les Polonois l'aborderent avec cet air de soumission qu'ils croyoient devoir à un Roi si justement irrité. « Seigneur, lui dirent-ils, nous sentons combien nous sommes coupables de vous avoir forcé de sortir de vos Etats; mais votre mere » nous avoit réduits au désespoir. » Daignez jetter un coup d'œil sur » votre patrie désolée & presque » ruinée; arrêtez la destruction to» tale d'un Royaume qui a appartenu » à vos peres. Seigneur, les Polo» nois n'ont d'espoir qu'en vous; si » leur état déplorable ne vous tou» che pas, ils périront tous. » Cazimir étoit généreux & compâtissant, il ne put entendre ce discours sans

Il est Moine de Cluni.

Id. Ibid.

Jaroslas I. 1043.

verser des larmes; la piété, jointe à l'humilité lui dicta cette réponse. « Je n'impute mon bannissement ni » à votre injustice, ni aux fautes de » ma mere; c'est l'ouvrage de la Pro- » vidence, dont les décrets nous sont » inconnus. Les maux qu'endure la » Pologne, ma chere patrie, m'affli- » gent au-delà de toute expression: » mes peres l'avoient laissée dans » l'état le plus florissant, & elle est » à présent dans l'état le plus dé- » plorable. Je lui prêterois avec » plaisir tous les secours dont je suis » capable, si j'étois le maître de sui- » vre ma volonté. Je conviens qu'on » remplit mieux les devoirs de l'hu- » manité, même de la religion, en » gouvernant un Etat, en veillant à » la conservation d'un peuple, qu'en » passant une vie privée dans un lieu » retiré, & en conservant son inno- » cence dans un cloître; mais je ne » suis plus mon maître, je ne puis » manquer à la promesse que j'ai fai- » te à Dieu, ni à l'obéissance que je » dois à mes Supérieurs. » Cette ré- ponse causa la plus vive affliction aux Ambassadeurs; mais résolus d'em- ployer tous les moyens possibles pour

pour faire remonter Cazimir sur le trône de Pologne, ils allerent trouver l'Abbé de Cluni, le prient de relever leur Prince de ses vœux; voyant que leurs prieres étoient inutiles, ils lui offrirent des présens. Ce moyen ne leur réussit pas mieux que le premier : il leur conseilla de s'adresser au Pape; ils suivirent son avis, & obtinrent ce qu'ils demandoient, à condition que tous les Polonois payeroient une obole par tête, pour entretenir une lampe toujours allumée dans l'Eglise de S. Pierre : la Noblesse & le Clergé furent exempts de cet impôt.

Jaroslas. 1043.

Le Pape le releve de ses vœux.

Cazimir, de retour en Pologne, commença par arrêter les désordres qu'il apperçut dans le Royaume, & parvint par sa prudence à rétablir les loix dans toute leur force. Ayant réglé les affaires intérieures du Royaume, il songea à celles du dehors, &, voulant s'ôter de dessus les bras un ennemi aussi redoutable que Jaroslas, il lui envoya des Ambassadeurs, pour lui demander en mariage sa sœur Marie; non-seulement elle lui fut accordée, comme nous l'avons dit, mais encore Jaroslas fit avec lui un traité d'al-

Jaroslas. 1043.

Jaroslas & Cazimir font alliance.

liance, par lequel il s'engageoit à le secourir dans les guerres qu'il auroit à soutenir. Les effets suivirent bientôt les promesses ; Jaroslas le joignit avec un corps de troupes considérables pour attaquer Masos ou Maslaus, Echanson de Miecessas, pere de Cazimir ; pendant l'interregne, ce Maslaus s'étoit emparé de cette partie de la Province de Plosko qui est entre la Vistule, la Narva & le Buk, en avoit fait un Duché auquel il avoit donné son nom, & qui, depuis ce tems, a toujours été appellé Masovie. Les deux alliés le battirent, le forcerent d'abandonner son Duché, & de se retirer en Prusse. Par prieres & par promesses, il obtint des Prussiens une armée assez considérable pour attaquer le Roi de Pologne : il commença par rentrer dans la Masovie, dont il se rendit maître en peu de tems. Cazimir appella une seconde fois son allié à son secours ; Jaroslas marcha avec sa rapidité ordinaire, & Maslaus fut une seconde fois battu. Les Prusses, irrités de voir que les effets ne secondoient pas leurs espérances, le massacrerent.

Chronique. manuscrite.

Jaroslas, pour prix des services

qu'il venoit de rendre à Cazimir, le pria de lui renvoyer les prisonniers Russes que son aïeul Boleslas I. avoit emmenés en Pologne. Cazimir en fit sur le champ faire une recherche exacte. On en trouva huit cens, outre les femmes & les enfans : on les renvoya tous en Russie. Ces deux Princes cimenterent leur union par un nouveau mariage; Iziaslas, fils de Jaroslas, épousa la sœur de Cazimir.

Jaroslas. 1043.

Depuis que le Prince Russe avoit réuni sur sa tête, toute la Souveraineté de la Russie, les peines & les chagrins s'étoient écartés de lui; la fortune sembloit s'être fait un devoir de contenter tous ses desirs : il avoit affranchi ses Etats des impôts humilians qu'ils payoient à la Pologne; les fers avec lesquels le terrible Boleslas avoit enchaîné une partie de ses sujets, étoient rompus. Jaroslas jouissoit en paix du fruit glorieux de ses travaux : il faisoit élever des temples à Dieu; forçoit les Magistrats de remplir leur devoir; les loix étoient observées : les Russes vivoient dans une heureuse tranquilité. Le bonheur des hommes ne peut être dura-

1044. 1045. 1046.

Jaroslas. 1046. ble : sa femme mourut le 10 Février 1050, & son fils Volodimir le 4 Octobre 1052.

1054.

1055. Jaroslas, sentant que sa fin approchoit, fit assembler ses cinq fils, Isaslas, Suiatoslas, Wsewolod, Igor & Wiaczelas, les exhorta à s'aimer mutuellement comme freres, & partagea ses Etats entre eux. Isiaslas eut la Principauté de Kiovie ou Kiow; Suiatoslas celle de Czernikou; Wsewolod celle de Pereslave; Igor fut déclaré Souverain de Volodimir, & Wiaczelas de Smolensko. Il ordonna aux quatre derniers d'avoir pour Isiaslas, leur frere aîné, les mêmes égards, le même respect qu'ils avoient eu pour lui-même. Il mourut le 7 Février 1055, âgé de 76 ans. Ce Prince étoit boiteux : les écrivains vantent son courage, louent sa piété; il avoit, selon eux, beaucoup de vivacité dans l'esprit. Il fut enterré à Kiow dans l'Eglise de sainte Sophie.

Jaroslas partage la Russie entre ses cinq enfans.

Sa mort.



ARTICLE VII.

ISIASLAS I, SUIATOSLAS, WSEWOLOD, IGOR & WIACZELAS.

LORSQUE les fils de Jaroslas eurent rendus les derniers devoirs à leur pere, chacun d'eux se retira dans sa principauté. Wiaczelas n'en jouit pas long-tems, il fut enlevé par une mort prématurée, & Igor joignit la principauté de Volodimir, dont il étoit déjà en possession, à celle de Smolensko.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Igor, Wiaczelas.

1055.

1057.

Isiaslas, Suiatoslas & Wsewolod ne purent voir sans pitié leur oncle Suadislas, qui étoit détenu en prison à Pleskou depuis vingt-quatre ans: ils lui firent prêter serment de fidélité, & lui rendirent la liberté. Il entra peu après dans un couvent & y prononça ses vœux.

Le Prince Igor mourut en 1060. & laissa sa succession à son fils Wsevolas, qui se joignit à ses oncles pour attaquer une horde de barbares qui avoient fait une irruption dans la Russie: ces barbares furent battus, & dans leur fuite périrent

1058.

1059.

1060.

presque tous de faim & de froid.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Igor.

1060. Isiaslas attaqua une nation de Tatars, les battit, & leur accorda la paix, à condition qu'ils lui payeroient un tribut annuel de mille écus d'argent; mais loin de le payer, ils chasserent honteusement ceux qu'il envoya pour le recevoir, & entrerent sur ses terres, où ils mirent tout à feu & à sang. Les habitans de Novogorod & de Pleskou se joignirent ensemble, marcherent à la rencontre de ces barbares, & en firent un si grand carnage, qu'à peine en resta-t-il un pour aller annoncer la nouvelle de leur défaite.

Les Poluczi, que plusieurs écrivains prétendent être une branche de Tatars, entrant dans la Principauté de Pereslave, pillerent tous les bourgs & les villages qu'ils rencontrerent. Wsewolod marcha contre eux; mais ils défirent son armée, continuerent leurs ravages, & emporterent des richesses immenses.

Rostilas, fils de Volodimir, l'aîné des enfans de Jaroslas, impatient
1063. de voir que ses oncles ne lui donnoient aucune part à la succession de son
1065. aïeul, se fit un parti, attaqua Gleb,

fils de Suiatoslas, qui résidoit à Tmutorakan en qualité de Souverain, le chassa de cette ville & y prit lui-même le titre de Souverain. Suiatoslas à cette nouvelle, se met à la tête d'une armée, marche à Tmutorakan : Rostilas, à la nouvelle de son arrivée, prend la fuite, & Suiatoslas rétablit Gleb dans sa Souveraineté : à peine le pere est-il parti, que Rostilas rentre une seconde fois dans la ville, & en chasse Gleb. Suitoslas avoit, sans doute des occupations pressantes, il ne courut pas si promptement à la vengeance de son fils qu'il avoit fait auparavant. Rostilas, se voyant paisible possesseur des Etats qu'il venoit de conquérir, voulut en étendre les bornes : il attaqua les Causaques, & d'autres peuples qui l'environnoient, & les força de lui payer tribut. Le foible Constantin Ducas, Empereur Grec, craignant un voisin si entreprenant, résolut de s'en défaire par la ruse, n'osant l'attaquer par la force. Il gagna par promesses un certain Karopan qui lui promit d'assassiner ou d'empoisonner ce Prince

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Igor.

1065.

1066.

Isiaslas I. Wsewolod, Suiatoslas, Wsevolas.

1066.

Russe. Pour remplir son barbare projet, Katopan se rendit à la Cour de Rostilas, s'y comporta de maniere qu'il gagna en très-peu de tems sa confiance ; le Prince l'admettoit à toutes ses parties de plaisir. Rostilas s'amusant un jour à boire avec ses Boïares, fit venir Katopan. Celui-ci étoit à peine assis, qu'il prit une coupe pleine de liqueur, salua le Prince, la vuida à moitié, y mit du poison qu'il avoit caché sous ses ongles, la présenta ensuite à Rostilas, qui la vuida. Katopan se leva sur le champ & s'enfuit en disant : « Je suis content, mon projet est » rempli, j'ai empoisonné Rosti» las. » Ceux qui étoient avec le Prince coururent après ce scélérat, l'attraperent & le massacrerent. Le poison étoit si violent, que Rostilas mourut presqu'au même instant. Ce Prince étoit d'une taille avantageuse, & d'une figure agréable ; son courage lui faisoit braver les dangers, où la nécessité l'exposoit ; la prudence lui faisoit éviter ceux dont il n'attendoit aucun avantage : ce qui caractérise les ames élevées ; il étoit

L'Empereur Grec fait empoisonner un Prince Russe.

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

compatiſſant, & ſe faiſoit un devoir de ſoulager les malheureux.

Iſiaſlas I. Suiatoſlas, Wſewolod, Wſevolas.

Wſeſlas, deſcendant de Suiatoſlas, poſſédoit le Duché de Poloczcou, qui étoit reſté dans ſa famille. Excité par l'exemple de ſes parens, qui ſe diſputoient réciproquement leur Principauté, il entra à main armée dans Novogorod, pilla les maiſons & les Egliſes, enleva les chandeliers & les cloches de ſainte Sophie, & s'en retourna avec des richeſſes immenſes. Iſiaſlas, Suiatoſlas & Wſevolod raſſemblerent leurs forces & marcherent contre lui. Ce Prince étoit brave; le nombre des ennemis ne l'épouvanta point; il alla à leur rencontre; mais il fut battu le 3 Mars, & prit la fuite. Le 10 Juillet ſuivant, les trois Princes confédérés, envoient dire à Wſeſlas de venir les trouver, lui aſſurant qu'il n'a rien à craindre, que leur intention au contraire eſt de faire alliance avec lui. Il a l'imprudence d'ajouter foi à leur promeſſe, va dans leur camp, qui eſt établi près de Smolensko: à peine y eſt-il arrivé, que, contre la foi donnée & la foi reçue, ils le font arrêter avec ſes deux enfans qu'il 1067.

Les trois Princes Ruſſes font mettre un de leurs parens en priſon.

1068.

L v

a amenés avec lui, le font conduire à Kiow, avec ordre de le mettre dans une étroite prison.

Ifiaflas I. Spiatoflas, Wfewolod, Wfevolas.

Les Ruſſes ſe croyoient tranquilles; aucuns de leurs voiſins ne paroiſſoient diſpoſés à prendre les armes contre eux : ils ſe diſpoſoient à profiter de cette paix pour regler l'intérieur de leurs Etats ; mais la Ruſſie fut tout-à-coup infeſtée par une multitude incroyable de Barbares qui venoient de la Tatarie, & avoient paſſé le Tanaïs. Quelques écrivains les nomment Poluczi ; d'autres prétendent que c'étoit une émigration de Huns. Les trois Princes raſſemblerent promptement leurs forces & allerent à leur rencontre ; mais ils furent battus dans deux combats conſécutifs, & prirent la fuite. Iſiaſlas & Wſewolod ſe retirerent à Kiow, Suiatoſlas ſe rendit à Czernikou. Les habitans de Kiow, voyant que les barbares ſe répandent de tous côtés, & portent par tout le feu & le carnage, s'aſſemblent dans la place publique, envoient propoſer à Iſiaſlas d'aller contre eux s'il veut leur fournir des chevaux & des armes ; aſſurant qu'il ne leur ſera pas

1068. Ils ſont attaqués par les Huns.

difficile de battre & de chasser de la Russie des barbares tumultuairement amassés qui ignorent entiérement l'art de la guerre. Isiaslas leur refusa ce qu'ils lui demandoient : il ne vouloit pas sans doute leur mettre les armes à la main, & attendoit du secours de ses freres. Les habitans de Kiow, indignés de son refus, entrent en fureur contre Kosniaczus, son Lieutenant, courent en foule à son Palais ; mais il s'étoit hâté d'en sortir. Voyant qu'il s'est dérobé à leur vengeance, ils tournent leur ressentiment contre Isiaslas & forment la résolution de lui en faire aussi-tôt sentir les effets. Ils se diviserent en deux partis ; un se chargea de la garde du pont, l'autre se rendit à la prison ou Wseslas étoit retenu, en brise les portes, & le conduit à la citadelle, où on le proclame Souverain. Isiaslas, voyant qu'il avoit tout à craindre de la fureur du peuple, & de la vengeance de Wseslas, se sauva promptement en Pologne auprès de Boleslas II.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1068.

Les habitans de Kiow se revoltent contre Isiaslas.

Pendant que ces choses se passoient à Kiow, Suiatoslas ramassa le plus de troupes qu'il lui fut pos-

Il se sauve en Pologne.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1069.

sible, pour attaquer une troisiéme fois les barbares qui continuoient toujours leurs ravages : mais ils ne lui laisserent pas le tems de faire tous ses préparatifs & marcherent à lui, si-tôt qu'ils furent informés de ses desseins. Quoique le nombre de ses troupes ne se montât qu'à trois mille, lorsque les ennemis l'attaquerent, il les attendit de pied ferme, dit à ses soldats : « Voici le moment » de réparer votre honneur, & de » venger votre patrie des maux que » ces barbares lui ont faits ; nous ne » devons avoir pour but que la vic» toire ou la mort. » A peine eut-il prononcé ces mots, que ses soldats, animés par son courage, s'élancerent sur les ennemis, en taillerent dix mille en piéces ; le reste effrayé, prit la fuite & se précipita dans une riviere qui couloit aux environs du champ de bataille : le chef des barbares resta prisonnier. Par cette victoire, la Russie se trouva débarrassée d'un fleau qui la désoloit depuis plusieurs années.

Les barbares qui ravagent la Russie depuis plusieurs années, sont entierement défaits.

Ses malheurs n'étoient pas encore finis : la guerre civile ne tarda pas à se rallumer dans son sein. Boleslas II,

Roi de Pologne avoit donné un asyle à Isiaslas, lorsque les habitans de Kiow s'étoient revoltés contre lui; mais ce n'étoit point assez pour sa gloire : elle demandoit qu'il le rétablit sur son trône : & s'il ne l'avoit pas encore fait, ce n'est pas qu'il n'en eut formé la résolution: mais il avoit été obligé de réunir toutes ses forces contre les Prussiens, les Hongrois, &c. Lorsqu'il eut forcé, par la victoire, ces peuples à lui demander la paix, il assembla ses soldats autour de lui, leur dit : « Braves soldats, vous venez de donner un nouveau lustre au nom Polonois : vous avez vaincu autant de nations que vous en avez eu à combattre; vous avez remporté autant de victoires que vous avez livré de batailles. Comptez-vous que je vous laisse à présent vous abandonner à une lâche oisiveté? non, vous m'en blâmeriez vous-mêmes. Notre devoir nous appelle ailleurs, l'honneur des Souverains demande qu'ils soulagent les Souverains dans leurs afflictions. Isiaslas, mon parent & mon allié, a été honteusement chassé du trône

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1069.

Martini Crommeri, de origine & rebus gestis Polonorum, liber quartus.

Isiaslas, Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1069.

» de ses peres : il est venu implorer » notre secours : nos affaires parti- » culieres ont jusqu'à présent attiré » toute notre attention : rien aujour- » d'hui ne nous arrête ; allons en » Russie le venger, & lui placer » la couronne sur la tête. Les Polo- » nois, sous Boleslas I, déposoient » & rétablissoient les Souverains ; » leur nom étoit respecté chez toutes » les nations : mais ils ont bien per- » du de leur gloire sous ses deux » Prédécesseurs. J'en rougis ; l'un » étoit mon aïeul, l'autre mon pere. » Rendons à la Pologne son ancienne » splendeur, soumettons-lui une se- » conde fois la Russie ; étendons » ses bornes jusqu'où Boleslas I, les » avoit reculées. Si je cite souvent » son nom, c'est parce que je veux » l'imiter dans ses actions. Je ne vous » parlerai point des riches dépouil- » les que vous procurera cette expé- » dition : la gloire seule est votre » but. Partons. »

Isiaslas est secouru par Boleslas II.

Boleslas divisa son armée en trois corps & entra en Russie. Wseslas, informé de sa marche, rassembla promptement une armée composée de Russes & de différens peuples de

Tatarie, & alla se camper proche de Bielogorod où il se proposoit de livrer bataille à l'ennemi ; mais lorsque l'armée Polonoise parut, il la trouva en très-bel ordre, la peur le saisit, & si-tôt que la nuit parut, il se sauva à Poloczcou. Le lendemain, son armée se voyant sans chef, prit aussi la fuite, & se retira à Kiow. Les habitans de cette ville, consternés de se voir exposés à tout le ressentiment d'Isiaslas, envoyerent des députés à Suiatoslas & à Wsevolas, pour les prier d'implorer pour eux la clémence de leur frere, & leur dire que s'ils voyoient qu'il s'obstinât à leur refuser le pardon qu'ils demandoient, ils brûleroient leur ville, & passeroient en Grece avec leurs femmes & leurs enfans. Les deux Princes leur promirent d'employer tout leur crédit auprès d'Isiaslas pour qu'il leur fît grace. En effet ils lui envoyerent des députés pour le prier de pardonner à ses sujets ; de ne pas lui-même désoler sa patrie ; de renvoyer ses troupes, & de faire grace à la ville de Kiow qui imploroit sa miséricorde ; que Wseslas s'étoit retiré à Po-

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1069.

Chronique manuscrite.

Martinus Cromerus, *ubi suprà*.

Il rentre dans ses Etats & fait grace à ceux de Kiow.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1069.

loczcou, & s'occupoit plus des moyens de conserver sa vie, que de ceux de combattre. Ils lui firent représenter que s'il avoit absolument résolu de se vanger de l'outrage qu'on lui avoit fait, il falloit qu'il se réservât à lui-même la punition des coupables; & n'exposât pas sa patrie à la cruauté & à l'avarice des Polonois, qui, après l'avoir pillée & ravagée, la réduiroient à l'esclavage; qu'il devoit enfin se souvenir des malheurs qui arriverent à Suiatopolc, après que les Polonois l'eurent rétabli dans ses Etats. Ils chargerent leurs Ambassadeurs d'ajouter que s'il s'opiniâtroit à vouloir ravager & détruire la ville de Kiow, ils s'y opposeroient de toutes leurs forces.

Isiaslas fit dire à ses freres que son intention n'étoit point d'exterminer les habitans de Kiow, qu'ils se contenteroient Boleslas & lui de leur causer de la crainte. Ils s'arrêterent en effet tous deux à quelque distance de la ville, & envoyerent Mstilas, fils d'Isiaslas, avec quelques troupes legeres, pour voir ce qui se passoit à Kiow. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il distribua ses troupes dans les diffé-

rens quartiers de la ville, se fit amener les principaux chefs de la rébellion, ordonna qu'on en mit soixante-dix à mort, & qu'on crevât les yeux aux autres. Il fit ensuite dire à Boleslas & à son pere que tout étoit tranquille dans la ville. Ils se mirent en marche, y arrivent le 2 Mai; tous les habitans sortirent de la ville pour les recevoir, & si-tôt qu'ils les apperçurent, pousserent des cris d'allegresse.

Isiaslas I, Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas. 1069.

Boleslas dit à Isiaslas qu'il ne devoit pas donner le tems à Wseslas de se fortifier à Poloczcou. Le dernier suivit ce sage conseil, partit sur le champ avec une armée composée de Kioviens, & de Polonois; Wseslas ne l'attendit pas; il prit la fuite aussi-tôt qu'il fut informé de sa marche. Isiaslas entra dans Poloczcou sans trouver aucune résistance : il donna ce Duché * à son fils Mstislas : celui-ci étant mort peu de tems après, Suiatopolc, son second frere, lui succéda. Boleslas divisa son armée dans différens cantons de la Russie, avec défense à tout soldat,

Isiaslas chasse Wsevolas de Poloczcou, & donne ce duché à son fils.

* C'est la premiere fois qu'on trouve le mot de Duché dans la Chronique Russe.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1069.

sous peine de la vie, de commettre la moindre violence. Ce Roi trouvant le séjour de Kiow agréable, par la bonté du climat, par la beauté des femmes, aussi-bien que par le libre accès qu'elles donnoient auprès d'elles, passa un an dans cette ville. Pendant ce tems Isiaslas fournit des vivres & des habits à ses troupes, & lorsqu'il partit, il lui fit des présens dignes des services qu'il en avoit reçus.

1071.

Chronique manuscrite.

Il ne se passa rien de mémorable en Russie dans l'espace de plusieurs années : les quatre Souverains se disputoient les Duchés que leurs peres leur avoient cédés : celui qui en avoit chassé un de ses Etats, en étoit lui-même chassé le lendemain par un autre.

Faux Prophêtes.

Il parut vers ce tems deux faux Prophêtes en Russie : le premier alla à Kiow, où il débita que Dieu lui avoit révélé qu'au bout de cinq ans les eaux du Boristhêne remonteroient vers leur source ; que la Russie prendroit la place de la Gréce, & la Gréce celle de la Russie, & autres absurdités semblables. Il disparut au bout de quelque-tems, sans qu'on

pût savoir ce qui étoit devenu. Le second se rendit à Novogorod, où il fit plusieurs choses extraordinaires que la simplicité des peuples faisoit prendre pour des miracles : il publioit que Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, & proféroit à ce sujet les blasphêmes les plus horribles. Par ses discours & par ses prétendus miracles il souleva le peuple contre l'Archevêque Théodore. Le Prélat, cédant à son zèle, prit une croix, alla dans la place publique, excita ceux qui croyoient en Jesus-Christ à venir adorer ce signe de la rédemption : plusieurs se rangerent autour de lui, & rendirent des hommages à la croix qu'il tenoit. D'autres, loin de l'écouter, tournerent cette action en ridicule. Gleb, fils de Suiatoslas, étoit alors Souverain de Novogorod ; ce Prince voyant les habitans divisés en deux partis, craignit que cette division n'amenât la guerre civile ; & résolut d'en arrêter les suites par un coup d'éclat. Il fit venir le faux Prophête &, après lui avoir fait plusieurs questions auxquelles celui-ci faisoit toujours de mauvaises réponses, il lui

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1071.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1071.

demanda s'il savoit ce qui devoit lui arriver dans la journée. Le faux Prophête répondit, avec un air d'assurance qu'il feroit beaucoup de miracles. Le Prince lui dit : « Tu te trompes, » & à l'instant, il lui fendit la tête d'un coup de hache qu'il avoit eu la précaution d'apporter avec lui. Corneille Tacite rapporte dans ses Annales, un fait à peu près semblable sous Tibére. Cet Empereur demanda à un faux Prophête de son tems, ce qui devoit lui arriver ; celui-ci, plus adroit que le Russe, regarda le Prince, vit dans ses yeux ce qu'il avoit à craindre, & lui répondit : Je l'ignore ; mais je sais que je suis dans un grand danger. Tibere, quelque cruel qu'il fut, lui fit grace en faveur de sa pénétration.

1074.

Isiaslas est encore chassé de ses Etats.

Les quatre * Ducs de Russie avoient jusqu'alors vécu dans une union assez étroite : ils s'aimoient réciproquement, & se prêtoient des secours mutuels. L'intérêt & la jalousie les divisa : il s'éleva entre

* Je me servirai dans la suite de cette expression, pour designer les Souverains de Russie : c'est à peu-près le tems où on commence à s'en servir dans l'histoire de Russie.

eux une contestation au sujet des limites de leurs Etats. * Suiatoslas & Wsewolod, s'étant réunis contre Isiaslas, le forcerent de sortir une seconde fois de la Russie. Il eut encore recours à son protecteur Boleslas II, qui, si-tôt que la saison fut favorable, se mit à la tête de ses troupes & le ramena dans ses Etats. Il soumit, sans beaucoup de peine, les premieres villes qu'il rencontra ; mais il trouva une résistance qu'il n'attendoit pas à Lusc, à Volodimir & à Chlem : les murailles de ces villes n'étoient, à la vérité, construites que de terre, selon l'usage de ce pays ; mais il y avoit des provisions de guerre & de bouche en abondance ; elles étoient défendues par une garnison considérable. Boleslas commença par mettre le siége devant Lusc : il croyoit l'emporter dès la premiere attaque ; mais elle se défendit avec tant de vigueur qu'il vit plusieurs fois ses efforts inutiles. Cet échec lui fit connoître qu'on ne doit pas toujours se prévaloir de ses

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1074.

1076.

Boleslas II. le rétablit une seconde fois sur son trône.

* Ce fait est tiré du quatriéme livre de l'origine & des gestes des Polonois, par Martin Cromer. La chronique Russe n'en parle point.

Isiaslas I. Suiatoslas, Wsewolod, Wsevolas.

1076.

forces, & qu'il faut y joindre la prudence. Il examina alors quel parti il avoit à prendre dans cette conjoncture. Le tems que j'emploie à ce siége, dit-il à ses Officiers, donne aux ennemis le moyen de rassembler leurs forces; & de faire tous les préparatifs nécessaires pour se défendre: si je vais droit à Kiow, & si je l'emporte promptement, les autres villes de ces cantons ne tarderont pas à se rendre; mais on ne doit jamais laisser une ville fortifiée derriere soi: d'ailleurs si je leve le siége, l'exemple de Lusc excitera les autres villes de la Russie à se défendre avec opiniâtreté. Je crois que la prudence demande que je continue ce siége, & que je reste ici, jusqu'à ce que la ville demande à capituler. Les assiégés résisterent encore pendant sept mois, au bout desquels ils offrirent au Roi de lui livrer la ville, à condition qu'il leur laisseroit emporter leurs effets. Boleslas leur accorda cette demande, & entra dans la ville.

Les Polonois soumettent une partie de la Russie.

Après la prise de Lusc, toute cette contrée de la Russie se soumit au Roi de Pologne, qui y établit ses troupes en quartier d'hiver.

Dès le printems suivant Boleslas alla assiéger Kiow. Pendant qu'il étoit occupé au siége de Lusc, Wsevolod avoit levé des troupes dans ses Etats & dans ceux de ses neveux. (Suiatoslas étoit mort depuis quelque tems.) Avec ces levées il avoit formé une armée, à laquelle s'étoient jointes les garnisons de Lusc, de Volodimir & de Chlem. Ce Prince, se croyant en état de résister aux Polonois, se hâta d'aller à leur rencontre: il les joignit à quelque distance de Kiow: le courage étoit égal de part & d'autre; les chefs excitoient les soldats par leur exemple: la victoire, disputée avec opiniâtreté, fut long-tems chancelante; les Russes commencerent enfin à plier: les efforts des Polonois redoublerent; les premiers prirent la fuite, Wsewolod envain les appelloit, la crainte s'étoit emparée d'eux, elle les faisoit toujours fuir: ne se voyant plus environné que d'un petit nombre de soldats, qui, malgré leur courage, ne pouvoient résister à la multitude qui les accabloit, il abandonna le champ de bataille. Boleslas

Isiaslas I. Wsewolod, Wsevolas.

1076.

Boleslas défait Wsewolod & s'empare de Kiow.

Isiaslas I. Wsewolod, Wsevolas. 1076.

remporta une victoire complette; mais elle fut le prix du sang de ses plus braves soldats : il en perdit un nombre incroyable. Il laissa reposer quelque tems son armée, trop fatiguée, pour entreprendre de nouvelles expéditions. Si-tôt qu'il la crut en état d'éxecuter ses projets, il la conduisit à Kiow, & donna un assaut à la ville en arrivant : la résistance qu'il y trouva, lui fit connoître qu'il lui seroit beaucoup plus difficile de s'en rendre maître, qu'il ne l'avoit imaginé. Il se campa dans un lieu avantageux, & faisait donner l'assaut à chaque instant; mais il y perdoit toujours beaucoup de monde, sans en retirer aucun avantage. Quoique Kiow ne fut fortifiée ni par l'avantage de sa position, ni par la force de ses murailles, elle étoit cependant en état de se défendre. Les débris de l'armée Russienne s'y étoient retirés, & formoient une garnison considérable : les habitans prenoient les armes à l'envi, & combattoient avec un courage qui tenoit de la fureur : les femmes même & les enfans, si l'on en croit Martin Cromer, se joignoient

gnoient aux soldats pour lancer des fléches & des pierres sur les assiégeans.

Isiaslas I. Wsewolod & Wsevoslas.

Boleslas, voyant que son armée diminuoit considérablement, par les pertes qu'il faisoit dans les différens assauts qu'il donnoit, changea le siége en blocus, & rangea si bien ses troupes qu'on ne pouvoit faire entrer aucunes munitions dans la ville. Il en vint facilement à bout, parce que Kiow est située dans une plaine, où l'on découvre de fort loin ce qui se passe. La quantité de monde qui étoit dans la ville consuma bien-tôt les vivres qui s'y trouvoient : la famine se faisant sentir, le courage des soldats & des habitans se changea en frayeur ; ils implorerent la clémence de Boleslas & lui livrerent la ville. Ce Prince, en y entrant, poussa la pointe de son épée contre la porte de la ville, pour imiter son bisaïeul, qui avoit autrefois fait la même chose. Boleslas étoit compatissant, ce qui est ordinaire aux hommes véritablement courageux. Par un édit il défendit, sous peine de la vie à ses soldats, d'insulter les habitans, de leur prendre la moindre chose, &

1077.

de leur faire la moindre insulte. Les Kioviens, touchés de sa douceur & de sa modération, lui porterent, comme à l'envi ce qu'il possédoient de plus précieux : il distribua ces présens à ses soldats, avec l'attention de donner ce qu'il y avoit de plus précieux à ceux qui avoient montré le plus de courage.

Isiaslas I. Wsewolod & Wsevolas. 1077.

Il impose un tribut aux Russes.

Le Roi de Pologne, voyant que les Russes avoient mis les armes bas, & qu'ils étoient disposés à lui obéir, comme à leur propre Souverain, leur imposa un tribut en argent, en habits & en vivres : il fit ensuite reconnoître Isiaslas Souverain des Etats qu'il venoit de conquérir ; & pour l'affermir davantage sur le trône, il résolut de passer l'hiver à Kiow. Les plaisirs qu'il avoit déjà goûtés dans cette ville, ne contribuoient pas peu, sans doute, à y prolonger son séjour : mais Kiow fut aussi funeste à Boleslas II, que Capoue l'avoit été à Annibal ; il s'abandonna tellement à la volupté, que son courage amoli n'étoit plus capable d'aucune entreprise hardie : il fut même obligé par la suite de sortir de ses Etats, & mourut misérablement.

Pendant son séjour à Kiow, ses soldats ennuyés d'être si long-tems sans revoir leur patrie, l'abandonnerent presque tous : il en resta si peu avec lui, qu'il eut peur que les Russes ne profitassent de cette conjoncture pour se saisir de sa personne, & sortir secretement de Kiow. Si-tôt qu'il fut arrivé à Cracovie, il fit subir les châtimens les plus rigoureux à ceux qui l'avoient abandonné les premiers en Russie, confisqua les biens des autres, ou les condamna à une prison perpétuelle. Enfin il se fit haïr de ses sujets, au point qu'ils le chasserent de ses Etats, comme nous venons de le dire.

Isiaslas I. Wsewolod & Wsevolas. 1077.

Sa fin malheureuse.

L'expérience auroit dû apprendre aux Ducs de Russie, combien ils se faisoient tort à eux-mêmes en cherchant à se détruire réciproquement, & en faisant entrer des troupes étrangeres dans leurs Etats ; mais l'ambition n'écoute point de conseils. Wsewolod vivoit tranquillement à Czernikou : s'appuyant sur la foi des traités, il s'y croyoit en sureté : mais il fut attaqué tout-à-coup par deux de ses neveux, Oleg & Boris, qui, pour le chasser de ses Etats s'étoient

1078.

Isiaslas I. Wsewolod & Wsevolas.

1078.

mis à la tête d'une armée de Huns. Ce Prince, surpris sans défense, se sauva promptement à Kiow auprès de son frère Isiaslas. Ce dernier eut la générosité d'oublier les maux que Wsewolod lui avoit causés, pour ne songer qu'à le secourir : il commença par se donner lui-même pour exemple, lui tint le langage qu'il crut le plus propre à calmer son chagrin, & finit par lui promettre tous les secours qui dépendroient de lui. En effet il leva une puissante armée, en partagea le commandement avec son fils Jaropolc, Wsewolod & Volodimir, fils de ce dernier. Ils marcherent droit à Czernikou, & emporterent la ville sur le champ, parce que Oleg & Boris étoient absens ; mais la citadelle tint plus long-tems ; lorsqu'ils étoient occupés à en faire le siége, Oleg & Boris arriverent avec une armée qu'ils avoient levée à la hâte. Oleg, voyant que l'armée de ses oncles étoit plus considérable que la leur, fut d'avis qu'on proposât la paix ; mais Boris, plus courageux & plus fier, lui répondit qu'il regardoit comme indigne de lui de s'abaisser au point de demander grace,

Wsewolod est secouru par Isiaslas.

lorsqu'il étoit à la tête d'une armée, & ajoûta qu'il croyoit avoir assez de forces pour résister à toute la Russie. Il rangea aussi-tôt son armée en bataille & attaqua celle de ses oncles: c'étoit le trois Octobre. Il fut tué dès le commencement de l'action, & Isiaslas reçut peu après un coup de javelot qui le mit aussi à mort. Malgré ces deux accidens, le combat continua avec la même opiniâtreté; Oleg, voyant cependant que les siens, accablés par la multitude, commençoient à plier, prit la fuite. Wsewolod, après la victoire, se rendit à Kiow, s'y fit proclamer Souverain, donna le Duché de Czernikou à son fit Volodimir, & celui de Volodimir à Jaropolc fils d'Isiaslas.

Isiaslas I. Wsewolod & Wsevolas. 1078. Mort d'Isiaslas.

ARTICLE VIII.

WSEWOLOD I, WSEVOLAS, VOLODIMIR, JAROPOLC.

ROMAIN, fils de Sviatoslas, jaloux de voir que Wsewolod distribuoit à son gré les différentes Souverainetés de la Russie, sans lui en faire part, leva une armée de

Wsewolod I. Wsevolas, Volodimir, Jaropolc. 1079.

Wsewolod, Wsevolas, Volodimir, Jaropolc.

1079.

Huns, & alla l'attaquer à Kiow. Celui-ci, qui ne s'attendoit pas à une révolte si subite, n'avoit point assemblé de troupes : il n'eut d'autre parti à prendre que celui de la douceur, lui promit de lui rendre justice, & l'engagea à mettre les armes bas. Les Huns, irrités de voir que cette paix les frustroit du pillage de Kiow, massacrerent Romain. Les Cozares, chez lesquels Oleg s'étoit retiré après sa défaite, voulurent engager ce Prince à recommencer la guerre contre Wsewolod, &, sur son refus, ils le chasserent. Il se retira à Constantinople, où il passa plusieurs années : Wsewolod, craignant une seconde surprise de la part de ses neveux, fit fortifier ses villes, y mit des garnisons & des Gouverneurs.

Jaropolc, instruit de la mort de Boleslas II, Roi de Pologne, conduisit dans ce pays une puissante armée, mit à feu & à sang tout le pays par où il passa, & emporta en Russie des richesses immenses.

1087.

En y arrivant il fit un traité d'alliance offensive & défensive avec Wsewolod : mais ce traité n'eut pas de suite : Jaropolc fut tué peu de

tems après par un de ses esclaves.

Wsewolod mourut à Kiow le 13 Avril 1093. Il fut enterré dans le temple de Sainte Sophie. La Chronique manuscrite de Russie semble annoncer que Wsevolas mourut avant son frere Wsewolod : mais elle n'indique point en quelle année cet événement arriva.

Wsewolod, Wsevolas, Volodimir, Jaropolc.

1093.

Mort de Wsewolod & de Wsevolas.

ARTICLE IX.

SUIATOPOLC, VOLODIMIR, ROSTILAS.

APRÈS la mort de Wsewolod, l'Empire de Russie fut partagé entre Suiatopolc, Volodimir & Rostilas. Le premier étoit fils d'Isiaslas, il eut le Duché de Kiow ; le second étoit fils de Wsewolod, il eut celui de Czernikou ; Rostilas, fils de Wsevolas, eut celui de Pereslave.

Suiatopolc, Volodimir, Rostilas.

1093.

A peine ces Princes avoient-ils pris possession de leurs Etats, que les Polouczi, qui étoient une branche de Huns, entrerent dans la Russie, & y firent les plus grands ravages. Suiatopolc, Volodimir & Rostilas

Les Polouczi ravagent la Russie.

rassembloient promptement leurs forces & marcherent contre eux : mais les Polouczi se défendirent avec tant de courage, qu'ils passerent au fil de l'épée une partie des Russes, & les forcerent de prendre la fuite. Rostilas se noya en passant la riviere de Stolna : Volodimir pensa y périr aussi en voulant le secourir. Les Polouczi, ne trouvant personne qui se présentât devant eux, continuerent leurs ravages en Russie. Suiatopolc, n'ayant pas assez de troupes pour les attaquer, leur donna une somme assez considérable & les engagea à se retirer : il fit même un traité d'alliance avec Tugorrocan, leur Roi, & épousa sa fille.

Suiatopolc, Volodimir, Rostilas.

1093.

1094.

La Russie fut cette année en butte à toutes les calamités : les barbares la ravagerent : les sauterelles mangerent tous ses bleds. L'année suivante Tugorrocan revint à la tête de ses troupes, & recommença ses ravages : mais Suiatopolc & Volodimir avoient pris les précautions nécessaires pour lui résister : ils avoient levé une armée formidable, allerent à sa rencontre, l'attaquerent proche Pereslave, taillerent en pièces

1095.

une partie de ses troupes, & firent l'autre prisonniere. Il périt lui-même dans l'action.

Suiatopolc, Volodimir, Rostilas.

1101.

Oleg, s'ennuyant de vivre à Constantinople, en qualité de particulier, revint en Russie, se fit un parti, attaqua Isiaslas, fils de Volodimir, l'aîné des enfans de Jaroslas, le défit & le tua, & s'empara du Duché de Volodimir, que celui qu'il venoit de faire périr possédoit; en étendit les bornes, & força tous ceux qui l'environnoient de lui payer un tribut. Mstilas, Duc de Novogorod, & un des descendans de Jaroslas, fit dire à Oleg qu'il iroit l'attaquer avec toutes ses forces, s'il continuoit de faire la guerre à ses voisins. Oleg, méprisant ces menaces, continua ses hostilités. Mstilas, indigné du mépris qu'Oleg lui marquoit, assembla toutes ses forces & marcha contre lui. Oleg, voyant que les effets suivoient de si près les menaces, n'osa attendre l'ennemi; il prit la fuite, avec la plus grande précipitation.

Boleslas III, fit demander en mariage Sbyslava, fille de Suiatopolc; mais pour l'épouser, il fut

Le Roi de Pologne épouse la fille de Suiatopolc.

[redacted] obligé d'obtenir une dispense du Pape, parce qu'elle étoit sa parente.

Suiatopolc, Volodimir, Rostilas. 1113.

L'histoire de Russie fournit peu d'événemens mémorables pendant un assez long espace de tems. Les Polouczi, ces barbares, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, y faisoient de continuelles incursions, & les Ducs étoient sans cesse occupés à les repousser. Lorsque les barbares avoient de l'avantage, ils mettoient tout à feu & à sang : s'ils étoient battus, ils se retiroient ; mais c'étoit pour reparoître l'année suivante.

Mstilas, Duc de Novogorod, fit augmenter l'enceinte de cette ville, y bâtir des Eglises en pierres. Ce fut à peu près vers ce tems que la ville de Ladoga fut fondée.

Mort de Suiatopolc.

Suiatopolc mourut à Kiow le 16 Avril 1113. Son frere Volodimir lui succéda au Duché de Kiow, & donna celui de Volodimir à Jaroslas, fils de Suiatopolc.

ARTICLE X.

VOLODIMIR II, ROSTILAS, JAROSLAS.

Volodimir II, Rostilas, Jaroslas.

1113.

JAROSLAS, fils de Suiatopolc, voyant que son oncle Volodimir cherchoit tous les moyens de le faire périr *, abandonna son Duché de Volodimir, & se retira en Pologne, auprès de son beau-frere Boleslas III. Celui-ci le reçut avec beaucoup d'accueil, & le garda quatre ans, pendant lesquels il fut continuellement occupé à faire la guerre aux Bohémiens : Volodimir donna le Duché de Jaroslas à André son propre fils.

Le fils de Suiatopolc se retire en Pologne.

Boleslas, n'ayant plus de guerre à soutenir, crut que son devoir demandoit qu'il rétablit son beau-frere dans ses Etats. Pour cet effet, il leva une puissante armée & engagea les Hongrois à le seconder. Coloman,

Martinus Cromer, de origine & rebus regis Polonorum, l. 5.

* Le manuscrit du Roi dit que Jaroslas n'eut d'autre motif pour abandonner son Duché, & passer en Pologne, que la haine qu'il portoit à sa femme : il voulut la quitter plusieurs fois ; mais Volodimir l'en empêcha toujours : il profita à la fin d'un moment favorable, & se retira chez son beau-frere. L'autre sentiment paroît plus vraisemblable.

Volodimir II, Jaroslas, André.

1123.

frere d'Etienne, Roi de Hongrie, se joignit bien-tôt avec un corps de troupes de sa nation. Ils se mirent en marche, & en arrivant en Russie, furent encore secondés par une armée de Russes que Volodor, Basile, & Volodimir*, trois Princes du sang royal de Russie, avoient levée. Ils vouloient réprimer l'ambition de Volodimir, Duc de Kiow, qui cherchoit à envahir seul la Souveraineté. Ces trois armées réunies & commandées par des Généraux parmi lesquels regnoit la bonne intelligence, firent trembler le Duc de Kiow: il se sauva, & alla se cacher dans le fond de la Russie-blanche. Les alliés commencerent par assiéger Volodimir qui ne résista pas long-tems: plusieurs autres places des environs ouvrirent leurs portes si-tôt que l'armée parut. On marcha ensuite droit à Kiow capitale de toute la Russie; Jaroslas se mit à la tête de l'avant-garde, qui étoit composée de sept mille cavaliers tant Hongrois que Polonois. Les habitans de Kiow, l'ayant apperçu de loin, envoyerent un détachement d'infanterie pour lui

* Différent de celui qu'on vouloit attaquer.

faire tête ; mais il l'enfonça dès le premier choc : un second détachement vint bien-tôt au secours du premier : le combat devint opiniâtre. Jaroslas, pour montrer l'exemple aux siens, combattoit à leur tête ; mais son cheval fut tué sous lui. Ce fut dans cet instant que le carnage commença : les Polonois & les Hongrois se rangerent autour de Jaroslas pour le garantir des coups que l'ennemi s'efforçoit de lui porter : les soldats de part & d'autre frappoient & mouroient ensemble. Les Russes cédérent à la fin aux efforts des Hongrois & des Polonois : Jaroslas avoit reçu un coup mortel ; le reste de l'armée n'arriva que pour le voir expirer. Boleslas & Coloman jurerent de venger sa mort par la destruction totale de Kiow ; mais André, fils de Volodimir, leur fit des propositions si avantageuses, les Princes Russes, qui s'étoient joints à eux les presserent avec tant d'instances, qu'ils leverent le siége, & s'en retournerent dans leur pays.

Volodimir II, Jaroslas, André.

1124.

Id. Ibid.

Ce Prince est tué devant Kiow.

La Russie essuya cette année des malheurs de toute espèce. Elle étoit encore teinte du sang de ses habi-

1125.

Incendie à Kiow.

tans, ses ennemis cessoient à peine de la ravager, qu'une incendie terrible consuma Kiow, sa capitale, le 23 Juin 1125 : il périt un nombre incroyable de personnes dans les flammes.

Volodimir I. André. 1125. Chronique manuscrite.

1126.

Volodimir II, jouissoit tranquillement du Duché de Kiow : l'ambition de ses neveux sembloit s'être éteinte ; ils étoient accoutumés à le voir commander & à lui obéir ; mais il mourut le 19 Mai 1126, âgé de 73 ans, après en avoir regné 15 à Kiow. Il avoit épousé plusieurs femmes. Les historiens ne rapportent rien des dernieres. On ignore jusqu'à leur nom. La premiere se nommoit Rosgnida : lorsqu'il l'eut épousée il lui donna le nom de Gorislave. Il s'en lassa bien-tôt, & prit une concubine. Gorislave en devint jalouse, au point qu'elle forma le projet d'assassiner son mari. Pour cet effet, elle entra dans sa chambre une nuit qu'il dormoit ; mais elle fut surprise par les gardes dans le tems qu'elle lui portoit le poignard sur l'estomac. Volodimir, réveillé par le bruit, voulut la tuer ; Isiaslas, un de ses fils, qui se trouva là par hazard, l'en

empêcha : le lendemain il exila la mere & le fils.

ARTICLE XI.

MSTILAS II, JAROPOLC, GEORGES.

AUSSI-TÔT que Volodimir fut mort, Mstilas son fils aîné, se fit proclamer Duc de Kiow, céda le Duché de Pereslave à Jaropolc, le second de ses freres, & celui de Moskow à Georges le troisiéme. Mstilas II, Jaropolc, Georges. 1126.

Il ne se passa rien de mémorable pendant les premieres années du regne de Mstilas : mais quatre ans s'étoient à peine écoulés depuis son avenement au Duché de Kiow, qu'il fit enlever tous les Princes de Poloczko, & les fit conduire à Constantinople, avec leurs femmes & leurs enfans. 1130.

Les annales Russes disent que ce Prince fit une invasion dans la Pologne l'an 1132 : l'histoire de Pologne n'en fait point mention. Il mourut peu de tems après. 1132. Mort de Mstilas.



ARTICLE XII.

JAROPOLC II, & GEORGES.

Jaropolc II & Georges. 1132.

APRÈS la mort de Mstilas, Jaropolc s'empara du Duché de Kiow, & donna celui de Pereslave à son frere Georges, à condition que celui-ci lui remettroit toutes ses autres Souverainetés.

1136.

Jaropolc, ennuyé de la tyrannie que Boleslas III, Roi de Pologne, exerçoit sur les Russes, fit assembler tous les Princes ses parens, & leur tint ce langage : « Il est inutile » que j'emprunte le secours de l'élo» quence pour vous prouver com» bien est pesant le joug que Boles» las nous impose. Je ne m'arrêterai » point à vous faire connoître jusqu'à » quel point il est honteux pour des » Princes, d'être soumis à la volonté » de quelqu'un, lorsqu'ils sont nés » pour commander ; votre honneur » vous le fait mieux sentir que mes » expressions ne pourroient faire ; » mais je ne puis m'empêcher de » plaindre le sort de nos sujets : le » Roi de Pologne ne se contente

Martinus Cromer, lib. 4.

» pas de leur enlever, par les tri-
» buts les plus onéreux, tout ce qu'ils
» possédent, il les force encore à
» combattre & à s'exposer aux dan-
» gers, lorsqu'il a quelque guerre à
» soutenir : ces malheureux ont mê-
» me la douleur de voir passer dans
» d'autres mains le prix de leurs
» travaux, de leurs blessures. Les
» malheurs que nous éprouvons au-
» jourd'hui sont la suite de l'ambi-
» tion de nos peres ; ce sont leurs
» guerres civiles qui ont mis notre
» patrie dans l'esclavage : ils fai-
» soient venir à leurs secours les Po-
» lonois qui les traitoient bien-tôt
» en ennemis. Nous sommes unis
» & nous ne secouons pas le joug
» qui nous accable. Pour moi je
» préfere une mort glorieuse à une
» vie honteuse : je crois que vous
» êtes tous de cet avis. Le moment
» est favorable, saisissons-le : c'est
» Dieu qui nous le procure, nous
» le servons mieux que les Polo-
» nois : il nous est favorable.* Bo-
» leslas a deux guerres à soutenir à
» la fois : les Bohémiens l'ont atta-

Jaropolc II. & Georges.

1136.

Jaropolc excite les Russes à déclarer la guerre au Roi de Pologne.

* Les Russes ont long-tems regardé les Catholiques Romains comme des impies.

Jaropolc II & Georges. 1136.

» que d'un côté, & les Hongrois » de l'autre. Courons promptement » aux armes, nos soldats sont tout » prêts : la haine qu'ils ont pour les » Polonois leur tiendra lieu de cou- » rage. Attaquer à présent nos enne- » mis, c'est aller à une victoire cer- » taine. »

Les Princes approuverent son avis, & lui promirent, avec serment, de le seconder de toutes leurs forces. Il fut cependant décidé qu'on tiendroit ce projet caché, jusqu'à ce qu'on eût fait tous les préparatifs nécessaires, & qu'on fut en état de soutenir la guerre ; mais ce secret étoit trop divulgué, pour rester long-tems caché : il parvint aux oreilles de Boleslas qui n'en fut pas moins affligé qu'étonné. Cette révolte arrivoit dans un tems peu favorable pour lui : il avoit déjà deux guerres à soutenir, & se voyoit menacé d'une troisiéme qui pouvoit être plus funeste que les deux autres. Il fit assembler son Conseil, pour délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre dans une conjoncture si embarrassante. Pierre Vulostoric, après avoir entendu les différens sen-

timens dit : « Il ne sera pas difficile » d'arrêter les progrès de cette ré- » volte, si l'on peut se saisir de ce- » lui qui l'excite ; & l'on en viendra » plutôt à bout par la ruse que par » la force. L'honneur permet l'usage » du premier moyen pour punir un » perfide. Mon projet paroît singu- » lier ; mais je l'exécuterai moi- » même. » Peu de jours après il pro- posa à quelques Comtes Polonois de l'accompagner en Russie ; mais il ne leur fit pas connoître ce qu'il vouloit y faire. Il se rendit avec eux à la cour de Jaropolc, dit à ce Prince qu'il avoit reçu de Boleslas les plus grands outrages ; que ne pouvant plus rester en Pologne il étoit venu en Russie demander un asyle à Jaropolc, dont la renommée vantoit la douceur & la générosité. Il lui ajouta que Boleslas s'étoit rendu odieux à tous ses sujets par ses cruautés. Le Prince Russe, charmé de son discours, le reçut avec tout l'accueil possible : il regarda même comme une faveur du Ciel l'arrivée d'un homme qui étoit si propre à le seconder dans ses entreprises contre la Pologne. Il lui fit beaucoup de

Jaropolc II & Georges. 1136.

Martinus Cromer, *ubi suprà.*

Jaropolc II & Georges. 1136.

questions sur les forces de ce royaume, & sur le caractère du Roi, lui confia même son projet. L'adroit Vulostoric lui faisoit des réponses propres à contenter ses desirs. Il gagna sa confiance au point que Jaropolc n'avoit plus rien de caché pour lui. Ce Prince, impatient de commencer la guerre contre la Pologne, fit avertir ses parens de se tenir prêts; & pour établir l'ordre dans ses Etats, il résolut de les parcourir, prit avec lui un petit nombre de ses gardes. Vulostoric, regardant cette occasion comme favorable pour exécuter son dessein, lui demanda la permission de l'accompagner avec les Comtes Polonois qui avoient passé en Russie avec lui. Jaropolc accepta sa proposition avec joie: Vulostoric, toujours attentif aux démarches de Jaropolc, l'apperçut un matin dans un lieu écarté, où il déjeunoit avec deux ou trois de ses Officiers; il l'aborda avec ses compagnons, &, voyant que le Prince se tenoit peu sur ses gardes, il fit signe aux siens de le saisir, le fit lier sur un cheval, le conduisit promptement sur les bords du Dnieper, où il avoit

* Jaropolc est enlevé & conduit en Pologne, où Boleslas le retient un an prisonnier.

donné ordre de tenir des vaisseaux tout prêts. Enfin il l'amena sain & sauf, à Boleslas, qui fut étonné de la hardiesse & de l'adresse en même-tems de Vulostoric. Il lui donna des récompenses dignes du service qu'il en avoit reçu. Jaropolc resta un an prisonnier en Russie : au bout de ce tems, son neveu Bazile paya sa rançon. Boleslas, avant de lui rendre la liberté lui fit jurer sur l'Evangile qu'il resteroit toujours son vassal, & qu'il lui payeroit tous les ans le tribut que la Russie devoit à la Pologne.

Jaropolc II & Georges.

1136.

Jaropolc, de retour dans ses Etats ne songea qu'à se venger de l'outrage qu'il avoit reçu de Boleslas ; &, comme il ne se sentoit pas en état de lui résister à force ouverte, il résolut d'employer la ruse. Pour cet effet, il gagna, à force de promesses, un Hongrois, d'une naissance assez distinguée, qui se rendit auprès de Boleslas, & lui dit que l'injuste Jaropolc, Duc de Kiow, avoit confisqué tous ses biens & l'avoit chassé de la Russie, parce qu'il avoit soutenu, avec zéle les intérêts des enfans d'Etienne, Roi de Hongrie :

1137.

Jaropolc II & Georges.

1137.

Il s'en venge après son retour à Kiow.

» Prince, lui ajouta-t-il, ce Russe » ne cherche qu'une occasion favora- » ble pour vous faire périr, ou pour » faire à la Pologne tout le mal dont » il sera capable. » Ce fourbe gagna la confiance de Boleslas, par son éloquence, ses manieres insinuantes & engageantes, au point que celui-ci lui confia le Gouvernement de Vislicia, ville située à neuf milles de Cracovie, sur un rocher qui étoit presque tout environné par les eaux du Nida. On ne pouvoit y arriver que par une langue de terre & par des ponts de bois qui étoient placés sur le fleuve.

Boleslas, croyant que les précautions qu'il avoit prises de fortifier ses villes frontieres, & d'y mettre de fortes garnisons, le mettoient à l'abri des incursions des Russes, songea à exécuter le projet qu'il avoit de recommencer la guerre avec les Bohémiens. L'Empereur Lothaire en fut informé, & lui envoya des députés, pour le prier d'accepter sa médiation. Boleslas se rendit auprès de Lothaire, & accorda, à la sollicitation de cet Empereur, une tréve de trois ans aux Bohémiens. Le Hongrois, auquel Boleslas avoit

donné le Gouvernement de Vislicia crut que le tems que Boleslas employoit auprès de l'Empereur étoit favorable pour remplir la promesse qu'il avoit faite à Jaropolc. Pour cet effet, il lui fit dire de prendre si juste ses mesures, qu'il pût se trouver le 19 Février 1137, sous les murs de Vislicia, avec des troupes d'élite. Jaropolc ne tarda pas à se mettre en chemin, & lorsque le Hongrois en fut averti, il envoya dire à tous ceux qui demeuroient aux environs de cette ville de s'y retirer, d'y amener avec eux leurs femmes, leurs enfans, & d'y apporter tous leurs effets, pour ne pas rester exposés aux ravages des Russes qui étoient sur le point d'arriver. Ces malheureuses victimes de la trahison & de la barbarie, exécuterent avec joie les ordres qu'on leur donnoit: ils espéroient être en sûreté, avec leurs biens, dans une ville si bien fortifiée. Jaropolc arrive au jour marqué; on lui ouvre les portes de la ville pendant la nuit: la garnison est à l'instant massacrée: les femmes, les enfans, les vieillards sont égorgés; le feu est allumé aux quatre coins de la ville qui est tout-

Jaropolc II & Georges. 1137.

Id. Ibid.

à-coup réduite en cendres. Si on épargne le sang des nobles & des riches, ce n'est que pour les réduire au plus cruel esclavage. De Vislicia, ville florissante, il n'en reste que des cendres. Elle ne s'est jamais rétablie depuis. Le Hongrois demanda à Jaropolc le prix de sa trahison : celui-ci lui répondit : « Un homme d'un » caractère semblable au tien est in» digne de vivre. Ton crime à l'é» gard de Boleslas annonce ce que » tu es capable de faire contre moi. » Il ordonna à l'instant de le prendre, de le lier, de lui couper la langue, de lui arracher les yeux, & de le mutiler. Jaropolc poussa la cruauté trop loin, il est vrai; mais récompenser un traître, c'est en faire naître une multitude d'autres.

Jaropolc II & Georges.

1137.

La ville de Vislicia est ruinée.

Punition d'un traître.

Boleslas ne fut pas plutôt revenu d'Allemagne, qu'il apprit le désastre de Vislicia; il entra alors en fureur contre Jaropolc & ses sujets, & jura de laver la perfidie des Russes dans leur sang. Le tems que ce bouillant Monarque employoit à faire les préparatifs de guerre, impatientoit sa vengeance : il appella autour de lui les Nobles, les Bourgeois

Boleslas, Roi de Pologne, entre en fureur contre les Russes.

geois de chaque ville, & les paysans de son Royaume. On le craignoit, & on l'aimoit; tout le monde obéit à sa voix: bien-tôt il fut obligé de faire un choix dans le grand nombre de ceux qui se présentoient; tous les Polonois vouloient faire nombre dans l'armée; Boleslas la commandoit. Ceux que son caprice lui faisoit renvoyer, se regardoient comme malheureux d'être privé de la gloire de vaincre ou de mourir aux yeux de leur Souverain. Avec une armée composée de pareils soldats, il entra en Russie: c'étoit un lion rugissant qui s'élançoit sur sa proie. Il porta le carnage jusqu'aux portes de Volodimir: Jaropolc trop timide, pour opposer la force à la force, alla se cacher dans des bois & des marais. La vengeance excitoit les Polonois; la fatigue les arrêtoit: ils s'en retournerent dans leur patrie couverts du sang des Russes & chargés de leurs dépouilles.

Jaropolc II. & Georges.

1137.

Id. Ibid.

Il ravage la Russie.

Le Duc de Kiow, voulant se venger, fit assembler les différens Princes de Russie, leur demanda leur avis sur les moyens qu'on devoit prendre pour attaquer Boleslas. On

Jaropolc s'en venge.

Jaropolc II. & Georges. 1137.

décida à la pluralité des voix, qu'il falloit employer la ruse plutôt que la force contre un ennemi si redoutable. La fortune seconda ce projet. Jaroslas, Duc de Halicie avoit gagné l'estime de Boleslas, au point que ce Roi lui confioit ses secrets les plus cachés, & prenoit son avis dans les affaires les plus importantes; les Russes attaquerent ce Duc avec toutes leurs forces, & l'obligerent de s'enfuir en Pologne. Ils connoissoient assez Boleslas, pour être persuadés qu'il ne manqueroit pas d'accourir, avec une armée formidable; de venger l'insulte faite à son ami, & de le rétablir dans ses Etats. Pour le tromper, & le faire venir avec peu de monde, ils engagerent les habitans d'Halicie à envoyer des députés en Pologne, prier leur Duc de revenir dans ses Etats, & affirmer à Boleslas que les Russes étoient sincerement fâchés du procédé qu'ils avoient tenu à l'égard de Jaroslas; que s'il vouloit se donner la peine de l'accompagner, il recevroit d'eux toute la satisfaction qu'il voudroit en exiger. Plusieurs Seigneurs Hongrois, voisins

Jaropolc II, & Georges. 1137.

de Halioie, gagnés par le Duc de Kiow, affirmerent la même chose à Boleslas. Ce Monarque étoit naturellement sincere, &, par cette raison, crédule : il ajoûta foi à ces discours, ne prit avec lui qu'un petit nombre de troupes pour reconduire Jaroslas à Halicie; comme cette ville est sur les frontieres de la Hongrie, une armée de Hongrois s'y rendit pour attendre le Roi de Pologne, sous prétexte de lui présenter des hommages, & féliciter son ami sur son retour. Si-tôt que Boleslas parut, ils le saluerent, & allerent se ranger en bataille à peu de distance de son arriere-garde; les habitans de Halicie sortirent de leur ville, & imiterent la conduite des Hongrois. Boleslas entra alors en défiance; il appella Vicseborius, Palatin de Cracovie, & Lieutenant général de son armée, lui communiqua ses soupçons. Pendant qu'ils cherchoient ensemble les moyens d'éviter le danger qui les menaçoit & les embûches qu'on leur préparoit, ils virent arriver Jaropolc à la tête d'une armée de Russes qui les prenoit en front. Les soupçons du

Jaropolc II. & Georges.

1137.

Roi de Pologne se tournerent alors en certitude. Quoiqu'il n'eût pas, à beaucoup près, des forces égales à celles des ennemis, il résolut de combattre, préférant une mort glorieuse à une fuite honteuse : rangea promptement sa petite armée en bataille ; & , pour donner l'exemple aux siens, il s'élance le premier sur les ennemis. Les Polonois, excités par le souvenir de leurs victoires passées, par le courage de leur Roi, renversent tous ceux qui se trouvent devant eux. Les ennemis, malgré leur nombre, commençoient à plier ; mais un Palatin, dont les historiens ne disent point le nom, saisi d'effroi, prit la fuite, & fut imité par ceux qui l'environnoient : presque toute l'armée Polonoise en fit autant. Boleslas continuoit de combattre avec quelques braves soldats qui s'étoient rangés autour de lui : il regardoit sa mort comme certaine ; mais il vouloit la venger lui-même ; tous ceux qui l'attaquoient tomboient sous ses coups. Enfin son cheval, couvert de blessures, accablé de fatigue, s'abattit sous lui. Un cavalier qui combattoit à ses côtés, descen-

Boleslas est battu : il en meurt de chagrin.

dit de cheval, engagea le Roi à y monter & à s'enfuir, lui disant qu'il devoit compte de sa vie à son peuple; que sa gloire même demandoit qu'il la conservât, afin de se venger de l'outrage qu'il venoit de recevoir.

Jaropolc II. & Georges.

1137.

Lorsqu'il fut arrivé en Pologne, il envoya au Palatin qu'il l'avoit si lâchement abandonné, une peau de liévre, une passoire & un fuseau, voulant lui marquer qu'il le prenoit plutôt pour une femme que pour un homme. Le Palatin fut si sensible à cet affront, qu'il se pendit. Boleslas fit ensuite chercher le cavalier qui lui avec présenté son cheval, lui donna des dignités & des biens suffisans pour vivre honorablement: il prit tout l'argent qu'il avoit dans son trésor, pour racheter les prisonniers. Toute son attention se tourna ensuite du côté de la vengeance: il jura de laver dans le sang des Russes & des Hongrois l'affront qu'il avoit reçu. Voulant s'occuper uniquement de cette guerre, il accorda la paix aux Bohémiens, fit lever des troupes dans toute l'étendue de ses Etats: il étoit prêt à partir; les Russes, infor-

Jaropolc II. & Georges. 1137.

més de ses desseins, se préparoient à le recevoir. Le chagrin que Boleslas avoit ressenti de sa défaite, étoit trop violent, pour qu'il pût le supporter plus long-tems : il tomba dans une langueur qui le mit hors d'état de marcher à la tête de ses troupes, & mourut peu de tems après, à l'âge de cinquante-trois ans, après en avoir regné trente-six. C'étoit un des plus grands Guerriers de son téms. Les Historiens contemporains disent qu'il avoit annoncé son goût pour la guerre, dès sa plus tendre jeunesse, & qu'il passa presque toute sa vie sous les armes. Son courage étoit toujours guidé par la prudence, & secondé par la fortune qui ne l'abandonna qu'à la bataille de Halicie. Ses vertus morales égaloient ses vertus guerrieres. Il étoit équitable, libéral & modeste. Sa vivacité naturelle le portoit quelquefois à des mouvemens de colere : mais sa douceur l'arrêtoit à l'instant. Ce Prince étoit d'une hauteur médiocre, mais d'une taille bien proportionnée : il avoit le teint basané, la bouche torse, ce qui lui fit donner le nom de *Crivousti*, qui signifie *bouche*

torse. Cet accident lui avoit été causé par un ulcere qui lui étoit venu à la bouche dès son enfance. Jaropolc II & Georges. 1137.

Les différens Princes de Russie, n'ayant point d'ennemi à combattre au dehors, tournerent leurs armes les uns contre les autres, & eurent l'imprudence de s'affoiblir mutuellement.

La Chronique manuscrite du Roi, rapporte un fait assez singulier : on donna l'Evêché de Volodimir à un certain Théodore Eunuque. *Theodorus Eunuchus, Volodimiriæ Episcopus constituitur*. 1139.

Jaropolc mourut le 18 Avril 1139. Mort de Jaropolc.

ARTICLE XIII.

VIACZESLAS & GEORGES.

SI-TÔT que Jaropolc fut mort, son frere Viaczeslas s'empara du Duché de Kiow. Il paroît que Jaropolc le regardoit comme un Prince indolent, & qu'il ne lui avoit donné qu'une très petite principauté. La suite prouva qu'il avoit raison. Dès Viaczeslas & Georges. 1140.

Viaczeslas & Georges. 1140. la même année qu'il s'étoit fait proclamer Duc de Kiow, Wsevolod, fils d'Oleg, & arriere-petit-fils de Suiatoslas, fils de Jaroslas, qui vivoit en 1043, le força avec un très-petit nombre de soldats, d'abandonner ce Duché. On ne dit point ce qu'il devint depuis ce tems. Cette révolution arriva le 5 Mars 1140.

ARTICLE XIV.

WSEVOLOD, GEORGES, DAVID.

Wsevolod, Georges, David. 1140. 1147. WSEVOLOD regna paisiblement à Kiow l'espace de 7 ans, il mourut le 13 Juillet 1147, & laissa le Duché de Kiow à son frere Igor. On ne sait si Wsevolod eut des enfans. Les Historiens gardent le silence à ce sujet.



ARTICLE XV.

IGOR II. GEORGES, DAVID.

A PEINE Igor étoit-il en possession du Duché de Kiow, qu'il fut attaqué par Isiaslas, fils de Mstislas, & petit-fils de Volodimir II. Igor fit toute la diligence nécessaire pour se défendre ; il leva des troupes, si-tôt qu'il apprit la marche d'Isiaslas : se mit à leur tête, &, persuadé qu'un ennemi qu'on laisse maître de la campagne a de grands avantages, il marcha à sa rencontre : on pensoit delà qu'Igor avoit du courage, & qu'il se défendroit comme doit faire quelqu'un auquel on veut enlever une couronne ; mais il n'eut qu'une saillie de bravoure, qui s'évanouit à l'approche du danger. Lorsqu'il fut en présence de l'ennemi, il abandonna son armée, & alla se cacher dans des marais. Il y resta quatre jours, au bout desquels on le trouva : on le conduisit à Isiaslas qui l'envoya en prison à Pereslave. Au bout de quelques mois le foible Igor

Igor II. Georges, David.

1147.

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

Igor II, Georges, David.

1147.

Igor prend l'habit de Moine.

fit prier Isiaslas de lui permettre d'entrer dans un Couvent, & d'y prendre l'habit de Moine.

Il paroît que David mourut vers ce tems. La Chronique Russe cesse d'en parler, sans marquer le tems de sa mort. Ses fils Volodimir & Rostilas lui succéderent.

ARTICLE XVI.

ISIASLAS II, GEORGES, VOLODIMIR, ROSTILAS.

Isiaslas II, Georges, Volodimir, Rostilas.

1147.

1148.

ISIASLAS II fut reconnu Duc de Kiow si-tôt qu'Igor eut abandonné son armée. Les soldats du dernier n'ayant personne pour les commander, mirent les armes bas ; les habitans de la ville, n'ayant personne pour les défendre, ouvrirent leurs portes.

Les Ducs de Russie, guidés par la seule ambition, ne songeoient qu'à s'enlever mutuellement leurs Etats. Georges, Duc de Moscow, ravagea les territoires de Novogorod & de Smolensko. Isiaslas & Rostilas, fils de David, ravagerent le Duché de

1150.

Georges, qui, pour s'en venger,

alla assiéger Kiow : Isiaslas rangea son armée en bataille sous les murs de la ville, & combattit avec beaucoup de courage ; mais il fut vaincu, le 22 Août, & s'enfuit à Luczesko avec sa femme, ses enfans & son frere Volodimir. Les y croyant en sureté il alla implorer le secours des Hongrois & des Polonois. Boleslas IV, Roi de Pologne, le reconduisit en Russie avec une armée formidable : Georges alla à leur rencontre : on combattit avec un courage égal, & la victoire resta incertaine : les soldats, fatigués de part & d'autre, se retirerent dans leur camp, pour réparer leurs forces. Isiaslas, sentant que la victoire seroit funeste à son pays, de quelque côté qu'elle tournât, fit proposer un accommodement : Georges goûta ses raisons & s'y rendit : ils firent un traité par lequel il fut stipulé que le Duché de Kiow resteroit à Georges & celui de Volodimir à Isiaslas : ils payerent une somme convenue à Boleslas, qui ramena les Polonois & les Hongrois ; & chaque Duc alla dans le Duché qui lui étoit échu. Les raisons qui engagerent Isiaslas

Isiaslas II, Georges, Volodimir, Rostilas.

1150.

Isiaslas est chassé de Kiow, par Georges.

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

Il fait la paix avec Georges : les motifs qui l'y engagent.

Isiaslas II, Georges, Volodimir, Rostilas.

1150.

à proposer cet accommodement furent la persuasion dans laquelle il étoit que si Boleslas perdoit la bataille il ne manqueroit pas d'aller en Pologne rassembler toutes ses forces pour se venger de sa défaite, & qu'alors il mettroit tout à feu & à sang en Russie. Il ne doutoit pas d'un autre côté que ce Roi n'agît en maître absolu, & n'exigeât des Russes les contributions les plus fortes, s'il remportoit la victoire.

Ces raisons étoient assez fortes pour engager les deux Ducs à rester tranquilles de part & d'autre : mais l'ambition, excitée par la haine, les aveugloit sur leurs propres intérêts. Isiaslas n'apprit pas plutôt que Georges vivoit à Kiow dans la plus grande sécurité, qu'il se hâta d'aller l'attaquer : sa marche fut si prompte & si secrete, qu'il entra dans la ville, avant même que son ennemi eût la moindre connoissance de ses desseins. Celui-ci s'enfuit promptement, & se retira à Novogorod ; on lui en ouvrit les portes, parce que les Russes, accoutumés à changer incessamment de maître, n'avoient d'affection pour aucun.

Georges ne tarda pas à se venger d'Isiaslas : il le surprit de la même maniere qu'il l'avoit été lui-même ; mais il se tint si bien sur ses gardes par la suite, qu'Isiaslas ne pouvant employer la ruse contre lui, eut recours à la force. Il appella à son secours les Hongrois & les Polonois qui le rétablirent dans le Duché de Kiow. L'Histoire de Pologne & la Chronique de Russie ne disent point que Boleslas IV, ait abusé de sa victoire.

Isiaslas II. Georges, Rostilas.

1151.

Isiaslas & Georges se disputent encore le Duché de Kiow.

Isiaslas, qui s'étoit exposé à tant de dangers, pour conserver la Souveraineté de Kiow, l'abdiqua en faveur de son frere Viaczeslas & descendit dans l'état de particulier. Comme il n'avoit point d'enfans, son frere le pria de vouloir bien le regarder comme son fils, & lui promit d'avoir pour lui la même soumission qu'il auroit pour son pere.

1152.

Isiaslas abdique la Souveraineté.



ARTICLE XVII.

VIACSESLAS, GEORGES, VOLODIMIR, ROSTILAS.

Viaczeslas, Georges, Volodimir, Rostilas.

1153.

ISIASLAS étoit d'un caractere trop bouillant pour rester dans l'inaction, comme il sembl[illegible]t s'y être déterminé : il prit avec lui deux de ses parens, dont l'un se nommoit aussi Isiaslas, étoit fils de David, & petit-fils de Suiatoslas ; l'autre s'appelloit Suiatoslas, & étoit fils de Wsevolod. Ils allerent dans les Etats voisins, où ils mirent tout à feu & à sang.

Les guerres continuelles que les Souverains de la Russie se faisoient les affoiblissoient au point que leurs Etats ne tarderent pas à être en proie à différentes hordes de Barbares auxquels ils ne purent résister. Les Bulgares y firent une invasion en 1153, assiégerent Gorodok, ville du Duché de Kiow. Les habitans résisterent avec courage ; mais les vivres ne tarderent pas à leur manquer, & la faim commençoit à

les tourmenter au point que, sans un prompt secours, ils se trouvoient dans la cruelle nécessité de s'abandonner à la discrétion des ennemis. Un jeune homme, touché du malheur auquel sa patrie étoit exposée, eut la générosité d'exposer sa vie pour la sauver. Il sortit de la ville, passa à la nâge une riviere qui étoit au pied des murailles, alla avertir les habitans de Rostou de ce qui se passoit à Gorodok. Le Gouverneur de Rostou prit les armes, marcha au secours des assiégés. Son arrivée intimida les Bulgares, qui leverent sur le champ le siége, & prirent la fuite.

Viaczelas, Georges, Volodimir, Rostilas.

1153.

Georges fit construire une ville, qu'il appella Dimitri, du nom de son second fils. Isiaslas, qui avoit abdiqué la Souveraineté en faveur de son frere, mourut le 13 Novembre 1155.

1155.

Mort d'Isiaslas.



ARTICLE XVIII.

ROSTILAS, VIACZESLAS, ISIASLAS, GEORGES, VOLODIMIR.

Rostilas, Isiaslas, Georges, Volodimir, 1155.

ROSTILAS ne fut pas plutôt informé de la mort de son frere Isiaslas, qu'il se rendit à Kiow. Son frere Viaczeslas, qui étoit d'un caractere doux & paisible, partagea avec lui la Souveraineté de ce Duché. Ces deux Princes vivoient dans une si grande union, que leurs sujets en étoient étonnés : c'étoit un événement rare en Russie.

Rostilas & Isiaslas partagent la Souveraineté de Kiow.

Viaczeslas mourut peu de tems après, & Rostilas partagea son Duché avec Isiaslas petit-fils de Suiatoslas. Il paroît que Rostilas avoit un caractere semblable à celui de Viaczeslas. Ces deux Princes vivoient dans une parfaite union, lorsque Georges vint les attaquer avec une puissante armée : la peur les saisit tous deux ; ils prirent la fuite. Le premier acte de Souverain que fit Georges à Kiow, fut d'en chasser le

1157. Georges chasse Rostilas I, & Isiaslas du Duché de Kiow.

Métropolitain nommé Clément, dont il annula tous les actes, & établit Constantin à sa place.

Rostilas, Isiaslas III, Georges, Mstilas.

Georges aimoit le vin au point qu'il s'enivroit tous les jours. Sa santé, affoiblie par l'âge, ne put résister plus long-tems à la débauche : il mourut le 15 Mai 1158. Isiaslas & Rostilas ne voyoient qu'avec impatience Georges en possession du Duché de Kiow, ils s'y rendirent en diligence, lorsqu'ils apprirent la mort de leur ennemi. Suiatoslas, fils d'Oleg, s'empara du Duché de Czernicou ; Suiatoslas, fils de Wsevolod de celui de Novogorod.

1157.

1158.

Mort de Georges.

Isiaslas & Rostilas rentrent à Kiow.

L'union, qui avoit regné entre les deux Princes de Kiow, même pendant leur disgrace, fut troublée par quelques motifs d'intérêts, que l'histoire n'explique point. Rostilas, voyant qu'Isiaslas s'étoit fait un grand nombre de partisans, appella à son secours Mstilas, petit-fils de Wsevolod. Celui-ci accourut à la défense de son ami, chassa Isiaslas de Kiow, & s'en retourna dans son Duché de Volodimir, sans rien exiger de Rostilas pour le service qu'il venoit de lui rendre ; générosité rare

1159.

Guerre entre ces deux Princes.

1161.

dans ces tems. Isiaslas revint bientôt à Kiow, avec une armée : Rostilas, qui ne s'attendoit pas à le voir reparoître si-tôt, n'eut que le tems de se sauver ; Isiaslas le poursuivit jusqu'à Bielgorod, où il le tint assiégé pendant quatre semaines au bout desquelles il leva le siége, sur la nouvelle que Mstilas venoit encore à son secours. Lorsque Rostilas eut joint ses troupes à celles de son ami, il poursuivit Isiaslas, le joignit sur les bords du fleuve Zelany. Isiaslas, trop pressé pour pouvoir jetter un pont sur le fleuve, fit face à l'ennemi. Le courage excitoit les uns, le desespoir animoit les autres : le combat fut si opiniâtre, il y eut tant de sang répandu, que les eaux du fleuve en furent toutes teintes : la victoire à la fin se décida contre Isiaslas qui périt.

Rostilas, Mstilas, André.

1161.

Isiaslas est tué.

André, Duc de Rostou, chasse ses freres de leur principauté : ils vont implorer le secours de Manuel Comnene, qui leur donne en appanage quatre villes sur le Danube.

1163.

Les Bulgares, croyant les Russes trop occupés de leurs guerres civiles, pour pouvoir se défendre con-

1165.

tre des ennemis étrangers, entrerent sur leurs terres pour les ravager ; mais André vola au secours de ses sujets, battit les Bulgares, les poursuivit jusque dans leur pays, où il soumit plusieurs villes à sa puissance. Rostilas, Duc de Kiow, mourut en 1165, après un regne de 9 ans.

Rostilas I, Mstilas, André. 1165.

ARTICLE XIX.

MSTILAS III, MSTILAS, ANDRE'.

A LA mort de Rostilas, Volodimir, fils du Duc de Volodimir, voulut s'emparer du Duché de Kiow ; mais il en fut chassé par Mstilas, fils d'Isiaslas II. Ce dernier ne regna que quatre ans, pendant lesquels il ne se passa rien de mémorable en Russie. Vers la fin de l'année 1169, André envoya son fils Mstilas avec une nombreuse armée contre le Duc de Kiow, qui lui avoit donné quelque sujet de mécontentement. Le Duc fit des efforts incroyables pour défendre ses Etats :

Mstilas III, André. Mstilas. 1165.

mais il fut défait, & se sauva à Volodimir; où le vainqueur le poursuivit & le tua : sa femme & ses enfans furent emmenés prisonniers à Rostou. André donna le Duché de Kiow à Gleb, fils de Georges.

Mstilas III, Mstilas, André.

1169.

Mstilas III, est tué.

ARTICLE XX.

GLEB, MSTILAS, ANDRE'.

QUOIQUE la ville de Kiow fût la capitale de la Russie, celui qui en étoit Souverain, avoit très-peu d'autorité, en comparaison d'André, Duc de Rostou. Ce dernier distribuoit les dignités, & les ôtoit à son gré. Théodore, Evêque de Volodimir, menoit une vie scandaleuse pour un Prélat; il fit fermer les Eglises pour s'épargner la peine d'y célébrer l'office divin, & traita les Prêtres & les Laïques avec une tyrannie cruelle. L'Archevêque de Kiow, son Métropolitain, l'avertit plusieurs fois de changer de conduite, & le menaça d'exercer contre lui tous les droits que sa qualité de Métropolitain lui donnoit. Voyant

Gleb, Mstilas, André.

1169.

r. Chronique manuscrite, *ubi suprà.*

que Théodore méprisoit ses remontrances & ses menaces, il instruisit André de la conduite de cet Evêque. Le Duc de Rostou dit au Prélat de se soumettre aux ordres de son Métropolitain; &, voyant qu'il persistoit toujours dans sa maniere de vivre, il l'envoya le 8 Mai pieds & mains liés au Métropolite, & donna le pouvoir à celui-ci de le punir comme il le jugeroit à propos. Le Métropolite le condamna comme malfaiteur, comme hérétique, & comme blasphémateur à avoir la langue percée, la main droite coupée, & les yeux crevés.

Gleb, Mstilas, André.

1169.

Chronique manuscrite, *ubi suprà.*

Punition d'un Evêque.

La Russie n'étoit jamais longtems sans essuyer quelques ravages de la part des Barbares. En 1169, sept mille Huns y firent une invasion: mais Michel, fils de Georges, marcha contre eux à la tête de seize cens hommes, en tua un très-grand nombre, & en fit quinze cens prisonniers qu'il emmena à Kiow.

Gleb mourut en 1172, après un regne de deux ans & quelques mois.

1172.



ARTICLE XXI.

ROMAIN, MSTILAS, ANDRÉ.

Romain, Mstilas, André.

1172.

ANDRÉ, qui, comme nous venons de le dire, distribuoit les dignités, fit proclamer Romain, fils de Rostilas, Duc de Kiow, sitôt qu'il apprit la mort de Gleb: mais ce Prince ne jouit pas longtems de la Souveraineté. Suiatoslas, fils de Wsevolod, mena une armée devant Kiow; forma le siége de cette ville, la prit le 2 Mars 1174, & s'y fit proclamer Duc. On ne trouve aucuns détails sur cette révolution: le sort que Romain essuya après son malheur est ignoré. Il semble n'être monté sur le trône de Kiow, que pour augmenter la liste des Ducs de ce pays.

1174.

Chronique manuscrite, *ubi suprà.*



ARTICLE XXII.

SUIATOSLAS II, MSTILAS, ANDRÉ.

A PEINE Suiatoslas étoit en possession du Duché de Kiow, qu'il fut attaqué par Jaroslas, fils d'Usiaslas; mais il le défit après un combat opiniâtre, & prit sa femme prisonniere. Soit que cette victoire l'eût rendu redoutable à ses voisins, soit qu'il eût su gagner leur amitié, il passa le reste de sa vie assez tranquillement. La Russie n'en fut cependant pas moins troublée: André fut tué par un de ses parens: Jaropolc, fils de Rostilas, Mstilas, Michel, fils de Georges & Wsevolod se disputerent sa succession. Après avoir répandu beaucoup de sang, ils résolurent de s'accommoder à l'amiable. Pour cet effet ils se rendirent à Rostou, & d'un commun accord céderent ce Duché à Michel. Jaropolc, mécontent de ce qu'on ne lui donnoit aucune part à la succession d'André,

Suiatoslas II, Mstilas, André.

1174.

1175.

Mort d'André, sa succession cause la guerre civile.

Suiatoslas II, Mstilas, André. 1175. partit secrettement, se rendit à Pereslave; y leva des troupes, avec lesquelles il revint à Rostou, dont il s'empara, après en avoir chassé Michel, & donna le Duché de Volodimir à Rostilas. Michel leva une armée en peu de tems, &, n'osant attaquer Jaropolc, il alla assiéger Rostilas, le battit le 15 Juin 1176, & s'empara de Volodimir; mais il mourut un an après, & laissa son Duché à son fils Wsevolod.

1176.

Chronique manuscrite, *ubi suprà.*

1177. Pendant l'espace de huit ans l'histoire de Russie ne présente que des guerres civiles: les Ducs, acharnés les uns contre les autres, se dépossédent mutuellement: ce n'est qu'une même répétition de faits peu intéressans.

1186. Vers le milieu de l'année 1186, les Ducs de Riazan & de Czernikou menerent une puissante armée contre les Polouczi qu'ils battirent. Cette victoire excita leur vanité, au point qu'ils se flatterent de porter leurs armes victorieuses plus loin que n'avoient jamais fait leurs Ancêtres. Dans cette idée ils s'avancerent du côté de la mer; mais dans leur marche ils furent environnés par une

Ibid.

armée

Suiatoslas II, Mstilas, Wsevolod.

armée innombrable de Polouczi, qui, voulant venger leur défaite, les attaquerent, en taillerent la plus grande partie en pièces, & firent l'autre prisonniere : dans cette bataille il n'échappa aucun Russe ; il ne s'en trouva pas même un seul qui pût aller annoncer ce désastre dans la Russie. 1186.

Suiatoslas II, Duc de Kiow, mourut après un regne de huit ans. On ne dit point qu'il ait eu d'enfans ; Wsevolod, fils de Georges, & Duc de Volodimir donna la Principauté de Kiow à Rurich, fils de Rostilas, son neveu. 1194.

Mort de Suiatoslas II,

ARTICLE XXIII.

RURICH II, WSEVOLOD.

Rurich II, Wsevolod.

LA premiere année du regne de Rurich II, on essuya dans le Duché de Kiow un tremblement de terre si violent, que la plûpart des maisons & des Eglises furent renversées. On ne manqua pas de tirer un mauvais présage de ce phénomene. Les guerres civiles & les ravages continuent dans la Russie. 1194. 1195.

Romain, fils de Gleb, & Duc de Lucko leve des troupes, va droit à Kiow, en fait le siége, s'en rend maître, force Rurich de prendre la fuite, & donne ce Duché à Ingrar, fils de Jaroslas; marche ensuite contre les Polouczi, & ravage tout leur pays. Rurich, ne doutant pas que les Polouczi, ne fussent animés du desir de vengeance contre Romain, alla leur offrir son bras; ils accepterent son offre avec joie, le mirent à leur tête & marcherent à Kiow. Le foible Ingrar fut effrayé à la vue d'une armée ennemie : il s'enfuit, & Rurich prit une seconde fois possession du Duché de Kiow.

Rurich II, Wsevolod.

1202.

1204.

Romain, à cette nouvelle, entra en fureur; il rassembla ses troupes, fit tant de diligence, qu'il arriva à Kiow avant que Rurich fut informé de sa marche : il le prit prisonnier avec sa femme & sa fille, & ne leur fit grace, qu'à condition qu'ils embrasseroient la vie religieuse; mais il donna le Duché de Kiow à Rostilas, fils de Rurich.

ARTICLE XXIV.

ROSTILAS II, WSEVOLOD, CONSTANTIN, ROMAIN.

Rostilas II, Wsevolod, Constantin, Romain.

1207.

WSEVOLOD, qui s'étoit acquis autant d'autorité dans la Russie, qu'André en avoit eu auparavant, donna le Duché de Novogorod à son fils Constantin.

Romain, Duc de Lucko, ne songeoit qu'à la guerre : il avoit toujours les armes à la main. La mort de Volodimir, Duc de Halicie lui fournit un nouveau prétexte de satisfaire son ambition. Il se rendit promptement dans ce Duché pour s'y faire proclamer Souverain. Les Haliciens, instruits que ce Prince étoit cruel, refuserent de lui prêter serment de fidélité ; mais Lesko V, Roi de Pologne, auquel il avoit plusieurs fois prêté des secours, le joignit avec une nombreuse armée : ils battirent les Haliciens, & les forcerent de se soumettre à Romain. Celui-ci, reconnut le Roi de Polo-

Rostilas II. Wsevolod, Constantin, Romain.

1207.

gne pour son Souverain, lui prêta serment de fidélité, promit de lui payer un tribut annuel, & jura sur l'Evangile qu'il gouverneroit les Haliciens avec équité & douceur. Cette complaisance étoit forcée; Romain faisoit toutes ces promesses, parce qu'il n'avoit pas assez de troupes pour résister; mais, si-tôt qu'il eut assemblé ses soldats, il oublia ses sermens, se livra, sans ménagement à son caractere avare & cruel. Sous différens prétextes, il fit périr tous ceux qui passoient pour être riches, confisqua leurs biens, &, se glorifiant lui-même de sa barbarie, il disoit publiquement que « pour manger le miel en sureté, il falloit » détruire les abeilles. » Ce tyran amassa bien-tôt des richesses immenses: son ambition, qui le portoit de crimes en crimes, ne lui permit pas de s'arrêter là: il attaqua tous les Ducs de Russie; força les uns à lui payer tribut, déposa les autres, & laissa dans toutes les parties de cet Empire des traces de sa cruauté. Ses desirs s'irritoient dans les succès; il forma le projet d'envahir la Pologne, qui étoit alors déchirée par

Cruauté de Romain, Duc de Halicie.

les guerres civiles : il y fit d'abord des invasions momentanées, enleva les marchandises aux Polonois qui alloient commercer dans ses Etats. Lesko lui envoya des Ambassadeurs pour lui représenter que sa conduite étoit injuste à l'égard de ses alliés, & pour le prier de faire restituer aux Marchands Polonois ce qu'on leur avoit enlevé ; mais il traita ces Ambassadeurs avec dureté, & poussa l'imprudence jusqu'à leur dire qu'il falloit que le Roi de Pologne lui cédât le Palatinat de Lublin, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus contre son oncle Miecislas qui vouloit lui enlever la couronne. Lorsque les Ambassadeurs Polonois communiquerent à Lesko les demandes des Russes, il répondit : « Je n'ai aucune obligation à Romain. Il vint, il est vrai, dans la plaine de Mosgau avec une partie de ses troupes ; mais si-tôt que le combat commença, il prit la fuite : j'eus beaucoup de peine à empêcher les soldats Polonois de suivre son exemple. Pour avoir le Palatinat de Lublin, il faudra qu'il montre plus de courage con-

Rostilas II, Wsevolod, Constantin, Romain.

Martini Crömeri, de origine & rebus gestis Polonorum, lib. 7.

Rostilas II, Wsevolod, Constantin, Romain.

1207.

» tre moi qu'il n'a fait, lorsqu'il » étoit mon allié. » Ce discours irrita Romain au point qu'il entra dans le Palatinat de Lublin & y mit tout à feu & à sang. Les habitans du Palatinat de Sendomir se réunirent contre lui, le battirent plusieurs fois & firent des invasions dans ses Etats. Cette résistance irrita Romain au point qu'il leva une puissante armée, dans le dessein de ravager toute la Pologne. Cromer assure que ce Prince, avant de partir pour son expédition, envoya prier Vuladic, Evêque de Volodimir, de venir donner la bénédiction à son armée, & que l'Evêque répondit que la religion lui défendoit de faire cet honneur à des Chrétiens qui attaquoient injustement d'autres Chrétiens. Romain, irrité de son refus, dit qu'il le puniroit de sa témérité lorsqu'il auroit vaincu les Polonois. Vuladic répondit à ceux qui lui rapporterent le propos de Romain : « Je doute qu'il re» vienne jamais en Russie. » L'événement prouva que ses doutes étoient fondés. Romain, impatient de ravager la Pologne, alla avec toutes ses forces assiéger la ville de Lublin. A

cette nouvelle Lesko leva des troupes pour aller au secours des assiégés, Romain, informé de ses préparatifs, leva le siége pour aller à sa rencontre, & ravagea tout le pays par où il passa : ses soldats, aussi cruels que lui, massacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent. Lesko, dont les préparatifs n'étoient pas encore prêts, lui envoya des Ambassadeurs pour lui proposer de faire un accommodement ; mais Romain ne daigna pas même les écouter : il passa la Vistule & se campa sous les murs de Navichost. Les Polonois, qui avoient hâté leurs préparatifs, le joignirent bientôt. Le Comte Cristin, qui commandoit leur armée, fit placer Lesko dans un endroit écarté avec une troupe d'élite, afin qu'il pût se retirer en sureté, si la victoire tournoit du côté des Russes. Romain fut d'abord intimidé, à la vue du bel ordre que tenoit l'armée Polonoise ; mais il reprit bien-tôt ses sens, rangea ses troupes en ordre de bataille, se mit à leur tête & commença lui-même l'attaque : la mêlée devint furieuse ; les Russes & les Polonois combattoient avec un acharnement *Id. ibid.*

Rostilas II, Wsevolod, Constantin, Romain.

1207.

égal ; la terre étoit teinte de ſang, couverte de cadavres, & la victoire reſtoit incertaine. Les Polonois ſerrerent les rangs, s'élancerent ſur les Ruſſes avec tant d'impétuoſité, qu'ils les enfoncerent. Romain fit des efforts incroyables pour les rallier ; mais, ſentant que les forces lui manquoient & ſe voyant tout couvert de bleſſures, il prit la fuite, paſſa la Viſtule ; les Polonois le pourſuivirent, le joignirent & le tuerent au milieu d'une troupe de ſoldats qui l'environnoient. Le reſte de l'armée Ruſſe périt dans la fuite : une partie fut noyée en voulant paſſer la Viſtule, l'autre tomba ſous les coups des ennemis. Ceux qui étoient échappés, furent maſſacrés dans les bois, où les payſans Polonois les rencontroient. On enterra le cadavre de Romain à Sendomir, & on lui rendit les honneurs dus à ſon rang.

Rostilas. II, Wſevolod, Conſtantin, Romain.

1207.

Rurich, ancien Duc de Kiow, étant informé de la mort de Romain, ſortit de ſon couvent, chaſſa ſon fils de Kiow, & ſe fit reconnoître Souverain à ſa place. Il propoſa à ſa femme de quitter auſſi la vie monaſtique, & de venir partager le trône avec lui ;

mais elle refusa, disant que rien ne pouvoit l'engager à rompre le vœu qu'elle avoit fait à Dieu. Rurich ne posséda pas long-tems la couronne de Kiow, les autres Ducs de Russie, trouverent qu'il étoit indécent qu'un Moine fût assis sur un trône, le chasserent & mirent à sa place Wsevolod, fils de Suiatoslas.

Rostilas II, Wsevolod, Constantin. 1207.

ARTICLE XXV.

WSEVOLOD III, WSEVOLOD, CONSTANTIN.

WSEVOLOD, Duc de Volodimir, donna la Principauté de Novogorod à Suiatoslas son second fils, ajoûta cinq villes à celle de Rostou, & la donna à Constantin, son fils aîné.

Wsevolod III, Wsevolod, Constantin. 1208.

Rurich avoit vécu sur le trône, il ne pouvoit s'accoûtumer à vivre en particulier. Instruit que Wsevolod s'abandonnoit à la molesse, il leva une armée, alla assiéger Kiow, la prit & s'y fit proclamer Souverain.

Wsevolod, Duc de Volodimir, 1209.

Wsevolod III. Wsevolod, Constantin. 1209.

qui n'étoit occupé que du soin d'établir ses enfans, attaqua les Princes de Riazan, les battit, les fit prisonniers, & donna leur Duché à Jaroslas un de ses fils.

Mort de Rurich.

Rurich, qui avoit tant de fois acquis & perdu la Souveraineté de Kiow, mourut vers la fin de l'année 1209, & Wsevolod rentra en possession de ce Duché.

1212.

La ville de Rostou fut réduite en cendre. Wsevolod, Duc de Volodimir, engagea son fils Georges à épouser la fille de Wsevolod, Duc de Kiow.

Chronique manuscrite, *ubi suprà.*

Martin Cromer, *ubi suprà.*

Il paroît que les Polonois & les Russes avoient fait un traité de paix par lequel les Russes étoient restés en possession du Duché de Halicie, & l'avoient cédé à Igor & à Romain, fils de celui qui avoit été tué à la bataille de Zavichost. Les Haliciens, impatiens de leur domination, proposerent aux Hongrois de les reconnoître pour leurs Souverains, s'ils vouloient les délivrer de la tyrannie des Russes. André Roi de Hongrie, saisit cette occasion pour procurer un établissement à son fils Coloman : il l'envoya dans le Duché de Halicie

avec un nombre de troupes suffisant pour battre les Russes, qui n'auroient pas manqué de se tenir prêts à lui résister, s'ils avoient été informés de sa marche. Coloman fut plus heureux qu'il ne l'espéroit : il surprit les Princes de Halicie sans défenses, les livra aux Haliciens qui les massacrerent & pendirent leurs cadavres à des fourches.

Wsevolod III. Wsevolod, Constantin.

1212.

Le Duché de Halicie pris par les Hongrois.

Coloman, pour se faire un puissant appui contre les Ducs de Russie, qui se préparoient à venger la mort de leurs parens, fit alliance avec Lesko, Roi de Pologne, & épousa sa sœur Salomée. Ce Prince, persuadé que le nom seul de Lesko en imposeroit assez aux Russes, pour qu'ils n'osassent l'attaquer, renvoya une partie de ses troupes en Hongrie, & ne songea qu'à jouir paisiblement de son Duché, mais Mstilas, proche parent des Princes que les Haliciens avoient massacrés, étoit assez courageux pour ne pas craindre le Roi de Pologne. Il leva une armée composée de Russes & de Polouczi, se rendit à Halicie, surprit Coloman sans défense, le chassa, & se fit proclamer Souverain de ce pays. Le Prince

Wsevolod III
Wsevolod,
Constantin.
1212.

Hongrois alla implorer le secours de son beau-frere qui lui donna des troupes assez considérables pour se défendre contre les Russes.

Mstilas, n'ignorant pas ce qui se passoit en Pologne, appella à son secours les Ducs de Russie qui lui amenerent un renfort considérable. Il n'étoit pas encore arrivé, lorsque les Hongrois & les Polonois parurent devant Halicie. Mstilas, dont les forces n'étoient pas alors assez considérables pour leur résister, sortit promptement de la ville, alla joindre ses alliés, & revint avec eux. Les Hongrois & les Polonois laisserent Coloman dans la citadelle avec sa femme, & tous ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes, marcherent au-devant des Russes. Le combat fut opiniâtre : les Russes, après une résistance vigoureuse, commençoient à plier, lorsque Mstilas avec un corps d'élite, tourna les ennemis : la frayeur saisit ceux-ci, ils lâcherent prise & furent presque tous taillés en pièces. Les Russes après la victoire assiégerent Coloman dans la citadelle de Halicie : il se défendit pendant assez

Les Russes battent les Hongrois & les Polonois.

long-tems ; mais voyant qu'il n'avoit point de secours à attendre, & que la famine augmentoit de plus en plus, il fit ouvrir les portes de la citadelle, & resta prisonnier avec sa femme. Mstilas fut assez humain pour ne point le traiter comme il avoit fait les Princes de Halicie ; il défendit à ses soldats, sous peine de la vie, de lui faire essuyer aucun mauvais traitement, & lui donna une garde, aussi-bien qu'à sa femme. Coloman, fit instruire André, son pere, de sa captivité : celui-ci envoya des Ambassadeurs à Mstilas pour lui demander la liberté de son fils, & l'obtint. Mstilas fit plus, il donna sa fille, appellée Marie, en mariage à Bella, fils aîné de Coloman, & lui rendit le Duché de Halicie ; mais il n'en jouit que trois ans, au bout desquels il mourut : les Russes rentrerent alors en possession de ce Duché. Ces derniers, enhardis par leurs succès contre les Hongrois & les Polonois, ravagerent la Lithuanie : ils entrerent en Pologne, où, selon leur usage ordinaire, ils mirent tout à feu & à sang. Lesko, pour les forcer de retourner chez eux, envoya un de

Wsevolod III.
Wsevolod,
Constantin.
1212.

Wsevolod III Wsevolod, Constantin.

1212.

La guerre recommence entre les Russes & les Polonois.

ses généraux ravager la Russie avec une troupe d'élite. Les Russes, comme Lesko l'avoit prévu, allerent promptement au secours de leurs sujets; les deux armées se rencontrerent; les Russes furent entiérement défaits: les Polonois firent un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouverent cinq Ducs, Suiatoslas, Georges, Jaroslas, Volodimir, & Constantin. On les conduisit à Lesko qui les fit mettre en prison, où il les retint pendant quelque-tems, & les renvoya dans leur pays.

Wsevolod, Duc de Volodimir, sentant sa fin approcher, envoya dire à son fils Constantin de se rendre auprès de lui, & que son intention étoit de le faire proclamer Duc de Volodimir, & de lui donner la Souveraineté sur ses autres freres. Ce Prince, impatient de voir que Constantin n'arrivoit pas, déclara Georges, un autre de ses enfans, Duc de Volodimir: il mourut peu après; c'est-à-dire, le 11 Avril 1213, à l'âge de soixante-trois ans, dont il en avoit regné trente-sept. Georges, son fils, lui succéda, comme nous venons de le dire.

Le premier acte de Souverain que Georges fit à Volodimir, fut équitable: il rendit la liberté aux Princes de Riazan, que son pere tenoit en captivité depuis plusieurs années, & les renvoya dans leurs pays.

Wsevolod III. Wsevolod, Constantin. 1213.

Mstilas, fils de Romain, alla attaquer Wsevolod III, Duc de Kiow, le chassa de ses Etats & s'en empara. Wsevolod se retira de Czernikou, où il mourut peu de tems après.

Wsevolod III est chassé & meurt.

ARTICLE XXVI.

MSTILAS IV, GEORGES, CONSTANTIN, VOLODIMIR.

SUIATOSLAS & Volodimir, jaloux de la préférence que leur pere Wsevolod, Duc de Volodimir, avoit donnée à Georges sur eux, allerent trouver Constantin à Rostou, lui conseillerent de joindre ses troupes aux leurs pour obtenir par la force des armes ce qu'on avoit refusé au droit de leur naissance. Georges, informé de leur dessein, se rendit à Rostou avec ses deux jeunes freres,

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir. 1213.

Mftilas IV, Georges, Conftantin, Volodimir. Jaroflas & Iwan, qui demeuroient avec lui, & appaifa par fa douceur ceux qui vouloient lui déclarer la guerre. Il céda à Volodimir la ville

1213. de Mofcou, dont on fit un Duché: Suiatoflas obtint auffi une portion de la fucceffion de fon pere; mais on ne la défigne point.

Conftantin ravage & brule la ville

1214. de Coftrum: Georges, à cette nouvelle entre en fureur contre lui, arme fes freres de fa colere, marche contre lui; lui livre bataille: les deux freres combattent avec le même acharnement; la réfiftance de l'un allume la fureur de l'autre: ce font deux lions rugiffans qui veulent réciproquement fe déchirer. La nuit dérobe à leurs yeux les victimes qu'ils veulent immoler; ils fe repofent: le jour paroît & leur montre ceux fur lefquels ils veulent diriger leurs coups: les deux freres s'apperçoivent; ils s'abordent, levent à la fois le bras pour frapper, fe regardent, baiffent leurs armes, s'embraffent, & font la paix. Georges céda Pereflave à fon frere Volodimir qui en préfera le féjour à celui de Mofcou.

Ce dernier, malgré les concessions qu'on lui faisoit, trouvoit les bornes de son Duché trop resserrées : pour les étendre, il attaqua les Polouczi ; mais ils le battirent & le firent prisonnier.

Msltilas IV, Georges, Constantin, Volodimir.

1216.

Constantin n'avoit fait qu'une paix simulée avec Georges ; ce n'étoit qu'avec des yeux d'envie qu'il le voyoit assis sur le trône de Volodimir. Il fit, en secret des préparatifs pour l'attaquer ; & marcha contre lui, si-tôt qu'il se crut des forces supérieures aux siennes. Envain Jaroslas se joignit à Georges, Constantin les battit tous deux, força le premier à lui céder le Duché de Volodimir, & lui donna en échange celui de Suzdal.

1218.

La parenté animoit ces Princes les uns contre les autres, ils ne connoissoient d'autre loi que l'ambition. Gleb, fils de Volodimir, & Duc de Riazan, engagea Isiaslas, son cousin Germain à venir le voir avec ses Boïares, le fit massacrer dans un repas, &, craignant la juste punition de son crime, il s'enfuit chez les Polouczi. Ces derniers rendirent la liberté à Volodimir qu'ils tenoient

en captivité depuis un an & demi : ses freres lui céderent la Principauté de Starodub, pour le dédommager de celle de Pereslave, dont ils s'étoient emparés. Constantin, Duc de Volodimir mourut l'an 1218, à l'âge de 33 ans. Georges, après sa mort, rentra en possession du Duché de Volodimir.

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir.

1218.

1224.

Les maux que les Russes avoient endurés jusqu'alors, n'étoient rien en comparaison de ceux qui les attendoient. Les Mongous, branche de Tatars, ravageoient depuis plusieurs années l'Asie orientale, sous les ordres de Zengis-Can.

Abrégé de l'histoire de Zengis-Can.

Ce Tatar fonda un Empire beaucoup plus grand que celui d'Alexandre. Il naquit dans un canton de la Tatarie, nommé *Blunjulduc*, vers la fin de l'année 1164. Il portoit dans sa jeunesse le nom de *Temegen*, ou *Tamuzen*. Son pere, nommé Jessugi-Bayadur, étoit Can, ou Souverain d'un petit Etat qui pouvoit contenir trente ou quarante mille familles. Temugen n'avoit que treize ans, lorsque son pere mourut : la plûpart de ses sujets profiterent de sa jeunesse pour se soustraire à sa domination.

Le courage du jeune Prince devançoit ses forces : il se mit à la tête de ceux qui lui étoient restés fideles, attaqua les rebelles : le combat fut sanglant ; mais la victoire resta indécise. Temugen, ayant perdu beaucoup de monde dans cette action, s'en retourna avec le reste de son armée dans ses Etats, & résolut par le conseil de sa mere, d'y attendre une occasion favorable pour se venger. Il y resta tranquille jusqu'à l'âge de quarante ans. Les historiens ne disent point qu'il ait fait des expéditions militaires pendant ce tems. Ayant appris que les hordes qui s'étoient revoltées autrefois contre lui, se réunissoient pour l'attaquer : il marcha lui-même contre elles, les battit, fit périr leurs chefs dans les tourmens, & les força de rentrer sous son obéissance.

Mstilas IV, Georges, Volodimir.

1224.

Histoire Généalogique des Tatars, pag. 167. & suiv.

Aunak, Can des Caraïts, craignant que Temugen ne profitât de la puissance qu'il venoit d'acquérir, résolut de le surprendre, & de le faire périr. Temugen, informé de cette résolution, le surprit lui-même, le fit tuer, & s'empara de ses Etats. Après cette expédition toutes les

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir.

petites tribus voisines se rangerent sous l'obéissance de Temugen, & le proclamerent Can. Pour célebrer son avenement au trône, il donna un

1224.

repas à tous ses sujets. Lorsqu'on étoit au milieu des réjouissances, un de ses parens, qui passoit pour un Prophête, lui dit à haute voix : « Je » t'annonce, de la part de Dieu, qu'il » faut que tu prennes le titre de Zen- » gis-Can. Tous ceux de ta postérité » seront Cans de génération en gé- » nération. » Le mot de *Zin* en langue des Mongous, veut dire *Grand*, la terminaison *gis* fait le superlatif. Ainsi *Zingis-Can* veut dire *le plus grand Can*.

Zengis-Can, secondé par la fortune, subjuga les Naimans, soumit le Tangut, vaste pays situé au Nord-est des Indes, prit le Dalai-lama, ou *Prêtre-Jean*, dont nous avons parlé plus haut, le fit périr, s'empara de plusieurs autres pays situés au midi de la Tatarie, attaqua la Chine, en conquit la plus grande partie. La grande Bucharie fut bien tôt réduite

Ibid.

sous son obéissance : ce pays comprend la Sogdiane & la Bactriane des anciens. Il est situé entre le trente-

troisiéme & le quarante-quatriéme degré de latitude, & entre le quatre-vingt-douziéme & le cent septiéme de longitude. Zengis Can envahit le Charasm, * la Perse, enfin toute l'Asie.

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir.

1224.

L'Auteur des révolutions de l'Empire de Russie s'est trompé lorsqu'il a dit que les Tatars qui défirent les Russes faisoient la guerre en furieux, sans discipline; que des troupes aguéries leur faisoient lâcher pied; que ces hommes grossiers ne se piquoient point de bravoure, & qu'ils fuyoient avec la même rapidité qu'ils alloient attaquer. Zengis-Can avoit établi une discipline exacte parmi ses troupes. Il divisa son armée en plusieurs corps de dix mille hommes, & ces corps avoient chacun un Commandant particulier. Ils étoient en outre subdivisés en bataillons de mille hommes avec chacun un chef, & ces bataillons se trouvoient encore divisés en compagnies de cent hommes, avec chacun un capitaine: chaque compagnie étoit partagée en pelotons de dix hommes, ayant chacun son

Ibid. p. 348.

* Ce pays est au Nord de la Perse, & à l'Orient de la mer Caspienne.

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir.

1224.

Officier. Toutes ces divisions étoient subordonnées les unes aux autres, & recevoient les ordres du Commandant en chef. Le Can avoit établi une loi dans son armée, qui devoit faire des héros de ses soldats : ceux qui n'alloient pas au secours de leurs camarades, lorsqu'ils les voyoient dans le danger, étoient punis de mort. Il louoit & récompensoit avec largesse les belles actions ; mais il punissoit sévérement les fautes. Voilà les hommes que les Russes eurent à combattre.

Pendant que Zengis-Can étoit occupé à soumettre la Perse, il envoya deux de ses Généraux Zena-noyan, & Suday-Bayadur à la poursuite de Mahomet, Roi de ce pays, avec une armée de trente mille hommes. Les deux Généraux Tatars poursuivirent le Roi de Perse de ville en ville, & soumirent tout le pays par où ils passerent. Voulant tourner leur marche du côté de Derbent, qui est située sur le bord occidental de la mer Caspienne, à 41 degré cinquante minutes de latitude, ils prirent des guides pour les conduire par le plus court chemin ; mais ces guides les trom-

perent ; ils leur firent prendre un chemin, où ils savoient que les Alains & les Polouczi ou Kipzaks, suivant les Tatars, s'étoient mis en embuscade pour surprendre les Mongous. Ceux-ci s'appercevant du danger qui les menaçoit, envoyerent des présens aux Polouczi, & leur firent dire qu'ils étoient surpris de les voir se joindre aux Alains contre les Mongous, qui étoient de la même origine qu'eux, & dont ils n'avoient jamais reçu aucun sujet de mécontentement. Ce discours fit assez d'impression sur eux pour engager les Polouczi à mettre les armes bas & à se séparer des Alains. Alors les Mongous s'élancerent sur les Alains, en taillerent une partie en pièces, & disperserent l'autre. Les vainqueurs, craignant que les Polouczi ne se joignissent à quelqu'autre nation pour les attaquer, voulant d'ailleurs les punir d'avoir même eu l'intention de prendre les armes contr'eux, en firent un horrible carnage. Ceux qui purent réchapper allerent trouver Mstilas, Duc de Halicie. Leur Souverain, nommé Kotiank, représenta au Duc que le Can des Mongous

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir.

1224.

Chronique manuscrite.

Mſtilas IV., Georges, Conſtantin, Volodimir.

1224.

étoit ſi ambitieux, qu'il avoit formé le projet de ſoumettre toute la terre, & qu'il ne manqueroit pas d'attaquer les Ruſſes lorſqu'il auroit ſoumis les Polouczi ; que leur intérêt commun demandoit qu'ils réuniſſent leurs forces contre ſes Généraux qui étoient venus les attaquer. Pour engager le Duc de Halicie à ſuivre ſes intentions, & à faire alliance avec lui, il reçut le Baptême. Mſtilas fit avertir les autres Ducs de Ruſſie du danger qui les menaçoit, & les engagea à le ſeconder dans ſon entrepriſe contre les Mongous. Lorſqu'ils furent réunis, ils réſolurent d'aller chercher les ennemis, & ſe rendirent ſur les bords du Boriſthéne avec une armée formidable. Les Mongous, informés de la marche des Ruſſes, leur envoyerent des Ambaſſadeurs, pour leur repréſenter qu'ils avoient tort de prendre les armes contr'eux ; qu'ils n'avoient point intention de faire la guerre aux Ruſſes, & que leur unique but étoit de ſe venger des Polouczi qui avoient voulu, ſans aucun ſujet légitime, les exterminer. Les Ruſſes, au lieu d'écouter ces raiſons, firent maſſacrer

crer

Mstilas IV, Georges, Constantin. Volodimir.

1224.

cter les Ambassadeurs : les Mongous leur en envoyerent d'autres pour se plaindre de l'outrage qu'on leur avoit fait : & de l'injustice qu'on exerçoit à leur égard : leurs remontrances, quoiqu'assez justes, ne furent reçues qu'avec mépris. Mstilas Duc d'Halicie, qui commandoit l'avant-garde des Russes, passa le Boristhêne, & mit en fuite celle des Mongous qui étoit postée sur la rive de ce fleuve. Toute l'armée Russe suivit Mstilas, attaqua les Mongous, qui étoient campés à quelque distance de-là. Ceux-ci, soit par frayeur, soit par feinte, prirent la fuite. Les Russes les poursuivirent pendant quarante jours (l'histoire généalogique des Tatars dit seulement dix), & les joignirent le 16 Juin dans la Circassie, pays situé au Nord ouest de la mer Caspienne. Les Mongous, trouvant un endroit favorable pour résister à la multitude qui les poursuivoit, s'y arrêterent. C'étoit un lieu resserré par des montagnes, où les Russes ne pouvoient étendre toute leur armée : ils ne présenterent qu'un front égal à celui des Mongous. Le Duc de Halicie

Mſtilas IV, Géorges, Conſtantin, Yolodimir.

1224.

Les Ruſſes ſont entierement défaits par les Mongous.

Chronique manuſcrite.

rangea promptement les troupes qu'il commandoit en ordre de bataille. Dès la premiere attaque les Polouczi, qui étoient ſur les premiers rangs, prirent la fuite, culbuterent les Ruſſes qui combattoient avec tant de courage, que la victoire ſembloit ſe décider en leur faveur, & les forcerent de prendre la fuite avec eux. Mſtilas, Duc de Kiow, étoit reſté dans ſon camp avec pluſieurs autres Princes Ruſſes, & ignoroit ce qui ſe paſſoit, parce que le Duc de Halicie, voulant avoir ſeul l'honneur de la victoire ne l'avoit pas informé de l'attaque. Il tomba dans la plus grande conſternation en apprenant la défaite de ſon allié, &, voyant qu'il n'avoit aucune eſpérance de pouvoir ſe ſauver, il réſolut de vendre ſa vie & celle des autres Princes le plus cher qu'il pourroit. Pour cet effet, il fit ramaſſer toutes les pierres qu'on put trouver, & on en fit faire un mur autour de ſon camp. L'armée des Mongous étoit diviſée en deux parties, dont une pourſuivoit les fuyards; l'autre étoit reſtée pour aſſiéger le Duc de Kiow dans ſon camp. Ce Prince ſe défendit avec un cou-

Mſtiſlas IV, Georges, Conſtantin, Volodimir.

1224.

rage vraiment héroïque pendant trois jours, au bout deſquels il ſe rendit priſonnier avec les autres Princes, à condition que les Mongous les mettroient tous en liberté, lorſqu'ils auroient reçu le prix de leur rançon. Les vainqueurs, loin de tenir leur parole, firent mettre ces malheureux Princes entre deux planches qu'ils attacherent enſemble, firent un feſtin, prirent ces planches pour leur ſervir de ſiége, & reſterent deſſus, juſqu'à ce que ceux qu'on avoit mis entre, fuſſent étouffés; ils maſſacrerent tous les autres Officiers de l'armée Ruſſe. Le nombre des Ruſſes qui périrent dans cette action étoit ſi conſidérable, qu'il ne réchappa au plus que la dixiéme partie de leur armée. Georges, à la priere de ſes collegues, avoit levé des troupes à Roſtou, les avoit envoyées au ſecours des Ruſſes; mais lorſque celui qui les commandoit fut arrivé à Czernicou, & apprit la défaite de ſes alliés, il s'arrêta.

Les Mongous avoient fait cette expédition parce qu'on les y avoit forcés; leur unique but étoit de ſoumettre tous les Etats du Roi de Per-

Mstilas IV, Georges, Constantin, Volodimir.

1224.

se ; ils l'avoient rempli : bien-tôt ils se mirent en marche pour aller joindre Zengis-Can, qu'ils rencontrerent sur les frontieres de la grande Bucharie. Lorsqu'ils lui eurent fait le récit de leur expédition, il fit l'éloge de leur conduite en présence de toute l'armée, & les combla d'honneurs & de bienfaits.

ARTICLE XXVII.

VOLODIMIR III, GEORGES, JAROSLAS, WSEVOLOD, MICHEL.

Volodimir III. Georges, Jaroslas, Wsevolod, Michel.

1224.

Les Princes de Russie qui ont échappé aux armes des Mongous partagent entre eux les Duchés.

LES Princes Russes qui étoient échappés aux coups des Mongous partagerent entre eux les différens Duchés de Russie. Volodimir, fils de Rurich qu'on a vu tant de fois chassé de Kiow, entra en possession de cette Capitale, & du Duché de même nom ; Georges conserva le Duché de Volodimir ; Jaroslas eut celui de Novogorod ; Wsevolod, fils de Constantin, celui de Pereslave ; Michel fut proclamé Duc de Czernicou. Ils avoient été si affoiblis par

les Mongous, qu'ils n'étoient plus en état d'entreprendre aucune expédition contre leurs voisins, même de défendre leur propre pays. Il paroît que les Polonois s'emparerent du Duché de Halicie, sans trouver la moindre résistance. La foiblesse des Russes arrêtoit même leur jalousie réciproque : ils cesserent de s'armer les uns contre les autres. Ce calme, dont la Russie jouissoit, ne dura pas : les Mongous la ravagerent.

Volodimir III. Georges, Jaroslas, Wsevolod, Michel.

1237.

1238.

Ces barbares, ne trouvant pas leur vengeance satisfaite par les maux qu'ils avoient causés aux Russes, firent des préparatifs formidables pour les attaquer. Ugadaï-Can, qui avoit succédé à Zengis-Can, son pere, confia le soin de cette expédition à * Batu-Sagin, & à Scheybani, ses neveux. Le carnage & le feu annoncerent leur arrivée aux Russes : les campagnes étoient couvertes de cadavres ; les villes étoient réduites en cendres ; la consternation étoit répandue par-tout ; personne n'osoit prendre les armes pour se défendre : les Ducs ne songeoient qu'à fuir : plusieurs tomberent entre

1241. La Russie est ravagée par les Mongous.

* Les Russes l'appellent Batias.

les mains des Mongous, & furent massacrés. Volodimir III essuya ce malheur un des premiers : Michel, après sa mort, s'empara du Duché de Kiow : Georges périt peu après, & Jaroslas se fit proclamer Duc de Volodimir. Les barbares continuoient leurs conquêtes, ou plutôt leurs ravages. Batu-Sagin, trouvant le pays agréable, résolut de s'y établir, & conçut le projet de s'emparer de Kiow, qui en étoit la capitale. Pour cet effet, il envoya Melguk, un de ses Officiers, en examiner les fortifications, & voir par où on pourroit l'attaquer. Melguk, voyant qu'elle étoit mal gardée voulut s'en rendre maître avec le peu de monde qu'il avoit ; mais Michel le prévint ; il le fit tuer avec tous ses gens, &, craignant le ressentiment des Mongous, auxquels il ne se trouvoit pas en état de résister, il se sauva en Hongrie. Rostilas, après son départ, s'empara du Duché de Kiow ; mais il en fut bien-tôt chassé par Daniel, fils de Romain, qui en confia la garde à Romain un de ses proches parens.

Volodimir III
Georges,
Jaroslas,
Wsevolod,
Michel.

1241.

ARTICLE XXVIII.

DANIEL, JAROSLAS, SUIATOSLAS, JEAN.

L'ARMÉE des Mongous ne tarda pas à paroître devant Kiow, comme Michel l'avoit prévu : cette ville fut prise & mise à sac le 6 Décembre. Plusieurs autres villes, du nombre desquelles étoit Volodimir, tomberent sous la puissance des barbares, & subirent le même sort que Kiow.

Daniel, Jaroslas, Suiatoslas, Jean.

1241.

Daniel & Démétrius, qui étoient échappés au massacre de Kiow, eurent l'adresse de persuader au Général des Mongous de conduire son armée en Hongrie, qu'il ravagea. Pendant l'absence des barbares, les Russes s'occuperent à rétablir leurs villes; mais ils ne jouirent pas longtems du repos qu'ils espéroient. Les Mongous revinrent, & leur causerent des maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient essuyés jusqu'alors. Le desespoir à la fin leur tint lieu de courage; ils se réunirent, atta-

1250.

1256.

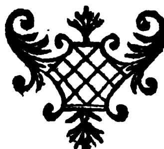
Daniel, Jaroslas, Suiatoslas, Jean.

1263.

Chronique manuscrite, *ubi suprà*.

Alexandre, grand Duc.

querent les Mongous, & en chasserent une partie des villes dont ils s'étoient emparés ; mais ceux-ci rassemblerent toutes leurs forces, & firent payer très-cher aux Russes les avantages qu'ils avoient remportés sur eux. Ils déposerent une partie des Ducs, massacrerent l'autre, établirent grand Duc Alexandre, qui mourut en 1270, & eut pour successeur son frere Jaroslas. Celui-ci mourut après un regne de sept ans. Les Mongous laisserent le trône de Russie vacant pendant deux ans, au bout desquels ils le donnerent à Basile, fils de Jaroslas.



CHAPITRE III.

ARTICLE I.

BASILE, grand Duc.

BASILE, fils de Jaroſlas ſe voyant appuyé ſur le trône de Ruſſie par les Mongous, diſtribua les différens Duchés à ſes parens, & exigea d'eux le ſerment de fidélité. Il établit Volodimir capitale de la Ruſſie.

Baſile, grand Duc.

1273.

Ce Prince n'avoit que le titre de Souverain : il étoit obligé de rendre compte de toutes ſes actions au Can des Mongous, & de lui payer un tribut conſidérable. Ce Can, qui étoit le véritable Souverain de la Ruſſie, y faiſoit ſouvent faire le dénombrement des habitans, & forçoit ceux qui lui paroiſſoient en état de porter les armes d'entrer dans ſon armée ; il établit des garniſons dans les principales villes.

Les Mongous ſont maîtres de la Ruſſie.

La Livonie étoit alors ſous la

domination des Chevaliers Porte-épée, espéce d'Ordre Religieux qui s'étoient dévoués à la guerre : ils voulurent profiter de l'état de foiblesse où se trouvoit la Russie, pour s'en emparer : le Grand-Maître alla avec une armée assez considérable attaquer Basile ; mais celui-ci, informé de sa marche, leva promptement des troupes, reçut du secours des Mongous, alla à la rencontre des Livoniens, les battit, & les força de retourner dans leur pays. Basile, après cette expédition, marcha contre Démétrius qui s'étoit emparé de Novogorod, le battit & le chassa.

Basile, grand Duc.

1273.

Chronique manuscrite.

Basile ne jouit pas long-tems du fruit de ses victoires ; il mourut peu après avoir chassé Démétrius de Novogorod. Il étoit âgé de quarante ans, & en avoit regné cinq.

1277.

Mort de Basile.



ARTICLE II.

DEMETRIUS I.

DEMÉTRIUS, fils d'Alexandre, obtint du Can des Mongous la dignité du grand Duc, après la mort de Basile, & fixa son séjour à Novogorod. Démétrius I. 1278.

Schabani-Can trouva le pays qu'ils avoient conquis, son frere & lui, si agréable, qu'il résolut d'y passer le reste de ses jours. Il établit son camp sur le bord du Jaïck. Les Tatars, dont les Mongous faisoient une branche, ne demeuroient presque jamais dans les villes. Ils étoient continuellement campés. Le chef des Mongous envoyoit ses ordres aux Russes qui les exécutoient scrupuleusement. Ibid. Ayant formé le projet d'attaquer une nation de Tatars qui refusoit de le reconnoître pour son Souverain, il fit dire aux Princes de Russie de venir le trouver avec toutes leurs forces, & leur ordonna d'aller attaquer ses ennemis. Ils lui obéirent & remporterent une victoire complette, le 8

Démétrius I. 1278.

Février 1278. Le Can, content de leur obéissance & de leur bravoure, leur fit des présens considérables, & les renvoya dans leurs états.

Un Evêque excommunie un cadavre, & en est puni par son Archevêque.

Ignace, Evêque de Rostou, fit déterrer le cadavre de Gleb, Prince de Rostou, neuf mois après sa mort, l'excommunia, & ordonna de le porter hors de l'Eglise. Tout le monde fut indigné de la conduite de l'Evêque, parce que le Prince lui avoit rendu les plus grands services pendant sa vie. Cyrile, Archevêque de Kiow, Métropolitain de Rostou, trouva cette action si blâmable, qu'il se rendit à Rostou, déposa l'Evêque, & lui interdit toutes les fonctions du Sacerdoce. Il lui fit cependant grace au bout de quelques mois, à la priere de Démétrius, fils de Boris; mais il lui imposa une pénitence fort rude.



ARTICLE III.

ANDRÉ.

ANDRÉ, fils d'Alexandre se rendit au camp des Mongous, & fit si bien par ses présens & ses promesses, qu'il obtint de leur Souverain la dignité de Grand Duc, au préjudice de Démétrius son frere, qui la possédoit alors. Le Can fit plus, il lui donna des troupes pour le soutenir contre son Concurrent. André, en arrivant en Russie, fit savoir aux différens Princes les intentions du Can, & les somma de venir lui prêter serment de fidélité : il étoit accompagné par les Mongous ; c'en étoit assez pour qu'on lui obéît : les Princes se rendirent tous auprès de lui, & firent ce qu'il voulut exiger d'eux : ils l'accompagnerent à Pereslavé, & Démétrius en sortit si-tôt qu'il apprit son arrivée. Les Mongous se répandirent dans différens cantons de la Russie, enleverent tout ce qu'ils rencontrerent, & s'en retournerent chargés de butin.

André.

1281.

Démétrius, voyant que les Mongous s'étoient retirés, se fit un puissant parti & chassa son frere André de Pereslave où il faisoit sa résidence. André se rendit une seconde fois au camp des Mongous, & en obtint encore des troupes, avec lesquelles il défit son frere dans la pleine de Suzdal. Démétrius alla trouver les Mongous, fit tant de soumissions à leur Can, que celui-ci ordonna à son frere de faire la paix avec lui; ces ordres furent exécutés; le racommodement fut si sincere entre les deux freres, qu'ils firent mettre à mort Simon Tonglieuvitz, qui étoit l'auteur des disputes qui s'étoient élevées entr'eux.

André. 1283.

1284.

Les Mongous avoient tellement effrayé les Russes, que personne n'osoit résister à leur volonté: en conséquence, ils se permettoient les crimes les plus atroces. Un certain Ahmed, Mongou d'origine, assembla une troupe de brigands & s'établit dans la campagne de Kursc, où il attaquoit & voloit tous les passans. Il alla même jusqu'à faire construire deux * bourgs dans la Principauté de

* On trouve dans la Chronique manuscrite,

Riſceñ, & y donnoit aſyle à tous les voleurs qui vouloient s'y retirer. Ces ſcélérats, ſe répandoient dans tous les environs, mettoient les habitans à contribution & maſſacroient ceux qui refuſoient de leur payer les ſommes qu'on leur demandoit. Oleg & Suiatoſlas qui étoient Ducs des pays que ces brigands dévaſtoient, allerent porter leurs plaintes au Can qui les écouta favorablement, & envoya ordre à Ahmed de détruire les bourgs qu'il avoit conſtruits, & de renvoyer aux deux Princes Ruſſes ceux de leurs ſujets qui s'y étoient retirés.

André. 1284.

Chronique manuſcrite.

Ahmed étoit chez les Mongous, lorſque l'ordre du Can lui fut annoncé, il alla trouver le Prince, & lui dit qu'Oleg lui en avoit impoſé, en voulant ſe faire paſſer pour Souverain d'une portion de la Ruſſie. Il lui ajoûta que s'il vouloit permettre à ſon Fauconnier de lâcher des faucons dans les étangs d'Oleg, où il y avoit des cignes, celui-ci n'oſeroit s'en

le mot de *Slaboda*, qui, en langue Ruſſe, ſignifie lieu qui n'eſt point environné de murailles. Il paroît que cette expreſſion répond à notre mot *bourg*.

André. 1284. plaindre, parce qu'il n'ignoroit pas qu'il n'étoit permis qu'aux seuls Princes d'avoir des cignes dans leurs étangs. Le silence, continua-t-il, qu'il sera forcé de garder, prouvera qu'il est un imposteur. Le Can accorda à Ahmed la permission de faire ce qu'il lui demandoit. Oleg, craignant qu'on ne lui tendît par-là quelque piége, n'osa se plaindre; il n'osa même se rendre auprès du Can qui le mandoit. Le dernier, persuadé d'après cela qu'Ahmed lui avoit annoncé la vérité, envoya des troupes contre Oleg & Suiatoslas. Oleg s'enfuit d'un côté, & Suiatoslas se retira dans les forêts. Les Mongous, en ayant été informés, se partagerent en deux corps, dont une partie se chargea de garder les chemins, l'autre poursuivit les deux Princes. Leurs Boïares & leurs filles furent enlevés: on les conduisit en captivité, où on les massacra, & on distribua leurs habits aux plus pauvres d'entre les prisonniers qu'on avoit amenés. On renvoya ensuite ces prisonniers en Russie, avec ordre d'y annoncer que ceux qui oseroient faire le moindre tort à quelque Mongou que ce fût, subiroient

Chronique manuscrite.

le même sort qu'on avoit fait essuyer aux Boïares. Les deux freres d'Ahmed firent aussi-tôt rebâtir les bourgs qu'on avoit détruits. André. 1284.

Suiatoslas, indigné de voir que les Mongous le traitoient avec le dernier mépris, résolut de se venger. 1285.
Pour cet effet, il rassembla plusieurs paysans, alla attaquer les deux bourgs qu'on venoit de construire, tua une partie de ceux qui les habitoient, & mit l'autre en fuite; les deux freres d'Ahmed eurent le bonheur d'échapper à ses coups : ils se sauverent à Kurtska. Oleg, ayant été informé de la conduite de Suiatoslas, alla le trouver, & le blâma beaucoup : il lui dit qu'il les avoit deshonorés tous deux, & qu'il les faisoit passer auprès du Can pour des brigands. « Nous pouvions nous justifier à ses yeux, ajouta-t-il, mais » il ne nous écoutera plus. » Suiatoslas lui répondit avec fierté qu'il n'avoit pas besoin de ses conseils, qu'il savoit se conduire lui-même. Oleg reprit qu'il devoit se souvenir qu'ils s'étoient promis mutuellement d'agir de concert, & de ne rien faire sans le consentement des deux.

Voyant que ce discours ne faisoit
André. aucune impression sur l'esprit de
1285. Suiatoslas, il prit le parti d'aller trouver le Can, auprès duquel il se justifia, & en obtint des troupes. En arrivant il alla chercher Suiatoslas, &, se fiant sur la protection des Mongous, il le tua : mais il ne tarda pas à subir la punition due à son crime. Suiatoslas avoit un frere aussi vif & aussi entreprenant que lui : Alexandre jura sur ce qu'il y avoit de plus sacré, de venger la mort de Suiatoslas; chercha Oleg, le trouva avec ses deux fils dans le lieu même où il avoit assassiné son frere : il s'élança sur eux & les tua. On voit, par ce détail combien les Russes étoient soumis aux Mongous.

André & Démétrius se disputoient continuellement la Souveraineté. Le dernier surprit le premier sans défense & le força de se retirer. André alla trouver le Can qui lui donna des troupes pour recouvrer ses Etats. Démétrius s'étoit toujours tenu sur ses gardes : il alla au-devant de son frere, le battit & le mit en fuite.

Pendant que les Russes se déchi-

roient mutuellement, les Lithuaniens
firent une invaſion ſur leurs terres, André.
& enleverent tout ce qu'ils rencon- 1285.
trerent. Les peuples, voyant que
leurs Souverains ne ſongeoient même
pas à les défendre ſe réunirent,
attaquerent les Lithuaniens, en tuerent un grand nombre, prirent leur
chef, & enleverent tout le butin
qu'ils avoient fait.

Les habitans de Roſtou craignoient
que le nombre des Mongous n'augmentât trop dans leur ville, les attaquerent tous un jour marqué : ils 1290.
leur enleverent ce qu'ils poſſédoient,
& les chaſſerent.

André, qui, après ſa défaite, étoit
retourné au camp des Mongous, ac- 1294.
compagné de ſes parens & de ſes
amis, revint avec une armée formidable, commandée par Dodenus, frere
du Can. Il prit quatorze villes, du
nombre deſquelles étoient Volodimir, Suzdal, Pleſcou, Moſcou, Dimitri, &c. & les mit à ſac. Démétrius, n'ayant pas de forces ſuffiſantes pour lui réſiſter, prit le parti de
ſe ſauver. André voulut entrer dans
Tuer, qui étoit ſur ſa route; mais
les habitans, qui avoient pris la ré-

solution de se défendre jusqu'à l'ex-
André. trémité, lui en fermérent les portes.
1294. Sur ces entrefaites, Michel, fils de Jaroslas, Duc de Tuer, revint du camp des Mongous, où il s'étoit rendu pour demander quelque grace au Can. André, instruit de son arrivée tourna sa marche du côté de Volok, qu'il prit & ravagea. Il se proposoit d'aller assiéger Novogorod: mais les habitans fournirent des sommes si considérables aux Mongous, qu'ils refuserent d'obéir à André, & s'en retournerent auprès de leur Can.

Démétrius mourut en 1295, après
1295. avoir disputé pendant huit ans à son frere André le titre de grand Duc.

André, se voyant débarrassé d'un
1297. concurrent aussi dangereux que l'étoit Démétrius, songea à augmenter sa puissance; il fit des préparatifs pour attaquer les Ducs de Tuer & de Moscou, mais ces deux Princes furent informés de ses desseins dans le tems même qu'il les croyoit le plus cachés. Ils réunirent leurs forces & se tinrent tout prêts à lui résister, lorsqu'il voudroit les attaquer. Il ne tarda pas à se mettre en marche; mais les trouvant tous deux à la tête d'une

armée formidable : il n'osa donner bataille, & leur proposa la paix : ils l'accepterent, & chacun s'en retourna dans ses Etats. André. 1298.

Les Mongous font une irruption dans le Duché de Kiow, qu'ils ravagent.

Daniel, Duc de Moscou passa dans le Duché de Riazan, ensuite 1302. dans celui de Pereslave, où les Mongous faisoient des ravages continuels : il les attaqua ; les battit & en tua une grande partie.

Jean ou Iwan, Duc de Pereslave étant attaqué d'une maladie mor- 1303. telle, & voyant sa fin approcher, désigna pour son successeur Daniel, fils d'Alexandre, Duc de Moscou. Le Duc de Novogorod fit enceindre cette ville de murailles de pierres.

Daniel ne jouit pas long-tems de la succession de Jean ; il mourut le 1304. 4 Mai 1304. Son fils Georges fut proclamé Duc de Pereslave & de Moscou.

André, grand Duc de Russie, mourut le 27 Juillet 1305. Si-tôt 1305. que Georges, fils de Daniel, & Michel, fils de Jaroslas furent informés

André. 1305. de sa mort, ils se rendirent auprès du Can des Mongous, pour lui demander, chacun de leur côté, la dignité de grand Duc. Ils y resterent pendant près d'un an pour faire valoir leurs prétentions. Le Can se décida à la fin en faveur de Michel fils de Jaroslas.

ARTICLE IV.

MICHEL.

Michel. 1306. MICHEL, ayant reçu du Can des Mongous le titre de grand Duc de Russie, se fit prêter serment de fidélité par les autres Ducs, qui, le voyant appuyé par les Mongous, n'oserent lui résister.

1314. Tochva, Can des Mongous, mourut en 1314, & eut pour successeur Oziak. Michel partit promptement pour aller rendre ses hommages au nouveau Can, qui le reçut avec beaucoup d'accueil, & le confirma dans sa dignité.

Chronique manuscrite. Georges, fils de Daniel, espérant trouver le nouveau Can plus favorable que son prédécesseur, se rendit

auprès de lui, & fit si bien que le Mongous lui donna sa sœur * en mariage, & le déclara grand Duc, à l'exclusion de Michel. Ce dernier apprit cette nouvelle avec le plus grand étonnement. Il prit sur le champ son parti, & résolut de se maintenir par la force des armes. Pour cet effet, il assembla ses troupes, alla au-devant de Georges, le surprit proche Tuer, le battit, & le força de prendre la fuite. Son frere & sa femme resterent prisonniers. Il les envoya tous deux à Tuer, où Agathe fut empoisonnée. Michel. 1318.

Georges, qui s'étoit retiré à Novogorod après sa défaite, fit si bien auprès de Michel, qu'il l'engagea à aller avec lui demander au Can des Mongous lequel des deux devoit être reconnu pour grand Duc. Michel fut assez simple pour donner dans le piége : il se rendit au camp des Mongous, & fut tué si-tôt qu'il y arriva.

* Cette Princesse s'appelloit Colezaka. Elle embrassa le Religion Grecque, se fit baptiser & prit le nom d'Agathe.

ARTICLE V.

GEORGES IV.

Georges IV. 1319. LE Can de Mongous conservoit toujours un pouvoir despotique sur les Russes : il leur envoyoit assez souvent un de ses Lieutenans pour leur faire savoir & exécuter ses ordres. Celui qu'il chargea de cette commission en 1319, s'appelloit Crocza : il étoit si cruel qu'il faisoit mettre à mort ceux que son caprice lui rendoit odieux. L'avarice accompagne presque toujours la cruauté : il pilloit les maisons & les églises. Le grand Duc, comme les autres Princes, trembloient à sa voix & n'osoient résister à ses volontés.

1320. Georges obtint du Can la permission de retourner en Russie, où il ramena avec lui Constantin, fils de Michel, & les Boïares de cet infortuné Prince. Démétrius, qui étoit aussi fils de Michel, lui envoya des Ambassadeurs pour le prier de lui rendre le cadavre de son pere, qu'il n'obtint qu'après les plus vives instances.

1323. Alexandre, Démétrius & Basile se

se réunirent pour rendre les derniers devoirs à Michel leur pere. Anne, veuve de ce Prince, versa des pleurs sur le tombeau de son mari, pendant le reste de sa vie. Georges IV. 1320.

Démétrius, fils de Michel, impatient de voir Georges, le meurtrier de son pere, sur le trône de Russie, se rendit auprès du Can, gagna son amitié au point qu'il l'engagea à déposer Georges, & à le proclamer grand Duc à sa place. Georges, informé de ce qui se passoit au camp des Mongous, résolut de s'en venger sur les freres de Démétrius: il commença par assiéger Viburge, qui appartenoit à Alexandre, frere du nouveau grand Duc. Alexandre étoit brave & actif: il accourut bien-tôt au secours de la ville, battit Georges qui s'enfuit, laissa sa caisse militaire & eut beaucoup de peine à arriver sain & sauf à Pleskou. 1323.

Pendant que ces Princes combattoient d'un côté, Achmyl, chef d'un parti de Tatars, mettoit de l'autre tout à feu & à sang.

Georges n'ayant pas assez de forces pour résister à Alexandre qui le poursuivoit continuellement, crut 1326.

qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui d'aller trouver le Can, & d'implorer sa protection. Démétrius étoit resté auprès du Prince Mongou : il craignoit que Georges ne le fléchît par ses prieres, & ne l'amenât au point d'en obtenir une seconde fois la dignité de grand Duc ; pour éviter le danger qui le menaçoit, il résolut d'assassiner Georges, ce qu'il exécuta si-tôt que l'occasion s'en présenta.

Georges. 1326.

Démétrius assassine Georges.

Le Can devint furieux, en apprenant la mort de Georges : en vain Démétrius voulut se justifier ; la réponse qu'on fit à son discours fut un ordre de le mettre à mort avec un de ses parens qui l'avoit accompagné. La foiblesse & la simplicité des Princes Russes étonne sans cesse.

Interregne. 1327.

Le Can ne se contenta pas de la cruelle punition qu'il avoit fait subir à Démétrius, il voulut qu'elle s'étendit sur toute la Russie. Pour cet effet, il envoya un de ses Lieutenans nommé Sczotkan à la tête d'une armée, avec ordre de s'emparer du Duché de Tuer, de s'en faire proclamer Duc ; de soumettre les autres contrées de la Russie ; de les partager

1328.

entre les Princes Mongous, & de forcer tous les habitans à embrasser le Mahométisme. Sczotkan, pour exécuter les ordres de son maître, alla droit à Tuer, où il entra sans trouver de résistance le 15 Août 1328.

Interregne.

1328.

N'ayant pas un nombre de troupes suffisant pour soumettre à forces ouvertes une ville aussi peuplée, il ne commît aucun acte d'hostilité pendant plusieurs jours, afin que les habitans perdissent toute espèce de défiance, & se livrassent à une entière sécurité. Les Mongous, pour agir encore avec plus de sûreté, résolurent de prendre les armes un jour de fête; ils espéroient que les Russes, tout occupés à célébrer les mysteres de leur Religion, se laisseroient égorger, sans nulle espèce de résistance. Ils se tromperent; Alexandre, Duc de Tuer, fut instruit de leur projet assez promptement pour le faire échouer. Il donna des armes à ses sujets, les avertit de se tenir tout prêt à exécuter ses ordres. Le jour de fête que Sczotkan attendoit arriva; mais pendant qu'il étoit encore occupé à prendre les mesures qu'il croyoit nécessaires, Alexandre, à la

Les Mongous veulent se faire déclarer Ducs de Russie, & forcer les Russes à embrasser le Mahométisme; mais ils sont défaits par Alexandre, Duc de Tuer.

Interregne. 1318.

tête des Russes s'élança sur lui : les Mongous étoient courageux, ils résisterent avec opiniâtreté, & le combat dura toute la journée. Les Russes, dont le nombre surpassoit celui des ennemis, avoient la prudence de se reposer tour à tour. Enfin les Mongous épuisés de fatigue, se retirerent, à la faveur de la nuit, dans la citadelle. Alexandre, ne voulant pas perdre de tems inutilement, desirant d'ailleurs d'exterminer ces barbares qui avoient juré sa perte & celle de ses sujets, mit le feu à la citadelle & brula tous les Mongous qui étoient dedans.

ARTICLE VI.

IWAN I.

Iwan I. 1328.

LE Can, à la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Tuer, entra en fureur, jura la perte d'Alexandre & de tous ceux qui étoient complices de la mort de son Lieutenant Sczotkan. Pour hâter sa vengeance, il fit promettre à Iwan, fils de Daniel, qui étoit venu le trouver, de pour-

suivre Alexandre par-tout où il pourroit l'attrapper, & à cette condition lui donna la dignité de grand Duc. Pour engager ce Prince à lui tenir la parole qui lui avoit donnée, il le fit accompagner en Russie par ses principaux Officiers & ses plus fideles soldats. Ils allerent droit à Tuer, s'en emparerent, massacrerent une partie des habitans, & mirent l'autre en captivité. Peu satisfaits de cette cruauté, ils parcoururent tout ce Duché, & y firent les mêmes ravages. Iwan I. 1328.

Alexandre, surpris par une attaque si subite, se retira promptement à Pleskou avec son frere Constantin. Les Mongous continuerent leurs ravages; ils tournerent leur marche du côté de Novogorod; mais les habitans leur donnerent deux mille pistoles, & les engagerent à évacuer la Russie.

Iwan I s'étoit élevé un trône sur le cadavre de ses sujets, &, pour s'y maintenir, il avoit distribué leurs richesses aux barbares qui avoient servi sa cruauté. Il croyoit que la crainte qu'il avoit inspirée faisoit sa sûreté; mais ses sujets n'atten- 1329.

doient qu'une occaſion favorable pour lui faire ſentir tous les effets de leur haine, & pour le ſacrifier à leur vengeance. Les Princes cruels ſont toujours défians; il ſe tint ſi bien ſur ſes gardes, que ſes plus grands ennemis ne trouverent pas le moment de le ſurprendre.

Iwan I. 1333.

Siméon, fils d'Iwan, épouſa à l'âge de dix-ſept ans, la fille du Duc de Lithuanie, laquelle prit le nom d'Anaſtaſe. Il fit environner Moſcou de muraille de bois. Les Ducs Ruſſes & les Mongous continuerent pendant pluſieurs années à s'attaquer & ſe défendre mutuellement. Si-tôt que les Mongous ceſſoient de faire des invaſions dans la Ruſſie, les Souverains commençoient ſur le champ à ſe diſputer leurs appanages : ce pays étoit continuellement troublé par les guerres étrangeres & par les guerres civiles.

1334. 1337.

Cet Alexandre, fils de Michel, qui avoit tant de fois bravé la puiſſance des Mongous, eut l'imprudence d'aller trouver le Can, eſpérant rentrer en grace auprès de lui; mais il avoit trop mépriſé la puiſſance & les menaces de ce bar-

bare, pour qu'il pût gagner son amitié. Pour aimer les hommes braves, il faut l'être soi-même. Le Can des Mongous étoit un Prince indolent, qui n'osoit entreprendre aucune expédition : accoûtumé à commander en maître absolu, accoûtumé encore à voir ses sujets & les Russes exécuter ses volontés comme des loix, il regarda un homme qui y avoit osé résister, comme digne de mort, & ordonna à ses gardes de le tuer, & de le déchirer par morceaux.

Iwan I. 1337.

Iwan, fils de Daniel, mourut le 31 Mai 1342. Son fils Siméon, après la mort de son pere, se rendit auprès du Can, qui lui accorda la dignité de grand Duc. Lorsqu'il fut de retour en Russie, il établit Volodimir la capitale de la Russie.

1342. Mort d'Iwan.



ARTICLE VII.

SIMÉON.

Siméon. 1342. ASBIAC, Can des Mongous, mourut vers la fin de l'année 1342. Asbek, son second fils, assassina ses deux freres, l'aîné & le jeune, & se fit proclamer Can.

Les habitans de Pleskou, de Novogorod, de Moscou refuserent de prêter serment de fidélité au grand Duc, & appellerent André à leur secours; mais, voyant que ce dernier ne faisoit aucune attention à leur priere, ils se soumirent.

1346. Anastase, femme du grand Duc Siméon, mourut dans un couvent, où elle s'étoit retirée depuis quelque tems. Les Historiens ont gardé le silence sur les motifs qui avoient engagé cette Princesse à prendre un parti si violent. Siméon épousa en secondes nôces la fille de Théodore, un de ses parens.

Inconstance de Siméon.

1347. Le grand Duc ne garda pas un an sa nouvelle épouse; il la renvoya à son pere. On ignore encore

quel fut le sujet de ce divorce. Il prit pour troisiéme femme Marie, fille de cet Alexandre qui s'étoit plusieurs fois signalé contre les Mongous.

Siméon.

1348.

Magnus, Roi de Suede, fit une invasion dans le Duché de Novogorod. Les habitans de ce pays l'attaquerent, lui livrerent neuf combats de suite, & le forcerent d'abandonner le champ de bataille. Il alla assiéger Orechovetz, la prit par ruse. Les habitans de Pleskou, ayant joint leurs forces à celles de Novogorod, chasserent les Suedois de cette place. Magnus fut obligé de s'en retourner dans ses Etats, avec la honte d'avoir perdu une partie de son armée.

Magnus Roi de Suede, fait une invasion en Russie.

Tous les voisins des Russes, loin de les secourir contre les Mongous, vouloient au contraire profiter de l'état de foiblesse dans lequel ces barbares les avoient mis. Le Roi de Pologne entra dans leurs Etats, s'empara de Volchinie, chassa tous les Prêtres du rit Grec, & y en établit du rit latin.

Olger, jaloux de la puissance que Siméon s'étoit acquise, proposa à

1349.

Siméon. 1349. plusieurs Princes de se réunir contre lui ; mais loin de l'écouter, ils envoyerent ses députés à Moscou, qui étoit alors la résidence du grand Duc. Oleger, craignant le ressentiment de ce dernier, lui fit faire des excuses, lui envoya des présens & en obtint la paix.

1353. Mort de Siméon. Les Mongous laisserent les Russes respirer pendant quelque-tems. Ceux-ci, loin de profiter de ce calme, pour réparer leurs forces, & se mettre en état de résister à leurs ennemis, s'affoiblissoient eux-mêmes par des guerres continuelles. Siméon, à la vérité, savoit leur en imposer, & les contenoit dans une espèce de crainte ; mais il mourut le 26 Avril 1353, & la Russie retomba dans le même désordre d'où elle sembloit vouloir sortir.



ARTICLE VIII.

IWAN II.

SI-TÔT que les Princes de Russie furent informés de la mort de Siméon, ils se rendirent auprès du Can des Mongous, pour lui demander la dignité de grand Duc. Il la donna à Iwan, fils d'Iwan I, qui fut proclamé le 25 Mars 1354, & établit son séjour à Volodimir. Iwan II. 1354.

Il ne se passa rien de mémorable en Russie sous le regne de ce Prince. Le Can des Mongous mourut vers l'an 1359, & différens Seigneurs de cette nation se disputerent longtems la couronne, ce qui alluma la guerre civile parmi eux. Si les Russes avoient voulu profiter de cette occasion, ils auroient pu secouer le joug que ces barbares leur imposoient; mais ils étoient plus soumis que jamais: le grand Duc Iwan mourut le 13 Novembre 1354, & ils allerent demander cette dignité à celui que la fortune avoit placé sur le trône.

ARTICLE IX.

DÉMÉTRIUS II.

Démétrius II. 1360. DEMÉTRIUS, fils de Constantin, eut la préférence sur les autres Princes; le Can le nomma grand Duc. Il fit son entrée dans Volodimir le 22 Juin 1360. Il ne posséda

1362. la couronne que deux ans, au bout desquels Démétrius, fils d'Iwan II, voulut la lui enlever. Pour terminer leur dispute, ils allerent trouver le Can qui déposa Démétrius, fils de Constantin, & établit son Concurrent à sa place.

ARTICLE X.

DÉMÉTRIUS III.

Démétrius III. 1362. LE nouveau grand Duc, en arrivant en Russie, voulut prendre possession de Volodimir; mais celui qui venoit d'être déposé, lui résista: ces deux Princes se battirent sous les murs de la ville, & la

victoire se décida à la fin en faveur de Démétrius, fils d'Iwan. Le vaincu revint peu de tems après avec une armée formidable, & le força de prendre la fuite. Démétrius, fils d'Iwan, étoit courageux & actif, il ne tarda pas à lever des troupes, attaqua son ennemi, le battit une seconde fois, le mit encore en fuite, & resta en possession du trône.

Démétrius. III. 1363.

1364.

Plusieurs brigands arrêtent & pillent tous les vaisseaux qu'ils trouvent sur le Volga; ils vont à Novogorod, enlevent tout ce qu'ils peuvent attraper, & y mettent le feu. Après avoir commis impunément tous ces ravages, ils se retirent chez les Bulgares.

1366.

Démétrius, fils de Constantin, & Démétrius, fils d'Iwan II, font la paix ensemble, & se jurent une amitié mutuelle. Pour la cimenter, le second épouse Eudocie, fille du premier. Le grand Duc profita de la paix dont il jouissoit pour faire réparer les murailles de Moscou.

1367.

Les Mongous s'ennuyoient de laisser les Russes jouir d'une si longue tranquillité: plusieurs se réunirent & allerent piller les bords du

Démétrius III.

1368.

Volga. Démétrius fils de Constantin, Constantin, & son frere Boris joignirent leurs forces ensemble, & marcherent contre eux. Les Mongous, se voyant surpris sans défense, s'enfuirent au-delà du fleuve.

Le grand Duc & le Métropolitain Alexis, ayant reçu quelque mécontentement de Michel, Duc de Tuer, l'envoyerent prier de venir les trouver à Moscou, sous pretexte de faire quelqu'arrangement avec lui : le troisiéme jour après son arrivée, ils le firent mettre en prison avec tous ses Boïares ; mais le grand Duc ayant eu, quelque-tems après, une guerre à soutenir, lui rendit la liberté, après lui avoir fait prêter serment de fidélité. Le dernier rompit bientôt son serment, disant qu'il l'avoit fait dans la prison, & qu'il n'étoit pas obligé de le tenir. Le grand Duc irrité envoya des troupes contre lui, & le força d'abandonner son Duché. Michel alla trouver Olger Duc de Novogorod, son beau-frere, qui, à la sollicitation de sa femme, lui prêta une armée composée de Lithuaniens & d'habitans de Novogorod. Ils marcherent con-

tre le grand Duc avec tant de promptitude qu'ils arriverent sur ses terres, avant même qu'il fut informé de leur dessein. Selon la Chronique manuscrite Olger étoit l'homme le plus vif & le plus discret de son tems. Démétrius, se voyant pris au dépourvu, assembla promptement ce qu'il put trouver de troupes, & leur ordonna d'aller sous la conduite d'un de ses Officiers au-devant de l'ennemi. Volodimir envoya à son secours Hyacinthe avec un nombre de soldats assez considérable. Olger ravageoit tout le pays par où il passoit : lorsqu'il apprit les préparatifs des ennemis, il se hâta d'aller à leur rencontre, les joignit sur le bord du fleuve Trosna, tua les deux Généraux, & mit leur armée en déroute. Le vainqueur, ayant appris par les prisonniers que le grand Duc s'étoit retiré à Moscou avec le peu de troupes qu'il avoit pu ramasser après sa défaite, s'y rendit dans le dessein de l'assiéger ; mais Démétrius avoit brûlé tous les fauxbourgs, & dévasté toute la campagne des environs : Olger voyant la difficulté

Démétrius III.

1368.

Démétrius est poursuivi par Olger, Prince de Novogorod.

Démétrius III.

d'avoir des vivres, leva le siége au bout de quatre jours.

1368.

Une montagne écrase plusieurs personnes par sa chûte.

Il arriva un événement assez singulier à Nis-Novogorod : une montagne fort élevée, au pied de laquelle cette ville étoit située, croula, renversa beaucoup de maisons, & écrasa une prodigieuse quantité de personnes.

1370.

Plusieurs Knès ou Princes engagerent le grand Duc & Michel, fils d'Alexandre, à faire la paix, & à avoir une entrevue. Ils se jurerent tous deux une amitié réciproque : mais ce fut un effet de la complaisance, non de la sincérité ; Michel, craignant qu'on ne tramât quelque chose contre lui s'enfuit en Lithuanie, & le grand Duc fit, sept semaines après, une invasion dans le Duché de Tuer, qui appartenoit à Michel, où il prit & ravagea plusieurs villes.

Michel, qui n'avoit pas assez de forces pour résister à son ennemi, alla au camp des Mongous, & se plaignit des hostilités continuelles que Démétrius exerçoit contre lui. Le Can le proclama grand Duc & lui

donna des troupes pour se défendre.

Démétrius avoit pris ses précautions pour lui résister ; il avoit même posé des sentinelles dans les différens lieux par où il devoit passer, afin de l'enlever. Michel, à cette nouvelle, fut saisi d'effroi : il passa une troisiéme fois en Lithuanie, & engagea encore le Duc Olger à marcher contre Démétrius. Ce dernier entra en Russie, prit plusieurs villes, poursuivit Démétrius jusqu'à Moscou, en fit le siége : mais ayant appris que plusieurs Princes Russes venoient au secours du grand Duc avec une puissante armée, il fit la paix, & leva le siége. Michel, se voyant abandonné de son allié, passa encore au camp des Mongous, où il obtint une seconde fois le titre de grand Duc. De retour en Russie il voulut prendre possession de Volodimir ; mais les habitans lui fermerent les portes de la ville. Démétrius, craignant que le Can ne vînt l'attaquer avec toutes ses forces, fit proposer à Michel de se rendre tous deux auprès de ce Prince, pour disputer leurs droits en sa présence,

Démétrius. III.

1370.

& promit au dernier de suivre ses volontés. Le Can, flatté de la soumission de Démétrius, lui confirma le titre de grand Duc.

Démétrius III.

1371.

Démétrius, pour donner à Michel une preuve certaine de l'envie qu'il avoit de vivre par la suite en bonne intelligence avec lui, donna dix mille roubles pour la rançon de son fils Jean que les Mongous tenoient en captivité depuis plusieurs années. Il le ramena en Russie, & le retint à Moscou, jusqu'à ce que Michel, son pere, lui eût remboursé la somme qu'il avoit donnée. Michel, qui ignoroit les services que Démétrius venoit de lui rendre, ravagea plusieurs de ses villes; mais il s'arrêta si-tôt qu'il en fut instruit.

Pendant que les Princes de Russie se disputoient les dignités, leurs sujets étoient en proie aux brigands. Une troupe de voleurs s'empara de Nirny & de Costrum, qui furent mises à sac.

Le grand Duc Démétrius, ayant reçu quelques sujets de mécontentement d'Oleg, Prince de Riasan, envoya contre lui une armée com-

mandée par Démétrius, Prince de Volynskoi. Les habitans du Duché de Riasan avoient une opinion avantageuse de leur courage & de leurs forces : ils regardoient, d'un autre côté, les Russes comme des hommes si efféminés, qu'ils firent une provision considérable de corde, pour attacher les prisonniers qu'ils se flattoient de faire dans le combat. Ils allerent avec ces idées à la rencontre des Russes ; mais ils ne purent résister même au premier choc de l'ennemi, & prirent la fuite avec la plus grande précipitation. C'est la conduite ordinaire des faux braves ; ils font les menaces les plus terribles dans l'absence de l'ennemi : lorsqu'il faut combattre, la peur les saisit. Démétrius III. 1371.

Les guerres civiles continuent. Michel, fils d'Alexandre, se met à la tête d'une armée de Lithuaniens, assiége la ville de Pereslave, ravage tous les environs, & n'épargne la ville, que parce qu'il ne peut la prendre. Il marche droit à Dimitri, brûle les fauxbourgs, & exige de la ville une rançon très-considérable ; parcourt d'autres cantons de la Ruf- 1372.

Démétrius III.

1373.

Chronique manuscrite.

sie, & laisse par-tout des traces de sa barbarie.

Les habitans de Novogorod joignent leurs troupes à celles du grand Duc, vont attaquer Torskoi où Michel a mis une partie de ses troupes en garnison, & confisquent toutes les marchandises de ceux de Tuer qui y sont venus commercer. Michel, à cette nouvelle, assemble ses troupes, marche en diligence à Torskoi, en forme le siége. Il promet de faire grace à ceux des habitans qui voudront rentrer sous son obéissance; mais, mettant leur confiance dans la garnison, qui est nombreuse, ils lui répondent avec mépris; &, pour lui faire connoître qu'ils se croient en état de lui résister, ils sortent de la ville, & se rangent en bataille sous les murs. L'impétueux Michel s'élança sur eux, les battit & les força de rentrer dans Torskoi. Il fit donner l'assaut du côté où le vent souffloit avec le plus d'impétuosité, se rendit maître de la ville, l'abandonna au pillage, & y fit mettre le feu. Il n'échappa aux flammes qu'un très-petit

nombre d'habitans, encore étoient-ils tout nuds : on leur avoit enlevé jusqu'à leurs habits. Démétrius III.

En vain Démétrius cherchoit à gagner l'amitié de Michel : celui-ci lui avoit juré une haine implacable, & cherchoit tous les moyens de le faire périr. Il engagea encore Olger, Prince de Lithuanie, à joindre contre lui ses troupes aux siennes : ils se mirent en marche le 12 Juillet pour aller assiéger Moscou. Le grand Duc, à cette nouvelle, rassembla toutes ses forces, pour leur résister : les deux armées se rencontrerent, & se chargerent mutuellement ; mais dès le premier choc Démétrius enfonça les Lithuaniens qui se retrancherent derriere un fossé très-large & très profond. Les deux armées, n'osant de part & d'autre le franchir, resterent quelque-tems en présence : les chefs, ennuyés de se voir dans l'inaction, firent la paix, & s'en retournerent dans leurs pays. 1373.

Plusieurs Seigneurs de Moscou, du nombre desquels se trouva Nécomat, mécontens des procédés que le grand Duc Démétrius avoit à 1375.

Démétrius III.

1375.

leur égard, se rendirent à Tuer, pour implorer le secours de Michel : mais celui-ci, ne se sentant pas assez de forces pour résister au grand Duc, en cas qu'il vint l'attaquer & qu'il voulût le punir d'avoir donné asyle à des rebelles, leur conseilla de se retirer auprès du Can des Mongous, qui ne manqueroit pas de leur accorder sa protection & de les mettre à l'abri des poursuites de Démétrius. Nécomat suivit ce conseil, &, ayant gagné l'amitié du Can, il fit tant d'instances auprès de lui qu'il le porta à déposer Démétrius, & à nommer Michel grand Duc.

Démétrius résiste aux volontés du Can des Mongous.

Nécomat retourna en Russie muni d'un décret signé de la main du Can. Le Prince Mongou y annonçoit en termes formels qu'il défendoit aux Russes de regarder par la suite Démétrius, fils d'Iwan, comme leur Souverain, & qu'il leur ordonnoit en même-tems de regarder comme tel Michel, fils d'Alexandre. Il finissoit par ces expressions : telle est ma volonté suprême. Aussi-tôt que Michel eut reçu l'ordre du Can, il en envoya une copie à Démétrius, & le somma de lui rendre homma-

Chronique manuscrite.

ge ; il établit ensuite des garnisons dans différentes villes.

Démétrius III. 1375.

Démétrius trouva qu'il étoit indigne d'un homme courageux de descendre du trône, de se soumettre au caprice d'un barbare. Il appella autour de lui tous les Princes ou Knès de Russie, leur représenta qu'ils supportoient depuis trop longtems le joug des Mongous ; que leur honneur demandoit qu'ils le secouassent ; il ajoûta : « Rien n'est plus » important pour un Etat que d'avoir » un Souverain digne de le gouver» ner ; & le Can, qui a usurpé le » droit de nommer nos grands Ducs, » ne prend que son caprice pour gui» de dans son choix. Je suis depuis » long-tems en possession de cette » dignité : vous savez comment je » gouverne, & vous ignorez com» ment Michel se comportera sur le » trône. Votre honneur & votre in» térêt demandent que vous me se» couriez de toutes vos forces. « Tous lui répondirent d'une voix unanime, qu'ils étoient tout prêts à périr avec lui, & qu'on ne le feroit descendre du trône qu'après leur mort.

Démétrius III.

1375.

Pour remplir leur promesse, ils leverent des troupes dans leurs Principautés. Démétrius, se trouvant à la tête d'une armée formidable, alla le 5 Août 1375, mettre le siége devant Tuer: il fit donner plusieurs assauts à la ville; mais il étoit toujours repoussé: Michel, qui s'étoit retiré dedans, se défendoit avec d'autant plus de courage, qu'il attendoit un puissant secours de la part d'Olger, Duc de Lithuanie. Voyant que les vivres commençoient à lui manquer, & qu'Olger n'arrivoit point, il essaya de passer sur le ventre des ennemis; mais les troupes de Démétrius se défendirent avec tant de valeur, qu'il fut obligé de rentrer dans la ville. Se voyant enfin sans ressource, il pria Euthymius, Evêque de Tuer, d'implorer la clémence de Démétrius, qui lui accorda la permission de sortir de la ville avec tout ce qu'il possédoit, à condition qu'il renonceroit pour jamais au titre de grand Duc.

1376.

Démétrius, enhardi par les succès, voulut étendre sa domination: il envoya plusieurs Princes, ses vassaux, à la tête d'une puissante armée contre

contre les Bulgares. Asan & Mahmed, qui regnoient alors en Bulgarie, rassemblerent leurs forces pour résister aux Russes : mais ils furent battus & demanderent la paix. Pour l'obtenir ils promirent de payer deux mille roubles au grand Duc, en forme de tribut, & d'en payer sur le champ trois mille. Les Généraux Russes accepterent les trois mille roubles, établirent en Bulgarie un Receveur pour le tribut, & retournerent en Russie. Démétrius III. 1376.

Le célébre Olger, Duc de Lithuanie, mourut en 1377. Il avoit eu soin de partager sa succession entre ses douze enfans; mais il leur recommanda de regarder Jagellon l'aîné, comme leur Souverain. 1377.

Un certain Arapza se mit à la tête d'une horde de Tatars Morduens, entra en Russie, & assiégea Nis-Novogorod. Le grand Duc vola au secours de la ville avec toutes ses forces. Arapza prit promptement la fuite, son armée se dispersa : le grand Duc s'en retourna à Moscou, laissant une partie de son armée sous la conduite de Jean, son fils, de Siméon, fils de Michel, & de Dé-



Démétrius III. 1???

mértius, fils de Constantin, avec ordre de poursuivre les Tatars. Ces Généraux eurent l'imprudence de laisser leurs soldats sans discipline : les Morduens s'en apperçurent, s'élancerent sur eux & les taillerent en piéces. Siméon périt dans l'action. Le fils du grand Duc voulant s'enfuir, fit entrer son cheval dans un fleuve qui étoit aux environs ; mais le cheval se trouvant embarrassé dans des joncs, ne put nager & périt avec celui qui étoit dessus.

Une armée de Russes est taillée en piéces par la faute de ses Généraux.

Les Morduens, cherchant à profiter de leur victoire, allerent droit à Nis-Novogorod : Démétrius, fils de Constantin, ne se trouvant pas assez de forces pour leur résister, se retira à Susdal ; tous les habitans abandonnerent la ville. Les Morduens y entrerent, tuerent tous ceux qui y étoient restés, & la brûlerent.

Les Morduens se soumettent aux Russes.

Le grand Duc, impatient de voir les Morduens ravager la Russie, leve une nombreuse armée, met Démétrius, fils de Constantin, à la tête, l'envoie contre eux. Le Général Russe défait les barbares, les poursuit dans leur pays, & les force de se soumettre.

Démétrius III, ayant appris la mort d'Alexis, Métropolitain de la Russie, nomma pour son successeur Mitai, Abbé du Monastère de Saint Seroai. Avant d'être sacré il portoit un bonnet blanc & une robe de différentes couleurs. Il avoit commencé par être Prêtre séculier ; son mérite l'avoit fait choisir pour être le Confesseur du grand Duc ; peu après il avoit embrassé la vie religieuse, étoit parvenu à la dignité d'Abbé, qu'il occupoit lorsqu'il fut élevé à celle de Métropolitain.

Démétrius III.

1377.

Histoire tragique d'un Métropolitain.

Un an après sa nomination il partit pour aller se faire sacrer à Constantinople. Étant prêt d'arriver, il tomba malade : ceux qui conduisoient le vaisseau dans lequel il étoit, eurent la méchanceté de retarder leur arrivée, jusqu'à ce qu'il fût mort. Il étoit accompagné par plusieurs Abbés, qui, ne voulant pas perdre la dépense qu'ils avoient faite, résolurent de présenter au Patriarche de Constantinople un d'entr'eux, afin qu'il le sacrât à la place de celui qui venoit de mourir. Leur choix tomba sur Pœmen ; mais un d'eux, nommé Jean, refusa de se prêter à cette

Démétrius III. 1377. fourberie : ils le lierent & l'enfermerent dans un lieu où il ne pouvoit parler à perſonne, & continuerent leur route.

Pœmen fouilla dans les papiers de Mitai, y trouva une lettre que le grand Duc adreſſoit au Patriarche de Conſtantinople. Le Prince y marquoit qu'il n'avoit trouvé perſonne qui fût plus digne de remplir la place de Métropolitain de la Ruſſie, que Mitai, & Pœmen après lui, & qu'il prioit le Patriarche de ſacrer le dernier, en cas que le premier vint à mourir. Le Patriarche fit d'abord difficulté de ſacrer Pœmen ; diſant que la place de Métropolitain de Ruſſie appartenoit de droit à Cyrille qui rempliſſoit depuis pluſieurs années celle d'Archevêque de Kiow. Pœmen vainquit, à force de préſens, la répugnance du Patriarche, & ſe fit ſacrer.

Ceux qui poſſédent les dignités éminentes ſont en butte à la jalouſie : on leur demande compte de toutes leurs actions ; leurs fautes ſont toujours regardées comme des crimes, & leurs crimes ſont publiés par les cent bouches de la renom-

mée. Le grand Duc ne tarda pas à être informé de ce qu'avoit fait Pœmen ; il en fut indigné, le déposa, & l'exila. Démétrius III. 1377.

Les Mongous firent une invasion en Russie l'an 1378, assiégèrent Nis-Novogorod, la prirent, & la brûlerent. Mamay, Ministre du Can, forma le projet de se faire proclamer Souverain de Russie. Pour cet effet il leva une puissante armée, & l'envoya contre Démétrius : celui-ci, dont la puissance augmentoit de jour en jour, fit dire à tous les Princes ses Vassaux de venir le trouver avec leurs troupes, se mit à leur tête, & marcha droit à l'ennemi. Les Mongous se répandoient avec confiance dans la Russie : ils croyoient que leur nom seul faisoit trembler les Russes, & qu'ils n'oseroient jamais leur résister. L'activité de Démétrius les étonna : bien-tôt la frayeur les saisit au point qu'ils jetterent leurs armes pour pouvoir s'enfuir plus vîte : la nuit empêcha les Russes de les poursuivre ; mais, si-tôt que le jour parut, le grand Duc les chercha, fit mettre à mort tous ceux qu'il put rencontrer, & repris 1378.

tout le butin qu'ils avoient fait. On compta parmi les morts un très-petit nombre de Russes : presque toute l'armée des Mongous fut détruite. Mamay, à cette nouvelle, s'abandonna aux transports de la fureur, & jura d'exterminer les Russes. Il leva une nouvelle armée, l'envoya en Russie avec ordre d'y mettre tout à feu & à sang, & de ne pas faire grace, même aux enfans à la mammelle. Les habitans de Riasan furent la première victime de sa cruauté ; le Général des Mongous y fit mettre le feu. Démétrius avoit licencié ses troupes ; il n'étoit pas en état de faire face aux ennemis : pour arrêter leurs ravages il envoya des députés à Mamay, lui offrit d'augmenter le tribut annuel qu'il lui payoit, & de lui fournir sur le champ une certaine somme. Ses offres furent acceptées, & les Mongous évacuerent la Russie.

Démétrius III.

1379.

Démétrius défait les Mongous.

Le grand Duc, se voyant tranquille du côté de ce formidable ennemi, s'occupa du soin d'étendre ses Etats. Il envoya des troupes en Lithuanie, dont il soumit une partie. Oleg, Prince de Riasan, & Jagel-

Démétrius III.

1378.

lon, Prince de Lithuanie, demanderent du secours à Mamay. Ce dernier, qui saisissoit avec joie toutes les occasions qu'il trouvoit de faire la guerre aux Russes, fit des préparatifs formidables contre eux. Oleg, qui étoit dans le cas de craindre le ressentiment du grand Duc, l'avertit de ce qui se tramoit contre lui.

Démétrius assembla les Princes Russes, leur fit connoître le danger qui les menaçoit & les engagea tous à lever des troupes dans leurs Principautés, & à les joindre aux siennes. Il se trouva bien-tôt à la tête d'une armée de deux cent mille hommes. Mamay, dont les préparatifs n'étoient pas encore faits, eut peur que Démétrius ne vint le surprendre. Il lui proposa la paix, à condition cependant qu'il augmenteroit le tribut qu'il lui payoit. Démétrius étoit trop brave, pour descendre à une pareille bassesse, lorsqu'il étoit en état de résister. Il répondit qu'il vouloit bien remplir les conditions du dernier traité; mais qu'il n'iroit pas au-delà. Sur son refus, Mamay hâta ses préparatifs, & envoya une armée formidable en Russie. Cet

Démétrius III.

1380.

Chronique manuscrite.

Oleg qui avoit averti Démétrius de ce qui se passoit entre Jagellon & Mamay, fut assez lâche pour se ranger du côté des Mongous, lorsqu'il les vit armés.

Démétrius défait encore les Mongous.

Taktamys qui commandoit les troupes de Mamay, étoit brave : il marcha droit à l'ennemi qui l'attendoit de pied ferme. Les soldats, excités par le courage de leurs Généraux, firent de part & d'autre des prodiges de valeur. Enfin, après un combat aussi sanglant qu'opiniâtre, les Mongous furent obligés de prendre la fuite. Démétrius revint triomphant à Moscou. Il envoya annoncer sa victoire à tous ses voisins, la fit publier dans toutes les principales villes de la Russie. Oleg, craignant la juste punition de sa perfidie, se retira avec sa femme & ses enfans auprès du Can ; Démétrius s'empara du Duché de Riasan, & y établit des Gouverneurs en son nom.

1382.

La perte des Mongous avoit été si considérable, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils fussent en état de faire de nouvelles invasions en Russie ; mais le nombre de ces barbares

sembloit croître dans leurs défaites : Taktamys reparut avec une armée encore plus considérable que la premiere. Démétrius fut surpris à la vérité ; mais revenu de son premier étonnement, il voulut rassembler le peu de troupes qui étoient aux environs de Moscou & marcher à l'ennemi. Ses Boïares lui représenterent de quelle conséquence il étoit pour les Russes & pour lui-même, de prendre des précautions plus sages pour combattre un ennemi tel que celui qui l'attaquoit : il profita de cet avis, & se retira.

Démétrius III.

1382.

Taktamys avançoit toujours vers Moscou : les habitans consternés, vouloient abandonner la ville ; mais Oustéus, neveu d'Olger, Prince de Lithuanie, y alla & rétablit le calme : il fit fermer les portes de la ville, ordonna aux habitans de prendre les armes & se prépara à la plus vigoureuse résistance. Lorsque le Général des Mongous fut arrivé sous les murs, il s'éleva dans la ville une sédition terrible : le bas peuple pilla les maisons, s'enivra, & commit toutes sortes de désordres. Oustéus, par sa prudence, vint à bout de les

Démétrius. III. 1382.

calmer & de faire rentrer le peuple dans le devoir. Il se défendit courageusement pendant trois jours, au bout desquels Taktamys lui fit proposer une entrevue sous une des portes de la ville, avec promesse qu'on ne lui feroit aucun mal. Le Prince, se fiant à la parole du Mongou, se rendit au lieu désigné. Sitôt qu'il y fut arrivé, le barbare Taktamys le fit assassiner. Il engagea ensuite Basile & Siméon, Princes de Susdal, à persuader aux habitans de mettre les armes bas & de venir le trouver, avec leurs croix & leurs images : ils firent ce qu'on leur proposoit ; mais les Mongous les massacrerent tous. Taktamys entra dans la ville, la mit à sac & la brûla. Volodimir, Nis-Novogorod & Mosaiskoi subirent le même sort.

Ibid.

Moscou est saccagée & brûlée.

Les Mongous, voyant qu'ils avoient inspiré la plus grande consternation aux Russes, se répandirent par pelotons dans la Russie. Volodimir, fils d'André, à la tête d'une troupe de soldats d'élite, en attaqua une horde assez considérable proche Volok, & la tailla en piéces.

Taktamys, trouvant que cet échec avoit considérablement diminué ses troupes, prit la résolution de sortir de la Russie. En s'en allant il ravagea tout le territoire de Riasan. Démétrius III. 1382.

Démétrius, informé de la retraite de Taktamys, revint à Moscou, & ordonna d'enterrer les cadavres de ceux que les Mongous avoient massacrés, avec promesse de donner un rouble, ou la valeur de cent sols à ceux qui en auroient enterré quatre-vingts. On assure qu'il lui en coûta trois cents roubles, & qu'il y avoit, par conséquent, vingt-quatre mille morts. On répara ensuite les dégâts que le feu avoit causés. Le grand Duc voulant se venger d'Oleg, envoya une armée contre lui ; mais ce dernier évita par la fuite les maux qu'on lui préparoit : les soldats du grand Duc tournerent leur vengeance contre les sujets d'Oleg : ils ravagerent son Duché.

Michel, fils d'Alexandre, Prince de Tuer, & Boris, fils de Constantin, Prince de Gorodec, craignant que Démétrius ne voulut les punir de ne l'avoir pas secouru contre les Mongous, se sauverent auprès du Can.

Démétrius III. 1382.

Le Prince Russe n'étoit pas plutôt débarrassé des Mongous qu'il cherchoit à étendre sa puissance : dans un tems il dépossédoit un Prince de sa Souveraineté ; dans un autre il en forçoit plusieurs à lui payer tribut : lorsque le Patriarche lui déplaisoit, il le déposoit & l'envoyoit en exil. Quelques années auparavant, Pœmen, dont on a parlé plus haut, ne lui marqua pas tout le respect qu'un sujet doit à son Souverain ; il le déposa, & établir Cyprien à sa place. Vers la fin de l'année 1382, Cyprien quitta Kiow pour aller à Tuer, où il vouloit établir son siége. Le grand Duc regarda cette démarche comme une insulte ; Tuer avoit son Souverain particulier : le grand Duc crut que Cyprien, en y établissant son séjour cherchoit à lui ôter par-là l'honneur d'avoir le Métropolitain dans ses Etats : il le déposa donc, rappella Pœmen d'exil, & le rétablit dans la dignité de Métropolitain.

Tous les Princes de Russie alloient faire leur cour au Can des Mongous ; le seul Démétrius méprisoit ce barbare, & osoit lui résister : tous

ses amis lui conseillerent cependant de changer sa fierté en politique, & lui firent connoître qu'il s'exposoit à perdre son trône. « Vos Concur-
» rents, lui dirent-ils, cherchent
» à cultiver son amitié, parce qu'ils
» connoissent sa puissance : ils peu-
» vent l'amener au point de vous
» déposer, & de donner votre di-
» gnité à un d'entre eux. Prince,
» il l'a déja fait, ajouterent-ils :
» vous avez, il est vrai, su vous
» y opposer : mais la fortune vous
» secondera-t-elle toujours ? les
» Russes seront-ils encore disposés
» à sacrifier leur vie pour vos inté-
» rêts. Le peuple est inconstant ; la
» crainte, non l'amitié le retient
» dans le devoir. » Il goûta ces raisons & envoya ses deux fils aînés Basile & Volodimir présenter ses hommages au Prince Mongou. Lorsqu'ils y arriverent, ils connurent la sagesse des conseils que les amis de son pere lui avoient donnés : Michel, Duc de Tuer, sollicitoit la dignité de grand Duc, & le Can étoit prêt à se décider en sa faveur ; mais leur présence arrêta tout.

Démétrius III. 1383.

La fortune secondoit le grand

Démétrius III. 1384. Duc : ce Démétrius, fils de Constantin, qu'on a vû regner en 1360, mourut le 5 Juillet 1383. C'étoit un rival dangereux ; il lui restoit toujours des droits sur une dignité qu'il avoit possédée. Ce Prince jouit dix-neuf ans de la Principauté de Susdal, deux ans de la dignité de grand Duc : il en avoit soixante-un lorsqu'il mourut.

1385. Oleg, Seigneur de Riasan & le grand Duc s'étoient mutuellement juré une haine implacable ; en vain on avoit cherché à les racommoder ; jamais ils n'avoient voulu s'y prêter : sans doute, parce qu'ils n'avoient ni estime, ni amitié pour ceux qui s'en étoient mêlés. Un Evêque, nommé Sergius, dont la piété étoit généralement reconnue, vint à bout de les réunir, & leur haine mutuelle se changea en amitié. Le grand Duc donna peu de tems après Sophie, sa fille aînée, en mariage à Théodore, fils d'Oleg.

Démétrius, ayant appris la mort de Pœmen, Métropolitain de la Russie, nomma à sa place Théodore, son Confesseur, qui alla se faire sacrer à Constantinople.

Les habitans de Nis-Novogorod étoient continuellement tourmentés par une troupe de voleurs qui s'étoit établie aux environs, ne se contentant pas d'arrêter les passans & de les dépouiller, ils entroient souvent dans la ville, surprenoient les habitans, les voloient, ou leur faisoient payer des contributions. Démétrius, à cette nouvelle, assembla une troupe de soldats, & se mit en chemin pour aller délivrer Nis-Novogorod du fléau qui la désoloit; mais les voleurs lui envoyerent des députés qui lui offrirent huit mille roubles, s'il vouloit s'en retourner & les laisser tranquilles: il eut l'ame assez basse pour les accepter. Démétrius III. 1385.

Sviatoslas, fils d'Iwan, impatient de voir Mstilas jouir de la Principauté de Smolensko, à force de promesses, trouva le moyen d'assembler des troupes; il marcha droit à Smolensko, dont il forma le siége. Mstilas se défendit pendant onze jours avec un courage héroïque. Il repoussoit tous les efforts de l'ennemi; mais ses forces étoient épuisées; les vivres commençoient à lui manquer: il étoit sur le point de se ren- 1386.

Démétrius III. 1386. dre, lorsqu'une armée de Lithuaniens vint à son secours. Suiatoslas leur résista d'abord avec courage; mais enfin il fut vaincu & périt dans l'action; son armée fut dispersée, & Mstilas resta seul en possession de la Principauté de Smolensko.

1389. Mort de Démétrius III. Le grand Duc Démétrius III mourut le 19 Mai 1389, âgé de quarante ans, après en avoir regné 27 & six mois. Il n'avoit que 9 ans lorsque son pere mourut. Il se maria à 16, eut six fils, Daniel, Basile, Georges, André, Pierre & Constantin. Daniel mourut avant lui. Lorsque Démétrius s'apperçut que sa fin approchoit, il fit venir ses enfans & partagea entr'eux sa succession. Basile fut désigné pour son successeur au grand Duché; George eut la Principauté de Halicie; André celle de Mozackou; Pierre celle de Dimitri. Il leur ordonna à tous de réserver une part pour leur frere Constantin qui étoit encore à la mammelle, & assigna un appanage à sa veuve.



ARTICLE XI.

BASILE II.

LE Can des Mongous, ayant été informé que Démétrius avoit désigné lui-même Basile, pour son successeur au grand Duché, envoya promptement un Ambassadeur en Russie pour confirmer le dernier dans cette dignité. Il ne vouloit pas perdre le droit qu'il avoit d'élire les Souverains de Russie; mais ce droit étoit une usurpation; il ne l'appuyoit plus que par la politique; sa puissance s'affoiblissoit. Basile II. 1389.

Les ennemis de la Russie se reposent, & cessent de la ravager; les Princes se sont dépouillés de leur ambition; tout semble lui annoncer un calme, qui depuis long-tems lui est inconnu. C'est envain qu'elle l'espere; ses propres habitans la déchirent. Ils font des associations, se répandent dans différens cantons, enlevent tout ce qu'ils peuvent attrapper, & massacrent ceux qui veulent leur résister. 1390. 1398.

Basile II. 1398.

Ce Can des Mongous, ce Taktamys, qui avoit si souvent ravagé la Russie, vient aujourdhui avec ses enfans, y chercher un asyle. Temirkluk, un des Lieutenans de Tamerlan, l'a chassé du trône. Vithodus, Souverain de Smolensko, le reçoit avec bonté & lui donne des revenus suffisans pour vivre d'une maniere conforme à son rang.

Abrégé de l'Histoire de Tamerlan.

Tamerlan, descendoit en ligne directe du trisaïeul de Zengis-Can, & étoit chef de la tribu des Burlas. C'est un des plus grands Conquérans dont l'Histoire fasse mention. L'ambition secondée par le courage & la prudence, l'éleva de la qualité de particulier à celle de Souverain de l'Asie. Il parcourut la Tatarie avec une rapidité incroyable, soumit à son obéissance les différentes hordes de Tatars, conquit les Indes, la Perse, vainquit Bajazet Empereur des Turcs, qui faisoit trembler l'Europe & l'Asie, l'enferma & le laissa périr dans une cage de fer : il passa en Egypte, la ravagea. Il vouloit ajoûter la Chine à ses vastes Etats, & y marchoit à la

Histoire généalogique des Tatars.

tête d'une armée innombrable; mais la mort l'arrêta. Basile II. 1398.

Ce Prince s'appelloit *Timur-Beg*, ce qui, en langue Tatare signifie *Seigneur-Fer*. Beg répond à notre expression, *Seigneur*, & Timur à celle de *Fer*. Il reçut dans les premieres actions de sa vie une blessure qui le rendit boîteux, d'où on lui donna le nom de *Timur-lang*, c'est-à-dire, *Timur le boîteux*. Les Écrivains ont changé, par corruption, ce dernier nom en celui de Tamerlan.

Il professoit la religion Mahométane, avoit quelque teinture des Mathématiques & de la Physique. Les savans trouvoient toujours un libre accès auprès de sa personne: il établit une Académie dans Samarkand qui étoit la capitale de son Empire. On assure qu'il étoit très-sobre, & très-modeste; mais cruel. On dit que le premier jour qu'il assiégeoit une ville, il faisoit arborer sur sa tente un drapeau blanc, pour marquer aux assiégés qu'ils pouvoient avoir recours à sa clémence; le second il y faisoit placer un drapeau rouge, pour leur annoncer qu'il

Basile II. 1398. falloit que les principaux Citoyens payassent de leur vie la résistance qu'ils vouloient opposer à ses victoires ; le troisiéme enfin, un drapeau noir annonçoit que tous les habitans seroient passés au fil de l'épée. On dit encore qu'il répétoit souvent qu'un Monarque n'étoit jamais en sureté, si le pied de son trône ne nageoit dans le sang. Il avoit les yeux de travers, le regard affreux, l'air toujours terrible & menaçant. Après sa mort son Empire se démembra. Temirkluk resta en possession de cette partie de la Tatarie que les Mongous occupoient sur les confins de la Russie, & s'y fit proclamer Can.

1399. Ce nouveau Can, pour étendre sa domination, entra dans la Russie à la tête d'une puissante armée, alla assiéger Nis-Novogorod. Les habitans se défendirent avec une valeur incroyable ; mais, au bout de 25 jours, ils furent obligés de capituler. Le Can leur promit de les traiter avec toute la douceur possible, & n'avoit pas dessein de tenir sa parole. Si-tôt qu'il fut entré dans la ville, il ordonna de mettre tout à

feu & à ſang. La plûpart des habitans furent maſſacrés, & le reſte fut mis en captivité. Baſile, informé de ce qui ſe paſſoit à Novogorod, ſe hâta d'aller au ſecours de cette ville : auſſi-tôt que les Tatars apprirent ſon arrivée, ils décamperent avec la plus grande précipitation. L'armée Ruſſe les pourſuivit ſous la conduite de Georges, frere du grand Duc, & donna ſur leur arriere-garde, qu'elle tailla en piéces. Baſile II. 1400.

Vithodus & Taktamis ſe mettent à la tête d'une nombreuſe armée de Mongous, de Ruſſes, de Polonois & de Lithuaniens pour aller attaquer le Can Temirkluk. Taktamis promettoit à Vithodus la Principauté de Moſcou avec le titre de grand Duc, s'ils pouvoient réuſſir : mais ils ſe tromperent tous deux dans leurs eſpérances : Temirkluk fut informé de leur projet aſſez promptement pour le faire échouer. Il ſe hâta d'aller à leur rencontre, tailla leur armée en piéces, tua preſque tous les chefs, & exigea trois cents roubles des habitans de Kiow, pour le rachat de la ville auprès de laquelle la bataille s'étoit donnée,

Basile II. 1400.

passa en Lithuanie, où il mit tout à feu & à sang, & s'en retourna dans ses Etats.

Vithodus, ayant eu le bonheur d'échapper aux coups des Tatars, se sauva en Pologne où il resta plusieurs mois, au bout desquels il fut informé de la mort du Can. Il revint alors à Smolensko; mais il ne trouva pas les habitans disposés à le recevoir. Ils avoient prêté serment de fidélité à Georges, fils de Suiatoslas, qui descendoit en ligne directe de leurs anciens Ducs, & Vithodus étoit originaire de Pologne. Ce dernier trouva cependant le secret de se faire des partisans: la guerre civile s'alluma: Georges imagina un moyen sûr & prompt pour l'appaiser: il fit assassiner les principaux partisans de Vithodus, qui fut obligé de se retirer promptement pour ne pas essuyer un semblable sort.

Siméon, jaloux de la puissance du grand Duc son frere, refusa de lui rendre hommage; le grand Duc fit des préparatifs pour aller le faire rentrer dans le devoir. Siméon ne l'attendit pas, il se retira auprès de Sadilek, qui étoit alors Can des

Tatars : mais il eut l'imprudence de laisser sa femme & ses enfans, que le grand Duc emmena prisonniers à Moscou, après avoir enlevé son trésor. A cette nouvelle, il alla trouver son frere, & obtint grace auprès de lui. Basile II. 1400.

Vithodus, Duc de Smolensko, après avoir levé une armée assez considérable, alla assiéger Smolensko. Voyant, au bout de six semaines, que tous ses efforts étoient inutiles, il ravagea tout le pays qui étoit aux environs, & se retira. Georges, qui étoit Prince de ce Duché, alla s'en plaindre au grand Duc, & lui demander des troupes pour se venger de l'insulte qu'il venoit de recevoir de la part de Vithodus. Le grand Duc avoit fait depuis quelque-tems un traité d'alliance avec Vithodus ; il ne daigna même pas écouter Georges. Comme ce dernier, en sortant de la ville, avoit promis à sa femme & aux habitans de revenir au bout de douze jours avec des troupes suffisantes pour faire face à l'ennemi, ils résisterent avec opiniâtreté pendant l'espace de tems qui leur avoit été marqué ; 1404.

Basile II. 1404. mais voyant qu'on leur manquoit de parole, & que l'ennemi les pressoit de plus en plus, ils lui demanderent à capituler : Vithodus accepta toutes leurs propositions ; il exigea seulement qu'ils lui livrassent Georges : on lui promit le l'arrêter s'il reparoissoit dans la ville. Vithodus étant entré dans Smolensko, fit venir la femme de Georges, la traita avec les égards dûs à une Princesse, & la fit conduire, avec une escorte, en Lithuanie. Georges, à cette nouvelle, se retira à Ngrod, où il fut reçu avec beaucoup d'accueil : les habitans lui promirent même de verser jusqu'à la derniere goutte de leur sang pour sa défense.

1406. Cyprien, Métropolitain de la Russie, mourut le 27 Septembre, après avoir occupé ce siége 29 ans & neuf mois & demi. Quelques jours avant sa mort il dicta sa confession générale à son secrétaire, & ajoûta au bas un écrit par lequel il demandoit pardon de tous ses péchés : il chargea le même secrétaire de lire & la confession & l'écrit, à haute voix, le jour de ses funerailles.

Basile

Basile I, profitant des guerres que les successeurs de Tamerlan avoient à soutenir contre ceux de Zengis-Can, étendoit de plus en plus sa puissance dans la Russie : toujours courageux, toujours actif, il marchoit avec rapidité à la rencontre des différentes hordes de Tatars, qui vouloient se répandre dans ses Etats, & resserroit de jour en jour l'autorité du Can. Son attention n'étoit pas entierement fixée du côté des Tatars : il examinoit avec soin ce qui se passoit en Russie ; si tôt qu'il voyoit une dispute s'élever entre les différens Princes, il alloit à la tête de ses troupes juger leurs querelles : il les accoûtuma à le prendre pour leur arbitre, & à suivre ses décisions comme des loix. N'ignorant pas qu'un Prince chancelant sur son trône, comme il l'étoit sur celui de Russie, a besoin d'alliés, il donna sa fille Anne en mariage à Jean Paléologue II, Empereur de Constantinople. Basile II. 1411. Politique de Basile I.

Vithodus, Duc de Lithuanie, avide de gloire & de richesses, se mit à la tête d'une armée de Lithuaniens & de Polonois ; il passa dans le Il est attaqué par le Duc de Lithuanie.

Duché de Moscou, & y commit les plus affreux ravages. Basile, n'ayant pas de forces suffisantes pour lui résister, appella à son secours les Tatars qui lui fournirent des troupes pour faire face à l'ennemi. Il confia le commandement de cette armée à Suitrigellon, cousin-germain de celui qui l'attaquoit. Le Duc de Russie espéroit que la haine de Suitrigellon pour son parent lui tiendroit lieu de courage : il ne se trompa pas. Ce Général tendoit des embûches aux Lithuaniens, les attaquoit si à propos, lorsqu'il les voyoit embarrassés dans des lieux desavantageux, qu'il détruisit presque toute leur armée, & les força de se retirer. Basile & Vithodus firent la paix, & se jurerent une amitié mutuelle.

Basile II. 1411.

Mart. Crom. *ubi suprà.*

1412. Grégoire Tzambulk, Archevêque de Kiow, proposa à Vithodus, Prince de Smolensko, différent du Duc de Lithuanie, d'embrasser la Religion Romaine : Vithodus, le chassa de ses Etats, en lui disant d'aller à Rome, puisqu'il étoit si attaché à la Religion de ce pays. L'Archevêque se rendit effectivement auprès du Pape. Lorsque les Evêques

1417.

en furent informés, ils tinrent un concile national, & excommunierent Tzambluk, comme rebelle aux loix & aux usages de l'Eglise. Tzambluk revint quelques années après à Kiow, & y passa le reste de ses jours en qualité de simple particulier. Basile II. 1417.

Les Russes essuyent tous les fléaux : la guerre les désole ; la famine les accable ; la peste acheve de mettre le comble à leurs malheurs. Ces détails sont trop peu interressans pour mériter l'attention du Lecteur. 1422.

Basile Démétriowits, avoit passé sa vie dans les troubles, & dans les inquiétudes ; & c'est le sort ordinaire de ceux qui sont montés sur le trône. Il mourut le 27 Février 1425. Les Historiens ne disent point quel âge il avoit. 1425. Mort de Basile II.

Il paroît que la mort le surprit ; il ne désigna point son fils pour son successeur. On dit qu'il le haïssoit, parce que la fidélité de sa femme Sophie, fille de Vithodus, Prince de Smolensko, lui étoit suspecte.



ARTICLE XII.

BASILE III.

Basile III. 1430. LES Princes Russes auroient pu secouer le joug humiliant des Tatars ; mais ils n'avoient pas le courage de Basile II. De tous tems les ames viles ont eu recours aux bassesses, pour contenter leurs desirs.

Basile, fils de Basile II, & Georges, oncle du premier, se rendirent au camp des Tatars, pour solliciter la place de grand Duc de

1432. Russie. Basile étoit jeune ; il avoit la figure agréable, il fit sur Machmet l'impression qu'il pouvoit attendre ; le Can le proclama grand Duc.

Georges, n'écoutant que son ambition, résolut d'obtenir, par la force des armes, ce qu'on avoit refusé à ses sollicitations. Il attira dans son parti la plûpart des Princes de Russie, en obtint des secours d'hommes & d'argent, & marcha contre son neveu. Celui-ci fit tous les préparatifs nécessaires pour lui résister, & croyant qu'il étoit plus prudent

d'attaquer l'ennemi dans un pays étranger, que de l'attendre dans le sien, il alla le chercher. Les deux armées se rencontrerent proche Kiasma, où, après un combat fort opiniâtre, Basile fut vaincu.

Basile III. 1433.

Basile & Démétrius, fils de Georges, se mirent à la tête de l'armée victorieuse, poursuivirent leur cousin avec tant de promptitude & d'opiniâtreté qu'ils le joignirent proche Costron. Le desespoir tint lieu de courage au dernier, il rangea son armée en bataille; mais la fortune lui fut encore contraire. Les vainqueurs envoyerent des députés à Georges pour l'informer de leur victoire, & pour lui proposer de venir se faire proclamer grand Duc; mais il eut la générosité ce jour-là de ne point prendre ce titre.

Chronique manuscrite.

Georges n'avoit pas l'ame assez élevée pour continuer à être juste: il se repentit de ne s'être pas fait proclamer grand Duc, lorsque ses fils le lui proposerent. Il rassembla ses troupes, marcha contre son neveu qui fut défait une troisieme fois proche Rostou. Le vainqueur profita de sa victoire & prit le titre de

1434.

Georges, oncle de Basile III, usurpe la dignité de grand Duc.

Basile III. 1435.

grand Duc. Il ne le posséda pas long-tems, & mourut au bout de quelques mois, âgé de cinquante-huit ans. Il désigna Basile pour son successeur au grand Duché.

Basile Basilowits voulut tenter une quatriéme fois le sort des armes; il implora le secours des amis de son pere, & en obtint ce qu'il demandoit: plusieurs même se mirent à la tête des troupes qu'ils lui fournissoient. Basile Georgiwits, ou fils de Georges, fit de son côté des préparatifs pour se maintenir dans sa dignité. Les deux armées se rencontrerent proche Kosmisha: Basile Georgiwits fut enfin vaincu: il se retira dans la ville; le vainqueur, impatient de recouvrer la dignité de grand Duc, se rendit promptement à Moscou, & donna ordre à ses Lieutenans de poursuivre le vaincu. Ils se rendirent en diligence à Vologda, où ils croyoient qu'il avoit dirigé sa marche: ne l'y ayant pas trouvé, ils s'y arrêterent quelque tems pour s'y reposer. Basile Georgiwits, informé par Boris, Seigneur de Tuer, qu'ils y vivoient sans aucune méfiance, s'y rendit secre-

tement & les fit prisonniers ; il pilla & saccagea la ville, tourna ensuite sa marche du côté de Novogorod. Déméttius, Prince de Zaozere voulut l'arrêter ; mais le premier le battit, le tua & emmena sa femme & sa sœur en captivité.

Basile III.

1436.

Basile Georgiwits, & Basile Basilowits étoient trop ambitieux, & le sujet de leur dispute étoit trop important, pour qu'ils missent les armes bas. S'ils cessoient de combattre, c'étoit la fatigue qui les arrêtoit ; leur haine mutuelle, animée par l'ambition, les excitoit bien-tôt. Basile Georgiwits, plus furieux encore après sa défaite, chercha son ennemi, résolut de combattre jusqu'à la mort : Basile Basilowits armé de la même haine, le cherchoit avec la même résolution. Ce fut dans la plaine de Moscou qu'ils se rencontrerent : ce fut-là que se déployerent toutes les horreurs de la guerre : les Russes, acharnés contre les Russes, levoient à la fois le bras pour frapper, & tomboient à la fois. La plaine étoit couverte de cadavres, & le combat duroit encore. La fortune s'étoit déclarée contre Basile Georgiwits ;

Chronique manuscrite.

Basile III. il fut vaincu : son ennemi le conduisit à Moscou, & le fit bien-tôt mettre à mort.

1438. Les Tatars toujours attentifs à ce qui se passoit en Russie, résolurent de profiter des troubles où elle se trouvoit, pour s'enrichir de ses dépouilles. Le Can Machmet y entra à la tête de ses troupes, & ravagea tout le pays jusqu'à Beleco. Basile, qui n'avoit pas encore licencié son armée, se hâta de le joindre. Machmet, à son arrivée rangea promptement ses troupes en bataille. Les Russes encouragés par la victoire qu'ils avoient remportée dans la plaine de Moscou, combattirent avec tant de courage, que Machmet fut obligé de prendre la fuite. Basile le poursuivit jusque sur les frontieres de ses Etats.

Les Tatars sont défaits par Basile.

1439. Machmet, irrité de sa défaite, reparut l'année suivante avec une armée beaucoup plus considérable, & poursuivit sa marche jusque sous les murs de Moscou, sans rencontrer aucune résistance. Il en brûla les fauxbourgs, & se retira.

Les guerres civiles furent quelque tems interrompues ; les Tatars

laisserent les Russes tranquilles; mais les derniers ne goûterent pas, durant ce calme, le bonheur qu'ils avoient lieu d'espérer; ils essuyerent les plus cruels effets de la famine.

Basile III. 1445.

Le barbare Achmet, ennuyé du repos dans lequel il vivoit & se reprochant à lui-même de ne pas employer ses forces à enlever des dépouilles, jetta ses regards sur tous ses voisins, pour découvrir une victime qu'il put sur le champ immoler à son avarice & à sa cupidité. Le Roi de Pologne, Uladislas III, lui parut trop redoutable, pour qu'il osât l'attaquer. Le seul nom d'Amurat II, Empereur des Turcs, le faisoit trembler; le trône de Perse étoit occupé par un des descendans de Tamerlan. Ce Prince avoit hérité de la valeur de son aïeul, Achmet n'étoit pas assez brave pour se mesurer avec lui. La Russie, affoiblie par des divisions & des guerres continuelles, ne pouvoit lui opposer des forces nombreuses: il y courut; mais il y trouva une résistance qu'il n'attendoit pas. Basile l'avoit vaincu, les Russes s'étoient accoûtumés à voir fuir les Tatars devant eux;

Ils le sont encore.

Basile III. ils se rassemblerent autour de leur Souverain, marcherent sans crainte
1445. contre les Tatars, les battirent encore, & Achmet, de son expédition, n'en retira que la honte de prouver sa lâcheté.

1446. Cette victoire sembloit promettre à Basile III de la reconnoissance de la part des différens Knès, ou Princes de Russie, & de la soumission de la part du peuple : mais on a tort d'espérer ce qui sera, par ce qui devroit être. Démétrius, fils de Georges, & frere de ce Basile, avec lequel il avoit tant de fois combattu, voulut profiter du tems où il se reposoit, pour l'attaquer, & le chasser du trône. Il trouva même des hommes assez ingrats pour appuyer ses injustes prétentions : des soldats qui n'auroient dû employer leurs armes que pour défendre le libérateur de la Russie, les tournerent contre lui : ils se rangerent sous les drapeaux de Démétrius, qui surprit Basile, & le fit prisonnier.

1447. Soit que Démétrius eût peur d'attirer sur lui l'indignation des Russes,
Chronique manuscrite. en faisant périr Basile, soit que les soldats respectassent encore un Prince

qu'ils avoient vû se précipiter au milieu des hazards, on lui accorda la liberté & la vie, mais à condition qu'il se démettroit de la dignité de grand Duc, & qu'il accepteroit en échange la Principauté de Vologda. Basile fut obligé de céder à la conjoncture; il se rendit à Vologda, & n'y resta qu'autant de tems qu'il en falloit pour tromper son ennemi, & lui persuader qu'il ne songeoit plus à recouvrer la dignité dont il s'étoit démis. Il alla trouver les différens Princes qu'il savoit être attachés à ses intérêts, en obtint du secours, se rendit à Tuer, espérant que celui qui possédoit cette Principauté feroit pour lui tout ce qu'exigeoit l'amitié, mais il étoit malheureux; le Prince de Tuer cessa de le regarder comme son ami. Ce coup imprévu affligea Basile, & ne le découragea pas: il se mit à la tête des troupes qu'il avoit ramassées dans différentes Souverainetés, alla droit à Moscou. Démétrius, surpris de la promptitude avec laquelle son ennemi recouvroit ses forces, prit la fuite: Basile entra dans la ville, & eut le plaisir de voir que tous

Basile III.

1447.

le peuple en général s'empressoit de
Basile III. lui marquer de la satisfaction en le
1449. revoyant.

L'expérience avertit le grand Duc ;
il ne laissa pas à son ennemi le tems
de se reconnoître, ordonna à ses
Généraux de le poursuivre : ils le
joignirent sous les murs de Halicie,
où il voulut se défendre avec le peu
de soldats qui l'accompagnoient :
mais il céda bien-tôt à la force, &
se retira à Novogorod.

Achmet, Can des Tatars, ne vou-
1451. lut pas perdre l'occasion qui se pré-
sentoit de ravager la Russie, pen-
dant que les Souverains étoient oc-
cupés à se déchirer mutuellement :
il y fit une invasion, alla jusqu'à
Moscou, qu'il assiégea : Basile, qui
s'y étoit renfermé, se défendit avec
tant de courage, que le Tatar fut
obligé de se retirer, après avoir brûlé
les fauxbourgs.

Démétrius alla trouver les diffé-
1452. rens Princes, pour leur demander
du secours contre Basile ; mais ils
refuserent tous de se prêter à ses in-
tentions : il se trouva réduit à me-
ner une vie errante, & mourut de
misere l'an 1452.

Basile III, se vit enfin paisible possesseur du trône de Russie : il eut toujours soin de tenir des troupes prêtes pour arrêter les invasions des Tatars, & battit plusieurs fois le Can Machmet qui, n'étant pas informé des précautions du grand Duc, vouloit, à son ordinaire, ravager la Russie. Basile III. 1462.

L'histoire ne présente rien de mémorable pendant les dernieres années du regne de Basile III. Il mourut le 28 Mars 1462. Sa femme se nommoit Ugles ; on ignore sa naissance. Il en eut quatre fils & une fille. Iwan, qui étoit l'aîné, lui succéda ; Georges eut la Principauté de Dimitri ; André celle d'Ugléez ; Boris celle de Wolok, & le plus jeune, qui se nommoit André, eut le Duché de Vologda. La veuve de Basile eut pour appanage Rostou & Romanou. Sa fille, qui se nommoit Anne, épousa, par la suite Iwan, Prince de Riasan. Mort de Basile III.

Les Ecrivains modernes ont dit que ce Démétrius, fils de Georges, qu'on a vû disputer avec tant d'opiniâtreté le grand Duché à Basile III, surprit ce dernier dans le couvent

Basile III. 1461. de S. Serge à Moscou, lui fit crever les yeux, & le bannit. Ils ajoutent que le même Démétrius, voyant qu'il s'étoit rendu odieux à la noblesse, rétablit Basile sur le trône, & se retira à Novogorod. De-là ils appellent Basile III, Basile l'aveugle. La Chronique manuscrite ne parle point de ce fait: elle dit même le contraire.

Les commencemens de l'histoire des Russes sont enveloppés de nuages si épais, qu'il est impossible d'appercevoir quel fut le Gouvernement de cette nation. La Russie, proprement dite, étoit divisée en une multitude de petites Principautés où chaque Souverain regnoit despotiquement, sans forme de gouvernement déterminée, & sans loix écrites.

Tous les Empires du monde connu ont eu des commencemens semblables. La France, sous la premiere race, fut presque toujours divisée en différens Royaumes; l'Espagne avoit autant de Souverains qu'elle a de Provinces; dans l'Angleterre on comptoit sept Rois; l'Allemagne est toujours restée dé-

membrée ; l'Italie l'est aussi : les hommes ont été les mêmes partout.

La Russie avoit pour voisins les Mongous & les Tatars, peuples remuans & belliqueux ; ils profiterent de la foiblesse que lui occasionnoit la disposition de son gouvernement, & la tinrent pendant plusieurs siécles sous leur domination. Leur Can distribuoit à son gré les Principautés, & donnoit à celui d'entr'eux qu'il vouloit le plus favoriser, une espèce de prééminence sur les autres. Celui qui obtenoit cette prééminence prenoit le titre de grand Duc, parce que les autres portoient celui de Duc. Lorsque la Souveraineté de toute la Russie s'est trouvée réunie dans la personne d'un seul, il a conservé le titre de grand Duc, jusqu'au tems où il a jugé à propos de prendre celui de Czar, & d'Empereur.

Chaque Duc nommoit & déposoit les Archevêques & les Evêques dans sa Souveraineté ; l'Archevêque sacroit les Evêques ; les Evêques assemblés sacroient l'Archevêque. Le grand Duc nommoit le Métropolitain de toute la Russie, & ce

Métropolitain alloit se faire sacrer à Constantinople par le Patriarche.

CHAPITRE IV.

ARTICLE I.

IWAN III, dit le Grand.

Iwan III. dit le Grand. 1462.

IWAN III., monta sur le trône de Russie à l'âge de 22 ans. Il avoit l'ame trop élevée pour aller s'humilier devant le Can des Tatars, & lui demander la permission de jouir d'un droit que lui accordoit sa naissance. Résolu de soutenir ce droit par la force des armes, il ne daigna pas même informer le Tatar de ce qui se passoit en Russie. Prévoyant que le Prince Barbare ne manqueroit pas de regarder cette conduite comme une insulte, & de prendre toutes les précautions possibles pour s'en venger, il se hâta de gagner l'amitié des différens Princes de Russie, afin d'en obtenir les secours nécessaires. Il donna sa sœur Anne en mariage

Il gagne l'amitié des différens Princes de Russie.

à Basile, Prince de Riazan, & eut pour les autres tous les égards possibles. Il éprouva bien-tôt les effets de sa prudence : Machmet leva une puissante armée pour aller ravager la Russie : il étoit déja sur les bords du Tanaïs, qu'il se disposoit à passer, lorsque plusieurs Knès ou Princes, qui s'étoient réunis au bruit de sa marche, vinrent l'attaquer : ils le battirent & le forcerent de retourner dans ses Etats.

Iwan III. dit le Grand. 1462.

1465.

On trouve peu de détails sur les premieres années du regne de ce Prince. Il paroît qu'il s'occupoit à préparer les grands projets qu'il méditoit. Il assembla des troupes, en forma différens corps, les disciplina & les accoutuma à obéir à la voix de ceux qui les commandoient. Lorsqu'il les crut en état de combattre, il voulut que l'amitié des différens Princes de Russie à son égard, se changeât en soumission. Celui de Volodimir osa lui résister : il marcha contre lui, parut & le soumit. Cette prompte expédition intimida les autres : ils se hâterent d'aller à Moscou lui donner des témoignages de leur obéissance.

1468.

Iwan III, dit le Grand.

1468.

Iwan III n'étoit pas satisfait d'avoir réuni sous sa domination toute la Russie proprement dite : son ambition le portoit à des objets plus grands : il vouloit laver dans le sang des Tatars les outrages qu'ils avoient faits à la Russie ; il vouloit que les Russes leur fissent porter le joug à leur tour ; il vouloit enfin que son regne fut l'époque de la grandeur de la Russie. Il n'attendit pas que le Can allât l'attaquer, & donna ordre à Casimus, un de ses Lieutenans, d'aller le chercher jusque dans Casan, où il s'étoit établi depuis quelques années. Iwan ne réussi pas aussi promptement qu'il l'espéroit : le Can étoit courageux : ses troupes étoient nombreuses & accoutumées à vaincre : il se hâta de les assembler, alla au-devant des Russes, les rencontra sur les bords du Volga, se posta si bien qu'il les empêcha de le passer. Les Russes voyant que les vivres commençoient à leur manquer, se retirerent. Les Tatars les suivirent en queue & ravagerent tout le pays par où ils passerent : ils pénétrerent jusqu'à la ville de Halicie, en formerent le siége ; mais la

Sa premiere expédition contre le royaume de Casan.

Chronique manuscrite.

garnison, secondée par les habitans, se défendit avec tant de courage, qu'ils furent obligés de le lever.

Iwan III. dit le Grand.

1468.

Les Tatars qui n'étoient pas accoûtumés à voir les Russes venir les attaquer chez eux, s'armerent tous, formerent plusieurs corps, se rangerent sous différens chefs, & se répandirent dans différens cantons de la Russie. La plus nombreuse horde alla dans le Duché de Riazan, qu'elle ravagea. Les habitans prirent les armes, les attaquerent, mais les Tatars se défendirent avec tant de courage, qu'ils repousserent les Russes, & en tuerent une partie.

Les Tatars ravagent la Russie.

Iwan, qui avoit toute la prudence d'un Général, prit le parti d'envoyer des troupes dans le pays des Tatars, espérant qu'ils s'y rendroient tous pour le défendre, & qu'ils évacueroient la Russie. Il commença par faire attaquer les Czeremisses, peuple situé à l'occident de Casan; les Tatars volerent à leurs secours, comme Iwan l'avoit prévu, livrerent bataille aux Russes, qui en tuerent une grande partie, & se retirerent dans leurs pays: ils craignoient que les vivres ne leur manquassent.

Iwan III. dit le Grand.

1468. L'hiver suivant, les Tatars rentrerent dans la Russie : les Russes avoient un Souverain actif & courageux ; ce n'étoit plus un peuple timide qui trembloit au seul nom des Tatars : ils étoient au contraire, sans cesse sous les armes & toujours prêts à combattre. Ils se partagerent en différens corps de troupes, poursuivirent les barbares avec tant de promptitude, qu'ils les joignirent, les battirent, reprirent tout ce qu'ils avoient enlevé, & les forcerent d'évacuer la Russie.

1469. Les Princes Russes ne songeoient plus à se déchirer comme autrefois ; ils ne mettoient plus de la rivalité qu'à montrer leur courage & leur zèle au grand Duc. Théodore, Prince de Nis-Novogorod, se mit à la tête d'un détachement, alla jusqu'aux portes de Casan, où il surprit les sentinelles, & les tua. Les Tatars, pour se venger, attaquerent la ville de Viatka, s'en emparerent & lui imposerent un tribut ; mais lorsqu'ils furent retirés, les habitans envoyerent demander du secours au Grand Duc, en obtinrent, & refuserent de payer le tribut qu'ils avoient promis.

Le grand Duc, impatient de voir que les Tatars ravageoient continuellement ses Etats, résolut de faire un dernier effort pour les soumettre. Il envoya ses deux fils, Georges & André, avec une puissante armée assiéger Casan. Les deux Princes arriverent sous les murs de la ville, sans trouver de résistance, & en formerent le siége. Le Can n'ayant pas assez de forces pour résister, demanda la paix, fournit des vivres & des sommes considérables aux deux Princes qui leverent le siége, & s'en retournerent dans leur pays. Peu après les habitans d'Ustinga, secondés par un corps de troupes que le grand Duc leur avoit envoyé, allerent brûler les fauxbourgs de Casan. Les Tatars voulurent leur fermer les passages; mais les Russes se firent jour l'épée à la main, & s'en retournerent dans leur pays, sans avoir perdu beaucoup de monde.

Iwan III. dit le Grand.

1469.

Les Russes & les Tatars resterent quelques tems tranquilles; mais c'étoit pour réparer leurs forces, & pour combattre avec plus de fureur qu'auparavant. Le grand Duc fut le plutôt prêt, & commença les hos-

1471.

tilités : il envoya un détachement des Russes assiéger Sarai, qui appartenoit au Can de Crimée, allié de celui de Casan. Ce dernier fit marcher des troupes pour arrêter les Russes dans leur course ; mais elles furent défaites & la ville de Sarai fut prise. Le Prince de Novogorod crut qu'il pouvoit profiter des embarras que les Tatars causoient au grand Duc, pour braver la puissance du dernier & augmenter la sienne à lui-même ; il alla assiéger Ustinga. Iwan avoit l'œil partout, & savoit remédier à tout. Ustinga fut promptement secourue ; Novogorod ne tarda pas à être emportée, & le vainqueur lui imposa un tribut beaucoup plus onéreux que celui qu'elle payoit auparavant.

Iwan III. dit le Grand.

1472.

Machmet, Can des Tatars, voyant qu'il n'étoit plus en état de résister au Souverain de la Russie, fit une ligue offensive & défensive avec Casimir III, Roi de Pologne. Espérant tirer de son allié tous les secours dont il auroit besoin, il entra en Russie, & s'arrêta sur les bords du Tanaïs pour attendre les troupes auxiliaires de Pologne : mais Casimir eut besoin de ses troupes pour

Chronique manuscrite.

appaiser des troubles qui s'étoient élevés dans ses Etats, il ne pût joindre le Tatar aussi promptement qu'il l'avoit promis. La haine que ce dernier portoit aux Russes ne lui permit pas de différer plus long-tems son expédition; il alla assiéger Alexine, la prit en très-peu de tems, la brûla, avec une partie des habitans. N'ayant pas trouvé de résistance, il crut qu'il pouvoit continuer impunément ses ravages, & résolut, pour cet effet, de passer l'Occa. Il s'y rendit en diligence, fit jetter un pont sur ce fleuve: mais à peine la moitié de son armée étoit-elle passée, que deux Lieutenans du grand Duc arriverent, chacun à la tête d'un corps de troupes assez considérable, couperent le pont & taillerent en piéces ceux qui étoient passés. Le Can, surpris de voir l'ennemi si près de lui, prit la fuite & se retira dans ses Etats.

Iwan III, dit le Grand. 1472.

Le grand Duc exigeoit de la soumission de la part de ses freres; mais, du côté des intérêts, il leur rendoit toute la justice qui leur étoit dûe. Un de leurs oncles mourut sans enfans; Iwan partagea sa succession avec eux, de maniere qu'aucun n'eut lieu de se

1473.

plaindre. Comme il aimoit beaucoup Marie, sa mere, il voulut augmenter son appanage, & acheta pour cet effet la part qui échut à André l'aîné, parce qu'elle se trouvoit voisine des terres que Marie possédoit.

Iwan III, dit le Grand.

1473.

Au commencement de l'année 1474, la ville de Moscou essuya un tremblement de terre si terrible, que la plûpart des Eglises furent renversées. Peu de maisons furent détruites, parce qu'elles étoient presque toutes de bois, elles obéirent au mouvement de la terre. Le grand Duc fit venir un Architecte de Venise, pour rebâtir les édifices qui avoient été renversés.

1474.

Iwan III, voyant que le Prince de Novogorod étoit rebelle à ses ordres, marcha contre lui, à la tête de ses troupes; prit la ville, après une légere résistance; mit le Prince en fuite, enleva toutes ses richesses, qui étoient immenses, & emmena à Moscou tous les principaux habitans.

1475.

1476.

Le peuple de Novogorod, fatigué des vexations que les Boïares exerçoient contre eux, envoyerent une députation au grand Duc pour lui

1477.

lui demander justice. Ce Prince, voulant mériter l'estime de ses sujets, parmi lesquels ceux de Novogorod faisoient nombre depuis quelque-tems, envoya des Commissaires dans cette ville, avec ordre de lui rendre compte à lui-même des motifs de la dispute qui s'étoit élevée entre les Boïares & le peuple.

Iwan III, dit le Grand.

1478.

Chronique manuscrite.

Ceux qu'il avoit chargés du soin d'examiner la conduite des Boïares de Novogorod, connoissoient trop bien ses intentions pour oser lui déguiser la vérité. Ils lui dirent donc que dans cette malheureuse ville le bas peuple étoit sans cesse en butte à l'avidité des grands; que sa pauvreté même étoit la cause de sa misere; que l'argent seul guidoit les jugemens. Cet horrible récit le fit frémir: il déposa les Boïares & le Gouverneur, & donna leurs places à des gens qu'il crut en état de les remplir.

Ibid.

Marie, mere du grand Duc, sentant que sa fin approchoit, résolut de s'y préparer: elle entra dans un couvent, y prit l'habit de religieuse, & changea son nom de Marie en celui de Marthe.

Iwan III, dit le Grand.

1478.

Pendant qu'Iwan étoit occupé à établir la tranquillité dans Novogorod, le Roi de Casan fit une invasion dans le Duché de Viatka qu'il ravagea : il mit le siége devant la ville, avec la résolution de s'en rendre maître, quelque résistance qu'il y trouvât. Il jugeoit du grand Duc qui regnoit alors par ceux qui avoient autrefois occupé le trône de Russie; mais il se trompoit : Iwan avoit des troupes toujours prêtes à exécuter ses ordres ; il les envoya contre le Roi de Casan qu'elles battirent & mirent en fuite.

Le Prince de Susdal, admirant les vertus du grand Duc, alla le trouver, & lui offrit sa Principauté. Iwan l'accepta & lui donna en échange la Souveraineté de Novogorod; mais à condition qu'il lui en feroit hommage, & qu'il se regarderoit comme son vassal.

Iwan III avoit des passions trop violentes pour ne pas chercher à tirer vengeance de l'insulte que le Roi de Casan lui avoit faite en assiégeant Viatka : il envoya deux de ses Lieutenans ravager ses Etats : ses ordres furent ponctuellement exécutés ; les

Ibid.

Ruſſes ſe diſpoſerent même à aſſié-
ger la ville ; mais il ſurvint une
pluie ſi abondante, qu'ils furent obli-
gés d'abandonner leur projet, & le
grand Duc fit la paix avec le Roi
de Caſan à des conditions fort avan-
tageuſes.

Iwan III, dit le Grand. 1478.

Iwan, ſe voyant tranquille du
côté de Caſan, envoya ſes troupes 1479.
ravager le pays des Nemetzes qui
avoient fait des incurſions dans la
Ruſſie, & ſe rendit à Novogorod,
où le peuple le reçut avec les dé-
monſtrations de la plus grande joie. 1480.
Ses freres voulurent profiter de ſon
abſence, pour s'emparer de Moſ-
cou, & pour y faire élire un d'eux
grand Duc ; ils en firent le ſiége.
A cette nouvelle, Iwan fit pren-
dre les armes à une partie des habi-
tans de Novogorod, les joignit aux
troupes qu'il avoit avec lui, marcha
promptement à Moſcou ; à ſon arri-
vée, ſes freres s'enfuirent. Boris,
Prince de Volok, & André, Prince
d'Uglis, craignant le reſſentiment
du grand Duc, ſe retirerent en Li-
thuanie avec leurs femmes & leurs
enfans. Iwan fit l'impoſſible pour les
faire revenir : il envoya Baſſien,

Iwan III, dit le Grand. 1480.

Archevêque de Roftou, leur affurer de fa part qu'il oublioit le paffé, & qu'il ajouteroit deux villes à leur appanage. Rien ne fut capable de les détourner de leur projet : ils continuerent leur route, & allerent jufqu'à Cracovie ; demanderent du fecours au Roi de Pologne contre le grand Duc, leur frere, difant qu'il les traitoit avec la derniere inhumanité, & qu'il les réduifoit au point de n'avoir pas de quoi nourrir leurs femmes & leurs enfans. Ils prierent ce Monarque de permettre à leurs femmes & à leurs enfans de demeurer à Witefpk pendant qu'ils feroient occupés à faire la guerre à leur frere.

Le Roi de Pologne fentit combien il feroit imprudent, s'il aigriffoit, fans aucun fujet légitime, un Monarque auffi puiffant & auffi courageux qu'Iwan ; il refufa aux deux Princes Ruffes le fervice qu'ils lui demandoient, & leur ordonna même de fortir de fes Etats. Ceux-ci connurent alors, mais trop tard, la faute qu'ils avoient commife, en n'acceptant pas les offres que le grand Duc leur avoit faites. Ils envoyerent un Boïare à Mofcou, pour demander

pardon de leur part à Iwan, & lui promettre qu'ils auroient pour lui la soumission qu'ils lui devoient, s'il vouloit leur permettre de revenir en Russie. Le refus qu'il avoit reçu de leur part, joint aux demandes qu'ils avoient faites au Roi de Pologne, l'avoit offensé : il répondit au Boïare qu'il leur défendoit de mettre le pied dans ses Etats, & lui ordonna à lui-même d'en sortir.

Iwan III, dit le Grand. 1480.

Ahmet occupé à soutenir de longues guerres contre différentes hordes de Tatars, n'avoit fait aucune invasion en Russie : mais, si-tôt qu'il eut fait la paix avec les Tatars, il tourna ses armes contre Iwan, marcha à la tête de ses troupes jusque sur les bords du fleuve Ugra, où il campa, voulant attendre que les eaux fussent gelées. Iwan envoya son fils, & son frere André le jeune, pour lui en disputer le passage. Les deux armées resterent quelque tems en présence sans commettre aucune hostilité l'une contre l'autre. Les Russes, voyant que les eaux du fleuve étoient assez gelées pour que les ennemis passassent, sortirent de leurs tentes & se rangerent en ordre de

Chronique manuscrite.

bataille. Les Tatars furent saisis d'une terreur panique, & prirent la fuite ; les Russes, craignant que ce ne fût une feinte de la part de l'ennemi, & qu'il ne lui tendît des embûches, décamperent & retournerent à Moscou.

Iwan III, dit le Grand.

1480.

Politique d'Iwan.

Iwan joignoit la politique au courage : instruit que le Roi de Pologne & Ahmed se proposoient de réunir leurs forces contre lui, il fit alliance avec un Prince Tatar assez puissant pour combattre Ahmed, & l'engagea à déclarer la guerre à ce dernier : dans le même-tems il envoya des Ambassadeurs au Can de Crimée, pour l'avertir que le Roi de Pologne avoit fait alliance avec Ahmed, & qu'ils se disposoient tous deux à ravager la Crimée. Le Can étoit bouillant : cet avis seul suffit pour l'irriter : il entra en Podolie, où il mit tout à feu & à sang. Ce fut ainsi qu'Iwan parvint à ôter de dessus ses bras deux ennemis formidables qui avoient juré sa perte. Il alla lui-même chercher Sophie, sa femme, qu'il envoya à Bielozero, lorsqu'il apprit la confédération des Tatars & des Polonois.

1481.

Peu après Iwan eut le chagrin de

perdre son frere André le jeune, en qui il avoit toujours mis sa confiance, & qui lui avoit dans toutes les occasions, donné les plus grandes marques d'amitié.

Iwan III, dit le Grand.

1482.

Le grand Duc, toujours animé du desir de joindre le Royaume de Casan à ses Etats, leva une puissante armée pour aller en tenter la conquête; mais le Roi de ce pays lui envoya des députés qui lui apporterent des sommes considérables, & lui promirent, au nom de leur maître, un tribut annuel. La soumission du Monarque de Casan contenta Iwan pour cette fois: il mit les armes bas.

Iwan, fils aîné du grand Duc, & de Marie, sa premiere femme, épousa Hélene, sœur d'Etienne Despote de Moldavie, dont il eut, dès la premiere année de son mariage, un fils qui fut nommé Démétrius. 1483.

Le grand Duc flatté de voir augmenter sa postérité, alla rendre visite à sa bru, lui fit toutes les caresses imaginables, & promit de lui donner, après ses relevailles, une garniture de diamans. Sophie, seconde femme du grand Duc, avoit pour le jeune Prince & pour Hélene, 1484.

Chronique manuscrite.

Iwan III, dit le Grand.

1484.

sa femme, toute la haine que les belles-meres ont ordinairement pour les enfans d'un premier lit; plus le grand Duc leur marquoit d'amitié, plus la haine de la grande Duchesse augmentoit à leur égard. Elle étoit présente lorsqu'Iwan promit les diamans à sa bru; ne pouvant cacher son dépit, elle dit à son mari qu'il étoit affligeant pour elle de voir qu'il avoit plus d'égards pour sa bru que pour elle-même, & lui demanda les diamans. Le grand Duc, indigné de cette jalousie, lui répondit avec dureté, & la refusa. Sophie, pour se venger de l'outrage qu'elle croyoit avoir reçu de son mari, fouilla dans ses coffres, prit tout l'argent & toutes les pierreries qu'elle y trouva, en donna une partie à son frere, & l'autre à une de ses parentes qui avoit épousé Basile, fils du Duc de Tuer. Sitôt que le grand Duc s'apperçut qu'on lui avoit pris son argent, il entra en fureur, fit mettre ses esclaves à la question pour savoir d'eux qui avoit eu la hardiesse de fouiller dans ses coffres. Ils lui avouerent que c'étoit la grande Duchesse. Il la fit venir, lui fit

les reproches qu'elle méritoit, la força de dire l'emploi qu'elle avoit fait de l'argent. Sur son aveu, il envoya un de ses Lieutenans à la tête d'une armée, pour enlever Basile, & sa femme; Basile, informé de ce qui se passoit à Moscou, se sauva promptement en Pologne. Le Lieutenant d'Iwan retourna à Moscou avec ses troupes.

Iwan III, dit le Grand.

1484.

Plusieurs habitans de Novogorod forment le projet de livrer la ville au Duc de Lithuanie; Iwan en est informé : il les fait arrêter, les fait fouetter, & les envoye en exil. Siméon, Archevêque de la même ville, ne pouvant réprimer les débauches des habitans, donne sa démission.

Géronce, Métropolitain de la Russie, se voyant accablé d'infirmités, donne aussi sa démission, & se retire dans un couvent avec des richesses immenses qu'il avoit amassées. Le grand Duc offrit sa place à Pasius, ancien Abbé du couvent de S. Sergius; mais celui-ci la refusa, parce qu'il savoit que les Religieux de Russie, menoient une vie fort scandaleuse : il étoit très-difficile de rétablir parmi eux la discipline

Iwan III, dit le Grand. 1485.

ecclésiastique : beaucoup de Boïares & de Princes avoient embrassé la vie religieuse, & se livroient aux plus grands désordres. Pasius, étant Abbé de Saint Sergius avoit voulu plusieurs fois les faire rentrer dans le devoir : mais loin de l'écouter, ils avoient formé le projet de l'assassiner, & il n'avoit échappé à leurs coups, qu'en abandonnant son Abbaye.

Le grand Duc, informé que Michel, Duc de Tuer vouloit épouser la fille du Roi de Pologne, lui déclara la guerre ; mais Michel, qui ne se sentoit pas assez de forces pour résister à un ennemi si redoutable, lui envoya demander la paix par l'Evêque de Tuer ; Iwan l'accorda, à condition que Michel cesseroit de prendre la qualité de grand Duc, qu'il avoit usurpée ; qu'il lui céderoit les terres de Novogorod, & qu'il lui fourniroit des troupes, toutes les fois qu'il auroit la guerre à soutenir contre quelque puissance étrangere.

Iwan, pour conserver sa puissance, avoit un besoin continuel d'argent : il en amassoit quelquefois par des

moyens peu légitimes, & qu'il auroit lui-même blâmés dans un autre. Gennadius fut obligé de lui fournir deux mille roubles, pour obtenir l'Archevêché de Novogorod.

Iwan III, dit le Grand. 1485.

Pendant que les Tatars de Casan & de Crimée sont occupés à se faire la guerre, le grand Duc acheve de soumettre la Russie à son obéissance.

Plusieurs Boïares quittent Tuer, pour aller s'établir à Moscou. Ils remplissoient en cela les intentions d'Iwan. Lorsqu'un habitant de Moscou enlevoit quelque chose à un habitant de Tuer, le dernier ne pouvoit jamais se faire rendre la justice qui lui étoit dûe; mais si un habitant de Tuer enlevoit quelque chose à un habitant de Moscou, le grand Duc envoyoit sur le champ ordre au Seigneur de Tuer de punir son sujet. Il rendoit par-là le séjour de cette derniere ville insupportable.

Le Duc de Tuer, voyant que le grand Duc cherchoit tous les moyens possibles de l'humilier, implora le secours du Roi de Pologne, il lui proposa de lui livrer son

Iwan III, dit le Grand. 1485.

Duché, s'il vouloit le mettre à l'abri des persécutions d'Iwan : mais ses lettres furent interceptées, & portées au grand Duc, qui entra en fureur & jura la perte du Prince de Tuer. Il étoit même charmé de trouver l'occasion de lui faire sentir les effets de sa colere. Michel, Prince de Tuer, étoit frere de Sophie, femme d'Iwan, & celui-ci haïssoit tout ce qui pouvoit lui appartenir, depuis qu'elle avoit pillé son trésor.

Michel fut saisi d'effroi lorsqu'il apprit que les lettres qu'il avoit écrites au Roi de Pologne étoient parvenues à la connoissance du grand Duc ; il chargea son Evêque d'obtenir sa grace ; ce fut envain, Iwan envoya des troupes à Tuer, avec ordre de prendre Michel, & de le lui amener mort ou vif. L'Evêque se hâta d'informer Michel de ce qui se passoit, & ce Prince se sauva en Pologne.

Les habitans de Casan offrent la couronne de leur pays au fils du grand Duc.

Pendant qu'Iwan exerçoit sa vengeance contre son beau-frere, les Tartars continuoient leurs guerres les uns contre les autres. Les principaux habitans de Casan, fatigués des malheurs auxquels leur patrie se

trouvoit exposée, envoyerent proposer à Iwan de reconnoître son fils aîné pour Roi. Iwan accepta leur offre & envoya son fils avec une armée à Casan : mais celui qui occupoit alors le trône de ce pays venoit de remporter une victoire complette sur les Tatars de Crimée ; il rencontra le Prince Russe, le battit & le força de retourner à Moscou.

Iwan III. dit le Grand.

1486.

Le Roi de Pologne, ne voulant pas irriter contre lui le grand Duc, lui envoya dire que Michel, Prince de Tuer, étoit dans ses Etats, & lui offrit en même-tems de le lui livrer. Iwan fit réflexion que son honneur ne lui permettoit pas de faire périr son beau-frere : il le laissa en Pologne, & envoya une armée, pour soumettre le Duché de Tuer, & pour le joindre à son Domaine. Il chargea celui qui la commandoit de lui envoyer tous les parens de Michel. On commença par se saisir de sa mere, qu'il exila à Pereslave, parce qu'elle avoit engagé la grande Duchesse sa fille à prendre le trésor du grand Duc & à lui en donner une partie, qu'elle avoit dissipée. Le grand Duc, voyant ses affaires ter-

minées du côté du Duché de Tuer, dont il se trouvoit paisible possesseur, résolut d'entreprendre la conquête du royaume de Casan. Il fit pour cet effet tous les préparatifs nécessaires, mit ses plus habiles généraux à la tête d'une armée formidable, & leur donna ordre d'aller droit à la Capitale. Il espéroit que le reste du pays ne tiendroit pas long-tems lorsque cette ville seroit prise. Les généraux Russes exécuterent scrupuleusement les ordres de leur Souverain : ils battirent une armée de Tatars qui se présenta pour les arrêter dans leur marche, allerent ensuite mettre le siége devant Casan qu'ils emporterent, &, pour ne pas donner au Roi le tems de se reconnoître, ils le poursuivirent de place en place.

Iwan III, dit le Grand.

1486.

Casan est pris par les Russes.

1488.

Plusieurs Boïares dirent à André, Prince d'Uglis, que le grand Duc étoit irrité contre lui, & qu'il se proposoit d'envoyer des troupes dans son Duché pour le prendre & l'amener à Moscou, où il le feroit périr. André se proposa d'abord de passer en Pologne, refuge ordinaire des Russes disgraciés ; mais il fit réfle-

xion que le grand Duc étoit trop équitable pour concevoir de la haine contre quelqu'un qui ne l'avoit point offensé. Il envoya un de ses parens à Moscou pour demander à Iwan quel étoit le sujet de sa colere. Iwan répondit qu'il ignoroit ce qu'on vouloit lui dire, & qu'il n'avoit aucun sujet de se plaindre du Prince d'Uglis. Il ajoûta qu'il vouloit qu'André lui fit connoître ceux qui avoient imaginé ce mensonge. André lui obéit, & les Boïares reçurent le knout. On fit subir le même châtiment dans le marché, au milieu du peuple, à plusieurs Prêtres que le Métropolitain Gennadius accusa de s'être enivrés & d'avoir, pendant leur ivresse, manqué de respect aux images.

Iwan III, dit le Grand. 1488.

Chronique manuscrite.

Des Prêtres subissent publiquement le Knout.

Iwan, instruit que les habitans de Novogorod avoient formé le projet d'assassiner le Gouverneur qu'il y avoit établi, se rendit dans cette ville, fit fouiller dans toutes les maisons, enleva l'or & l'argent qu'il y trouva, sans épargner même le Palais de l'Archevêque. Comme cette ville étoit très-marchande, elle possédoit des richesses immenses. Plu-

Iwan III, dit le Grand. 1488.

ſieurs écrivains aſſurent qu'Iwan y trouva de quoi charger trois chariots d'or, d'argent & de pierreries, ſans parler des effets d'or & d'argent. dont le nombre étoit immenſe. Il fit encore enlever deux mille des plus mutins, & les envoya à Moſcou, avec défenſe, ſous peine de la vie, de retourner à Novogorod.

Ce Prince s'occupoit pendant l'hyver à établir la tranquillité & le bon ordre dans ſes Etats: pendant l'été la guerre ſeule fixoit ſon attention. Si-tôt que le froid ceſſa, il alla ſe mettre à la tête de ſon armée qui étoit dans le royaume de Caſan, pourſuivit le Roi de ce pays avec tant d'ardeur, qu'il le joignit, le fit priſonnier, l'envoya en exil à Vologda, & prit le titre de Roi de Caſan.

La plus grande partie de Moſcou fut réduite en cendres vers la fin de l'année 1488. Le grand Duc la fit réparer avec toute la promptitude poſſible: il fit rebâtir, à peu près dans le même-tems celle de Bielozero.

1489. Iwan, voyant que les habitans de Novogorod étoient toujours prêts à

se révolter, en transplanta la plus grande partie dans différentes villes de la Russie, dont il envoya les habitans à Novogorod. Ce Prince, ayant reçu quelques mécontentemens du Duc de Lithuanie, au sujet des limites des deux Etats, envoya des troupes dans ce Duché pour le ravager: mais les Lithuaniens les surprirent dans un défilé, & les taillerent en piéces.

Iwan III, dit le Grand.

1494.

André, Duc de Lithuanie, persuadé qu'il succomberoit tôt ou tard sous la puissance du grand Duc, lui envoya des Ambassadeurs, pour convenir à l'amiable des limites de leurs Etats. Pendant qu'on est occupé à cet arrangement, deux Seigneurs Polonois, Siméon, & Jean son neveu, passent au service des Russes, & livrent au grand Duc les villes de Serpeska & de Viasma. André les reprit; mais le grand Duc les assiégea avec une armée formidable, s'en empara, & y mit une nombreuse garnison.

Plusieurs fils de ces petits Ducs qui avoient possédé leur Duché en toute souveraineté, voulurent se révolter & jouir de la même puissance

qui avoit appartenu à leur pere : mais Iwan étoit trop actif pour qu'ils pussent réussir dans leur entreprise ; il les fit tous rentrer dans le devoir.

Iwan III, dit le Grand.

1494.

Le Roi de Pologne veut faire empoisonner, ou assassiner Iwan.

Casimir III, Roi de Pologne, effrayé de la puissance du grand Duc de Russie, qui étendoit tous les jours sa domination en Lithuanie, résolut de le faire périr, & chargea de cette horrible commission Jean Lukomski, qui se rendit à Moscou dans le dessein d'empoisonner, ou d'assassiner Iwan. Lukomski fut assez imprudent pour faire part de son projet à un des gardes du grand Duc : celui-ci fidele à son devoir alla sur le champ en avertir son maître. On mit Lukomski à la question, il avoua son crime, & fut brûlé vif. On découvrit dans le même-tems une conjuration formée par deux Bourgeois de Smolensko : ils avoient promis au Duc de Lithuanie de lui livrer la ville, & entretenoient correspondance avec lui. On intercepta plusieurs de leurs lettres : ils furent bien-tôt condamnés & exécutés.

Chronique manuscrite.

Iwan avoit l'ame élevée, il vouloit faire alliance avec les Puissances de l'Europe, & leur envoyoit

souvent des Ambassadeurs. Il en envoya l'année 1493 au Duc de Masovie, au Roi de Danemarck, à la République de Venise, à Maximilien, Empereur d'Allemagne, &c. Les Monarques & les Républiques lui en renvoyerent, & lui firent demander son amitié.

Iwan III, dit le Grand.

1494.

André l'aîné, frere du grand Duc, mourut en prison : il y avoit passé deux ans, & quarante-sept jours. C'étoit un esprit inquiet & jaloux : il avoit voulu plusieurs fois soulever les peuples contre Iwan.

Tout céde enfin à la puissance d'Iwan. André, ce Duc de Lithuanie qui avoit toujours eu les armes à la main contre lui, reconnoît sa puissance & s'y soumet. Il lui envoie des Ambassadeurs pour demander la paix, & lui céde les villes de Serpska, de Viasma & de Mezeska. Voulant lier une étroite amitié avec Iwan, il lui fit demander en mariage sa fille Hélene. Le grand Duc la lui accorda, mais à condition qu'on lui laisseroit la liberté de suivre le rit grec. Ce fut même un des articles du traité de paix.

Vers le commencement du mois

de Mai, Sozime, Métropolitain de la Russie, s'enivra au point qu'il causa beaucoup de scandale dans l'Eglise : il fut déposé le 17 du même mois & relegué dans le couvent de Saint Sergius.

Iwan III, dit le Grand.

1494.

Iwan ne songeoit pas seulement à étendre ses Etats, il prenoit toutes les précautions nécessaires pour les conserver. Il fit venir de Milan & de Venise des gens capables de fabriquer des canons & de construire des forteresses.

Les Ambassadeurs d'Alexandre, Duc de Lithuanie, arriverent le 6 Janvier à Moscou, & prierent le grand Duc de permettre qu'ils emmenassent Hélene, sa fille, qui avoit été promise en mariage à André : Iwan aimoit Hélene, il lui donna des marques de la plus grande tendresse ; la fit conduire par trois de ses parens, par les femmes qui avoient coutume de la servir, & envoya avec elle un Chapelain Grec. Le Duc de Lithuanie alla au-devant d'elle jusqu'à Vilna, où ils furent mariés dans une Eglise du rit Romain, par Stanislas, Evêque de la ville, & par un Prêtre Grec. Lorsque le Duc

& la Duchesse de Lithuanie furent arrivés à Cracovie, le Duc fit des présens magnifiques aux Russes qui avoient accompagné Hélene, & les renvoya à Moscou. La Duchesse retint auprès d'elle ses trois parens; mais Alexandre les renvoya bientôt, & proposa à la Duchesse d'embrasser la Religion Romaine. Sur son refus, il la traita avec dureté: cette Princesse fit connoître à son pere les mauvais traitemens qu'elle recevoit de son mari. Iwan envoya des Ambassadeurs au Duc de Lithuanie; ils lui dirent que le grand Duc iroit à la tête de cent mille hommes venger sa fille. André savoit qu'Iwan étoit courageux: la crainte le saisit: il répondit avec soumission aux Ambassadeurs Russes, & Hélene fut heureuse.

Iwan III, dit le Grand.

1494.

Les Grecs, mécontens de la domination des Turcs, alloient en foule se ranger sous celle d'Iwan. Il les recevoit avec bonté, & leur donnoit des revenus pour vivre d'une maniere proportionnée à leur naissance. Le regne d'Iwan III, est l'époque de la grandeur de l'Empire Russe. Tous ces petits Ducs qui la

1495.

Le regne d'Iwan III, est l'époque de la grandeur de l'Empire Russe.

déchiroient par des guerres continuelles furent soumis. Les Tatars de Casan reçurent des Rois de sa main, & lui payerent tribut.

Iwan III, dit le Grand.

1495.

Mamuk, Souverain d'une horde de Tatars, trouva le moyen d'exciter les habitans du royaume de Casan, contre Machmet leur Roi. Le grand Duc de Russie, qui avoit rétabli le dernier dans ses Etats, & qui en tiroit un tribut considérable, crut que son intérêt & son honneur demandoient qu'il le secourût: il lui envoya une armée de soixante mille hommes, commandée par Siméon Riapalouski. Les habitans de Casan effrayés, rentrerent dans le devoir, & Mamuk qui se préparoit à faire une invasion dans le royaume de Casan, se hâta de mettre les armes bas. Machmet, croyant qu'il n'avoit plus besoin des Russes, fit des présens à leurs Officiers & les renvoya: mais si-tôt qu'ils furent partis, les rebelles de Casan, en avertirent Mamuk, qui se mit promptement à la tête de ses troupes, & alla droit à Casan qu'il prit, sans trouver la moindre résistance: Machmet se sauva à Moscou; le grand Duc lui

donna des revenus suffisans pour vivre d'une maniere conforme à son rang. Mamuk avoit profité de la trahison des habitans de Casan : mais il les punit, fit périr les chefs de la révolte, & en fit mettre une grande partie en prison. Les principaux de la nation souleverent le peuple contre lui, le chasserent & envoyerent demander un Roi au grand Duc. Iwan leur envoya Abdylletiph, frere de Machmet, avec des troupes assez nombreuses pour le soutenir. Mamuk se retira dans ses Etats, & ne songea plus à la conquête de Casan. Les Tatars de Crimée dépouillent des Ambassadeurs qu'Iwan avoit envoyé à Etienne Despote de Moldavie. Le grand Duc à cette nouvelle devient furieux, & envoie dire au Can qu'il ira avec ses troupes chercher ce qu'on a pris à ses Ambassadeurs. Le Can effrayé lui renvoie une partie des effets volés, & paye l'autre.

Iwan III, dit le Grand.

1495.

Les Suédois font une invasion en Russie, assiégent Iwanogrod, & la ravagent. Iwan avoit envoyé une armée au secours de cette ville : mais celui qui la commandoit étoit un lâ-

che ; il n'osa livrer bataille aux Suédois, & laissa prendre la ville. Iwan confisqua son bien, & l'exila.

Iwan III, dit le Grand.

1491.

Le grand Duc, informé que les Turcs faisoient des conquêtes rapides dans l'Asie, envoya des Ambassadeurs à leur Empereur, pour faire alliance avec lui. Soit que Bajazet n'eût pas le dessein de tourner ses armes du côté du Nord, soit qu'il eût le desir d'avoir pour allié un Monarque dont on lui avoit vanté la valeur, il reçut les Russes avec toutes les marques possibles d'affection, & leur promit d'entretenir toujours une étroite amitié avec leur Souverain. Pendant qu'Iwan songeoit à augmenter le nombre de ses alliés, Albert III, Roi de Pologne, réunit ses forces à celles d'André Duc de Lithuanie, pour faire une invasion en Moldavie. Comme Etienne Despote de ce pays, avoit donné sa fille en mariage au fils du grand Duc de Russie, il le fit avertir du danger qui le menaçoit, & lui demanda du secours. Iwan se trouva embarrassé dans le choix du parti qu'il devoit prendre. Etienne, comme beau-pere de son fils, avoit droit d'espérer son

appui. André avoit épousé la fille du grand Duc; il ne devoit pas trouver un ennemi dans son beau-pere. Iwan avoit l'esprit juste; il sentit bien-tôt ce qu'il avoit à faire; envoya des Ambassadeurs au Duc de Lithuanie, pour l'avertir de se souvenir de l'alliance qu'ils avoient faite ensemble, & qu'il la romproit s'il attaquoit le Despote de Moldavie qui étoit aussi son allié.

Iwan III, dit le Grand.

1496.

La crainte de déplaire au grand Duc fut un motif suffisant pour empêcher André de fournir des troupes à son frere. Cette défection n'arrêta pas Albert dans l'exécution de son projet: il entra en Moldavie à la tête d'une armée composée de soldats d'élite. Il espéroit que les Valaques, d'un côté effrayés à la vue de ses troupes, de l'autre mécontens de la domination tyrannique d'Etienne, se rangeroient volontiers sous son obéissance. Dans cette idée il faisoit mettre en liberté tous les prisonniers que les Polonois prenoient. Quoiqu'Albert eut une armée de quatre-vingt mille hommes, qu'il eût une provision suffisante de munitions de guerre & de bouche,

Chronique manuscrite, Martin Cromer, *ubi supra*.

Guerre entre les Polonois & les Valaques.

Iwan III, dit le Grand.

1496.

il ne prit aucune ville ; les Valaques, contre son attente, se défendoient avec la plus grande opiniâtreté. Etienne, apprenant qu'ils étoient occupés au siége d'une ville qu'ils ne pouvoient prendre, quoiqu'ils y employassent les plus grands efforts, résolut de les attaquer. Pour cet effet, il assembla ses troupes, marcha au travers des forêts où il se tint toujours à couvert. Lorsqu'il se vit à peu de distance de l'ennemi, il se campa de maniere que l'épaisseur des arbres cachoit son armée. De-là il savoit tout ce qui se passoit dans le camp Polonois, envoyoit des détachemens qui enlevoient tous leurs convois : souvent il les attaquoit à l'improviste, & en tuoit une multitude incroyable. Il faisoit si bien garder les passages qu'il n'arrivoit dans le camp ennemi ni vivres ni fourages ; la famine s'y mit bien-tôt : les soldats Polonois murmurerent contre leur Roi, & le menacerent de l'abandonner. Le Roi de Hongrie, ayant peur que celui de Pologne ne réduisît Etienne au désespoir & ne le forçât d'appeller les Turcs à son secours, envoya des Ambassadeurs au camp

des Polonois, pour leur faire connoître qu'il étoit de leur intérêt de ne pas réduire un homme aussi brave qu'Etienne, au point de faire alliance avec le Turc, leur ennemi commun. La position dans laquelle se trouvoit Albert étoit trop critique, pour qu'il n'acceptât pas la médiation du Roi de Hongrie. Il y eut donc des négociations entre le Roi de Pologne & le Despote de Moldavie : mais, comme ils n'étoient pas d'accord sur les conditions de la paix, ils convinrent de faire une trêve pendant laquelle ils arrangeroient leurs différends.

Iwan III, dit le Grand.

1496.

Tout acte d'hostilité cessa dès ce moment, & les Polonois firent les préparatifs de leur départ. Etienne, informé qu'ils vouloient prendre une route différente de celle qu'ils avoient suivie en venant, les fit avertir qu'ils devoient retourner par l'ancienne, parce que l'autre étoit remplie de forêts & de rochers, où les paysans, qui étoient très-féroces, ne manqueroient pas d'assassiner tous les soldats qui s'écarteroient du corps de l'armée. Les Polonois n'écouterent pas cet avis : ils crurent

Iwan III, dit le Grand.

1496.

y découvrir de la mauvaise foi, & prirent le chemin qu'ils s'étoient proposé de prendre, pillerent le pays par où ils passerent, & insulterent tous ceux qu'ils rencontrerent. Le quatriéme jour ils arriverent auprès de Busk ; là se trouvoit une forêt fort épaise, & d'une étendue assez considérable. Pour la traverser, il n'y avoit qu'un sentier pratiqué au travers des rochers escarpés. Albert, voyant que toute son armée ne pouvoit le passer en un jour, fit dresser des tentes à l'entrée de ce sentier, & ordonna aux meilleures troupes de son armée de passer les premieres : elles traverserent la forêt sans aucun obstacle. Le lendemain un autre corps partit avec le canon & les bagages : le reste de l'armée accompagnoit le Roi, & observoit aussi peu d'ordre que s'il eût été en pleine paix. Le Duc de Moldavie n'étoit pas loin ; il avoit toujours suivi les Polonois par des sentiers qui lui étoient à lui seul connus ; lorsqu'il vit les bagages du Roi embarrassés au milieu de la forêt, il donna ordre à ses troupes, qui étoient en embuscade d'attaquer ceux qui

Les Polonois sont battus.

les conduisoient : bien-tôt il parut lui-même à la tête d'une troupe d'élite, composée d'infantérie & de cavalerie, fit renverser les arbres, qu'il avoit à moitié coupés, & empêcha ceux qui étoient partis les premiers de revenir, & ceux qui étoient restés derriere d'arriver. Il prit les Polonois en queue & en flanc. Ceux-ci furent étonnés, mais ils ne furent pas effrayés; ils mirent les armes à la main : dans ce tumulte, chacun ne songe à combattre que pour soi : on n'est guidé par aucun drapeau; on n'est commandé par aucun Officier : le désespoir seul sert de guide aux Polonois. Il semble que la nature est en fureur dans la forêt de Busk. Les grincemens de ceux qui combattent, les gémissemens de ceux qui meurent, le choc des armes, le bruit des instrumens de guerre, tout annonce l'horreur : elle est encore augmentée par les échos de la forêt. Les Polonois, voyant qu'ils ne recevoient aucuns secours humains implorerent ceux du ciel; leurs voix entrecoupées, leurs expressions mal articulées annonçoient la frayeur dont ils étoient saisis. Albert, péné-

Iwan III, dit le Grand.

1496.

Iwan III, dit le Grand.

1496.

tré de douleur de voir périr, par son imprudence la plus grande partie de son armée, donna ordre à ses gardes de franchir tous les obstacles pour secourir ceux que les Valaques accabloient. La garde du Roi étoit, comme dans tous les autres Etats, composée de troupes d'élite : elle exécuta promptement les ordres du Monarque, & lorsqu'elle se vit dans un endroit assez découvert pour combattre, elle fit retenir l'air du bruit de ses armes, & de ses trompettes : Etienne, se doutant bien que c'étoit du secours qui arrivoit à ceux qu'il combattoit, alla promptement du côté où il entendoit le bruit. Les gardes soutinrent son premier choc avec fermeté; le combat devint opiniâtre, & ceux qui étoient dans le défilé allerent joindre ceux qui en étoient sortis : les gardes du Roi, en ayant été informés, se battirent en retraite, & se réunirent au corps de l'armée qui étoit hors de la forêt. Etienne, en habile général, harcela toujours les Polonois, & en détruisit presqu'autant dans la fuite qu'il en avoit fait périr dans la forêt. Albert eut la honte de perdre dans cette expé-

dition ses meilleures troupes, son canon & ses bagages. Il y auroit péri, si le grand Duc de Russie, craignant qu'une victoire si complette n'excitât trop le courage d'Etienne, n'eût envoyé du secours aux Polonois, pour les soutenir dans leur marche.

Iwan III, dit le Grand.

1497.

Pendant qu'Iwan s'occupoit de ce qui se passoit au-delà de ses Etats il étoit en butte à tous les chagrins domestiques. Sa femme Sophie, toujours jalouse des marques d'amitié qu'il donnoit à Démétrius son petit-fils, supposa des vices à cet enfant, lui imputa des crimes & le rendit odieux au grand Duc. Pour préparer le coup qu'elle méditoit, elle avoit su, par des complaisances affectées & une douceur simulée, regagner le cœur de son mari. Un jour, dans ces épanchemens, où une femme & un mari goutent le plaisir mutuel de s'aimer & de se posséder, Sophie peignit Démétrius sous les couleurs les plus noires, & dit au grand Duc, qu'il seroit honteux pour lui d'avoir un pareil successeur, qui n'avoit ni assez de talens, ni l'ame assez élevée pour soutenir l'éclat qu'il venoit de donner au nom Russe: Basile seul,

Chronique manuscrite.

Iwan III, dit le Grand. 1497.

ajouta-t-elle, en est capable; Iwan aimoit Démétrius : sa douceur se changea tout-à-coup en fureur. Il dit à Sophie de s'éloigner de sa présence & d'emmener Basile avec elle, prit le jeune Démétrius entre ses bras, & lui prodigua toutes les caresses d'un pere tendre. Sa tendresse allumoit sa fureur contre Sophie & contre Basile : elle le rendit cruel : il fit trancher la tête à ceux qui avoient le plus de part à leur amitié. Sophie étoit adroite : elle attendit que la colere de son mari fut calmée ; & , pour exécuter son projet, prit une route différente de celle qu'elle avoit suivie. Elle commença par regagner la confiance d'Iwan, cessa de blâmer Démétrius en sa présence ; mais elle lui faisoit l'éloge de Basile, toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Basile avoit effectivement beaucoup d'avantages sur Démétrius : il étoit grand, bien pris dans sa taille ; toutes les graces de la jeunesse étoient répandues sur sa figure, son esprit se développoit tous les jours. Tant de perfections vantées par une femme aimable & aimée augmentoient aux yeux d'un mari. Le grand Duc donna bien-tôt

toute sa tendresse à Basile, & n'eut plus que de la commisération pour Démétrius. L'adroite Sophie l'attendoit-là : elle lui dit un jour qu'il faisoit lui-même l'éloge de Basile : « Seigneur, il a votre taille, votre » maintien, votre air majestueux, » vos traits, votre son de voix : en» fin c'est vous-même : je vous ai» me en sa personne, & je murmure » contre les loix qui ne souffrent pas » qu'il soit votre successeur. Si le » ciel m'affligeoit au point de me » priver de mon mari ; il revivroit » dans mon fils ; sa présence calme» roit mes douleurs ; en lui je rever» rois Iwan. » Le grand Duc laissa couler des larmes : elles avertirent Sophie de ce qu'elle pouvoit demander. Elle continua son discours en ces termes : « Vous blâmâtes, il y a » quelque-tems, ma tendresse pour » Basile : Seigneur, étoit-il moins » aimable alors ? n'étoit-il pas le fils » d'Iwan ? la nature ne l'avoit-elle » pas fait à votre image ? Iwan est sur » le trône ; les Russes, en le voyant, » reconnoissent leur Souverain : le » monde entier connoît ses vertus, » & l'admire : ces mêmes vertus sont

Iwan III, dit le Grand.

1497.

Iwan III, dit le Grand.

1497.

» transmises à son fils ; mais pour les
» faire briller, il faut être, comme
» Iwan sur le trône, & Basile n'y
» sera pas. Seigneur, je sens ce que
» votre gloire, & l'intérêt de vos
» peuples demandent ; mais mon
» respect pour vous, mon amour
» m'imposent silence. »

Iwan force son petit-fils Démétrius à renoncer à la qualité de Grand Duc.

Iwan étoit trop bien attaqué pour pouvoir résister : Démétrius fut sacrifié. Le grand Duc fit assembler un synode, à la tête duquel se trouva le Métropolitain Siméon, & força le malheureux Démétrius de jurer en leur présence qu'il renonçoit à la dignité de grand Duc. Tout le monde admira la conduite d'Iwan ; mais c'étoit un crime : Démétrius, à l'âge de quatorze ans ne pouvoit avoir commis une action qui méritât un pareil châtiment : la nature & les loix reçues depuis quelque-tems en Russie lui donnoient droit au trône ; on ne pouvoit, selon la justice, l'en priver. Iwan le Grand fut un jeune homme ce jour-là ; il sacrifia son devoir à l'amour.

Plusieurs Boïares, jaloux de la puissance du grand Duc, formerent une conjuration contre lui ; mais il

étoit aimé du peuple ; bien-tôt il fut averti de ce qui se tramoit contre sa personne ; les complices furent découverts. Il fit trancher la tête aux uns, & exila les autres.

Iwan III, dit le Grand. 1498.

Iwan vouloit policer les Russes : il attiroit dans ses Etats tous les étrangers qui avoient quelque talent. Il envoya des Ambassadeurs en Hongrie, en Pologne & à Vienne, pour engager ces Puissances à faire commerce avec ses sujets, & pour leur promettre en même-tems que les marchands qui viendroient dans ses Etats, seroient appuyés de toute sa protection. Il vint à Moscou des Architectes Italiens qui rebâtirent le palais du grand Duc.

Le Monarque de Russie, pour récompenser ses Officiers qui lui avoient donné tant de preuves de courage & de fidélité, engagea Siméon, Métropolitain de toute la Russie, à leur accorder les terres qui appartenoient à l'Evêque & aux Moines d'Euthine.

1499.

Abdiletif, Roi de Casan, informé qu'Aczalac, frere de Mamuc, avoit levé une puissante armée de Tatars, pour l'attaquer, envoie demander

du secours au grand Duc. Celui-ci donna ordre à Théodore de se mettre à la tête d'une armée, & de marcher promptement du côté de Casan: les Tatars, à l'arrivée des Russes, décamperent promptement.

Iwan III, dit le Grand. 1499.

Les Cosaques croyant qu'Iwan n'avoit pas un nombre de troupes suffisant pour leur opposer, entrerent dans la Russie, & ravagerent tout le pays par où ils passerent. Le grand Duc étoit trop prudent pour qu'on pût le prendre au dépourvu, il envoya sur le champ une armée contre les Cosaques qui furent taillés en piéces.

1500. Iwan étoit admiré de tous ses voisins qui s'empressoient à lui donner des témoignages de leur estime. On vit au commencement de l'année 1500, des Ambassadeurs de différentes nations à Moscou. Des Polonois, des Danois, des Lithuaniens, des Hongrois, des Turcs & des Perses. Ces honneurs lui causoient sans doute de la satisfaction: mais elle fut troublée par la mort de sa fille Théodosie, & de sa sœur Anne.

Hélene, fille du grand Duc fit

avertir son pere qu'André Duc de Lithuanie continuoit toujours à la persécuter au sujet de la religion. Iwan, à cette nouvelle, entra en fureur, jura qu'il ravageroit la Lithuanie, qu'il en feroit un désert où l'on ne trouveroit ni hommes, ni maisons, ni arbres. Pour satisfaire sa vengeance, il leva trois armées, & les envoya en Lithuanie par trois endrois différens. André demanda du secours aux Polonois, aux Bohémiens & aux Moraviens : croyant avoir un nombre de troupes suffisant pour faire face à l'ennemi, il alla le chercher, rencontra une des armées Russes ; mais il fut battu, & la plûpart de ses Officiers resterent sur le champ de bataille. Pendant que cette armée le battoit d'un côté, les deux autres ravageoient ses Etats. Voyant enfin qu'il n'étoit pas en état de résister à un ennemi si puissant que l'étoit Iwan, il demanda la paix & promit de laisser à Hélene le libre exercice de sa religion. La colere d'Iwan étoit calmée, il accorda la paix à son gendre, à condition qu'on laisseroit à sa fille la liberté de suivre le rit Grec, & qu'on

Iwan III, dit le Grand.

1500.

Iwan III, dit le Grand.

1501.

lui abandonneroit les villes qu'il venoit de conquérir. Le traité fut ſigné de part & d'autre, & la paix ſe rétablit entre les deux nations.

Iwan, toujours rempli du deſir d'embellir Moſcou, fit rebâtir le couvent de S. Michel.

Ce n'étoit pas aſſez pour Sophie d'avoir amené le grand Duc au point de forcer le malheureux Démétrius à renoncer au trône; elle demandoit ſa mort. Iwan ne voulut pas commettre un crime ſi horrible; il fit enfermer dans une étroite priſon Démétrius & Hélene, mere de cet enfant infortuné, & défendit qu'on prononçât leurs noms dans les prieres publiques. Trois jours après, il déſigna Baſile pour ſon ſucceſſeur.

Iwan, ayant appris qu'André, Duc de Lithuanie avoit été ploclamé Roi de Pologne après la mort d'Albert, & que ſa fille Hélene n'avoit pas reçu les honneurs qui étoient dûs en pareille occaſion à la Reine de Pologne, parce qu'elle profeſſoit la religion Grecque, envoya ſon troiſiéme fils Démétrius en Lithuanie à la tête d'une nombreuſe armée, pour venger l'inſulte faite à ſa ſœur. Démé-

trius ravagea tout le territoire de Smolensko, mit le siege devant cette ville; mais étant informé qu'Alexandre venoit au secours des assiégés avec toutes les forces de la Pologne, il leva le siége & repassa en Russie. Peu de tems après, André envoya des Ambassadeurs à Moscou pour proposer au grand Duc de faire une tréve : la proposition fut acceptée, à condition que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre.

Iwan III, dit le Grand. 1502.

Chronique manuscrite, Martin Cromer.

Sophie, cette implacable ennemie du jeune Démétrius, mourut le 7 Avril 1502. Avant de mourir, elle engagea son mari à lui promettre qu'il laisseroit la succession à son fils Basile. Iwan parcourut une partie de ses Etats avec son fils Basile, afin que les peuples le reconnussent pour son successeur.

1503.

Gennade, Archevêque de Novogorod, poussoit l'avarice au point d'exiger des sommes considérables pour administrer la prêtrise. Iwan, indigné de cette profanation, le fit déposer par le Métropolitain, & le condamna à passer le reste de ses jours dans le couvent de S. Michel.

Les Russes étoient tellement at-

tachés à leur religion, que la moindre marque d'héréſie chez eux étoit punie de mort. Un Secrétaire d'Etat, & un Archimandrite, ou Abbé d'un couvent furent brûlés vifs dans la place publique de Moſcou pour un crime de cette eſpece. Le fanatiſme a toujours accompagné la barbarie.

Iwan III, dit le Grand.

1505.

Châtiment rigoureux.

Le grand Duc ſentant ſa fin approcher, ſe reprocha l'injuſtice qu'il avoit commiſe à l'égard de ſon petit-fils Démétrius: il le fit ſortir de priſon & le rétablit dans tous ſes droits.

1506.

Mort d'Iwan.

Iwan mourut le 27 Octobre 1505, à l'âge de ſoixante-ſix ans & neuf mois, après en avoir regné quarante-trois & ſept mois. Il avoit épouſé en premieres nôces Marie, fille de Boris, Duc de Tuer, & en ſecondes Sophie, fille de Thomas, lequel étoit fils de Manuel Paléologue, & Deſpote d'Achaïe. Il eut de Marie, Jean, pere de cet infortuné Démétrius; & de Sophie, Baſile qui lui ſuccéda, George, André, Jean, Siméon, Hélene qui fut mariée à André, Duc de Lithuanie, Théodoſie mariée au Duc de Cholmskoi, &

Endocie, qui épousa un Prince Tatar.

M. de Straklenberg s'est trompé lorsqu'il a dit qu'Iwan le Grand fut le premier Souverain de la Russie qui prit le titre de Czar. Ce Prince conserva toujours celui de grand Duc. Il ne se fit point encore couronner Roi de Casan, comme le même Auteur le dit. Il conquit ce Royaume, & exila celui qui le possédoit, il est vrai; mais il y établit un autre Roi, & se contenta de lui imposer un tribut, & lorsque les habitans de ce pays étoient mécontens de leur Monarque, ils en demandoient un autre au grand Duc, qui leur en donnoit toujours un de leur nation. Enfin il faisoit à Casan ce que le Can des Tatars avoit fait en Russie pendant plusieurs siécles. Iwan III, dit le Grand. 1506.

Iwan III est à juste titre nommé Iwan le Grand. Il avoit tous les talens qui font les héros. La nature, pour ne lui être pas favorable à demi, lui avoit donné une figure noble, une taille majestueuse, une santé robuste, & une force de corps extraordinaire. Il avoit l'esprit souple, adroit, vaste, & insinuant. Un courage intrépide lui faisoit braver

Iwan III, dit le Grand. 1506.

les dangers ; mais une prudence consommée les lui faisoit éviter. Il forma le projet de soumettre tous les petits Souverains de la Russie, gagna les uns par caresses, intimida les autres par des menaces, & subjugua ceux qui lui résisterent. Le fier Polonois fut humilié, l'intrépide Tatar accablé ; les bornes de la Russie furent reculées de tous côtés ; tous ses voisins devinrent ses tributaires.

Iwan ne bornoit pas son ambition à faire des conquêtes ; il vouloit embellir ses Etats, & construisoit des édifices publics ; il vouloit encore policer ses sujets, & attiroit à Moscou les étrangers qu'il savoit avoir du mérite. Enfin Iwan III, semble avoir eu quelques étincelles du génie qui devoit inspirer Pierre le Grand.

Fin du quatorziéme Volume.